

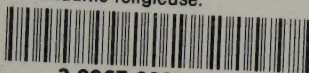
Jesuit-Krauss-McCormick Library

BR937.L3 V824

Viscont, Antoine.

LANE

La Lituanie religieuse.



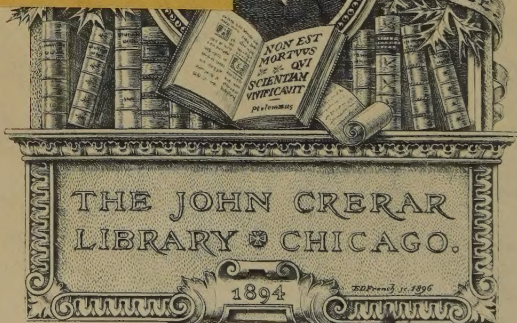
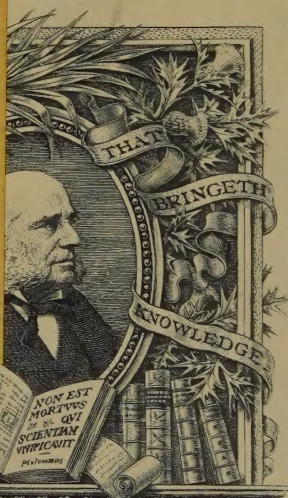
3 9967 00092 3354

LANE SEMINARY LIBRARY



Affiliated with
McCORMICK
THEOLOGICAL SEMINARY
CHICAGO

826 Belden Avenue



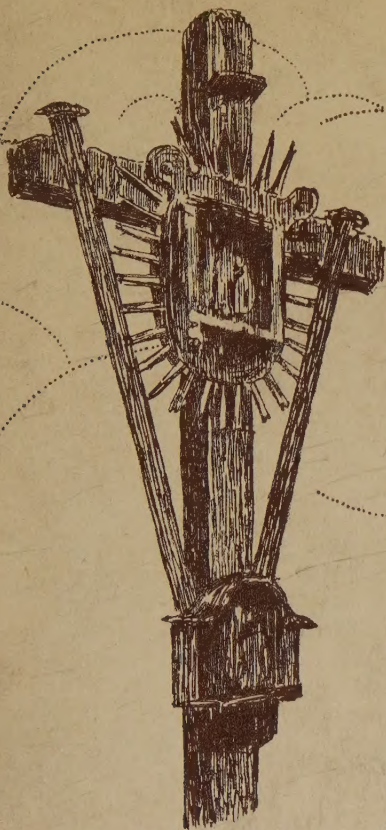
PRESENTED BY

Thomas Shamis.

WITHDRAWN

ANTOINE VISCONT

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE, EN THÉOLOGIE ET EN DROIT CANON
LICENCIÉ ÈS SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES



LA LITUANIE RELIGIEUSE

PARIS

ÉDITIONS G. CRÈS & Cie
116, boulevard Saint-Germain

GENÈVE

ÉDITION ATAR
11, rue de la Dôle

EX LIBRIS

THOU
SHALT
NOT
STEAL



THOMAS SHAMIS

LA LITUANIE
RELIGIEUSE

THE
JOHN CRENSHAW
LIBRARY



VILNA. — Messe de Noël à la Porte Aciale.

ANTOINE VISCONTI

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE, EN THÉOLOGIE ET EN DROIT CANON

LICENCIÉ ÈS SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES

LA LITUANIE RELIGIEUSE

23 planches hors texte et 2 cartes



PARIS
EDITIONS G. CRÈS & C^{ie}
116, boul. Saint-Germain

GENÈVE
EDITION ATAR
11, rue de la Dôle

LANE SEMINARY LIBRARY,
CHICAGO, ILLINOIS

Je soussigné ai lu et examiné par commission
de Monsieur Ems, Vicaire général de Monseigneur
l'évêque de Lausanne et de Genève, l'ouvrage de Mon-
sieur le Dr Viscont, intitulé LA LITUANIE RELIGIEUSE,
et déclare n'y avoir rien rencontré qui puisse s'opposer
à sa publication.

Fribourg, 18 janvier 1918.

Fr. P. MANDONNET, O. P.
Prof. à l'Université.
S. Th. M.

IMPRIMATUR

Fribourg (Suisse), 18 janvier 1918.

L. EMS
Vic. Gén.

BR
937.L3
V824

PRÉFACE

Différents peuples de l'Europe attendent de la guerre actuelle, peut-être non sans raisons, la réalisation de leurs espérances nationales. Les Litvaniens, sur le territoire desquels se sont déroulées et se déroulent encore tant de sanglantes batailles, espèrent aussi sortir de cette commotion européenne en obtenant pour leur pays une liberté qui leur revient de droit. Ils sont convaincus que les déclarations des puissances belligérantes de combattre non seulement pour leurs propres intérêts, mais aussi pour la liberté des peuples opprimés, ne resteront pas de vains mots. Ils croient que la société européenne sera réorganisée vraiment selon le principe de la justice et des nationalités.

Il va de soi que, en réorganisant un pays, il faut tenir compte, sous peine de courir au-devant de l'insuccès, non seulement du principe des nationalités, mais aussi d'autres éléments sociaux, tout au moins de ceux qui sont les plus importants. Le peuple lituanien étant profondément pénétré du sentiment religieux, la religion en Lituanie compte de toute nécessité par-

mi ceux-ci. Aussi semble-t-il opportun de présenter quelques renseignements sur la situation religieuse en Lituanie. Pour cela, nous tâcherons de décrire la physionomie religieuse de ce peuple, dont le passé fut aussi glorieux que tragique. Nous donnerons un précis de son histoire religieuse et ensuite nous exposerons la situation de son Eglise avant la guerre actuelle. Pour mieux orienter le lecteur dans l'histoire religieuse du peuple lituanien, nous avons jugé utile de la faire précéder d'un abrégé de son histoire générale.

De même, pour faciliter les recherches et pour permettre de suivre plus facilement les indications historiques et géographiques, nous nous permettons d'illustrer ce travail par deux cartes se rapportant aux données qui se rattachent aux étendues politique, géographique et ethnographique dans les différentes étapes de l'existence de la Lituanie. On remarquera cependant que notre carte ethnographique ne représente pas la totalité du territoire national lituanien, celui-ci devant englober toutes les populations désireuses de former avec les Litua-niens de langue lituanienne un organisme politique commun. Voir notre livre *La Lituanie et la guerre*, pp. 106-109, 124-127 et 152.

La carte ethnographique du peuple lituanien donne un aperçu de la répartition des Litua-niens en pour cent du total de la population du pays, d'après les données officielles de 1897, pour la Lituanie majeure ou russe, et de 1900,

pour la Lituanie mineure ou prussienne ¹. Elle donne une répartition des zones de la langue lituanienne par districts et marque les isarithmes de 83-50 %, de 50-30 %, de 30-10 % et de 10-2 %. Nous tenons à remarquer que, dans le calcul du pourcentage de la population lituanienne, suivant l'exemple de M. le Dr François Tetzner, trois villes fort germanisées, Memel, Tilsit et Ragnit, ne sont pas comprises, de même que les villes de Kovno et Vilna, dont la population se compose en grande partie de Polonais, de Russes et d'Israélites.

Pour ce qui est des planches représentant des paysages ainsi que des personnes illustres dont nous voudrions illustrer notre volume, nous regrettons vivement de ne pouvoir donner les portraits des trois chefs diocésains actuels de l'Eglise de Lituanie; à cause de la difficulté des communications avec le pays, nous nous voyons dans la nécessité de nous borner à reproduire uniquement le portrait de Monseigneur François Karevic, évêque de Samogitie.

Quant à la terminologie que nous employons dans ce livre, nous avertissons le lecteur que sous le vocable de Russiens nous comprenons les Blancs-Russiens et les Petits-Russiens ou les Ruthènes, alias Ukrainiens. Puis, comme on le verra dans la suite, la Lituanie embrassait dans son sein des chrétiens de rite latin ainsi que ceux de rite gréco-slave. Tandis que l'Eglise

¹ Dr Franz Tetzner. *Die Slawen in Deutschland*, p.p. 30-31.

lituanienne latine demeura toujours en union avec le Siège Apostolique, l'Eglise de Lituanie gréco-slave, en ayant été séparée à certaines époques, jouissait, au contraire, du bienfait de l'union avec la sainte Eglise Romaine à d'autres époques. Par conséquent, ce qui distinguait, au point de vue religieux, les populations chrétiennes de Lituanie les unes des autres, à travers toute l'histoire de ce pays, ce n'était pas leur soumission ou désobéissance à l'égard du Vicaire du Christ, mais la différence de leurs formes liturgiques. C'est dans cette pensée que nous divisons, dans notre travail, chaque période de l'histoire de l'Eglise de Lituanie en deux chapitres, l'un consacré à l'étude du christianisme de rite latin, l'autre à celle du christianisme de rite gréco-slave.

Un dernier mot sur les sources que nous avons utilisées pour faire notre livre. Pour composer la partie historique du présent travail nous nous sommes adressés surtout aux auteurs suivants : J. Jaroszevicz, *Tableau de la Lituanie* au point de vue de sa civilisation, depuis les plus anciens temps jusqu'à la fin du XVIII^{me} siècle (en polonais). Vilna, 1843-1845, trois volumes in-8°. Professeur du droit lituanien à l'ancienne université de Vilna, cet auteur est très apprécié par les Lituaniens à cause de la sobriété de son jugement. Théodore Narbutt, *Histoire du peuple lituanien* (en polonais). Vilna, 1835-1842, neuf volumes in-8°. Narbutt est connu comme auteur très consciencieux; son ou-

vrage est extrêmement documenté. Il présente l'histoire du peuple lituanien depuis les plus anciens temps jusqu'à l'union de Lublin en 1569. Simon Daukantas, *Histoire de la Lituanie* (en lituanien). Plymouth, en Pensylvanie 1893, deux volumes in-8°. L'évêque de Samogitie, Mathias Valancius ou Wolonczewski, *Diocèse de Samogitie* (en lituanien). Shenandoah, en Pensylvanie 1897, in-8°. Prof. M. K. Lubavsky, *Précis de l'histoire de l'Etat Litvano-Russe jusqu'à l'union de Lublin* (en russe). Moscou 1910, in-8°. L'auteur s'attache surtout à décrire les facteurs intérieurs de la politique lituanienne. Juliusz Latkowski, *Mendog, roi de Lituanie* (en polonais). Cracovie 1892, in-8°. L'ouvrage fut publié par l'académie des sciences de Cracovie. L'auteur a le mérite d'avoir montré la fausseté de certains documents qui, jusqu'à son temps étaient, pour la plupart, considérés comme des diplômes livrés à l'ordre Teutonique par le roi de Lituanie Mindaugas. *La Lituanie et la Pologne* au point de vue de leurs relations à travers l'histoire (en polonais). Varsovie 1914, in-8°. Cet ouvrage est un travail collectif de professeurs des universités de Cracovie et de Berlin, comme Ladislas Abraham, Stanislas Kutrzeba, abbé Jean Fijalek, Brückner et autres. Cet ouvrage est fort utile à cause d'une quantité considérable de matériel de grande importance qu'il contient. Par contre, on ne peut pas toujours consentir aux conclusions que certains de ces auteurs en tirent. L'abbé et profes-

seur Melchior Bulinski, *Histoire de l'Eglise polonaise* (en polonais) , Cracovie, 1873-1874, quatre volumes in-8°. Ce travail est d'une grande importance. *Recueil de documents concernant l'Eglise et la religion catholiques dans l'empire de Russie*, particulièrement dans les provinces polonaises annexées, depuis le premier démembrement de la Pologne jusqu'à la fin du règne de l'empereur Alexandre I^{er} et le commencement du règne de Nicolas I^{er}, publié par un fonctionnaire russe (en polonais). Posen, 1843, Imprimerie Stefanski, in-8°. L'ouvrage généralement connu du R. P. Pierling, *La Russie et le Saint-Siège, études diplomatiques*. Paris, 1906-1912, deuxième édition, cinq volumes in-8°. Louis Lescœur, *L'Eglise catholique en Pologne sous le gouvernement russe*. Paris, 1860, in-8°. Alphonse Guépin, *Un apôtre de l'Union des Eglises au XVII^e siècle, saint Josaphat et l'Eglise gréco-slave en Pologne et en Russie*. Paris, 1898, deux volumes in-8°. Augustinus Theiner, *Vetera Monumenta Poloniae et Lithuaniae gentiumque finitimarum historiam illustrantia maxima parte nondum edita ex tabulariis Vaticanis deprompta, collecta ac serie chronologica disposita ab Augustino Theiner, presbytero congregationis oratorii, etc.*, 1860-1864, quatre volumes, in-folio. Léon Wasilewski, *La Lituanie et la Blanche-Russie* (en polonais). Cracovie, 1914, in-8°.

De plus, nous avons consulté les livres suivants : M. Christophori Hartknochs, *Alt- und*

Neues Preussen. Frankfurt und Leipzig, 1684, in-folio. P. Hippolyt Helyot, *Ausführliche Geschichte aller geistlichen und weltlichen Klöster und Ritterorden für beiderlei Geschlecht*. Leipzig, 1754. Johannes Voigt, *Geschichte Preussens, von den ältesten Zeiten bis zum Untergange der Herrschaft des deutschen Ordens*. Königsberg, 1827-1839, neuf volumes, in-8°. Cet auteur très lu en Lituanie et jouissant d'un assez grand crédit, mérite des réserves pour ce qui est de certaines de ses conclusions. Hans Prutz, *Die Geistlichen Ritterorden*. Ihre Stellung zur Kirchlichen, politischen, gesellschaftlichen und wirtschaftlichen Entwicklung. Berlin, 1908, in-8°. Dr Totoraitis, *Litauen unter dem Könige Mindowe*. Fribourg, 1905, in-8°. Joachim Lelevel, *Histoire de la Pologne*. Paris, 1844, deux volumes, in-8°. Maïronis, *Histoire de la Lituanie* (en lituanien). Petrograd, 1906. L'abbé J. P. Die Glaubensspaltung in Litauen im XVI. Jahrhundert, dans la revue *Litauen*, à partir du numéro 4 de 1916 jusqu'au numéro 2 pour l'année 1917. Fribourg et Berne. Joseph Eduard Fürst von Kozielsk Puzyna, *Switrigail von Litauen*. Die politische Bedeutung seiner Erhebung zum Grossfürsten. Fribourg, 1914, in-8°. L'abbé C. Propolanis, *L'Eglise polonaise en Lithuanie*, Paris, 1914.

Pour esquisser la situation actuelle de l'Eglise de Lituanie, nous nous sommes adressés aux communications officielles, ainsi qu'aux travaux de particuliers. Nicolas Troïnitzky, sénateur,

Premier recensement général de la population de l'empire de Russie en 1897, deux volumes in-folio. *Annuaire de Russie*, depuis 1905 jusqu'en 1910. *Les ordo des trois diocèses lituaniens*. Nicolas Suvoroff, *Droit ecclésiastique* (en russe). Moscou, 1913, in-8°. Johannes Wronka, *Kurland und Litauen*. Freiburg im Breisgau, 1917, in-8°. *Draugija* (la Société), revue lituanienne mensuelle, paraissant à Kovno, sous la direction du prélat du chapitre de Samogitie, Alexandre Dombrovski ou Dambrauskas, depuis 1907. *Vadovas* (le Guide), revue lituanienne mensuelle ecclésiastique, paraissant à Seyna sous la direction de M. l'abbé Kuraitis. *Histoire de l'union des Lituaniens d'Amérique*, sous la rédaction de Thomas Astramskas et d'autres (en lituanien). Imprimerie « Tévyné », 307 West 30 th street, New-York, N. Y. 1916. L'abbé Pierre Lapelis, *Almanach des Lituaniens catholiques d'Amérique* (en lituanien), Chicago, 1916. Nous jugeons superflu de citer d'autres sources que nous avons consultées pour faire ce travail.

— . . . —



ARMES DE LA LITUANIE

PREMIÈRE PARTIE

Précis de l'histoire du peuple lituanien

Dans l'étude historique sur le peuple lituanien, nous présenterons les débuts de sa vie historique au milieu d'autres peuples européens, et son arrivée à la fondation d'un grand Etat. Nous verrons ensuite les influences de la culture et de la politique étrangères, qui ont abouti, d'abord, à des restrictions des droits de souveraineté de la Lituanie, et à une certaine prépondérance de la culture et de la politique de la Pologne, puis à la domination russe. Nous terminerons notre exposé par une description de l'éveil national du

peuple lituanien au XIX^e siècle, et du développement de sa conscience nationale, qui a fait naître ses tendances à une émancipation dans tous les domaines de la vie publique.

PREMIÈRE PÉRIODE

Premières manifestations historiques du peuple lituanien et formation de l'Etat lituanien; les XI^e et XII^e siècles.

SOMMAIRE: *La place des Lituaniens dans la famille des peuples indo-européens. — La situation géographique des tribus lituaniennes. — Le sort des Yatviagues, des Lettons et des Borusses. — Le processus d'unification du pouvoir politique.*

Par ses particularités physiques autant que par sa langue, la plus archaïque de celles de l'Europe, le peuple lituanien appartient à la grande famille indo-européenne. De ce que la Lituanie a été en union avec la Pologne pendant plusieurs siècles et que le pays des congénères des Lituaniens, les Lettons, est tout entier compris dans l'empire de Russie, on conclut généralement que les Lituaniens et les Lettons parlent des idiomes slaves. C'est une erreur. Le lituanien et le letton ne diffèrent pas moins des lan-

gues slaves que le français de l'allemand, de sorte que, sauf les mots empruntés au polonais ou au russe, un sujet de langue slave, polonais ou russe, serait, comme l'a fort bien dit M. Meillet, professeur au Collège de France, « bien embarrassé, je ne dis pas pour rien entendre à une phrase lituanienne ou lettone, mais même pour y rien trouver de connu ». Les langues lituanienne et lettone sont proches parentes l'une de l'autre. Ce sont les deux restes actuellement survivants de toute une grande famille linguistique autonome qu'on appelle aujourd'hui la famille baltique ou aestienne. Au moyen âge s'y rattachait aussi le vieux prussien; mais cette dernière branche fut remplacée par l'allemand après le XVI^e siècle, en sorte que l'on n'en possède aujourd'hui que quelques monuments, un petit lexique et quelques catéchismes.

On remarquera que la langue lituanienne est l'idiome le plus rapproché du sanscrit. Aussi M. A. Meillet dit : « Qui veut retrouver sur les lèvres des hommes un écho de ce qu'a pu être la langue commune indo-européenne, va écouter les paysans lituaniens d'aujourd'hui ¹.

Pour donner l'idée des qualités de la langue lituanienne nous nous bornons à citer l'appréciation d'un éminent géographe français, Elisée Reclus : « Si la valeur d'une nation dans l'ensemble de l'humanité devait se mesurer à la beauté de sa langue, les Samogitiens et les Lit-

¹ *Les Annales des Nationalités*. N° 5-6, p. 205, pour l'an 1913.

vines ¹ seraient au premier rang parmi les habitants de l'Europe ². »

* * *

Le peuple lituanien habitait de temps immémorial l'immense plaine au sud-est de la mer Baltique, entre la Dvina et la Vistule. A l'époque de leur apparition sur la scène historique, au X^e siècle, les peuplades lituaniennes se répartissaient le bord de la Baltique de la façon suivante : Les Lettgales habitaient la rive droite de la Duna dans le gouvernement de Vitebsk; les Zemgales habitaient la rive gauche de la Duna inférieure, dans le gouvernement de Livonie, et les Koures habitaient le gouvernement de Courlande; les Samogitiens (en lituanien Zemaiciai), ou les habitants de la basse Lituanie peuplaient le territoire des affluents du bas Niémen (Nemanas en lituanien) jusqu'à la Nieviaza (Nevèzis en lit.), dans le gouvernement de Kovno; les Augstaitiens (Augstaiciai en lit.), ou les habitants de la haute Lituanie, occupaient le bassin de la Vilia (Neris en lit.), et d'autres affluents droits du moyen Niémen, dans les gouvernements de Kovno, Vilna, Grodno; les Sudaves dans le gouvernement de Suvalki et en Prusse orientale; les Yatviagues (Juodvingiai et Jotvingiai en lit.) habitaient la forêt de Bielovieza, et au nord de celle-ci, les bassins

¹ Litvine veut dire Lituanien en polonais.

² Elisée Reclus. *Nouvelle géographie universelle*, t. v. p. 431.



TEMPLE CENTRAL DE LA LITUANIE PAÏENNE DE RÕMUVA
ALIAS ROMOVÉ OU RUMAVA
résidence du prêtre suprême, krivu-krivaĩtis.

des affluents du Bug et de la Narew d'un côté, et de ceux du Niémen de l'autre. Des archéologues assurent que, dans les anciens temps, les Lituaniens se répandaient encore plus loin à l'est, et qu'on trouve des traces de leurs habitations jusqu'au fleuve Oka. Enfin, les Borusses, ou Porusses ou Prussiens (Prusaï en lit.), occupaient la plaine située entre le Niémen et la Vistule, la Prusse orientale actuelle.

* * *

Les tribus lituaniennes avoisinant directement les peuples slaves et germaniques furent les premières à en éprouver l'avidité de conquête. Ainsi les Yatviagues (en lituanien Jotvingiaï ou Juodvingiaï) eurent, depuis le X^e siècle, à souffrir des invasions de leurs voisins Russiens (Blancs-Russiens et Ruthènes) et Polonais auxquels s'ajoutèrent dans la suite les Porte-Croix. Leur bravoure dans les attaques, leur ténacité et leur endurance héroïque pour la défense de la liberté et de la foi de leurs ancêtres, ont fait la gloire de ce vaillant peuple. Ayant succombé à la fin du XIII^e siècle, les Yatviagues furent en partie exterminés, en partie emmenés dans les pays des vainqueurs, en partie émigrèrent chez leurs congénères, les Lituaniens proprement dits et les Sudaves, en partie se fondirent avec les colons immigrés du pays des maîtres.

Le pays des Borusses ou Prussiens est divisé, au XIII^e siècle, en onze cantons dirigés par des

princes libres et indépendants appelés rikas. Ces onze cantons étaient : Culm et Pomésanie, le long de la Vistule; Pogésanie, Varmie et Nottange, au sud du Frische Haff, Sambie ou Samland, Nadraïé et Schalaïé, vers le Kurische Haff; Bartes, Sudaves et Galindes dans l'intérieur. Les Prussiens, les plus civilisés de toutes les tribus lituaniennes, après une longue et sanglante lutte avec l'ordre allemand des Porte-Croix furent soumis par ce dernier au XIII^e siècle. Le vainqueur extermina en partie les autochtones et en partie les germanisa. Il se servit même de l'Eglise en vue de ce dernier but. Le maître de l'ordre, Siegfried de Feuchtwangen, interdit, en 1309, de bénir les mariages entre les personnes qui ne connaissaient pas la langue allemande¹. Toutes les autres tribus lituaniennes furent refoulées sur le Niémen. L'ordre s'étant sécularisé au XVI^e siècle, le pays des Borusses ou Prussiens fut érigé en royaume.

Les tribus Lettgales ou Latgales, Zemgales ou Sémigaliens et Koures ou Couroniens se fondirent en un peuple, le peuple letton qui occupe aujourd'hui un territoire de 63.300 kilomètres carrés environ, dans les gouvernements de Courlande, Livonie et Vitebsk. L'ordre des chevaliers Porte-Glaives, établi à Riga, soumit, au XIII^e siècle, tout ce pays et y attira des colons allemands qui finirent par devenir les maîtres

¹ Léon Wasilewski. *La Lituanie et la Blanche-Russie* (en polonais) 1913. Cracovie, p. 6.

de la terre, du commerce et de l'industrie. Les indigènes furent réduits à la condition de paysans inférieurs, ou serfs. L'indigène ne quittait la condition de serf qu'en perdant sa nationalité; il devenait alors un Allemand des provinces baltiques, ce qu'on appelle en Allemagne un Balte. Enfin, au XVIII^e siècle, tous les Lettons se trouvèrent sous la domination russe.

Les tribus lituaniennes centrales ou les Lituaniens proprement dits, c'est-à-dire les Augstaitiens, les Samogitiens et les Sudaves, protégés grâce à leur situation géographique, par des tribus extrêmes, s'organisèrent, pendant la lutte de ces dernières, en un Etat très puissant et restèrent indépendantes.

* * *

Au XII^e siècle, le pays des Lituaniens était divisé en une série de petites principautés. Chaque principauté formait le territoire d'une tribu ou d'une commune autonome et indépendante. Dans ces communes on observe la division des terres, l'inégalité des richesses, en même temps que la différenciation sociale et politique, et, à la fin du XII^e siècle, nous voyons se dessiner dans les populations lituaniennes les classes suivantes : les masses populaires libres, les chefs, le clergé bien puissant et la troupe princière composées de personnes appelées dans la suite les boïars (baïoras).

Les Lituaniens durent souvent recourir à la force armée pour se défendre contre les inva-

sions des Russiens, des Polonais et des ordres allemands. C'est la guerre qui hâta la formation de l'Etat lituanien. A la guerre, l'union des forces s'imposant de toute nécessité, on voit les chefs s'unir en alliances. Une des premières unions importantes des chefs de la Lituanie et de la Samogitie qu'on connaisse dans l'histoire eut lieu, en 1215, où vingt princes lituaniens envoyèrent en Galicie leurs ambassadeurs, pour conclure la paix. Ce processus unificatif aboutit finalement à l'établissement du pouvoir monarchique.

Au commencement du XIII^e siècle, les chefs des principautés ou communes lituaniennes n'étaient pas tous égaux, du moins en fait. Il y avait quelques familles «grandes-princières» qui exerçaient une influence prépondérante sur les affaires du pays. Dans la première moitié du XIII^e siècle, un des représentants de ces familles, Mindaugas (Mindovg, Mindové, Mintautas), écarta successivement, par différents moyens, des affaires politiques toutes les autres familles et concentra tout le pouvoir politique entre ses mains à lui.

En 1248, il s'empara des possessions des plus puissants ducs lituaniens, Vikint (Viskint, Viskont), Tautivil et Edivid, pendant que ceux-ci étaient en expédition. Il mit ainsi fin au morcellement du pays et en devint le maître unique. Les anciennes communes ou principautés indépendantes devinrent des unités administratives régionales et leurs chefs formèrent une forte

aristocratie lituanienne. De plus, Mindaugas profita des troubles occasionnés par les Tatars en terres russiennes, pour soumettre la Ruthénie Noire, c'est-à-dire la région des affluents droits du haut Niémen; ici il fit de la ville de Novgorodok sa capitale. Ainsi naquit la monarchie du grand-duché de Lituanie.

DEUXIÈME PÉRIODE

Croissance de la puissance lituanienne dès la première moitié du XIII^e siècle jusqu'en 1385.

SOMMAIRE: *Mindaugas, premier grand-duc et roi de Lituanie. — Les acquisitions territoriales de Vytenis, Gediminas, Algirdas, Kenstutas et Vytautas. — Les suites de la politique conquérante.*

Le pouvoir grand-ducal de Lituanie naquit au milieu de luttes sanglantes. Son établissement provoqua une grande résistance aussi bien à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur. A l'intérieur ce sont les princes privés de leurs possessions par Mindaugas qui le combattaient. De plus, le grand-duc rencontra une opposition très vive à l'extérieur, de la part de Daniel Romanovitch,

prince russe ou ruthène de Vladimir et de Halitch, et de la part des deux ordres allemands, des chevaliers teutoniques et des Porte-Glaives, qui étaient déjà unis à cette époque et ne formaient qu'une puissance.

Daniel qui ne pouvait souffrir depuis longtemps déjà que les Lituanais se fussent emparés après les Tartars, des terres russiennes courut aussitôt au secours des neveux de Mindaugas qu'il avait privés de leurs possessions, pénétra en Lituanie et prit plusieurs villes. D'autre part, il engagea les chevaliers Porte-Croix et Porte-Glaives à leur porter secours en vue de combattre Mindaugas païen en faveur de ses parents qui avaient déjà reçu le baptême.

Une ruine totale n'eût pas manqué d'accabler Mindaugas s'il eût eu la tentation de résister à tous ses ennemis à la fois. C'était l'ordre teutonique qui était le plus redoutable de tous. Mais comme il allait attaquer la Lituanie en tant que pays païen, pour se réconcilier avec lui il fallait adopter le culte chrétien. Aussi Mindaugas résolut d'accomplir cet acte. Il reçut le baptême avec sa femme et ses enfants des mains des chevaliers Porte-Glaives et soumit son pays au Souverain Pontife en tant que fief. Ensuite, Mindaugas, sur l'ordre d'Innocent IV, fut couronné en 1252, roi de Lituanie, par Mgr. Henri Armanan, évêque de Culm. A cette occasion plusieurs centaines de nobles reçurent le baptême avec la cour royale. Ayant obtenu ensuite l'appui des chevaliers Porte-Glaives, Mindaugas

vainquit Daniel Romanovitch et humilia complètement ses neveux.

Pour les services que Mindaugas attendait des chevaliers de l'Ordre, il leur avait cédé des possessions en Lituanie, notamment une partie considérable de la Samogitie. Mais, d'orgueilleux chevaliers traitaient en tyrans la population de ce pays, de sorte que les Samogitiens se soulevaient et battaient les Allemands où ils pouvaient, malgré la défense de Mindaugas. Enfin, le soulèvement de la Samogitie contre l'Ordre devint général; les Prussiens s'y joignirent aussi. Une bataille décisive, sous la conduite de Traĩnaĩtis ou Treniota, duc de Samogitie, fut livrée sur la Durbé, en Courlande. Les Suédois et les Danois, alliés de l'Ordre prirent part à cette bataille. Cependant, les Samogitiens remportèrent une victoire complète. Le maître de l'Ordre lui-même, Hornhusen, fut tué avec cent cinquante chevaliers.

Mindaugas périt en 1263 dans un complot que fit le parti païen contre lui. Après sa mort, les discordes entre des compétiteurs au pouvoir tourmentèrent le pays pendant trente ans. C'est le roi¹ Vyténis (1293-1316) qui réussit enfin à acquérir la reconnaissance complète de sa dignité de souverain et apporta la pacification

¹ La plupart des auteurs polonais donnent aux souverains de Lituanie, sauf à Mindaugas le titre de grands-ducs, mais étant donné que ces souverains eux-mêmes s'appellent « rois » et que le Saint-Siège ne les appelle pas autrement nous emploierons ce dernier terme dans le présent travail.

et l'ordre dans le pays tout entier. De plus, il soumit définitivement la terre de Polotzk, sur laquelle, depuis longtemps déjà, les Lituanien exercaient leur influence.

Après lui, l'énergique Gédiminas (1316-1340) élargit les frontières de la Lituanie, au point qu'elle devint une grande puissance et, grâce à sa sage politique, il acquit un grand respect pour sa personne et pour son Etat. Il est considéré aussi comme fondateur de Vilna, capitale de la Lituanie. Il conquiert une série entière de principautés russiennes, du côté de l'est et du côté du sud. Du côté de l'est, il annexa les principautés de Vitebsk, Minsk et d'autres moins importantes; du côté sud, la Polésie (bassin du Pripet) avec la ville de Pinsk, la terre de Brest et la plus grande partie de la Volynie avec la Podlachie. De plus, l'autorité de Gédiminas s'étendait au nord sur les républiques russes de Novgorod et de Pskov, et au sud sur les terres de Smolensk, de Tchernigov, de Sévérie et de Kiev. Sur ces trois dernières, même la domination fut établie par son fils Algirdas (Olgerd), qui hérita des capacités militaires et du génie politique de son père.

Dans ses travaux, Algirdas fut bien secondé par son frère Keïstutas, ce vaillant chevalier romantique de la païenne Lituanie, qui consacra la majeure partie de sa vie à retenir la pression de l'Ordre allemand de Kœnigsberg. A la suite de la guerre avec la Pologne, il annexa définitivement la plus grande partie de la Volynie.

Le duché de Kiev (Ukraine), qui n'avait pu être occupé que momentanément par Gédiminas, fut définitivement annexé par Algirdas, qui y établit son fils Vladimir. Il conquiert encore la Ruthénie orientale ou Sévérie, avec les villes de Mohilev, de Briansk et de Novgorod-Sévérien. Mais c'est l'affranchissement de la Podolie du joug des Tatars qui fut son plus grand titre de gloire. Ces contrées, dévastées par les guerres civiles, appauvries par les impôts ou tributs tatars, se soumirent volontiers à la Lituanie, dont la souveraineté leur assurait la paix et la sécurité.

En jetant un coup d'œil sur les limites du grand-duché de Lituanie sous le règne d'Algirdas, nous voyons que la Lituanie touchait à deux mers, à la mer Baltique et à la mer Noire.

Mais c'est Vytautas (Vitold) qui, régnant en Lituanie depuis 1392 jusqu'à 1430, achève l'expansion territoriale de la Lituanie, par l'annexion définitive de la terre de Smolensk et de Podolie, et par la soumission à la domination lituanienne des terres situées dans la région du haut Oka. Sous le règne de Vytautas, l'Etat lituanien, s'étendant de la mer Baltique jusqu'à la mer Noire, occupait les bassins de la haute et moyenne Duna, les bassins du Niémen, Bug, Dniépre et du haut Oka, c'est-à-dire la Lituanie ethnographique (gouvernements de Kovno, Vilna, Grodno et Suvalki), la Blanche-Russie, la majeure partie de la Petite-Russie (Ukraine) et une partie de la Grande-Russie, c'est-à-dire les

gouvernements de Smolensk, Koursk, Orel, Kalouga, Toula et Riazan ¹.

* * *

L'organisation de l'Etat lituanien coïncida avec l'annexion d'immenses territoires slaves, russes et ruthènes. Il va de soi que les dirigeants lituaniens devaient tenir compte des institutions politiques et des usages et coutumes juridiques des pays annexés. Les conquêtes lituaniennes n'entraînaient pas pour le pays conquis d'autres conséquences que la reconnaissance de la souveraineté lituanienne, le service militaire et le paiement du tribut. L'organisme politique plus fort n'a pas ici englouti les organismes plus faibles, de sorte que différents pays n'étaient unis à la Lituanie que par un lien fédératif.

A la suite de ces conquêtes, l'influence de la civilisation russe ou russeienne sur les classes dirigeantes se fit sentir en Lituanie; elle s'accrut avec le temps, surtout au XIV^e siècle, après l'annexion du grand-duché de Kiev. Avec l'introduction du christianisme en Ruthénie (Ukraine), Kiev devint le premier centre de la civilisation gréco-slave. Déjà avant l'annexion de l'Ukraine, commencèrent à se propager parmi les sphères dirigeantes de la Lituanie la langue russeienne et le christianisme de rite oriental. Ce fait eut pour fâcheuse conséquence la séparation entre les classes dirigeantes et les classes

¹ Prof. Lubavsky. *Précis de l'histoire de Lituanie* (en russe) p. 55.

populaires restées fidèles aux traditions nationales. Cette scission entre les classes dirigeantes et les classes populaires passa à travers l'histoire postérieure et créa un des plus grands drames au sein de la nation lituanienne.

TROISIÈME PÉRIODE

Union personnelle intermittente avec la Pologne depuis 1385 à 1569.

SOMMAIRE : *Jagellon roi de Pologne et Vytautas grand-duc de Lituanie. — L'union de Horodlo. — Les Polonais choisissent d'ordinaire comme leurs rois les grands-ducs de Lituanie. — L'assimilation des institutions politiques, sociales et administratives de la Lituanie à celles de la Pologne. — L'Union de Lublin. L'Ordre juridique établi par cette union. — Le Statut lituanien.*

Sous le règne de Jagellon, la Lituanie se mit définitivement sous l'influence de la civilisation occidentale. Le roi Jagellon en se mariant avec la princesse polonaise Hedvige devint souverain de Pologne, reçut le baptême, fit baptiser la majeure partie du peuple lituanien et unit, ou, à parler avec plus de précision, incorpora

son pays à la Pologne et le mit, par l'intermédiaire de cette dernière, dans le courant de la civilisation occidentale.

Aux termes de l'Union de Krevo en 1385, la Lituanie devait devenir une simple province polonaise. Mais cet arrangement ne trouvant pas de fondement dans la nature des choses ne put se maintenir, de sorte que la Lituanie, peu de temps après, redevint indépendante. Le prince Vytautas, plus connu sous le nom corrompu de Vitold, ayant levé son étendard pour l'indépendance de la Lituanie commença une guerre civile avec Jagellon, son cousin. Cette guerre dura plus de deux ans et se termina en 1392 par la remise du gouvernement de Lituanie au prince Vytautas, avec le titre de grand-duc de Lituanie à vie.

Vytautas gouvernait le pays en souverain. Parfois, il alla jusqu'à déclarer la guerre ou faire des alliances avec les puissances voisines, sans demander l'avis de Jagellon. Cette attitude de Vytautas inquiétait fort les Polonais qui voulaient maintenir la Lituanie en union avec la Pologne. De là plusieurs traités furent conclus entre ces deux pays, traités connus sous le nom d'Unions. Parmi ces traités, on remarquera celui de Horodlo, qui eut lieu en 1413 et dans les circonstances suivantes : En 1410, les deux puissances alliées remportèrent une grande victoire à Grünwald (Tannenberg) sur l'Ordre teutonique. L'honneur de cette victoire revenait non moins à la Lituanie qu'à la Pologne. Vytau-

tas ayant organisé et dirigé en personne cette guerre, fit croître l'estime de sa personne et de son pays. L'empereur allemand Sigismond lui-même entra en relations directes avec Vytautas, ce qui fit craindre aux Polonais que Vytautas ne rompît l'union établie avec la Pologne.

Le nouvel acte d'union stipula, entre autres, que les Lituaniens ne pourraient choisir comme grand-duc que celui qui serait reconnu éligible par le roi de Pologne, après avoir consulté son sénat; de même les Polonais n'avaient pas le droit d'élire leur roi sans prendre l'avis du grand-duc de Lituanie et de son sénat. On remarquera que cet acte constitue un pas important en avant vers l'émancipation de la Lituanie de la dépendance de la Pologne. Il suppose que la Lituanie devait avoir son grand-duc¹, non seulement du vivant de Vytautas, mais toujours.

Les paragraphes suivants établissent des mesures concernant un plus grand rapprochement intérieur des deux pays. Mais, surtout, il faut noter qu'à Horodlo se fit l'adoption en masse des boïars lituaniens catholiques par la noblesse polonaise, qui les admit à l'usage de ses blasons. Par ce fait, cette noblesse lituanienne obtint les privilèges de la noblesse polonaise. Il s'établit ainsi un rapprochement spirituel des classes dirigeantes des deux pays.

Malgré toutes ces mesures, l'union même personnelle ne put se maintenir entre la Pologne

¹ Prof. St-Kutrzeba, *op. cit.*, pp. 500-501.

et la Lituanie, d'une manière ininterrompue jusqu'à l'union de Lublin, qui eut lieu en 1569. Vers les dernières années de sa vie glorieuse, Vytautas lui-même voulut ériger la Lituanie en royaume et se faire couronner roi. A la solennité du couronnement, en 1429, à Loutzk, où on devait délibérer aussi sur d'autres affaires européennes très importantes, vinrent, outre le roi Jagellon, Sigismond, empereur d'Allemagne, et d'autres monarques d'Europe ou leurs ambassadeurs. Jamais la Lituanie ni la Pologne n'avaient vu une réunion aussi brillante. Mais le couronnement n'eut pas lieu, les Polonais, qui ne voulaient pas admettre la rupture définitive de la Lituanie avec la Pologne, ayant intercepté la couronne¹.

* * *

L'union de Horodlo fut rompue formellement, en 1430, par le fait que les princes et notables lituaniens choisirent Svitrigaïlo comme leur grand-duc sans demander à Jagellon et aux Polonais ni consentement ni même simple avis. Cependant, les Polonais, choisissant, pendant cette période, continuellement comme leurs rois les grands-ducs de Lituanie, étaient à même d'exercer, par l'intermédiaire des souverains communs, une influence considérable sur les affaires du pays et de le préparer ainsi à une union réelle avec la Pologne. Dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, les institutions politi-

¹ Léon Wasilewski, *op. cit.* p. 21.

ques, sociales et administratives de la Lituanie étaient tout à fait assimilées à celles de la Pologne. Ainsi la Lituanie avait un souverain qui, de même que le roi de Pologne, était parvenu au pouvoir par le libre choix de toutes les classes nobles du pays, un sénat comme en Pologne, composé des évêques, des palatins, des châtelains et des ministres choisis parmi la haute noblesse terrienne; elle avait un seïmas (chambre des députés), constitué par les membres de l'aristocratie et par les représentants de la noblesse inférieure, une organisation militaire tout à fait comme en Pologne, une administration centrale et locale plus ou moins semblable, des institutions municipales et paysannes identiques, la même organisation agraire et presque les mêmes relations juridiques entre les classes sociales. Une telle assimilation de l'organisme politique de l'Etat lituanien rendit plus facilement réalisable l'union réelle de ces deux pays.

De plus, il faut remarquer qu'à cette époque s'accroît en Lituanie l'influence de la civilisation latino-polonaise. A la cour, dans les tribunaux et dans la littérature, les langues latine et polonaise remplacent la langue russe.

En conséquence, arriva le moment propice pour conclure cette union. La Livonie s'étant unie à la Lituanie, cette dernière se trouva par le fait même en guerre avec Moscou. Une certaine partie de la noblesse inférieure croyait, par l'union avec la Pologne, diminuer le poids de la guerre, et une seconde fraction de cette

noblesse désirait aussi cette union, espérant exercer plus efficacement, avec l'aide de la noblesse polonaise, son influence sur les affaires politiques des deux Etats. Le roi de Pologne, Sigismond-Auguste, qui était en même temps grand-duc de Lituanie, était également acquis aux idées polonaises. Mais l'aristocratie lituanienne entière, ainsi que le reste de la noblesse inférieure étaient tout à fait opposés à l'union avec la Pologne.

La situation étant extrêmement difficile, le pays consentit à cette union malgré les très grands sacrifices qui lui furent imposés, et l'acte d'union fut signé, le 1^{er} juillet 1569 à Lublin. Les provinces de Podlachie, la Volynie, Kiev ou l'Ukraine, et la Podolie furent enlevées à la Lituanie et annexées à la Pologne, de sorte que la Lituanie perdit plus de la moitié de ses possessions en faveur de son alliée. Depuis lors, la Lituanie, comme territoire, ne comprenait que les neuf palatinats ou provinces suivants : Vilna, Troki, Smolensk, Polotzk, Novgorodok, Vitebsk, Brest, Mstislav et Minsk, et le duché de Samogitie; elle possédait encore la Livonie en commun avec la Pologne, et le duché de Courlande, comme fief commun.

L'unité des deux pays se traduisait par ceci : dorénavant les deux pays devaient avoir un même chef et les deux chambres législatives communes. Le nombre de sénateurs et députés lituaniens fut réduit, de sorte que les Polonais obtinrent une grande majorité dans les deux



MINDAUGAS OU MINDOVÉ

fondateur de l'Etat lituanien, premier roi de Lituanie, reçut le baptême avec sa femme, ses enfants et sa cour en 1252, fit des efforts pour répandre le catholicisme dans le pays.

chambres. Mais la Lituanie garda son gouvernement et ses administrations intacts, les dignitaires et les fonctionnaires ne purent être choisis que parmi les Lituaniens; elle garda aussi son nom, ses lois, ses tribunaux, ses finances et son armée. Sont restées intactes aussi des organisations de classes sociales particulières.

D'après cela, on voit que la Lituanie ne fut pas réduite au rôle d'une simple province polonaise; elle resta un Etat, mais son autonomie fut, dans une certaine mesure, restreinte et sa physionomie bien effacée par l'influence prépondérante de la Pologne.

L'ordre juridique établi par l'union de Lublin fut codifié dans le troisième et dernier « Statut lituanien », édité en 1588.

* * *

A cette occasion, on remarquera que le XVI^e siècle se distingua en Lituanie par une activité législative considérable. Le peuple lituanien, aimant à baser sa vie politique et sociale sur les principes de l'ordre et du droit¹, prit soin, à cette époque, de codifier ses lois, tandis que ses voisins polonais et russes se contentaient des lois pour la plupart coutumières. Le « Statut lituanien », tout en contenant, selon les circonstances du temps, des influences russiennes et polonaises, fut surtout la création de l'esprit national lituanien. Il eut, durant ce siècle, trois rédactions successives, en 1530, 1566 et en 1588.

¹ Jaroszewicz, *op. cit.*, t. II, pp. 130-131.

Il subsista, sans subir de modifications considérables, pendant presque trois siècles et fut supprimé en 1840, à l'époque de la domination russe. On reconnaît généralement que le code lituanien, malgré ses défauts, aurait pu honorer aussi d'autres peuples civilisés d'Europe du XVI^e siècle ¹.

QUATRIÈME PÉRIODE

Union réelle de la Lituanie avec la Pologne depuis 1569 à 1795.

SOMMAIRE : *Les conséquences de l'union de Lublin dans le domaine politique. — Les conséquences dans les domaines économique et social. — Les conséquences au point de vue de la culture nationale. — La chute de la république polono-lituanienne. — La dépendance politique des Lituaniens et des Lettons.*

La Lituanie étant unie avec la Pologne par une union réelle ou parlementaire, fut livrée à l'influence prépondérante de cette dernière dans tous les domaines de la vie publique, et en suivit les destinées heureuses et malheureuses.

¹ Jaroszewicz, *op. cit.*, t. II, pp. 135-136.

Voyons les conséquences de l'union de Lublin, qui se manifestèrent en Lituanie dans les domaines politique, social et économique, ainsi que dans le domaine de la culture nationale.

Tout d'abord, la situation du pouvoir central de l'Etat subit un changement considérable. Avec la mort de Sigismond-Auguste, la dynastie de Jagellon s'étant éteinte, il y eut, à la tête de l'Etat uni, un roi librement choisi, avec un pouvoir extrêmement limité par le sénat et le *seïmas* (chambre des députés). La noblesse polonaise se distinguait, en général, par ses tendances décentralisatrices. Par le fait même, le pouvoir royal devait aller en diminuant, au profit des classes nobles. Mais, tandis que la Lituanie était un Etat tout à fait autonome, les rois polonais, étant en même temps grands-ducs de Lituanie, étaient en mesure de s'appuyer sur la Lituanie. Peu contents de la noblesse trop exigeante, les rois polonais pouvaient la menacer de se retirer en Lituanie et rompre ainsi l'union de ce pays avec la Pologne, union à laquelle, comme nous l'avons vu plus haut, la noblesse polonaise tenait beaucoup.

L'union de Lublin, enlevant à la Lituanie, dans une grande mesure son individualité politique, par le fait même priva le pouvoir royal de l'appui qu'il y trouvait, et contribua ainsi à la transformation de l'Etat polono-lituanien en république nobiliaire. Cette transformation eut des conséquences politiques et sociales fâcheuses pour la République unie. Le pouvoir politi-

que étant passé entièrement aux mains de la noblesse seule, l'Etat ne servait presque plus que les intérêts de cette classe. Ayant perdu la vraie notion du pouvoir de l'Etat, elle y voyait une source de prospérité pour elle seule. Les intérêts des autres classes furent négligés.¹ La noblesse lituanienne se familiarisa assez facilement avec cette notion, car les conséquences qui en résultaient pour elle n'étaient point à dédaigner.

La noblesse fut très jalouse de ses droits et de ses libertés. L'amour de la liberté alla jusqu'à accorder le droit de dissoudre la Chambre par la voix d'un seul député. De peur que le roi, éligible à vie, n'établît un pouvoir absolu, elle rétrécit continuellement ses prérogatives et les réduisit à un minimum auquel nous ne voyons aucun président de république. Elle alla jusqu'à lui enlever le commandement de l'armée elle-même.

De plus, cette période se distinguait par l'anarchie de la classe dirigeante, la seule qui comptait en République unie. Il se formait des factions qui se déchiraient entre elles, les armes à la main. Le fait que la succession du trône était laissée au libre choix auquel toute la noblesse pouvait prendre part *viritim* contribuait bien au maintien de cet esprit. Les puissances étrangères y envoyaient leurs troupes pour appuyer leurs candidats au trône. Et, d'une ma-

¹ J. Grabiec, *Histoire de Pologne* (en polonais), p. 154.

nière générale, les puissances étrangères étaient loin de jouer le rôle du Samaritain évangélique à l'égard de cette république malade. L'Autriche, la Prusse et la Russie s'entendirent même, en 1732, à Berlin, pour ne pas permettre à cet Etat de changer les lois favorisant son anarchie, pour profiter un jour de la faiblesse qui en résultait pour lui.

Mais, avant que le glaive qui se levait ainsi pour les tuer tombât sur les deux pauvres pays, la Lituanie subit encore des amoindrissements considérables de son individualité politique, à plusieurs reprises. Premièrement, elle fut gravement compromise par la création en 1774, du Conseil Permanent, organe supérieur du pouvoir exécutif, commun pour les deux pays, tandis que, jusqu'à cette époque, chaque pays avait gardé son pouvoir exécutif tout à fait distinct. De plus, la même année, la Compagnie de Jésus venant d'être supprimée, pour la remplacer à l'avenir dans la direction de l'instruction publique, on institua la Commission d'Education, pareillement commune pour les deux pays, qui, à côté de mérites incontestables se distingua par la polonisation de la Lituanie. Mais le dernier coup important à l'individualité politique du grand-duché de Lituanie fut porté par la constitution du 3 mai 1791, où plusieurs branches d'administration publique de la république unie furent rendues communes aux deux pays.

Le régime économique dans la République, depuis l'union de Lublin, n'était pas plus heu-

reux. La noblesse ayant saisi le gouvernail du pays, en usa, avant tout, pour rendre avantageuse sa situation économique et sociale, de sorte que la politique économique a été mise au service presque exclusif de la spéculation de cette classe.

La République fournissait le blé à la majeure partie des Etats de l'Europe occidentale. La vente du blé constituait presque l'unique source importante des revenus de la noblesse. Aussi, la tendance à augmenter la possession de terres et à en tirer le plus grand profit, constituait-elle à peu près l'unique objectif de sa politique ¹.

Elle y arrivait par des voies assez primitives : d'une part, elle empiétait sur les droits de la population paysanne qui lui était soumise en serf, et, d'autre part, elle restreignait les droits du tiers état des villes. La condition des paysans devient de plus en plus dure. Leurs droits vont en se rétrécissant, et leurs possessions vont en diminuant, tandis que les possessions de la noblesse et ses pouvoirs vont en augmentant. Pour tirer le plus de profit des paysans, la noblesse s'efforce de diriger ses économies rurales, de sorte qu'elles puissent subvenir à tous les besoins de la population qui y était fixée. Ayant à sa disposition le pouvoir législatif, la noblesse établit des monopoles pour ses sujets paysans sur tous les articles de la vie quotidienne. Donnant parfois à ferme, à un prix élevé, ces mono-

¹ J. Grabiec, *op. cit.*, pp. 154 et 195.

poles aux Israélites, elle ruinait ses sujets paysans ¹.

La politique de la noblesse n'était pas moins défavorable pour les villes. Elle leur refusait les droits politiques, rétrécissait sans cesse l'autonomie des municipalités et exploitait l'industrie et le commerce des villes. Les bourgeois, sauf dans des cas particuliers, n'avaient pas accès au parlement, ni au rang d'officiers; ils étaient dépourvus du droit de propriété des terres, même de porter les costumes propres à la noblesse.

L'autonomie municipale se rétrécissait continuellement à l'avantage des organes administratifs de la noblesse, de sorte qu'en Lituanie elle fut complètement supprimée en 1776. A partir de cette époque, les magistrats nobles commencèrent à traiter les bourgeois presque comme les nobles traitaient leurs sujets paysans ².

Cette funeste politique compromit gravement l'industrie et le commerce et, d'une manière générale, la vie économique des deux pays réunis.

Tout en faisant ressortir les influences néfastes de cette politique de classe trop prononcée, pour donner une juste idée de l'histoire de ces deux siècles, il nous faut rappeler, pour certaines époques, un épanouissement considérable de la politique extérieure de la République-Unie, se manifestant dans ses guerres

¹ J. Grabiec, *Histoire de Pologne* (en polonais), pp. 154-156 Jaroszewicz, *op. cit.*, t. II, p. 152.

² Jaroszewicz, *op. cit.*, t. II, p. 151; J. Grabiec, *op. cit.*, p. 215.

heureuses contre les invasions et dans ses relations diplomatiques avec toutes les grandes cours de l'Europe, tenant en haute estime ses représentants, ainsi que le développement de sa culture intellectuelle à l'intérieur.

Au point de vue de la culture nationale cette période se distingua par la polonisation de la noblesse lituanienne; c'est surtout l'aristocratie qui, dans le cours du XVII^e siècle, cesse de plus en plus d'employer la langue lituanienne, aussi bien dans la vie privée que dans la vie publique. D'autre part, il faut remarquer que, durant cette période, une littérature nationale se développa dans une certaine mesure. Nous en parlerons plus largement dans la deuxième partie du présent travail, étant donné le caractère plutôt religieux de cette littérature.

* * *

Les puissances voisines se rendaient compte de la faiblesse de l'Etat et épiaient seulement les circonstances pour s'en emparer. En 1772, il subit un premier démembrement, en vertu duquel la Lituanie perdit quelques-unes de ses provinces blanc-russiennes.

Le premier démembrement fut un pronostic des démembrements ultérieurs. On le comprenait aussi bien en Lituanie qu'en Pologne. Depuis le premier partage jusqu'au dernier, qui eut lieu en 1795, on voit un travail intense se faire pour réaliser des réformes sérieuses dans la république. Nous y voyons une diète durer

quatre ans. Cependant les résultats ne furent proclamés que par un coup d'Etat, et n'eurent point de suite, certains éléments conservateurs du pays et les puissances voisines s'y opposant.

Les puissances en question en vinrent au deuxième démembrement de la république en 1793, et au troisième en 1795. La Lituanie, dans les limites que lui fixa l'union de Lublin, passa presque entièrement sous la domination russe, et seulement une petite partie en échut à la Prusse, qui, plus tard, revint à la Russie.

La partie principale de la Lituanie ethnographique se trouve sous la domination russe, et on l'appelle la Lituanie majeure; c'est seulement la plus petite partie qui appartient à la Prusse, et on l'appelle la Lituanie mineure.

Pour ce qui est des autres branches de cette nation, disons ici que la Réforme avait accentué, au XVI^e siècle, la division des Litvaniens et des Lettons, dont nous avons parlé plus haut. Les chevaliers teutoniques ayant opté pour le protestantisme, la grande majorité des Lettons suivit l'exemple de ses maîtres, tandis que les Litvaniens restaient catholiques. Dans la suite, la Livonie (partie du pays letton) se mit sous la protection de la Lituanie pour échapper à Ivan le Terrible. Conquis ensuite par Gustave-Adolphe, roi de Suède, puis par Pierre le Grand, tout le peuple letton se trouva sous la domination russe en 1795.

CINQUIÈME PÉRIODE

Domination russe et renaissance de la culture nationale, de 1795 à nos jours

SOMMAIRE : *Division de la période en deux époques bien distinctes. Les faits importants d'histoire politique. La haute noblesse présente le projet de reconstitution du grand-duché de Lituanie. La capitale lituanienne dotée d'une université. L'insurrection polonaise de 1831 et ses conséquences. La gigantesque réforme de 1861. L'insurrection polonaise de 1863 et ses conséquences.*

Quelques traits d'histoire sociale. L'activité sociale de la noblesse. Son attitude vis-à-vis des paysans après la chute de la république. La littérature nationale créée en grande partie par la noblesse. La place spéciale de la noblesse de Samogitie dans la culture nationale.

L'entrée en scène des paysans. L'affranchissement des paysans. La division entre la noblesse et les paysans. La noblesse abandonne l'éducation nationale du peuple lituanien et se rapproche de la noblesse polonaise. La polonisation ultérieure de la noblesse lituanienne. L'interdiction de la presse lituanienne et la polonisation inconsciente de la Lituanie par le gouvernement russe. La presse lituanienne à l'étranger.

Le mouvement de renaissance nationale inauguré par les fils des paysans. Le gouvernement russe se rend compte de la force du mouvement national et reconnaît que l'interdiction de la presse lituanienne a manqué son but.

Le droit de presse restitué aux Lituaniens en 1904. Le mouvement révolutionnaire en 1905. Le congrès national à Vilna et ses résolutions. La sage attitude des autorités russes de Lituanie. Les résultats immédiats du congrès lituanien. Son importance principale.

Le mouvement vers la réalisation des décisions du congrès. Le travail national dans tous les domaines de la vie du peuple lituanien.

Les considérations générales sur la naissance, le développement et la dissolution de l'Etat lituanien ainsi que sur la renaissance de la culture nationale.

Les espérances du peuple lituanien.

La dernière période de l'histoire lituanienne se distingua par de plus cruelles persécutions de la nationalité lituanienne. Néanmoins, c'est dans cette période qu'eût lieu la renaissance nationale de la Lituanie. Cette période peut être commodément divisée en deux époques bien distinctes. La première est caractérisée par l'activité sociale de la noblesse, et s'étend depuis la chute de la république polono-lituanienne jusqu'à l'affranchissement des paysans, qui eut lieu en 1861; la seconde est caractérisée par l'entrée en scène de la classe paysanne.

Avec la chute de la république polono-lituanienne, la noblesse perdit la direction des affaires politiques et se trouva dans un état de consternation que suivit l'apathie.

Mais sous Alexandre I^{er}, monarque au cœur noble et d'esprit libéral, elle se ressaisit. Parmi les membres de la haute aristocratie lituanienne, il y en eut, comme le prince Michel

Oginski, qui présentèrent à l'empereur le projet de reconstituer le grand-duché de Lituanie en Etat autonome, sous son sceptre à lui et sous la régence de sa sœur Catherine. Une commission de neuf membres fut nommée par l'empereur pour élaborer un projet de constitution pour la Lituanie ¹. La guerre de 1812 empêcha la réalisation de ce projet, et il ne fut plus repris.

De plus, la noblesse profita des bonnes dispositions d'Alexandre pour transformer l'Académie de Vilna en université, qui sema largement les lumières dans tout le pays.

En 1831, la Lituanie prend part à l'insurrection polonaise contre la Russie, et lutte à côté de la Pologne pour sa propre liberté. Un gouvernement distinct pour la Lituanie fut institué à Vilna, avec le comte Thaddée Tyszkiewicz à sa tête ². L'insurrection fut réprimée, la noblesse perdit ses organisations de *self government*, la russification, qui avait commencé sous les dernières années du règne d'Alexandre I^{er}, s'accrut davantage. L'Université de Vilna fut supprimée et remplacée par une Académie de médecine. La langue russe, comme langue véhiculaire d'enseignement, fut rendue obligatoire dans les écoles.

L'année 1861 est remarquable par un fait d'importance primordiale pour tout l'empire

¹ Théodore Morawski: *Histoire du peuple polonais* (en polonais) t. VI, pp. 131-132.

² Théodore Morawski: *op. cit.*, t. VI, p. 381.

russe et pour la Lituanie en particulier. Je parle de la réforme gigantesque par laquelle le tsar Alexandre II affranchit et dota de terres plus de vingt-deux millions de paysans serfs.

En 1863, une nouvelle insurrection polonaise entraîne à nouveau la Lituanie dans la lutte contre la Russie.

Elle fut non moins malheureuse que la précédente, et fut réprimée d'une manière terrible. Des dizaines de mille familles nobles furent mises en exil, leurs biens confisqués, la religion et les prêtres persécutés, le pays colonisé par l'élément russe. Mais ce que les Lituaniens se rappellent surtout, c'est l'interdiction que le gouvernement russe fit, en 1865, d'imprimer les livres lituaniens en caractères latins. Ce malaise pesa sur le pays pendant quarante ans (1865-1904).

* * *

On comprend aisément que, avec la chute de la république polono-lituanienne, la noblesse ayant perdu sa situation de classe dirigeante, et sa politique, à elle, ayant abouti à de pareils résultats, dut se rapprocher du bas peuple. La noblesse lituanienne ayant perdu ses droits politiques, ressentit mieux la situation de la classe paysanne qu'elle avait tenue pendant si longtemps dépourvue de presque tous les droits. Parmi les nobles les mieux avertis, on se rendait compte de l'importance nationale des classes populaires. On pensa à l'affranchissement des paysans. La mesure générale n'étant pas déci-

dée à Pétrograd, d'aucuns, parmi les membres de l'aristocratie libérèrent d'eux-mêmes leurs paysans.

Mais ce qui est très important aussi, c'est que la noblesse lituanienne trouva dans le malheur national du pays une impulsion nouvelle pour créer une littérature lituanienne nationale dans le sens strict du mot. Par littérature nationale lituanienne, nous entendons ici les publications en langue lituanienne. Nous insistons sur ce fait, parce que, jusqu'alors, la littérature lituanienne se produisait surtout non pas en lituanien, mais en polonais ou en une autre langue. La langue lituanienne n'étant guère employée que par les paysans, on voit bien l'importance sociale du pas que faisait la noblesse écrivant en lituanien.

Le même mouvement se fait voir en Lituanie mineure (prussienne).

On remarquera que c'est la Samogitie qui a donné le plus d'hommes participant à ce mouvement populaire. Cette province ayant eu à souffrir de la pression allemande des chevaliers teutoniques, se trempa dans une lutte continue et acquit une force de résistance considérable à toute influence étrangère.

* * *

La manière dont les paysans furent affranchis, à côté d'avantages considérables, eut des conséquences fâcheuses au point de vue social. Par exemple, les paysans, ayant reçu leurs or-

ganisations administratives particulières, par le fait même, furent soustraits à l'influence de la noblesse et en furent séparés. De plus, le gouvernement russe, organisant les nouvelles relations économiques entre les paysans et la noblesse, institua sur les biens de celle-ci les servitudes de pâturages et de forêts en faveur des paysans. Cette dernière institution fut créée, paraît-il, exprès pour fomenter des discordes entre les paysans et la noblesse. Ces différentes mesures, ainsi que d'autres raisons, eurent comme résultat une méfiance mutuelle de ces deux classes. La noblesse cessa de s'occuper de l'éducation nationale du peuple lituanien.

Elle se rapprocha de la noblesse polonaise. Elle tourna ses regards surtout vers la Galicie, où les Polonais jouissaient et jouissent encore d'une plus grande liberté qu'ailleurs. C'est là qu'elle envoya beaucoup de ses enfants pour faire des études. C'est là qu'elle chercha des directions pour son activité sociale. Il y a en Lituanie beaucoup de nobles qui voient le bonheur du peuple lituanien dans son absorption par la nation polonaise.

Le bas peuple lui-même se laissa poloniser dans une mesure considérable. Les persécutions du gouvernement russe dirigées contre l'élément polonais en Lituanie le rendirent sacré surtout parce qu'il était lié au catholicisme. La presse lituanienne ayant été interdite, toute la littérature religieuse catholique était polonaise. L'interdiction d'imprimer les livres lituaniens en

caractères latins, qui survint lors de l'insurrection en 1863, fut une des raisons principales des succès de l'influence polonaise en Lituanie : faute de livres lituaniens, le peuple eut recours à la littérature polonaise. Le gouvernement russe ne s'en rendit pas compte pendant assez longtemps. En portant son arrêt contre leur presse, il avait l'intention d'imposer aux Lituaniens les caractères dont se sert la littérature russe. C'est par ces caractères que le gouvernement russe a voulu constituer un pont par lequel devait se faire la russification du peuple lituanien. Mais le peuple s'y opposa de toutes ses forces. Il refusa même de se servir des livres que le gouvernement fit imprimer. Après que la presse lituanienne eut été interdite en Russie, l'évêque de Samogitie, Mgr Wolonczewski (Valancius), eut l'idée de faire imprimer les livres en Prusse orientale (Lituanie mineure), à Tilsit. En effet, durant tout le temps de l'interdiction de la presse, c'est là, pour la plupart, que les Lituaniens faisaient imprimer leurs livres, les importaient clandestinement en Lituanie russe et les distribuaient au peuple.

La date du 21 février 1861 est d'une importance primordiale pour la renaissance nationale du peuple lituanien. C'est la date de l'affranchissement des paysans et de leur dotation de terres dans l'Empire russe et dans la Lituanie en particulier. C'est de la classe paysanne affranchie que sont sortis ceux qui ont inauguré en grand le mouvement de renaissance litua-



GEDIMINAS

Roi de Lituanie (1316-1340), souverain doué d'un grand génie politique et militaire, fit des efforts pour mettre son pays en contact avec la civilisation occidentale et le convertir au catholicisme.

nienne. Les intellectuels lituaniens, par l'initiative de M. le Dr Basanavicius, commencèrent à Ragnit (Ragainé en Prusse orientale), en 1883, la publication du journal *Ausra* (l'Aurore), qui inaugura cette nouvelle ère.

Un ardent amour pour le passé où se traduisait bien l'individualité nationale du peuple lituanien et un grand désir de relier son développement ultérieur avec ce passé — voilà l'esprit de l'*Ausra*, cet organe des fils des paysans lituaniens.

Ce mouvement avait exclu de son programme toute politique; néanmoins tous les peuples avoisinant la Lituanie y voyaient la manifestation d'une politique peu respectable. Les Polonais y voyaient l'influence de la politique russe dirigée contre les conquêtes de la culture polonaise en Lituanie. Le gouvernement de Pétersbourg y soupçonna les menées de Bismarck. Berlin, peu content du mouvement national qui s'accentuait en Lituanie prussienne, en rendit responsable le panslavisme militant. Comme résultat, la Prusse expulsa de son territoire le rédacteur de l'*Ausra*, M. Sliupas, et quelque temps après, en 1886, le journal lui-même cessa de paraître.

Le mérite de l'*Ausra* est d'avoir unifié des jeunes intellectuels lituaniens et d'avoir donné à leurs énergies l'impulsion dans le sens que nous avons indiqué.

Le mouvement inauguré par l'*Ausra* fut d'abord puissamment secondé, puis continué par

d'autres organes de la presse lituanienne. En 1885, il paraissait en Lituanie prussienne, chaque année, 7 almanachs lituaniens et 12 publications périodiques.

Le mouvement de renaissance lituanienne, tout en restant national, se heurta dans son développement aux domaines de la vie sociale et politique sur lesquels les avis ne sont pas identiques chez tout le monde. Les « amis de la Lituanie », qui s'étaient groupés autour de l'*Ausra* depuis 1889, font paraître un journal mensuel, *Varpas* (la Cloche), où sont traitées aussi les questions économiques, sociales et politiques. A l'égard du gouvernement russe, ce journal prend une attitude radicale. Le même comité, depuis 1890, publie un journal mensuel *Ukininkas* (l'Agriculteur), destiné aux paysans. A côté de ce journal laïque, le clergé lituanien fait paraître à Tilsit, à côté de journaux d'une moindre importance, un périodique mensuel *Apzvalga* (la Revue). En 1896, il naît le *Tėvynės Sargas* (Garde de la Patrie), qui, depuis 1897, remplace l'*Apzvalga* venant de disparaître.

Les deux partis représentent des tendances démocratiques et nationalistes, mais l'organe du clergé catholique garde une attitude modérée à l'égard du gouvernement russe. Le *Varpas* accusant le clergé catholique, non sans raison d'ailleurs, d'avoir contribué à la polonisation de la Lituanie, reprochait souvent au clergé lituanien actuel, ce qui n'était pas juste, de

continuer la même œuvre antinationale, de ne pas agir en ami du peuple, mais de pactiser avec les puissants de ce monde.

Différentes mesures tracassières du gouvernement ne faisaient que révolutionner les intellectuels lituaniens. Aussi, il finit par s'apercevoir que, malgré toutes les mesures, la littérature lituanienne se propageait parmi le peuple de plus en plus, et se rendit compte qu'il était inutile, et même nuisible, pour la Russie, d'obliger les Lituaniens à imprimer leurs livres à l'étranger.

Survint la peu populaire guerre russo-japonaise qui causa beaucoup d'ennui au gouvernement. Le mécontentement des grandes masses populaires se manifesta d'une manière assez sensible pour que le gouvernement dût en tenir compte. Il fit de petites concessions aux différents groupes mécontents. C'est ainsi que les Lituaniens obtinrent, en 1904, le droit de leur presse.

Etant habitués à se servir de la presse dans des conditions extrêmement difficiles, en ayant acquis la liberté, les Lituaniens la développèrent avec une rapidité qui surprit leurs voisins. Elle ranima vite la conscience nationale, unifia et dirigea les esprits du peuple lituanien vers sa cause nationale.

L'année 1905 apporta en Russie des changements politiques profonds. Un puissant mouvement révolutionnaire se fit voir dans tout l'empire, qui se termina en introduisant le constitu-

tionnalisme en Russie. En Lituanie, ce mouvement aboutit à un congrès national tenu à Vilna, les 21 et 22 novembre (les 4 et 5 décembre). Ce congrès, composé de deux mille membres environ, dont un grand nombre étaient des délégués des communes, eut une grande importance dans la vie nationale du peuple lituanien.

C'est pour la première fois que, après de longues et dures épreuves, se manifesta la volonté organisée du peuple lituanien se considérant comme le maître naturel du pays renaissant. A ce congrès furent représentées toutes les classes sociales du pays et tous les courants politiques, dont certains avaient des partis organisés et des programmes arrêtés; d'autres se précisèrent pendant cette assemblée représentative de la nation.

Parmi les résolutions votées par le congrès, la plus importante est la demande d'accorder à la Lituanie une large autonomie avec une diète à Vilna. Pour y arriver, le congrès décida de s'associer à tous les autres peuples de la Russie qui cherchaient à conquérir leur liberté. Cependant, le congrès, au lieu des actes de violence inutiles qu'on voyait se manifester çà et là, proposa une résistance passive à l'égard du gouvernement russe : il conseilla de cesser les relations avec les institutions gouvernementales, de refuser les recrues, les impôts, de ne pas envoyer les enfants aux écoles russes primaires, etc., mais d'organiser les institutions nationales.

Les autorités supérieures locales russes de cette époque révolutionnaire, il faut leur rendre cette justice, surent se trouver à la hauteur de la situation : elles apprécièrent la sage attitude des Lituanien. Le général Freze, gouverneur militaire de Lituanie, annonça déjà le lendemain du congrès que, parmi ses résolutions, il y en avait que les autorités locales pouvaient accorder, et qu'il y en avait d'autres qui ne pouvaient obtenir leur satisfaction sans le consentement de la Douma. Ceci dit, le gouverneur militaire assura que tout ce que les autorités locales pouvaient faire pour le bien de la population de la Lituanie serait fait sans aucun délai; pour ce qui est des résolutions qui n'étaient pas de leur ressort, il conseilla de les confier aux députés qu'elle devrait envoyer à la Douma. Et en fait, certains droits nationaux du peuple lituanien reçurent satisfaction.

L'importance capitale de cette assemblée lituanienne, ce sont ses conséquences morales. L'union nationale y fut puissamment consolidée, et un but précis, vers la réalisation duquel la nation se propose de faire converger ses efforts, fut mis bien en évidence.

Depuis lors, le peuple lituanien, profitant du droit de presse récemment restitué, ainsi que des droits politiques, quoique minimes, se mit énergiquement au travail de culture nationale pour pouvoir prendre place, d'une manière digne, dans la société des nations civilisées de l'Europe.

Pour terminer cette étude, il nous reste à donner quelques considérations générales sur la naissance, le développement et la dissolution de l'Etat lituanien, ainsi que sur la renaissance de sa culture nationale. Sous l'impulsion des circonstances historiques, et grâce à son tempérament national, le peuple lituanien, en peu de temps, arrive, au XIII^e siècle, à créer un vaste et puissant empire. Son énergie ayant été absorbée par les luttes avec ses voisins, il n'a pu suffisamment accroître son patrimoine spirituel national, et pour cette raison, il subit l'influence russe d'abord, et polonaise ensuite. L'influence de la culture polonaise alla jusqu'à assimiler dans une mesure considérable les classes dirigeantes lituaniennes à celles de la Pologne. Ce dernier fait facilita grandement l'introduction en Lituanie de la prépondérance politique de la Pologne, qui fut formulée dans l'acte d'union réelle entre ces deux pays, et qui eut lieu en 1569, à Lublin. Cette prépondérance eut ensuite sa part dans tous les domaines de la vie du grand-duché de Lituanie, de sorte que celui-ci suivit forcément le sort infortuné de la Pologne. A l'époque de la dissolution de son organisme politique, la Lituanie avait ses classes dirigeantes, dans une large mesure, polonisées, mais elle avait gardé intactes les masses populaires. Il a suffi que, après des siècles, ces masses aient été admises à une certaine jouissance des bienfaits du droit pour qu'elles se missent en branle dans la voie de la création d'une cul-

ture nationale, au sens strict du mot, et de la reconstitution de la nation lituanienne sur des bases nouvelles.

Le souffle démocratique venant de France ayant enlevé les entraves qui gênèrent la liberté des masses populaires durant plusieurs siècles, ce mouvement se développa, comme nous l'avons dit, avec une rapidité prodigieuse.

Dans un prochain avenir, le développement lituanien doit aboutir, on l'espère, à une liberté nationale, économique et politique. Bien que son territoire soit devenu l'arène d'une lutte sanglante entre la Russie et l'Allemagne, que son travail national soit enrayé, dans une grande mesure, même désorganisé, et que des centaines de mille de ses compatriotes soient évacués dans le fond de la Russie, il ne désespère pas de son avenir. A cette heure de commotion européenne, le peuple lituanien suit attentivement les péripéties de cette gigantesque guerre, et il espère que, de sa liquidation, résultera la reconnaissance effective des droits des nationalités opprimées dont il bénéficiera à son tour.



DEUXIÈME PARTIE

Précis de l'histoire religieuse du peuple lituanien



Ancienne Académie ou Université de Vilna
fondée en 1578 et 1579

PREMIÈRE PÉRIODE

La Lituanie religieuse à l'époque païenne

SECTION I

Religion païenne des Lituaniens

SOMMAIRE : *La religion primitive des Lituaniens païens et ses éléments nouveaux. — L'idée de l'Etre suprême. — La chaleur comme source de la vie, et le froid comme source de la mort. — La vie future. — Récompenses et peines. — La montagne d'Anafiélas. — La métempsycose. — Le culte des morts. — Les dieux des Lituaniens. — Les déesses. — Grand nombre des divinités subalternes. — Une caractéristique de la mythologie lituanienne. — La hiérarchie spirituelle païenne. — Le krivu-krivaïtis, les krives, les vaðilas*

ou vaïdélotes, les prêtresses vaïdélotées ou vaïdélytées, les simples sacrificateurs et les burtininkas. — La dignité du prêtre suprême, krivu-krivaïtis. — Les chefs spirituels d'arrondissements. — La classe sacerdotale des vaïdélotes. — Les vestales lituaniennes. — Considérations générales.

La religion primitive des Lituaniens a été constituée par un ensemble d'éléments des croyances orientales. Ils adoraient, par exemple, dans les anciens temps, des corps célestes. Ainsi, d'après certains chroniqueurs, le roi de Lituanie, Algirdas lui-même offrit, en 1345, des sacrifices au soleil.

Les croyances lituaniennes orientales s'enrichirent, au cours des siècles, d'éléments grecs et romains. De plus, on remarque chez les anciens Lituaniens des usages religieux gaulois ou celtiques, surtout en ce qui concerne l'organisation de la hiérarchie religieuse. Et comme les Lituaniens, dès les premiers siècles de l'ère chrétienne avaient des relations assez fréquentes avec les Goths, ils leur ont emprunté certains usages, de même qu'ils ont subi ensuite l'influence des peuples slaves. Il va de soi que tous ces éléments nouveaux passant dans le domaine des croyances religieuses des Lituaniens ont été modifiés par eux d'après leur mentalité propre.

Les Lituaniens avaient, bien qu'obscur, l'idée de l'Etre Suprême, qu'ils adoraient sous les différents noms signifiant ses divers attributs. Ils

l'adoraient sous le nom de Perunas (prononcez Pérounasse), c'est-à-dire de celui qui a couvé l'univers. Ils l'invoquaient sous le nom de Pramzius ou Pramzinas, c'est-à-dire existant avant les siècles; c'est de lui que devait dépendre le sort de toute existence. Ils l'appelaient Aūkapiirmas ou Okopirmas, c'est-à-dire le premier à qui on doit offrir des sacrifices, celui qui existe avant tous les dieux. Les Lettons vénéraient le Wezzas Thews, le vieux père. On remarque encore les noms suivants de l'Etre Suprême : Wirsaïtas, c'est-à-dire le Souverain, appelé en Samogitie Aūkstéjas-Visagistas, c'est-à-dire le Très-Haut, omniscient; Sotvaras, le Créateur Svaïstikas, celui qui répand la lumière. Enfin, le Perkunas (prononcez perkounasse), le Tonnerre, maître des tonnerres et de la nature entière; c'est la personnification de la force qui lance la foudre. Celle-ci paraissait aux anciens Litvaniens comme l'expression suprême de la puissance, puisqu'elle pouvait, à leurs yeux, tout détruire, même les temples et les statues des dieux.

Mais l'intelligence humaine n'étant pas soutenue par la révélation ne parvient pas à éviter des erreurs dans le domaine religieux. Il en fut ainsi des Litvaniens. Ils croyaient que l'univers était issu de la chaleur. Aussi ils considéraient la chaleur comme la source de la vie et le froid comme la source de la mort. La chaleur se manifestant dans le feu, ce dernier joue un rôle très important dans la mythologie lituanienne.

Le soleil est considéré par les Lituaniens comme source de la chaleur et du feu lui-même. C'était le Svaistikas ou Sotvaras qui le personnifiait. Aussi on vénérail le feu comme symbole de l'être qui constituait l'âme des dieux et du monde entier ¹. De plus, l'ancienne philosophie lituanienne faisait naître tous les êtres organiques de l'eau.

Les Lituaniens croyaient à l'immortalité de l'âme, à l'existence d'une seconde vie et aux rétributions dans la vie future. On croyait que dans la vie future on aurait les mêmes occupations et le même rang dans la société qu'on avait eus dans la vie mortelle. L'honnête riche espérait entrer dans le domaine des dieux sans se dépouiller de son avoir, tandis que le vertueux pauvre se consolait à la pensée d'y être libéré de l'oppression allemande, polonaise, russe et, peut-être, de celle qu'il éprouvait de la part de ses compatriotes plus puissants ².

Selon les croyances des anciens Lituaniens, les âmes des trépassés, après avoir quitté ce monde, étaient forcées de gravir une montagne très élevée et très escarpée, appelée Anafiélas. Au sommet de cette montagne trônait une divinité qui jugeait les humains et qui assignait à chacun, selon ses mérites, des récompenses ou des peines éternelles. Les vertueux, les vrais amis, les vaillants guerriers pouvaient s'atten-

¹ Jaroszewicz. *Le Tableau de la Lituanie au point de vue de sa civilisation*, t. I p. 188.

² Jaroszewicz, *op. cit.*, t. I. p. 188.

dre aux plaisirs des sens au milieu des dieux, et surtout à une domination sur les ennemis¹. Les méchants allaient dans le *pragaras*, enfer lituanien. Il était difficile au riche de gravir cette montagne, les richesses terrestres pesant sur lui; de plus, si c'était un mauvais riche, le dragon Visunas habitant le pied de la montagne l'en dépouillait et un terrible coup de vent l'enlevait. Le pauvre, s'il avait été vertueux pendant sa vie, s'élevait jusqu'en haut comme une plume; si, au contraire, c'était un pécheur, les tempêtes l'enlevaient.

Parmi le bas peuple, on croyait du moins au XIII^e siècle, à la métempsycose. Les âmes des enfants, ainsi que celles des aliénés, n'étant dignes ni des peines ni des récompenses, devaient passer dans d'autres corps pour les animer, et avant d'y entrer, elles erraient dans les sphères élevées des vents.

Enfin, il faut remarquer que les pieux Lituaniens pratiquaient avec beaucoup de zèle le culte des morts. Les funérailles étaient célébrées avec des rites religieux. Il y avait même des jours spéciaux désignés pour le culte des défunts. Ces jours étaient célébrés par des prières, des aumônes, des banquets et par de célèbres lamentations mortuaires appelées *raïdos*, qu'on exécutait parfois aussi près des morts avant la sépulture. Pour ce qui est des coutumes funéraires, on remarquera que les Lituaniens, à

¹ Jaroszewicz, *op. cit.*, t. I. p. 188.

côté de l'inhumation, pratiquaient l'incinération, surtout pour les personnes riches et illustres.

* * *

Conformément à leurs croyances religieuses, les Lituaniens vénéraient différentes divinités. Ils vénéraient une espèce de trinité païenne, composée de Perkunas, Atrimpas ou Patrimpas et Poklus. Les trois divinités étaient vénérées ensemble par les mêmes sacrifices et représentaient le ciel, la terre et l'enfer. Une des tribus lituaniennes, les Prussiens ou Borusses, les représentait ensemble sur son drapeau national. Les statues de ces trois dieux se trouvaient ensemble sous un chêne séculaire. Il y avait un autel érigé devant elles où les prêtres entretenaient un feu sacré éternel. Le plus puissant de ces trois était Perkunas, dieu du tonnerre, maître du ciel et de la nature entière, qui lançant la foudre était à même, comme nous l'avons dit plus haut, de détruire les temples et les statues des dieux.

Patrimpas, dieu des eaux et de la moisson, était représenté sous les traits d'un jeune homme pour marquer la perpétuelle régénération de la faune, de la flore et de toute vie animale et végétale. L'attribut distinctif de Patrimpas était une corne remplie d'eau, d'où émergeait une gerbe de blé. Comme sacrifice particulier, on lui brûlait de l'ambre jaune, produit de la mer.

Poklus ou Pykuolys, potentat des enfers,



JOGAILA OU JAGELLON

Roi de Lituanie (1377-1381, 1382-1434), roi de Pologne (1385-1434), unit la Lituanie avec la Pologne et convertit la majeure partie du peuple lituanien au catholicisme.

était représenté sous l'aspect d'un vieillard pâle de colère. Pour calmer sa colère on lui offrait des animaux et, à l'époque la plus reculée, des sacrifices humains, prisonniers de guerre.

Dans certains endroits, Perkunas était vénéré à l'exclusion des deux autres divinités. On lui érigeait des autels dans les forêts, on lui offrait des sacrifices et on lui consacrait des forêts entières.

On remarquera que les temples lituaniens étaient d'ordinaire dépourvus de toiture. Mais à Vilna, au faubourg d'Antokālnis ou Antokol, il y avait un temple destiné à tous les dieux, qui avait un toit ¹.

Dans les combats, les Lituaniens invoquaient le dieu de la guerre Kavas ou Kovas. Ils imploraient Kovas quand ils étaient déjà montés sur leurs chevaux, revêtus d'une cuirasse et d'un casque et tenant une lance à la main.

En Lituanie, on vénérail aussi des déesses. Sur l'autel de Prakurimé ou Praūrimé, déesse du feu, les vestales lituaniennes vaïdélotées ou vaïdélytées, entretenaient un feu perpétuel. La déesse Lāimé personnifiait le bonheur en général, la bénédiction et la protection des vierges en particulier. Mildé ou Aleksoté était la déesse de l'amour. On lui rendait les plus grands honneurs dans les environs de Kovno. Liétoua, déesse de la liberté avait comme symbole le chat, cet animal ne supportant aucun

¹ Strykowski. *Chronique polonaise, lituanienne etc.*, (en polonais) Königsberg, 1582 fol. 357.

joug. Véloné était la déesse de l'immortalité et de la vie future.

Nous passons sous silence beaucoup d'autres divinités. Des vertus particulières, comme l'amitié, l'hospitalité, la réconciliation avaient leurs divinités. De plus, l'imagination des anciens Litvaniens en peuplait non seulement le ciel, mais aussi le pays, les forêts, les eaux, les routes publiques, l'air même. Chaque individu humain était censé avoir son génie protecteur.

A l'honneur des Litvaniens, rappelons encore qu'une grande pureté de mœurs caractérise la mythologie lituanienne; leurs dieux semblent tous être célibataires, de même que les déesses sont presque exclusivement vierges¹. Mais il faut ajouter, pour être juste, que dans certains endroits, les croyances religieuses des Litvaniens s'abaissèrent jusqu'au fétichisme.

* * *

Pour vénérer leurs dieux d'une manière digne, les Litvaniens avaient toute une caste formant un sacerdoce hiérarchiquement organisé. On y trouvait un prêtre suprême appelé krivu-krivaïtis, des prêtres appelés krives et enfin une classe, la plus nombreuse, celle des prêtres et prêtresses, appelés vaïdilas ou vaïdelotes et vaïdelotées ou vaïdelytées, ensuite de simples sacrificateurs et enfin les bardes appelés burtininkas.

¹ Maïronis. *Histoire de la Lituanie* (en lituanien). Petrograd. 1906 p. 3.

Les burtininkas et les sacrificateurs n'appartenaient pas à la caste sacerdotale, mais se recrutaient parmi les particuliers. Avec la décadence du paganisme en Lituanie, les burtininkas dégénérèrent de telle sorte que leur nom même s'identifia avec celui des sorciers.

Le prêtre suprême ainsi que les krives devaient vivre dans le célibat. Le krivu-krivaïtis tenait dans ses mains le pouvoir spirituel suprême, et c'est lui qui était l'interprète le plus autorisé de la volonté des dieux. Son pouvoir s'étendait parfois à presque toutes les tribus lituaniennes. Les Blancs-Russiens eux-mêmes ou Krivitches s'adressaient à lui pour consulter la volonté des dieux et l'appelaient « biely tsar », c'est-à-dire le roi blanc, à cause de la couleur de la robe qu'il portait pendant les sacrifices ¹. Il était rarement visible au peuple des profanes. Il envoyait des messagers dans tout le pays. Ces messagers portaient une baguette recourbée en signe de leur mission, et leurs personnes étaient alors inviolables. Les arrêts du prêtre suprême devaient être respectés même par les princes régnants, car le peuple considérait ses paroles et ses ordres comme l'expression de la volonté des dieux.

On choisissait pour cette dignité les prêtres les plus vertueux et les plus célèbres. L'élévation religieuse des pontifes de l'époque prussienne, d'après les vieilles chroniques les pous-

¹ Maïronis. *Histoire de la Lituanie* (en lituanien). Petrograd. 1906 p. 3.

sait parfois jusqu'à se sacrifier eux-mêmes sur un bûcher pour les péchés du peuple ¹.

Jusqu'en 1254, le prêtre suprême habitait à Romové ou Rumava, en Prusse orientale, où se trouvait le plus célèbre temple de la Lituanie païenne. Les chroniques contemporaines disent que c'était une enceinte de murailles entourant un chêne séculaire qui verdoyait l'été et l'hiver et sous lequel se trouvaient les statues des trois principales divinités lituaniennes, Perkunas, Patrimpas et Poklus. Devant ce groupe de statues s'élevait un autel pour les sacrifices. Les chroniqueurs disent que le krivu-krivaïtis présidait les sacrifices solennels vêtu d'une robe blanche, comme nous l'avons déjà dit, et couvert d'une mitre haute et conique qui se terminait par une pomme dorée. De nombreux krives et vaïdélotes se rangeaient autour de lui. Ils avaient la tête parée de couronnes vertes faites de feuilles cueillies sur les arbres sacrés. Les uns récitaient les chants sacrés, tandis que les autres accompagnaient ceux-ci d'une musique religieuse.

Avec les guerres, l'autorité des chefs militaires et de ceux de l'Etat croissait, et par ce fait même, le prestige du pontife diminuait.

Le krivu-krivaïtis était maintenu aux frais de l'Etat, il avait à sa disposition un tiers du butin de guerre.

En 1254, les Croisés renversèrent le temple

¹ Chr. Hartknoch. *Alt und Neues Preussen*. Frankfurt und Leipzig, 1684 p. 154.

de Romové. Le krivu-krivaïtis se réfugia d'abord près du confluent de la Doubissa et du Niémen, puis au confluent du Nevézis et du Niémen, ensuite à Kernava et enfin à Vilna. Le dernier krivu-krivaïtis, appelé Gintautas, mourut à l'époque de l'introduction du christianisme à Betygala, sur le bord de la Doubissa.

Les chefs spirituels d'arrondissements étaient les krives. Ils habitaient près des lieux consacrés aux dieux et c'est là seulement qu'ils pouvaient offrir des sacrifices rattachés à leur dignité. Ensuite, ils étaient les gardiens du trésor public et privé déposé aux temples. Cette confiance du peuple lituanien en leurs chefs spirituels passa aussi aux prêtres chrétiens. Encore au XVI^e siècle, les capitaux des mineurs au lieu d'être donnés à intérêt étaient mis en dépôt à la cathédrale de Vilna ¹. Enfin, les krives administraient la justice au nom de l'Etat.

En ce qui concerne les vaïdélotes, ils jouaient un rôle très important dans la hiérarchie païenne de la Lituanie. Ce sont eux qui choisissaient les prêtres pour tous les postes, et, à certaines époques, le krivu-krivaïtis lui-même. Constituant la classe sacerdotale la plus nombreuse, il y en avait à chaque temple pour aider les krives dans leurs fonctions. Ils parcouraient tout le pays en qualité de messagers du krivu-krivaïtis et pouvaient offrir les sacrifices attachés à leur grade hiérarchique partout, à cha-

¹ Czacki. *Des Droits lituaniens et polonais*, t. II, p. 58.

cun des dieux séparément et à tous ensemble. Pendant les fêtes religieuses et nationales, ils enseignaient au peuple les règles de la foi, exaltaient la gloire des dieux et rappelaient le passé de la nation ainsi que les glorieux exploits des héros. Parmi les luttes contre les ennemis du pays, les plus acharnées étaient celles auxquelles les vaïdélotes exhortaient les guerriers au nom des dieux. Aussi les chefs militaires tâchaient-ils de les avoir près de leurs troupes ¹. Ce sont eux aussi qui s'occupaient des sciences, de l'astronomie, composaient le calendrier, exerçaient l'art médical, etc.

Les vaïdélotées ou vaïdélytées, dont nous avons parlé plus haut, pour entrer en fonctions, émettaient des vœux de chasteté perpétuelle. Elles étaient destinées surtout à entretenir le feu « sacré éternel ».

* * *

D'après ce bref exposé, on voit que les croyances religieuses des Lituaniens contenaient un certain nombre de vérités morales conformes au bien de l'homme, comme l'immortalité de l'âme, la vie future, des récompenses pour les vertus, des peines pour les vices, etc. L'organisation de la hiérarchie spirituelle donnait à cette religion de la consistance intérieure ainsi que de l'éclat extérieur. De plus, la religion païenne des Lituaniens avait une importance politique considérable. Elle les retranchait comme dans une île au

¹ Jaroszewicz, *op. cit.*, t. 1 p. 194.

milieu des peuples chrétiens environnants et favorisait ainsi leur unité nationale. Aussi les chefs d'Etat, bien qu'indifférents à l'égard des dieux nationaux firent souvent appel aux sentiments religieux de leurs sujets pour combattre les chevaliers Porte-Croix et Porte-Glaives. Eu égard à tout cela, on comprend qu'il n'a pas été facile de déterminer le peuple lituanien à changer de religion.

SECTION II

Le christianisme en Lituanie à l'époque païenne

A. *Le christianisme en Lituanie avant sa constitution en Etat, depuis la fin du X^e siècle jusqu'au milieu du XIII^e siècle.*

CHAPITRE PREMIER

L'Évangélisation des tribus lituaniennes septentrionales

SOMMAIRE : *Arrivée en Livonie du roi de Norvège Olaus au début du XI^e siècle. — Le chanoine Meinhard et ses travaux apostoliques. — La fondation de l'évêché de Livonie en 1191. — L'évêque Berthold, la première croisade livonienne et son sort. — L'évê-*

que Albert d'Apeldorn. — La fondation de l'ordre des Frères de la chevalerie du Christ ou des Porte-Glaives en 1202. — Les dissensions entre l'évêque et l'ordre. — L'importance de l'œuvre de l'évêque Albert. — L'évêque Balduin et ses succès dans les labeurs apostoliques — L'arrivée en Livonie du légat pontifical, Guillaume, évêque de Modène et ses travaux. — L'attitude des Porte-Glaives en 1242 compromet l'œuvre de l'évangélisation du pays.

Au commencement du XI^e siècle, saint Olaus ou Olof II Haraldsson, roi de Norvège (1015-1030) arrive à l'embouchure de la Duna et ensuite viennent quelques prêtres pour prêcher la foi chrétienne. Mais l'histoire ne nous donne pas de renseignements sur les succès de cette mission. Puis, après une longue interruption, la foi chrétienne commence à se propager parmi les tribus lituaniennes septentrionales par l'intermédiaire des Allemands. Des marchands de Brême et de Lubeck naviguant vers l'île de Gotland furent emportés par le vent et échouèrent à l'embouchure de la Duna. Là ils nouèrent des relations avec les Livoniens et les Esthoniens, puis firent un traité commercial et construisirent sur le bord de la Duna le château d'Uxhul, en 1158.

Le pieux chanoine Meinhard, de l'ordre de Saint-Augustin du couvent de Sigeberg, ayant appris par ces marchands qu'il trouverait dans ce pays un vaste champ pour son activité apostolique, se rendit en Livonie, apprit la langue du pays et, après quelques années d'évangélisation,

opéra de nombreuses conversions. La conversion d'un riche seigneur appelé Kaüpo ou Kobbé fut surtout précieuse. Propriétaire de vastes domaines dans l'arrondissement de Toreïda ou Troïden, il contribua fort à la propagation du christianisme parmi les habitants de ses possessions. En peu de temps, le nombre des fidèles fut si considérable qu'on jugea nécessaire d'avoir un évêque pour eux. Meinhard et Kaupo allèrent à Rome pour exposer les besoins de la nouvelle Eglise. C'est Meinhard lui-même qui fut nommé évêque de Livonie en 1191. On construisit des églises, on amena plusieurs prêtres et colons allemands et en même temps on érigea sur les bords de la Duna des châteaux forts pour défendre les nouveaux fidèles ainsi que les colons contre les indigènes païens ¹. C'est de cette façon que le christianisme commença à se propager parmi les tribus lituaniennes septentrionales. Mais bientôt cette œuvre dégénéra. L'enrichissement et la conquête du pays devinrent le but principal et l'évangélisation des païens ne fut plus qu'un prétexte.

Le successeur de Meinhard, l'évêque Berthold, après avoir reçu sa consécration épiscopale à Brême en 1196 amena avec lui non seulement un nombre considérable de prêtres, mais aussi beaucoup de nobles allemands. Cette noblesse avait pour but la défense des nouveaux convertis ainsi que des colonies allemandes qui s'étaient

¹Narbutt, *op. cit.*, pp. 329-330.

établies en Livonie contre les indigènes. Le pape Célestin III approuva cette entreprise et y encouragea différents peuples d'Europe en accordant à ceux qui se rendaient en Livonie pour la propagation de la foi les mêmes grâces dont profitaient les croisés qui allaient en Palestine. De nombreux croisés venant de Saxe, de Westphalie et de Frise s'assemblaient à Lubeck et de là se rendaient en Livonie.

Il y avait parmi eux des gens qui étaient véritablement animés de sentiments religieux. Mais combien y en avait-il parmi eux qui n'étaient que des aventuriers cherchant à refaire leur fortune compromise ! L'évêque Berthold avec ses troupes n'inspirait plus aux indigènes que la crainte d'asservissement. En 1198, il fut tué à la tête de ses troupes dans une rencontre avec eux. Cependant les croisés dévastèrent terriblement le pays, les indigènes se soumirent, 50 notables de Holm et 100 notables d'Ykeskola reçurent le baptême et s'engagèrent à payer un tribut aux vainqueurs. Les croisés, peu de temps après, quittèrent le pays pour rentrer chez eux n'ayant laissé que des prêtres. Mais, après leur départ, les Lettons décidèrent de se débarrasser de ces étrangers peu commodes ainsi que de tout ce qu'ils leur avaient apporté. Les indigènes convertis souffrirent eux-mêmes de ces représailles, de sorte que plus de trente personnes subirent le martyre. Les prêtres allemands ainsi que les colons avaient quitté le pays pour échapper à la fureur du peuple. La contrée ayant été ainsi dé-

barrassée de l'élément étranger, les Lettons allèrent à la Duna pour y laver le baptême qu'ils avaient reçu¹.

Le célèbre successeur de Berthold, l'évêque Albert d'Apeldorn (1199-1229), avant de se rendre en Livonie fit un voyage en Europe, visita de nombreux princes et évêques afin d'obtenir leur appui pour l'œuvre qu'il devait entreprendre. Il se procura bien en hommes, en matériel et en argent, grâce surtout à l'appui d'Innocent III, et, en 1199, il se présenta à l'embouchure de la Duna avec vingt-trois navires. Il réussit à convertir les Lives et d'autres tribus voisines, puis construisit plusieurs châteaux, entre autres celui de Riga; en 1200, il y transporta d'Ikeskola sa cathédrale et y fonda un couvent d'Augustins.

Il s'aperçut bientôt que, parmi les gens qui étaient venus avec lui, il y en avait beaucoup qui ne cherchaient qu'à s'enrichir par des rapines et des pillages et qu'il ne pouvait pas arriver avec eux à des résultats désirables. Alors, en 1202, il forma le projet de choisir les meilleurs et de les soumettre à une discipline d'ordre religieux sur le modèle des Templiers. Les nouveaux moines firent leurs vœux de chasteté et d'obéissance à l'évêque et celui de défendre les nouveaux convertis et les colonies allemandes.

¹ Narbutt, *op. cit.*, t. III p. 347. *La Chronique de Henri Letton* p. 14, cité par Voigt dans son ouvrage intitulé *Geschichte Preussens von den ältesten Zeiten bis zum Untergange der Herrschaft des deutschen Ordens*. Königsberg 1827. t. I. p. 398.

des contre les invasions. Ils prirent un habit religieux marqué de deux glaives en forme de croix, ce qui les fit appeler les chevaliers Porte-Glaives, en latin *Gladiferi* ou *Ensiferi livonienses*; leur titre officiel était les Frères de la chevalerie du Christ, *Fratres militiae Christi*. Pour leur assurer des moyens de subsistance, il leur alloua, en 1204, la troisième partie des revenus de la mense de l'évêque de Livonie.

En 1206, l'évêque Albert fit un voyage en Allemagne en vue d'organiser une croisade contre les païens. Il soumit le pays nouvellement converti à l'empereur Philippe de Souabe, qui le lui rendit comme fief et lui promit une allocation annuelle de cent marcs en faveur de la nouvelle Eglise. Il se présenta ensuite à la cour de l'empereur Otton IV, qui était soutenu par le pape; celui-ci confirma tous les privilèges accordés par Philippe de Souabe. Par cette voie, l'évêque Albert devint prince du saint Empire germanique, et la Livonie, sans être conquise ni convertie, se trouva mise sous la dépendance de cet empire.

L'évêque Albert, s'étant ainsi préparé, arrivait à faire faire des progrès à la religion chrétienne parmi les Lettons, mais en même temps il faisait la conquête de leur pays. Les chevaliers Porte-Glaives estimaient non moins leurs travaux que ceux de l'évêque et lui demandaient de partager en deux parties égales les possessions acquises. Les discordes entre l'évêque de Livonie et les Porte-Glaives allèrent à Rome. In-

nocent III décida qu'un tiers des acquisitions devait appartenir à l'ordre, tandis que les deux autres tiers reviendraient à l'évêque.

* * *

L'évêque Albert d'Apeldorn décéda, en 1229, sans avoir achevé l'œuvre de la conversion au catholicisme du littoral de la Baltique. Mais il lui donna des bases solides en créant l'ordre des Frères de la chevalerie du Christ. Cependant, seul le génie de cet évêque sut maintenir dans un certain équilibre cette institution. Après sa mort, elle devint un véritable obstacle à la réalisation du but pour lequel elle avait été fondée. L'ordre des Porte-Glaives, ainsi que l'ordre des chevaliers teutoniques, auquel le premier s'unit dans la suite, cherchait avant tout à fonder un puissant Etat au détriment des différentes tribus lituaniennes, qu'ils prétendaient évangéliser, tandis que la propagation de la foi chrétienne parmi ces tribus ne leur était qu'un prétexte. L'ordre voulait soumettre la Lituanie et lui imposer la religion de force seulement après l'avoir soumise. Il tâchait par tous les moyens d'empêcher la conversion pacifique de ce pays. Il se rendait bien compte qu'ayant été créé pour défendre les chrétiens, la Lituanie, une fois devenue chrétienne, l'ordre perdait tout prétexte pour conquérir ce pays. Aussi garda-t-il toujours cette attitude, à quelques exceptions près, par exemple quand certains maîtres, comme André Stuckland en Livonie, cher-

chaient vraiment la conversion du pays au catholicisme.

* * *

Le successeur d'Albert d'Apeldorn, l'évêque Balduin, eut la chance de persuader Lammechinus ou Lammechinus, espèce de roi de Couronie, et ses notables de reconnaître le christianisme comme religion dominante du pays, de soumettre le pays au pape, etc. Une ambassade couronienne fut envoyée à Rome en 1233 pour régler les affaires ecclésiastiques de ce pays. Cette ambassade y fit une grande impression, de sorte que l'évêque de Modène, Guillaume, renonça à son diocèse pour se vouer entièrement au pays qui était en train de se convertir. Guillaume fut nommé légat pour la Prusse, la Couronie (Courlande), la Sémigalie, l'Esthonie et Gottland.

Le légat Guillaume avait déjà été en Prusse et en Livonie, et par conséquent connaissait dans une certaine mesure les mœurs des pays du Nord. Ce savant prélat rempli de zèle apostolique, avait appris, durant son séjour en Prusse, la langue du pays et traduit en prussien la grammaire de Donat¹.

Arrivé dans le pays letton, il fonda plusieurs institutions d'une grande utilité pour la contrée. Entre autres, il divisa, en 1237, le pays converti en trois diocèses : Riga, Sémigalie et Couronie².

¹ Alberici. *Chronica*, p. 527 citée par Voigt, *op. cit.* t. I. p. 460.

² Narbutt, *op. cit.* t. III p. 491.

Les chevaliers Porte-Glaives étaient extrêmement mécontents des démarches du légat pontifical. La conversion pacifique du pays leur enlevait tout prétexte pour s'en emparer. Or, les Porte-Glaives, fusionnés déjà à cette époque en un seul ordre avec les chevaliers teutoniques dont nous allons parler tout à l'heure, rêvaient de fonder un immense Etat s'étendant de la Vistule au golfe de Botnie. Il fallait, par conséquent, empêcher cette conversion pacifique du pays. Les Porte-Glaives organisèrent, en 1242, un banquet en faveur des notables et seigneurs de Sémigalie. Pendant ce banquet, ils assassinèrent tous leurs invités. Cet horrible crime mit en branle tout le pays. L'évêque de Couronie, Engebert, et plusieurs prêtres tombèrent victimes de la colère du peuple; 100.000 familles émigrèrent en Lituanie proprement dite. L'ordre des choses fut renversé et ce furent des Porte-Glaives qui devinrent maîtres de ce pays dévasté¹.

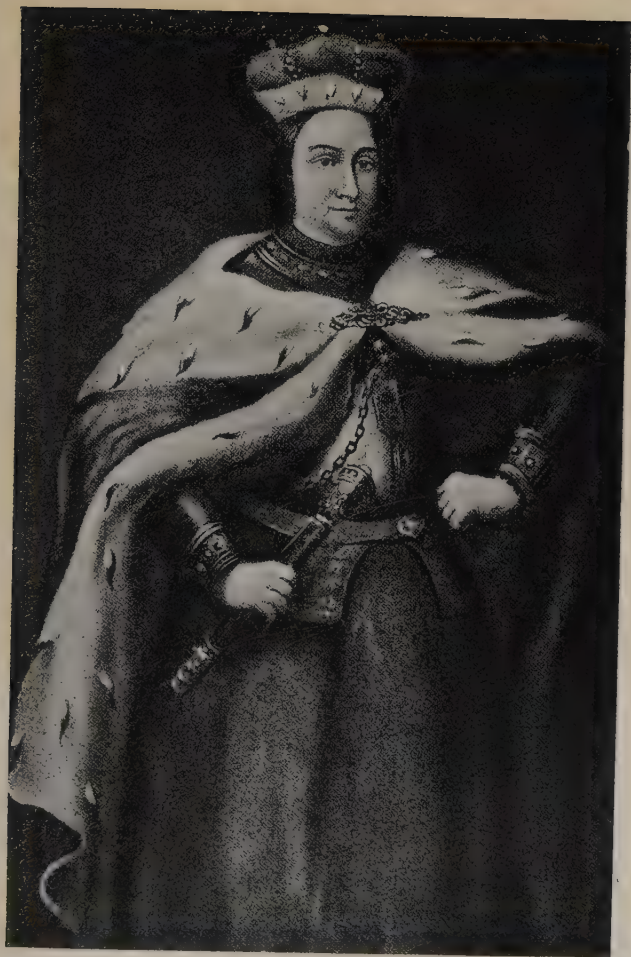
¹ Narbutt, *op. cit.*, t. III p. 492.

CHAPITRE II

L'évangélisation des tribus lituaniennes méridionales

SOMMAIRE : *Les premiers missionnaires des tribus lituaniennes méridionales. — Les essais des princes polonais pour convertir les tribus prussiennes au catholicisme. — Le moine cistercien, Christian, le vrai apôtre des Prussiens. — La fondation de l'évêché de Prusse en 1215. — Conrad, duc de Mazovie, prétendant exercer les droits souverains sur le canton de Culm se brouille avec les Prussiens. — Une croisade se rend en Prusse — Le caractère de cette croisade. — La fondation de l'ordre des Frères de la chevalerie du Christ de Dobrin en 1225 et son sort. — L'appel de l'ordre des chevaliers teutoniques de la maison de Sainte-Marie de Jérusalem. — Le sort de l'évêque Christian. — Les conquêtes de l'ordre teutonique. — La fusion de l'ordre des chevaliers teutoniques avec celui des Porte-Glaives. — La reprise des conquêtes. — La première croisade d'Ottokar de Bohême. — Le soulèvement général des Prussiens après son départ. — La seconde croisade d'Ottokar et la soumission définitive des païens.*

Ce n'est qu'à la fin du X^e siècle que des missionnaires chrétiens commencèrent à pénétrer sur le territoire des tribus lituaniennes méridionales.



VYTAUTAS OU VITOLD

Restaurateur de l'Etat lituanien, grand-duc de Lituanie (1392-1430), acheva la conversion de la Lituanie au catholicisme, fit des efforts pour ramener les Russiens orthodoxes à l'unité catholique.

dionales. Saint Voïtiékh-Adaibert de Prague fut immolé par les Borusses ou Prussiens, en 997, pour avoir pénétré dans le bois sacré de Romové ou Rumava. Ensuite, saint Bruno, de l'ordre de Saint-Benoît, appuyé par Boleslas le Vaillant, prince polonais, y vint prêcher l'Evangile, mais fut martyrisé en 1009. Depuis lors, jusqu'au XIII^e siècle, l'histoire ne nous fournit aucune trace de l'évangélisation pacifique du pays des Borusses.

Les princes polonais, depuis la dévastation de ce pays par Boleslas II, Bouche Torse, en 1115, le considèrent comme leur patrimoine, mais ils étaient trop divisés pour y maintenir leur domination d'une manière permanente. Au contraire, les Prussiens pour se venger d'eux faisaient des incursions fréquentes dans leur pays. Il ne semble pas qu'au point de vue religieux, les Polonais eurent plus de succès, surtout parce qu'ils voulaient imposer par la force le christianisme aux Prussiens. Boleslas le Crépu, après avoir envahi, en 1164, plusieurs cantons prussiens, proclama que ceux qui recevraient le baptême jouiraient de la liberté personnelle et du droit de propriété sur leurs biens, tandis que ceux qui persévéraient obstinément dans le paganisme subiraient la peine de mort ou seraient réduits à l'esclavage perpétuel. Les Prussiens, forcés par les circonstances, s'empressèrent de recevoir le baptême. Mais les désordres de Pologne ayant obligé Boleslas à retirer ses troupes du pays envahi, le prêtre suprême des

Borusses, krivu-krivaĩtis souleva vite, par ses krives et vaïdélotes le peuple entier pour se débarrasser des étrangers. Les fonctionnaires polonais furent chassés de la Prusse et les prêtres catholiques furent pacifiquement renvoyés dans leur pays. Ensuite, les Prussiens offrirent à leurs dieux des sacrifices en action de grâces pour la libération du pays du joug étranger, le peuple fut purifié par le sang des sacrifices expiatoires et l'ancien ordre de choses fut rétabli.

* * *

A partir du XIII^e siècle, des missionnaires paisibles commencent de nouveau à pénétrer dans le pays des Prussiens. Gotfride, abbé cistercien du couvent de Lukina ou Luckow, avec quelques autres moines, arrive à convertir des notables prussiens. Mais le véritable apôtre du pays des Borusses fut le moine cistercien Christian, du couvent d'Oliva en Poméranie, près de Dantzic. En 1207, Christian, avec quelques autres moines, vint dans le canton de Pomésanie. Le canton de Culm, sur lequel le duc de Mazovie, Conrad, prétendait exercer les droits souverains, semble avoir déjà été évangélisé à cette époque par les missionnaires polonais¹. Les travaux apostoliques de Christian eurent un succès remarquable. En 1209 et 1210 il fit, sur l'ordre de ses supérieurs, un voyage à Rome pour exposer au Souverain Pontife, les

Narbutt, *op. cit*, t. III p. 379.

besoins de la nouvelle Eglise. Innocent III appuya ses efforts en recommandant cette œuvre à l'archevêque de Gnesen. Encouragé par le Pape, Chritian se mit au travail avec une nouvelle ardeur. Ce qu'il y a de remarquable dans son évangélisation, c'est qu'il respecta les coutumes nationales du peuple prussien. Certaines communautés religieuses s'en scandalisèrent et lui refusèrent l'hospitalité, à lui et à ses moines. Mais le pape Innocent III l'approuva et écrivit à l'archevêque de Gnesen, ainsi qu'aux princes polonais d'être indulgents à l'égard des nouveaux convertis ¹.

En 1214, Christian convertit deux puissants seigneurs prussiens, Varpoda en Pogésanie et Suavabung en Loebau. Il fit, en 1214 ou 1215, un second voyage à Rome avec ces deux seigneurs. Les nouveaux convertis y reçurent le baptême, sous les noms de Philippe et Paul, obtinrent la confirmation de leurs donations en vue de la formation d'un évêché pour la Prusse, et Christian, sur leur demande, fut nommé évêque de Prusse. L'évêque se fit reconnaître par les chefs locaux la suzeraineté territoriale.

* * *

Pendant l'absence de Christian, les Prussiens se brouillèrent avec le duc de Mazovie, Conrad, de sorte qu'ils devinrent hostiles non seulement à Conrad, mais aussi aux chrétiens

¹ Narbutt, *op. cit.*, III p. 380.

en général, et même à leurs compatriotes baptisés, ils dévastèrent leurs possessions et les forcèrent à l'apostasie. Cependant, Christian réussit à regagner la confiance des Prussiens dans certaines régions, de sorte que le Pape lui permit de constituer de nouveaux évêchés en Prusse.

Par contre, dans d'autres régions, les Prussiens gardèrent leur rancune à Conrad et aux chrétiens en général. Ils firent des incursions fréquentes en Mazovie, détruisirent plus de trois cents églises et chapelles catholiques et assassinèrent plusieurs prêtres. L'indolent Conrad ne pouvant pas leur opposer de force armée, achetait aux Prussiens, à prix d'argent, la paix. Une fois, n'ayant plus de quoi payer les Prussiens, le duc invita ses notables avec leurs familles à un banquet et pillà ses hôtes pour satisfaire ses agresseurs¹. Les choses étant allées jusque-là, Christian demanda au Pape et obtint, en 1218, une croisade contre les Prussiens. Honorius III fit prêcher cette croisade aux archevêques de Mayence, Trèves, Cologne, Magdebourg, Salzbourg, Gnesen, Brême et Sund, ainsi qu'à leurs suffragants. Le Souverain Pontife accorda aux croisés les mêmes faveurs que s'ils étaient allés en Terre Sainte.

La croisade fut conduite par l'évêque Christian, sous la haute surveillance de l'archevêque de Gnesen, nommé légat apostolique spéciale-

¹ Narbutt, *op. cit.*, t. III p. 385.

ment pour cette affaire ¹. La croisade fut aussi imposante par le nombre des croisés que par la dignité des personnes qui y prirent part. Cependant, Christian se contenta de punir les cantons coupables. Pour se garantir contre les invasions, il construisit des châteaux forts, en restaura d'autres, comme celui de Culm, etc. Mais, contrairement à ce qu'on faisait en Livonie, il s'abstint de la dévastation du pays des Prussiens, de la destruction inutile des foyers religieux païens, etc, et ne mena pas une guerre de conquête.

Comme les croisés ne pouvaient pas rester toujours pour défendre les chrétiens, dès qu'ils se retirèrent, en 1223, les Prussiens envahirent de nouveau les terres de Culm et de Loebau, forcèrent les chrétiens à l'apostasie, dévastèrent terriblement la Mazovie, enlevèrent Dantzic, saccagèrent Oliva, supplicièrent les moines, incendièrent les églises et les monastères. Cette néfaste besogne étant accomplie, ils se retirèrent chez eux ².

Christian et Conrad se rendirent compte de la nécessité d'une armée permanente. Sur la proposition du premier, le duc de Mazovie accepta d'organiser, sur le modèle des Porte-Glaives en Livonie, un ordre de chevalerie religieux. Ainsi fut fondé, en 1225, l'ordre des Frères de la chevalerie du Christ, à Dobrin sur la Drewenz, localité où le duc Conrad leur alloua un château

¹ Narbutt, *op. cit.*, t. III p. 387.

² Narbutt, *op. cit.*, III p. 393.

fort. Une moitié des terres conquises par les Frères sur les Prussiens devait appartenir au duc de Mazovie, tandis que l'autre moitié reviendrait aux frères. L'ordre se composait primitivement de quatorze personnes. Il succomba bientôt dans la lutte avec les Prussiens. Dans ces circonstances difficiles, Christian et Conrad décidèrent de s'adresser à l'ordre déjà existant des chevaliers teutoniques qu'ils appelèrent à la conquête de la Prusse.

* * *

Cet ordre avait pris naissance en Palestine pendant la troisième croisade. Quelques pèlerins allemands de Brême et de Lubeck, touchés de compassion pour les malades de l'armée qui manquaient de tout, établirent un hôpital sous leurs tentes et se mirent charitablement au service de ces pauvres malades. Déjà auparavant il y avait à Jérusalem un hôpital de la nation teutonique, car, depuis que la ville était habitée par les chrétiens d'Occident, les Allemands, qui y venaient en grand nombre, n'entendaient point la langue qui s'y parlait, c'est-à-dire le français, et ne savaient à qui s'adresser. Alors un pieux Allemand qui y était établi avec sa femme, bâtit à ses frais un hôpital pour les pauvres et les malades de sa nation. Avec le consentement du patriarche il y joignit un oratoire en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Cette dévotion s'étant donc renouvelée au siège de Ptolémaïs, à l'occasion de l'hôpital

dressé dans le camp, on prit la résolution de former un troisième ordre militaire, à l'imitation des Templiers et des Hospitaliers de Saint-Jean. Les prélats et les seigneurs qui se trouvaient en Terre-Sainte y participèrent et, d'accord avec eux, le duc Frédéric de Souabe, qui était à leur tête, envoya des ambassadeurs à son frère Henri, roi des Romains, pour le prier d'obtenir du Pape la confirmation de ce nouvel ordre. Le pape Célestin III l'accorda par sa bulle du 23 février 1192. Le nouvel ordre fut appelé l'Ordre des chevaliers teutoniques de la maison de Sainte-Marie de Jérusalem. Leur habit était un manteau blanc orné d'une croix rouge. Le Pape leur donna tous les privilèges des Templiers et des Hospitaliers de Saint-Jean dont ils imitèrent l'organisation. Le premier maître fut Henri de Valpot ou Waldbot, de noblesse rhénane, qui fut élu pendant le siège de Ptolémaïs. L'ordre s'enrichit rapidement, grâce aux Hohenstaufen et acquit de beaux domaines en Sicile, en Italie, en Hesse, sur le Rhin.

Au moment où l'indolent duc de Mazovie, Conrad, se voyait à bout de forces, contre les Prussiens, l'ordre des chevaliers teutoniques, au contraire, avait à sa tête un homme de très grande valeur, Hermann de Salza. Quand les envoyés de Conrad se présentèrent chez le maître de Salza, l'ordre teutonique se trouvait en butte à l'hostilité des Templiers et des Hospitaliers et cherchait un autre théâtre à son activité. Aussi il accepta bien volontiers la proposition

de Conrad, c'est-à-dire les possessions en Culm et en Loebau à la charge de combattre les Prussiens.

Le sage maître commença par se faire reconnaître, en 1224, par l'empereur Frédéric II, pour lui et pour son ordre les possessions que lui avait offertes le duc Conrad ainsi que tous les territoires à conquérir sur les Prussiens, en toute propriété et souveraineté. Il avait déjà rang de prince d'Empire. Puis, au bout de deux ans, il expédia deux chevaliers à la tête d'une troupe de dix-huit hommes pour la conclusion définitive du traité en question. Conrad, très menacé alors par les Prussiens et les Poméraniens, acheta l'aide des chevaliers teutoniques au prix de l'abandon total de Culm, en avril 1228.

Mais dans une entrevue avec Christian, l'évêque fit observer aux nouveaux venus que le Pape lui avait déjà donné la Prusse et Culm à titre de principauté ecclésiastique. Les pourparlers qui s'ensuivirent se terminèrent, en 1243, après la mort de Christian qui avait été fait prisonnier par les gens de Sambie ou Samland en 1231 et libéré en 1239, mais sans aucune démarche de la part de l'ordre en sa faveur. La transaction de 1243 assura aux chevaliers les deux tiers du sol prussien et l'indépendance totale de la juridiction épiscopale. L'évêque Christian, ayant amené les chevaliers en Prusse, leur céda les droits suzerains qu'il y possédait et mourut obscurément en 1241. L'or-

dre des Frères de Dobrin fusionna en partie avec l'ordre des chevaliers teutoniques, fut transporté en partie par le duc de Mazovie, Conrad, à Drohiczyn en Polésie et n'eut pas grande influence sur les destinées du pays.

* * *

L'ordre commença la conquête du pays des Borusses, en 1229, par la construction du château de Vogelsang sur la rive gauche de la Vistule, en face de la ville actuelle de Thorn. En 1230, le maître de l'ordre, Hermann de Salza, y envoya Hermann Balk, avec vingt chevaliers et deux cents écuyers. Avec le concours d'une croisade, les chevaliers soumirent en peu de temps les cantons de Pomésanie et de Culm, de sorte qu'en 1235 le légat pontifical y créa trois diocèses : Culm, Marienwerder et Elbing.

Mais les frères des Teutoniques, les chevaliers Porte-Glaives de Livonie n'eurent pas le même succès. Les Lituaniens leur infligèrent, en 1236, sur le Niémen, un désastre où périt leur maître Volquin. Dans ces circonstances, le Souverain Pontife décida la fusion des deux ordres en un seul : les Porte-Glaives renoncèrent à leur costume et jurèrent obéissance au maître des chevaliers teutoniques en 1237.

Cette organisation réalisée, la conquête du pays reprit. L'une après l'autre, les tribus prussiennes, isolées, succombèrent, malgré leur bravoure. A mesure qu'un canton était soumis, on y érigeait un fort. Autour des principaux forts, les bourgeois allemands construisirent des villes.

Les cantons de Bartes et des Galindes ayant été subjugués, la grande croisade d'Ottokar de Bohême qui amena 60.000 hommes porta un coup quasi mortel à la puissance prussienne : après avoir dévasté, en 1254 et 1255, le Samland, il y détruisit la ville de Romové ou Rumava, siège du krivu-krivaïtis, prêtre suprême des Borusses, qui était en quelque sorte aussi leur chef civil, abattit la forêt sacrée et renversa l'autel de leur trinité.

Cependant, après le départ d'Ottokar, les Prussiens ne considérèrent pas leur soumission comme définitive. Les Samogitiens infligèrent, en 1260, sur la Durbé, une défaite formidable à l'ordre de Livonie. Le maître livonien fut tué avec ses cent cinquante chevaliers. Encouragés par cette brillante victoire que leurs frères avaient remportée, les Prussiens se soulevèrent tous, incendièrent les bourgs allemands et les églises. L'ordre faillit périr. Le grand maître lui-même resta sur le champ de bataille de Loebau en 1263.

Mais le pape Clément IV décida Ottokar de Bohême à une seconde croisade, qui eut lieu de 1267 à 1268. Le grand maître Conrad de Thierberg reprit le dessus. L'un après l'autre, les chefs prussiens tombèrent. Ensuite, Rodolphe de Habsbourg, devenu empereur, vint coopérer à la conquête. La résistance se prolongea dans certains cantons jusqu'en 1284, année où le chef des Sudaves, Skurdo, avec ses survivants émigra en Lituanie proprement dite.

Après avoir ainsi soumis ce pays, les chevaliers teutoniques lui imposèrent le catholicisme. Cette religion y persista jusqu'au XVI^e siècle, époque où l'ordre militaire optant pour la Réformation, entraîna avec lui aussi le peuple prussien. Le peuple prussien ne fit jamais partie de la monarchie lituanienne et nous ne nous en occuperons plus dans les pages suivantes.

B. *Le Christianisme sous les monarques lituaniens païens, depuis le milieu du XIII^m siècle jusqu'en 1385.*

Le christianisme ne commença à pénétrer à grands flots en Lituanie proprement dite que depuis le XIII^m siècle. Le christianisme sous la forme du rite oriental lui vint de l'Est, tandis que le christianisme latin lui arriva de l'Occident.

CHAPITRE PREMIER

Le christianisme de rite oriental en Lituanie

SOMMAIRE : *Les missionnaires du rite gréco-slave. — Les circonstances politiques du pays favorables au christianisme de rite oriental. — Le christianisme sous les règnes de Vaïsvilkas ou Vaïselga, de Gediminas et d'Algirdas. — La propagation du christianisme de rite oriental en Lituanie.*

Le christianisme de rite oriental se propagea depuis le XIII^e siècle en Lituanie, grâce surtout aux missionnaires venant de Ruthénie. Ces missionnaires affluaient en Lituanie pour échapper à la persécution que leur infligeaient les Tatars qui avaient soumis leur pays. Les prêtres russiens ou ruthènes ne semblaient avoir, dans leur évangélisation, aucun but politique et ils eurent assez de succès auprès des Lituaniens.

De plus, le progrès de la religion orthodoxe gréco-slave fut favorisé par les circonstances politiques du pays. La Lituanie englobait plusieurs principautés slaves qui avaient reçu le baptême déjà au X^e siècle. Pour régner à Polotzk, Vitebsk, Smolensk, Novgorod-la-Grande et Pskov, les princes de la famille régnante en Lituanie se voyaient obligés de recevoir le baptême. C'est ainsi que les neveux de Mindaugas, premier roi de Lituanie, Arvid, alias Daumantas ou Dovmont et Tautvila ou Tovtivill se laissèrent baptiser. Un des petits-fils de Mindaugas se fit moine sous le nom d'Elisée et fut supérieur du monastère qu'il avait fondé à Lavrichev ou Lavritchine près de Novgorodok sur le Niémen. De plus, Vaïsvilkas ou Vaïselga (Voïsielk), Valstininkas, fils de Mindaugas, ayant reçu le baptême se fit moine au monastère de Polonno en Volynie. Devenu ensuite souverain de Lituanie, il voulut propager le christianisme dans son Etat. Il demanda à Sviatoslas Yaroslavovitch, duc de Novgorod, de lui envoyer des

clercs qui connussent mieux le pays et ses coutumes.

La situation du christianisme s'améliora davantage quand les monarques de Lituanie commencèrent à prendre leurs femmes parmi les princesses russes ou russiennes. Gediminas (Gedimin) fut le premier parmi les princes régnants de Lituanie qui épousa des princesses russes chrétiennes. Sa deuxième et troisième femmes furent chrétiennes. Son fils Algirdas (Olgerd) suivit l'exemple de son père et se maria avec la duchesse de Vitebsk, Marie, et, après la mort de celle-ci, avec Julienne, princesse de Tver. Il va de soi que les reines de Lituanie jouissaient de la pleine liberté de leur culte. Pour les fonctions du culte, elles amenaient de nombreux clercs, de sorte qu'à la cour de Lituanie se trouvait une véritable mission. On érigait même des églises orthodoxes. Sous le règne d'Algirdas (1345-1377), on voit à Vilna l'église de Saint-Nicolas et celle de Notre-Dame, et d'autres églises à Vitebsk, dont certaines ont été fondées par Algirdas lui-même ¹.

Aussi les enfants des souverains de Lituanie, grâce à l'influence de leurs mères, s'habituèrent depuis leur jeunesse aux vérités de la foi chrétienne et aux pratiques de cette religion. C'est ainsi qu'on explique l'indifférence de plusieurs membres de la famille régnante pour la foi païenne ainsi que la facilité avec laquelle ils

¹ Jaroszewicz, *op. cit.*, t. II. p. 8.

embrassèrent à l'âge de maturité le culte chrétien de l'Eglise orientale.

De plus, les chefs de l'Etat lituanien ne pouvaient pas ne pas respecter le christianisme de rite oriental, surtout au XIV^e siècle, étant donné qu'à cette époque la majeure partie de leurs sujets professaient cette religion. Ils maintenaient même de bonnes relations avec les métropoles de Kiev et leur religion trouvait une puissante protection en Lituanie.

Eu égard à tout ce que nous venons d'exposer, on comprend que le christianisme de rite oriental pût se propager assez facilement en Lituanie proprement dite. Aussi affirme-t-on qu'à l'époque de la conversion générale de ce pays au catholicisme, à la fin du XIV^e siècle, sous le règne de Jagellon, la moitié des habitants de Vilna, capitale de la Lituanie, était orthodoxe. Mais Jagellon, on le sait, dirigea brusquement le cours de la politique lituanienne vers l'occident par son mariage avec la princesse polonaise Hedvige et l'union de son pays avec la Pologne.

CHAPITRE II

Le christianisme de rite latin dans la monarchie lituanienne à l'époque païenne.

§ 1. Le christianisme de rite latin sous le règne de Mindaugas

SOMMAIRE : *Le baptême et le couronnement de Mindaugas. — Le zèle apostolique du maître de l'ordre livonien, André Stuckland. — La bienveillance et la sollicitude paternelles du pape Innocent IV à l'égard de l'Eglise lituanienne. — La conduite de l'ordre teutonique. — La réaction païenne sous la conduite du duc de Samogitie, Traĩnaitis, alias Treniota. — L'attitude de Mindaugas et sa prétendue apostasie.*

On sait que Mindaugas, après avoir par différents moyens écarté du pouvoir ses parents, devint en 1248 seul maître de presque toute la Lituanie. Ce fait lui créa de très grands embarras et lui occasionna des ennemis à l'extérieur ainsi qu'à l'intérieur du pays. Pour avoir le dessus sur tous ses autres ennemis, il se réconcilia avec le plus puissant, c'est-à-dire l'ordre des chevaliers teutoniques. Pour cela, il céda à l'ordre des possessions en Samogitie en échange des services qu'il attendait de lui et reçut le baptême avec son épouse et ses deux fils. Il envoya ensuite, en 1251, à Rome une ambassade pour soumettre son pays au Pape. Les

intérêts de Mindaugas furent encore appuyés à Rome par des envoyés du maître de l'ordre livonien, André Stüekland ou Stirland (1247-1254). Animé d'un grand zèle apostolique, ce maître ne cherchait qu'à gagner la Lituanie à l'Eglise.

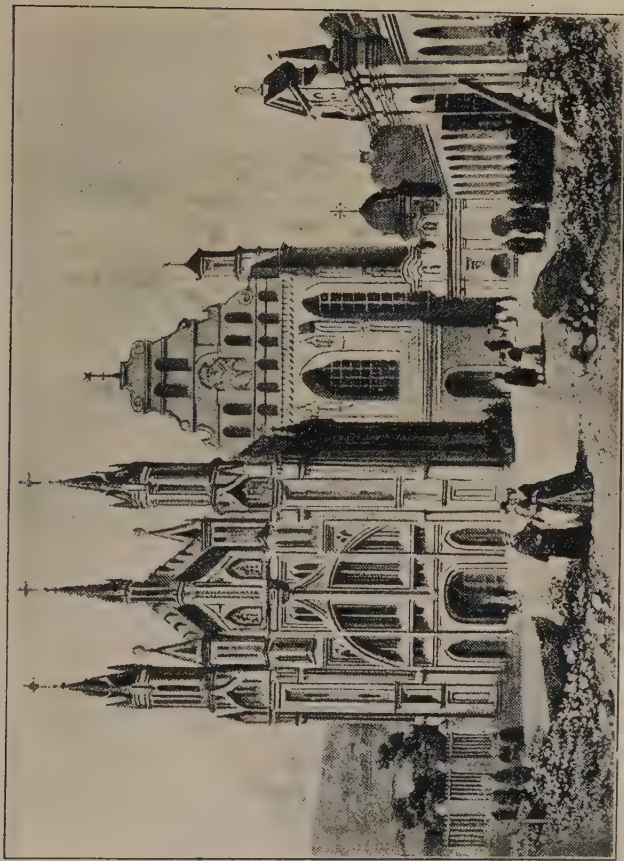
Le pape Innocent IV fit un très bon accueil aux ambassadeurs du grand-duc de Lituanie. Il reçut « au droit et à la propriété de Saint-Pierre et sous la protection pontificale le royaume de Lituanie et toutes les terres que le roi avait déjà reprises aux infidèles, ou qu'il pourrait reprendre à l'avenir ¹ » et envoya à Mindaugas deux couronnes, l'une pour lui, l'autre pour son épouse. En même temps le Pape écrivit à Henri Armakan, évêque de Culm, de couronner Mindaugas roi chrétien de Lituanie.

En 1252, Mindaugas fut couronné roi de Lituanie et son épouse fut couronnée reine. A cette occasion six cents chevaliers et courtisans reçurent le baptême à l'exemple de leur roi.

Ensuite, un prêtre de l'ordre livonien, Christian, qui avait enseigné au roi Mindaugas et à sa famille les vérités de la foi chrétienne fut consacré évêque de Lituanie en 1253. Il est à remarquer que l'évêché de Lituanie eut le privilège de dépendre directement du Saint-Siège.

Innocent IV s'intéressait vivement au sort de la nouvelle Eglise comme en témoignent ses

¹ Augustinus Theiner. *Vetera Monumenta Poloniae et Lituaniae gentiumque finitimarum historiam illustrantia etc.* Romae 1860, in-folio, t. I p. 49 N° 102.



EGLISE DE SAINTE ANNE, A VILNA
fondée en 1396 par la grande-duchesse de Lituanie, Anne, femme de Vytautas.

fréquentes lettres à ce sujet. Il écrivit à l'archevêque de Gnesen et à celui de Riga ainsi qu'aux évêques de Dorpat et d'Oesel de vouloir bien aider l'évêque de Lituanie dans son œuvre de christianisation de la Lituanie. Il leur demanda de lui envoyer des prêtres pour prêcher l'Evangile. Les sentiments paternels d'Innocent IV à l'égard de l'Eglise lituanienne se manifestent surtout dans la recommandation qu'il fit aux chefs ecclésiastiques de traiter avec douceur les nouveaux convertis, d'être modérés dans les exigences des dîmes, etc ¹.

La Lituanie avait maintenant un roi, un nombre considérable de ses notables catholiques et un pasteur soumis directement au Saint-Siège. On aurait pu en attendre d'heureux résultats pour l'Eglise lituanienne. Quoique la plus grande partie du peuple lituanien persistât encore dans l'idolâtrie, le roi, secondé par le clergé, serait parvenu avec le temps à amener par la douceur tout le peuple au christianisme. Malheureusement différentes causes anéantirent les fruits des travaux du maître livonien, André Stücland, de l'évêque de Culm, Henri Arman, du roi Mindaugas et du Pape lui-même, et la conversion de la Lituanie fut différée pour

¹ Quia vero gens huiusmodi olim solita lege naturae vivere . . . obstricte praecipias quod in exigendis et percipiendis decimis, circa predictum regem ac eiusmodi subditos ita se habeant, ut ipsa sub onere ac iugo domini, non pressure aut asperitatis tedium, sed lenitatis ac suavitatis invenisse solatium gratulantes, scandalo perturbari non valeant, nec a bono proposito revocari. *Ordonnance du pape Innocent IV à l'évêque de Culm*, chez Theiner, *op. cit*, p. 49 N° 101.

bien longtemps. Parmi ces différentes causes, il faut citer avant tout l'avidité de l'ordre teutonique de Prusse.

Sur les ruines d'une ville lituanienne, Klaïpėda (actuellement Memel en Prusse orientale), les Teutoniques construisirent en 1254 un château fort qu'ils appelèrent Memelbourg, à l'entrée du Curische Haff. Ils obtinrent la même année du Pape une défense de fournir les armes aux païens. Sous le prétexte d'en surveiller l'exécution, ils s'emparèrent du bas Niėmen et par ce fait ils eurent sous leur dépendance le commerce de la Samogitie et de la Lituanie elle-même ¹. C'était un des premiers pas de leur hostilité envers le nouveau royaume. Le maître livonien, André Stűckland, voyant son œuvre contrecarrée se démit en 1254 et retourna en Allemagne ².

Ses successeurs commencèrent une lutte qui aboutit à la catastrophe de Durbė. Les Teutoniques accablèrent d'impôts leurs nouveaux sujets, Sėmigaliens, Couroniens et Samogitiens. Ensuite ils se conduisirent en maîtres dans un pays qui ne leur appartenait pas. Ils construisirent à Durbė, en Samogitie, un château fort sans autorisation et nonobstant les remontrances de Mindaugas. De plus, les marchandises du puissant duc de Samogitie, Traĩnaĩtis alias Treniota, vendues à destination de l'étranger, furent

¹ Théodore Narbutt. *Histoire du peuple lituanien*, t. IV p. 146.

² Narbutt, *op. cit.*, t. IV p. 150.

saisies par les Teutoniques. Les chroniqueurs allemands eux-mêmes n'essayèrent point de justifier la conduite de leurs compatriotes ¹. Enfin les Samogitiens s'entendirent en 1260 pour se débarrasser complètement de leurs nouveaux maîtres. Sous la conduite de Traĩnaĩtis ils organisèrent une forte armée. Les Prussiens y prirent part aussi, soulevés par le crime de Wolradt, magistrat teutonique qui, de peur de complot, ayant invité des notables prussiens de Sambie à un banquet, les fit emprisonner et ensuite brûler ou assassiner ¹. Dans une bataille livrée sur la Durbé, le 13 juillet 1260, les Samogitiens remportèrent une victoire complète sur l'Ordre.

Après cette bataille, le parti hostile au catholicisme se sentit fortifié en Lituanie. De plus, les provinces prussiennes de Sambie, Natange, Ermlande, Pomésanie et Bartes apostasièrent en faveur de l'ancienne foi païenne ². Le parti païen de Lituanie ³ se joignit aux Samogitiens qui, sous la conduite du duc Traĩnaĩtis décidèrent d'anéantir complètement l'ordre teutonique, de restituer les anciens droits à la religion païenne, de faire apostasier Mindaugas et de réunir sous le sceptre de ce dernier tous les peuples frères, Sémigaliens, Couroniens, Let-

¹ Narbutt, *op. cit.*, t. I, IV p. 190.

² Voigt. *Geschichte Preussens*, t. III. p. 190 ; Maĩronis. *Histoire de Lituanie* (en lituanien) p. 48.

³ Dusburg. *Scriptores rerum prussicarum*, t. I. p. 99 cité par M. Totoraitis dans son ouvrage *Litauen unter dem Koenige Mindaugo*. Fribourg, 1905 p. 117.

tons et Prussiens. Pour y arriver, ils envoyèrent, au nom de tout le peuple lituanien, à Mindaugas, une ambassade avec le duc Traĩnaitis à la tête. Pressé par ces circonstances, le roi décida de rompre ouvertement avec l'Ordre et de faire quelques concessions en faveur de la religion païenne. Il permit d'offrir publiquement des sacrifices à Perkunas et à d'autres divinités du pays. Il fit protéger militairement des prêtres et des chevaliers chrétiens étrangers, mesure considérée par certains auteurs comme acte de précaution contre la colère de la foule païenne¹. Enfin, en allant en expédition contre les Teutoniques en Livonie il assista à la célébration d'une cérémonie païenne habituelle en Lituanie dans de pareilles circonstances. De là on accusa Mindaugas d'apostasie. Mais l'attitude du roi ne semble pas prêter à une telle accusation, étant donné que le maître livonien Werner Breithausen entra, peu de temps après, de nouveau en relations amicales avec lui. D'ailleurs, le pape Clément IV semble écarter toute légitimité d'un pareil reproche dans sa bulle adressée à Ottokar de Bohême, le 20 janvier 1268, en lui accordant la louange de glorieuse mémoire — *claræ memoriae*.

* * *

¹ Jules Latkowski. *Mendog, roi de Lituanie* (en polonais). Cracovie 1892, p. 114.

§ 2. *Le christianisme de rite latin sous le règne de Vyténis, 1293-1316*

SOMMAIRE : *Les relations du roi de Lituanie avec les archevêques de Riga. — Les dispositions favorables de Vyténis pour le catholicisme. — L'attitude des Porte-Glaives.*

Avec la tragique mort de Mindaugas et de ses deux fils en 1263, ce fut le parti païen qui s'empara du pouvoir en Lituanie. De plus, depuis lors pendant presque trente ans, le pays fut tourmenté par des troubles intérieurs et ne présentait, par conséquent, pas un champ favorable à l'évangélisation.

Mais avec l'avènement de Vyténis, l'ordre étant rétabli, le catholicisme aurait pu faire des progrès en Lituanie si les missionnaires officiels, les chevaliers Porte-Glaives, ne l'avaient pas empêché. Les archevêques de Riga se trouvaient en discordes quasi continuelles avec l'ordre livonien. Ce dernier envahissait les possessions des archevêques et les accablait de déprédations. Par exemple, l'archevêque Jean, comte de Schwerin, fut mis en prison par les Porte-Glaives en 1298 et y décéda peu après¹. Les archevêques demandèrent du secours au roi de Lituanie. Vyténis, bien que païen, défendit avec ses troupes les droits de l'Eglise contre les Porte-Glaives en 1294, 1298 et 1300².

Grâce au contact avec les archevêques de

¹ Narbutt, *op. cit.*, t. IV p. 385.

² Jaroszewicz, *op. cit.*, t. II. p. 10.

Riga, Vytenis acquit des sympathies pour le catholicisme, de sorte qu'en 1300 il demanda au légat pontifical et à l'archevêque lui-même de lui envoyer deux frères de l'ordre des mineurs pour lesquels il avait construit une église. Mais les Teutoniques interceptèrent les moines que l'archevêque envoya en Lituanie, sous prétexte qu'ils étaient des espions; certains d'eux furent noyés ou assassinés, d'autres brûlés ¹.

* * *

§ 3. *Le christianisme de rite latin sous le règne de Gediminas, 1316-1341*

SOMMAIRE : *Le vaste plan de Gediminas pour mettre la Lituanie en contact avec la civilisation de l'Europe occidentale. — Frédéric Lobenstat, archevêque de Riga, conseiller de Gediminas. — Le roi expose ses griefs contre les teutoniques au pape Jean XXII et lui manifeste son intention d'embrasser le catholicisme. — Autres démarches de Gediminas pour mettre son pays sous l'influence de la civilisation occidentale; ses lettres à la ligue hanséatique et aux ordres religieux de saint Dominique et de saint François. — La conférence pacifique de Vilna et l'attitude de l'ordre teutonique. — Le pape Jean XXII envoie une légation chez Gediminas. — L'assassinat de l'envoyé royal par les Porte-Glaives. — La légation pontificale à Riga. — La légation reçue solennellement à Vilna. — Le légat*

¹ *Lettre du roi Gediminas au pape Jean XXII* reproduite textuellement par Narbutt, *op. cit.*, t. IV, Supplément XIV. *Lettre de l'archevêque de Riga, Isarnus ou Ichtuosaurus, au même pape*, citée dans les antiquités polonaises (en polonais); Posen. t. I p. 529.

dans son discours laisse entendre une tutelle que les Teutoniques devraient exercer sur le pays converti. — Gediminas refuse de recevoir le baptême ainsi que de chercher à amener les orthodoxes à l'unité catholique. — Le roi envoie une ambassade à Riga. — L'archevêque excommunie l'ordre teutonique, et les légats pontificaux approuvent cet acte. — La lutte entre les chrétiens et les païens recommence.

Au roi Vytenis succéda son frère Gediminas, souverain doué d'un grand génie politique et militaire. Après avoir agrandi son patrimoine par des acquisitions territoriales importantes sur les Russiens, il songea à l'organisation intérieure de son Etat, au relèvement de sa prospérité et du niveau de sa civilisation. Il voulut faire sortir son pays de l'isolement où il se trouvait grâce à la religion païenne. Il résolut de le mettre en contact avec la civilisation de l'Europe occidentale et de le convertir au catholicisme.

Pour réaliser ce projet, il trouva un excellent conseiller dans la personne de l'archevêque de Riga, Frédéric Lobenstat. Tandis que les chevaliers teutoniques cherchaient à conquérir le pays et à lui imposer de force le catholicisme, cet excellent prélat tramait un vaste plan pour convertir la Lituanie par une voie pacifique et même pour ramener à l'unité catholique la population orthodoxe slave qui, pour différentes raisons, s'était abritée sous les plis du drapeau de Gediminas.

Pour commencer l'œuvre et, en premier lieu,

pour convertir son pays au catholicisme, Gédiminas s'adressa, au début de l'an 1323, au pape Jean XXII. Dans sa lettre, le roi se dit être prêt à recevoir le baptême et à obéir au Pape comme d'autres rois chrétiens et déclare que ce sont les Teutoniques qui sont les seuls responsables du paganisme de la Lituanie, vu qu'ils ont intercepté les missionnaires qui se rendaient en Lituanie, les ont assassinés et ont brûlé les églises du pays. Ensuite, le roi dit que les Lituanais ne luttent pas avec les Teutoniques pour détruire le christianisme, mais pour se défendre contre les torts et les injustices que ceux-ci leur font, comme on peut s'en convaincre par le fait qu'il y a en Lituanie des moines de l'Ordre des Frères mineurs, ainsi que ceux de l'Ordre des Frères prêcheurs. « Nous avons écrit, Révérend Père, dit le roi, afin que vous sachiez pourquoi nos aïeux sont morts dans l'erreur de l'infidélité et de l'incrédulité. Nous vous supplions ardemment de bien vouloir faire attention à cette situation déplorable; et nous sommes prêts à vous obéir en tout comme d'autres rois chrétiens et à embrasser la foi catholique pourvu que nous soyons complètement libres à l'égard des dits tortureurs, notamment du dit maître et des frères. » ¹

¹ *Pater Sancte et Reverende, nos christianos non impugnemus, ut fidem catholicam destruamus, sed ut iniuriis nostris resistamus, sicut faciunt Reges et Principes christiani, quod patet quia habemus nobiscum de ordine fratrum minorum et de ordine fratrum praedicatorum, quibus dedimus plenam libertatem baptisandi, praedicandi et alia sacra ministrandi. Ista enim, Pater Reverende, vobis scripsimus, ut sciatis quare progenitores nostri in*

La même année, le 26 mai, Gediminas écrivit une lettre à l'Ordre de saint Dominique et une seconde à celui de saint François, en Saxe et en Silésie, où, tout en informant les religieux de son dessein d'embrasser le christianisme et ayant noué, en vue de ce but, des relations avec le Saint-Siège, il demandait de lui envoyer des personnes aptes à prêcher l'Evangile dans son pays. Il avait déjà construit deux églises pour les Franciscains, dont l'une à Vilna, l'autre à Novgorodok, et il promettait de construire des églises pour les Dominicains ¹.

La même année, à la même date, Gediminas adressa une missive aux municipalités des villes hanséatiques de Lubeck, Rostock, Stralsund, Greiswald, Stettin et Wisby, ainsi qu'aux ecclésiastiques de ces villes en demandant de faire savoir aux artisans, aux commerçants, etc., qu'ils pouvaient venir en Lituanie en toute sécurité sans aucune crainte d'être accablés par les droits de douane ou d'autres impôts ².

errore infidelitatis et incredulitatis decesserunt. Nun autem Pater Sancte et Reverende, studiose supplicamus, ut flebilem statum nostrum attendatis, qua parati sumus vobis sicut ceteri Reges christiani in omnibus obedire et fidem catholicam recipere dummodo tortoribus predictis, videlicet magistro predicto et fratribus in nullo teneamur. Narbutt, *op. cit.*, t. IV, Supplément XIV.

¹ Volumus enim Episcopos, sacerdotes, religiosos ordinis cuiuscunque colligere, praecipue de vestris quibus iam ereximus duas ecclesias unam in civitate nostra regia Vilna, aliam in Naugardia ad quos nobis hoc anno quatuor fratres scientes polonicum, semigallicum ac pruthenicum ordinatis tales ut nunc sunt et fuerunt et etiam de praedicatoribus quibus dabimus ecclesiam tempore successivo. *Lettre de Gediminas à l'ordre des Frères mineurs* reproduite par Narbutt, *op. cit.*, t. IV, Supplément XIV.

² *Lettre de Gediminas aux villes hanséatiques*, reproduite par Narbutt, *op. cit.*, t. IV, Supplément XIV.

La réalisation des desseins de Gediminas exigeait une paix durable avec les voisins de son pays. Aussi sur l'initiative du roi de Lituanie, il y eut à Vilna, en 1323, une conférence des plénipotentiaires de l'archevêque de Riga, de la ville de Riga, des évêques de l'île d'Oesel et de Dorpat, de la ville de Dorpat, du lieutenant du roi du Danemark en Esthonie, des envoyés des chevaliers de l'Ordre de Livonie et du grand-duc de Moscou. Ces diplomates conclurent un traité qui garantissait la sécurité des voies publiques et des fleuves pour les ressortissants des pays en question, le bienfait de la voie judiciaire pour aplanir les différends des habitants occupant les zones limitrophes de ces pays, la restitution des objets pillés, etc. L'acte fut transmis au Pape pour la confirmation. Le Souverain Pontife Jean XXII l'accorda sans aucun délai ¹.

Les Teutoniques s'efforcèrent par tous leurs moyens d'empêcher la réalisation de l'œuvre que le roi de Lituanie entreprenait. Ils considéraient comme un des plus grands malheurs l'alliance de paix de Vilna. Ils provoquèrent plusieurs réunions des évêques de Prusse et d'autres personnages ecclésiastiques qui en dépendaient dans lesquelles on signa des résolutions qualifiant la conférence de Vilna d'œuvre de Satan et demandant aux membres de la

¹ *Fœdus quod Vilnae hoc anno (1323) die dominico post evolutum D. Michaelis sacrum diem compositum est*, cité par Narbutt, *op. cit.*, t. IV p. 521.

conférence de résilier ses actes le plus tôt possible ¹.

Pour réfuter les accusations contenues dans la lettre de Gediminas au Pape, les chevaliers firent écrire des démentis à Jean XXII par quelques couvents des Frères mineurs et des Cisterciens de Prusse ².

Cependant, le Pape ne se laissa pas induire en erreur. Il ordonna, dans une bulle, du 1^{er} juin 1324, au grand maître de l'Ordre teutonique, Werner Orseln, de cesser toute hostilité contre le roi de Lituanie, de l'aider dans toutes ses entreprises ayant pour objet le bien et la sécurité des fidèles et de conclure avec lui une paix perpétuelle quand il aurait reçu le baptême. De plus, le Souverain Pontife envoya en Lituanie Bartholomée, évêque d'Alet, Bernard, abbé bénédictin du couvent de saint Théofried en Puy, et Ferdinand, curé de Spire, comme légats pontificaux pour accomplir l'œuvre de la conversion du pays.

Malheureusement ces légats, au lieu de se rendre directement chez Gediminas pour traiter de cette grave affaire avec le roi lui-même, comme celui-ci l'avait demandé au Pape, allèrent plutôt à Mariembourg et ensuite, en compagnie du grand-maître, à Riga. Les légats étant arrivés à Riga, au mois de septembre 1324, en informèrent le roi Gediminas. Celui-ci leur en-

¹ Voigt, *op. cit.*, t. IV pp. 370-371 ; Narbutt, *op. cit.*, t. IV p. 524.

² Narbutt, *op. cit.*, t. IV p. 525-526.

voya son ambassadeur Sédégaïla (Sedegallo) pour les saluer. Mais les Teutoniques l'arrêtèrent en route et l'assassinèrent dans la forteresse d'Aschrad¹.

Les légats s'étant rendu compte de la fausseté des accusations portées par les Teutoniques contre Gediminas au sujet de sa cruauté contre les chrétiens imposèrent à l'Ordre un armistice et obligèrent le maître ainsi que tous les membres de l'Ordre à l'observer sous peine d'excommunication. De plus, ils étendirent la teneur du pacte pacifique de Vilna à l'Ordre teutonique de Prusse (le 24 octobre 1324).

Ensuite, l'abbé bénédictin Bernard se rendit en Lituanie. Le roi Gediminas le reçut d'une manière solennelle, assis sur le trône, entouré de douze sénateurs. Le légat présenta au roi une lettre du Souverain Pontife qui félicitait Gediminas de son projet d'embrasser le christianisme, et exprimait la joie qui en résultait pour toute la chrétienté...

Malheureusement, le légat, dans le discours qu'il prononça après la lecture de la lettre, laissa entendre que les chevaliers teutoniques devraient exercer une tutelle sur la Lituanie qui allait se convertir. Gediminas soupçonnait déjà les légats pontificaux d'agir sous l'influence de l'Ordre teutonique. Ce fait le raffermir dans cette conviction. On répondit au légat que le

¹ Narbutt, *op. cit.*, t. IV. Supplément XIV. L'acte de l'excommunication infligée par l'archevêque de Riga à l'Ordre des chevaliers teutoniques.

monarque ne pouvait pas recevoir le baptême de la part des catholiques romains, ni leur unir les chrétiens de rite oriental, car la condition exprimée dans sa première lettre au Pape n'était pas remplie : la nation n'avait consenti d'accepter le catholicisme qu'à la condition que l'œuvre de sa conversion se fût faite directement, par un traité, avec le Saint-Siège, sans aucune intervention des Allemands, ni d'autres voisins ¹. De plus, Gediminas envoya une ambassade à Riga pour expliquer la situation aux trois légats pontificaux, à l'archevêque et aux autorités de l'Ordre teutonique.

Le chef de l'ambassade lituanienne, Silgalis, après avoir répété la réponse qu'on avait donnée au légat pontifical à Vilna, ajouta que le monarque lituanien, ainsi que les notables du pays ne voulaient pas changer de religion au détriment de l'indépendance de leur patrie et qu'ils ne désiraient relever des Teutoniques en aucune façon. Une telle indépendance était la première et la dernière condition sous laquelle le roi avait manifesté au Pape sa volonté de recevoir le baptême. Cette condition non seulement n'avait pas été remplie, mais de plus, la légation pontificale, au lieu de se rendre directement à Vilna, s'était arrêtée en Prusse et à Riga et avait réalisé son activité dans le pays de son ennemi et sous son influence, ennemi qui, malgré le pacte d'alliance et l'ordre exprès du

¹ Narbutt, *op. cit.*, t. IV p. 549.

Pape se trouvait en guerre ouverte avec le peuple lituanien, sans aucun égard ni aux conventions, ni aux serments. N'ayant pas de garanties de sécurité et les conditions n'étant pas observées, le roi déclinait les relations avec le Saint-Siège.

Pour justifier la manière d'agir du roi de Lituanie, rappelons que la méfiance qu'éprouvait l'archevêque de Riga à l'égard de ces légats n'était pas moindre que celle de Gediminas ¹.

L'année suivante, au mois d'avril, l'archevêque de Riga excommunia le maître et tous les membres de l'Ordre teutonique et mit en interdit toutes les églises et chapelles se trouvant sous leur juridiction. Parmi les motifs de cette peine, l'archevêque apporta celui d'empêcher la conversion de la Lituanie au catholicisme et en général répéta les griefs que Gediminas avait exposés au Pape contre les Teutoniques tout en y ajoutant leurs nouveaux méfaits. Cet acte d'excommunication fut approuvé par les légats pontificaux qui étaient présents à Riga.

Avant leur départ, les envoyés du Souverain Pontife prolongèrent l'armistice entre l'Ordre et Gediminas pour quatre ans dans l'espoir que ce dernier reviendrait sur sa décision à l'égard du catholicisme. Le terme de l'armistice étant échu, les Teutoniques obtinrent de nouveau des croisades contre les Lituniens. L'empereur

¹ Narbutt, *op. cit.*, t. IV p. 550.

d'Allemagne, Louis IV le Bavarois, donna, en 1338, une fois de plus, la Lituanie entière à l'Ordre teutonique ¹.

* * *

§ 4. *Le christianisme de rite latin sous le règne d'Algirdas, 1345-1377*

SOMMAIRE : *Les démarches de l'empereur Charles IV en vue de convertir la Lituanie au catholicisme. — Le roi Algirdas ne consent pas à recevoir le baptême, les Teutoniques refusant de restituer les terres qu'ils avaient conquises sur la Lituanie. — Les démarches du pape Grégoire XI pour déterminer les princes de Lituanie à recevoir le baptême. — La tolérance à l'égard du catholicisme du roi Algirdas. — Le lieutenant de Podolie, Pierre Gostautas, fait venir des Frères mineurs à Vilna. — Les Franciscains à Lyda.*

En 1358, Algirdas, à l'exemple de son père Gediminas, après avoir repoussé toutes les attaques de ses ennemis et agrandi considérablement son Etat par des acquisitions de terres russiennes, la Podolie et d'autres, voulut garantir son pays contre des guerres avec les chrétiens. Il envoya dans ce but une ambassade à Charles IV, empereur d'Allemagne. Celui-ci accepta avec empressement la proposition du roi de Lituanie et envoya une ambassade en Lituanie, avec l'archevêque de Prague

¹ Voigt. *Geschichte Preussens*, t. IV, p. 558.

à la tête. Cependant, les négociations n'aboutirent point. La légation impériale posait le baptême du roi de Lituanie, Algirdas, comme condition de la paix avec les Teutoniques. Algirdas ne consentait à recevoir le baptême qu'à condition que les Teutoniques lui restituassent les terres qu'ils avaient conquises sur la Lituanie ¹.

Le pape Grégoire XI se rendit bien compte des injustices que les Teutoniques faisaient subir à la Lituanie. Il envoya une bulle, du 23 octobre 1373, au roi Algirdas et à ses frères Kenstutas (Keïstut) et Lubart, en les exhortant d'embrasser la loi évangélique ². De plus, il essaya d'agir sur le roi par l'intermédiaire du roi de Hongrie et de Pologne, Louis, et de la reine Elisabeth. Mais il n'eut aucun succès, l'insuccès de Gediminas étant encore trop frais.

Cependant, Algirdas n'empêcha point la propagation du catholicisme en Lituanie. On trouve des catholiques parmi les plus hauts dignitaires du royaume. Ainsi Pierre Gostautas ou Gasztold, lieutenant du roi en Podolie reçut le baptême, en 1364, et fit venir à Vilna quatorze moines de l'Ordre des Frères mineurs. Pendant l'absence d'Algirdas, la populace de Vilna, soulevée par des prêtres païens, assassina tous les

¹ Quod cum facere recusarent, Rex Lithuaniae ajebat : in hoc luculenter comprehendo, quod non meam fidem ut simulant, sed pecuniam appetunt et ideo in paganismo perseverabo. *Chronica Johani. Vitadurani* p. 1874, citée par Narbutt, *op. cit.*, t. V, p. 206

² Aug. Theiner, *Vetera Monumenta Poloniae et Lithuaniae gentiumque finitimarum historiam illustrantia*, Romae, typis Vaticanis 1860. t. I. p. 695, N° 934.



MOSQUÉE TATARE A VILNA.

moines. Algirdas fit punir les assassins. En 1367, il amena de Mazovie à Vilna trente-six moines du même Ordre, y construisit une église, se fit, ensuite, moine lui-même et fut consacré évêque de Vilna ¹. Une troisième mission franciscaine arriva à Vilna, en 1375, quand la deuxième eut perdu plusieurs de ses membres à cause des Tatars ². Enfin, il faut citer encore une mission franciscaine qui arriva à Lyda, en 1366, et eut neuf moines en 1376 ³.

CHAPITRE III

Observations générales sur le christianisme en Lituanie à l'époque païenne

SOMMAIRE : *Le christianisme de rite gréco-slave se propagea en Lituanie par une voie pacifique, tandis que celui de rite latin, les chevaliers Porte-Glaives et les chevaliers Porte-Croix essayèrent de l'imposer par la force. — La Lituanie ne semble pas avoir eu de préférence pour l'un plutôt que pour l'autre. — Ses grands monarques cherchèrent à convertir le pays plutôt au christianisme de rite latin. — L'influence de la civilisation gréco-slave.*

¹ Prof. Ladislas Abraham. *La Pologne et le baptême de la Lituanie*, (en polonais) p. 17.

² Narbutt, *op. cit.*, t. I. p. 207.

³ Narbutt, *op. cit.*, t. V. Supplément N° 1.

Nous avons vu que c'est depuis le XIII^e siècle seulement que la Lituanie subit un double et fort courant d'évangélisation, celui de l'Eglise catholique du côté ouest, et celui de l'Eglise schismatique du côté est. Le christianisme de rite oriental se propageait en Lituanie par la voie pacifique. Les classes dirigeantes subissaient l'influence des peuples slaves, russiens ou russes qui, pour différentes raisons, se trouvaient unis à la Lituanie. Le christianisme de rite latin fut propagé surtout au moyen de la force, par deux ordres militaires allemands, celui des Porte-Glaives en Livonie et celui des chevaliers teutoniques en Prusse.

Le Lituanie ne semble pas avoir eu de préférence pour l'un des deux rites plutôt que pour l'autre. Le bas peuple tenait toujours à la religion traditionnelle, tandis que les classes dirigeantes s'inclinaient, suivant les circonstances, tantôt vers l'orthodoxie, tantôt vers le catholicisme. Les membres de la famille régnante, au commencement du XIV^e siècle, témoignaient, pour des raisons politiques, plus de sympathie pour le rite gréco-slave, mais ensuite, avec le changement de la situation politique ils passaient très facilement au christianisme de rite latin.

Pour ce qui est des souverains de Lituanie, on remarquera que Vaiselga († 1267) est le seul qui semble avoir voulu introduire le christianisme de rite gréco-slave en Lituanie, mais son règne fut très court et sans importance pour le

pays. Mais les grands monarques lituaniens, comme Mindaugas, Gediminas, firent des efforts considérables pour rattacher leur royaume à l'Eglise catholique. Les grands hommes politiques de Lituanie se rendaient compte qu'ils pouvaient espérer beaucoup pour leur pays de la part de Rome, tandis que Constantinople ne pouvait rien lui donner.

Néanmoins, il semble qu'en somme l'influence de la civilisation gréco-slave était plus forte en Lituanie que celle de l'Occident et il est difficile de préjuger ce qui serait arrivé dans ce pays si les événements politiques ne l'avaient pas mis finalement dans le courant prépondérant de la civilisation occidentale par l'intermédiaire de la Pologne. Mais, d'un autre côté, on ne doit pas oublier que les relations des monarques de Lituanie avec le Saint-Siège auraient certainement eu le dessus sur la civilisation gréco-slave si les chevaliers Porte-Glaives avec leurs frères Teutoniques ne les avaient pas frustrées du résultat voulu.

Depuis longtemps, les hommes politiques de Lituanie se rendaient compte que leur patrie ne pouvait pas demeurer païenne au milieu des peuples chrétiens et il ne s'agissait que de la voie par laquelle il fallait réaliser ce fait de première importance politique. Enfin Jagellon trouva plus utile d'accepter le baptême des mains de la Pologne. La Lituanie toujours très respectueuse de la volonté de ses monarques suivit Jagellon, qui introduisit le catholicisme.

DEUXIÈME PÉRIODE

Depuis la conversion de la Lituanie au catholicisme jusqu'à la Révolution

CHAPITRE PREMIER

Le christianisme de rite latin

SOMMAIRE: *Le baptême de Jagellon et des princes de la famille régnante. — Le mariage et le couronnement de Jagellon à Cracovie. — L'attitude du grand-maître de l'ordre teutonique. — Jérôme de Prague en Lituanie. — Dispositions législatives en faveur du catholicisme. — Le baptême des habitants de la ville de Vilna. — L'attitude du peuple lituanien. — La fondation du diocèse de Vilna. — L'impression à Rome. — La conversion de la Samogitie. — L'ambassade lituanienne au concile de Constance. — Le christianisme s'acclimate difficilement en Samogitie. — La formation du clergé. — La formation d'un collège à Prague en Bohême. — La fondation de l'université de Cracovie. — Les écoles pour la formation du clergé en Lituanie. — L'immigration du clergé polonais et la réaction contre elle. — Le nombre des*

diocèses et des paroisses en Lituanie durant cette période. — La transition du culte païen au culte chrétien. — Les saints de Lituanie de cette époque. — Le relâchement des mœurs dans la première moitié du XVI^e siècle.

Le souverain de Lituanie, Jagellon, pour devenir aussi le roi de Pologne, promet entre autres, dans l'acte de Krevo, en 1385, de convertir le peuple lituanien au catholicisme et d'amener à l'unité catholique les peuples slaves orthodoxes, Blancs-Russiens et Ruthènes ou Petits-Russiens alias Ukrainiens, qui faisaient partie de la Lituanie. Jagellon reçut le baptême le 14 février 1386, à Cracovie, des mains de l'archevêque de Gnesen, Bodzanta, primat de Pologne. A cette occasion, plusieurs membres de la famille régnante en Lituanie reçurent ce sacrement, d'autres le firent renouveler conditionnellement l'ayant reçu auparavant selon le rite gréco-slave. Trois jours plus tard, le mariage fut célébré entre Jagellon et Hedvige, héritière du trône polonais et, le 4 mars suivant le souverain de Lituanie, fut couronné roi de Pologne.

Le grand maître de l'Ordre teutonique fut invité à assister aux solennités de Cracovie, mais ne s'y rendit pas. Il comprenait très bien que la conversion pacifique de la Lituanie qui y commençait signalait la fin de ses conquêtes et en même temps la décadence de l'Ordre qui y perdait ainsi sa raison d'être. Aussi les chevaliers livoniens envahirent la Lituanie et la dévastè-

rent d'une manière terrible dans maints endroits, de sorte que Vytautas (Vitold), cousin de Jagellon, peu après le couronnement de ce dernier, quitta Cracovie pour défendre la patrie.

Pour commencer la conversion de la Lituanie, le roi Jagellon envoya de Cracovie à Vytautas, un prêtre provenant de Prague, Jérôme, l'ayant muni d'une lettre de recommandation. Jérôme commença son travail apostolique en faisant éteindre le feu « sacré éternel », en renversant les autels païens, etc. Ce procédé souleva en Samogitie une telle indignation du peuple que Vytautas dut renvoyer ce prêtre de la Lituanie.

En 1387, le mercredi des Cendres, 20 février, Jagellon, avec une nombreuse suite de notables, ecclésiastiques et laïques, polonais et lituaniens, arriva à Vilna pour la conversion de la Lituanie. A son arrivée, il publia des privilèges en faveur de la religion catholique. En vertu de ces privilèges, les boïars lituaniens qui se convertiraient au catholicisme jouiraient de droits civils analogues à ceux que possédait la noblesse en Pologne; et, au contraire, ceux qui abandonneraient la foi catholique en seraient privés par le fait même.

Peu après, il fut tenu à Vilna un seïmas ou assemblée nationale, où Jagellon jura sur l'Evangile de convertir au catholicisme tous les Lituaniens et d'amener à l'unité les Russiens orthodoxes, sujets de Lituanie. A la même assemblée, il fut décidé qu'un Lituanien catholique n'avait pas le droit de se marier avec une

orthodoxe, à moins que celle-ci ne renonçât à l'orthodoxie et passât au catholicisme, et de même pour une Lituanienne catholique qui épouserait un orthodoxe. Si malgré cette défense quelqu'un concluait un tel mariage mixte, on ne devrait pas séparer les conjoints, mais forcer, même par des peines corporelles, la partie orthodoxe à embrasser la foi catholique¹. Enfin, on y décréta encore que les tribunaux d'Etat n'étaient pas compétents pour juger les ecclésiastiques.

Différentes dispositions législatives étant prises et promulguées, on se mit à l'œuvre même de la conversion du pays. On commença par convertir Vilna. Les ecclésiastiques arrivés de Pologne avec Jagellon prêchèrent en polonais, tandis que les franciscains de Vilna exposèrent l'Evangile en lituanien. Le peuple ne comprenant pas la prédication des prêtres polonais, Jagellon lui-même leur servit d'interprète auprès des foules, ce qui donna plus de poids à leurs paroles, étant donné le prestige dont jouissait le souverain en Lituanie auprès de ses sujets. On affirme généralement que c'est Jagellon lui-même qui a traduit le credo en lituanien.

Ensuite, on fit éteindre le feu sacré perpétuel, renverser les autels érigés en l'honneur des divinités du pays ainsi que les statues de ces divinités. La foule fut fort surprise que les dieux et surtout la divinité suprême, Perkunas (le

¹ *Archives du chapitre du diocèse de Vilna. Liber Privilegiorum* I p. I f. 92, cité par prof. Dr. Abraham, *op. cit.*, p. 28.

Tonnerre), ne vengeassent pas la profanation des objets de leur culte; elle commença à douter de leur puissance et, avec le temps, cessa d'y croire.

Pour donner plus d'attrait à la réception du baptême, le roi fit des cadeaux à chaque nouveau baptisé.

Enfin, on inaugura la construction d'une cathédrale à Vilna, pour le culte catholique, à l'endroit même où se célébraient les rites païens. Son maître autel fut érigé sur l'emplacement même où l'on maintenait le feu sacré perpétuel en l'honneur de Perkunas. Le diocèse de Vilna fut créé. Son premier évêque fut un ancien Franciscain de Vilna, André (1388-1398), directeur spirituel de la reine Elisabeth, mère de Hedvige.

A cette occasion, la ville de Vilna fut dotée des droits de Magdebourg.

La population de la capitale ayant reçu le baptême, le roi se rendit dans la province. Il commanda au peuple de s'assembler dans les villes principales et procéda dans chacune d'elles comme il l'avait fait à Vilna. A cette occasion, il fut érigé sept paroisses. La reine Hedvige elle-même pourvut la cathédrale de Vilna ainsi que toutes les autres églises des ornements et des ustensiles nécessaires.

Les Teutoniques essayèrent de dénigrer toute cette œuvre devant le Pape en qualifiant la conversion des princes lituaniens d'hypocrisie. Mais Urbain VI ayant appris l'œuvre accom-

plie, envoya, le 17 avril 1388, à Jagellon, une bulle pleine de transports de joie et d'éloges ¹.

* * *

Comme nous l'avons vu dans la première partie du présent travail, la guerre civile qui tourmenta la Lituanie depuis la fin de 1389 jusqu'en 1392 se termina par la remise du gouvernement du pays au prince Vytautas (Vitold) avec le titre de grand-duc de Lituanie; le roi Jagellon n'en garda que la souveraineté. Mais en fait Vytautas gouverna le pays presque en souverain. Parfois il alla, comme nous l'avons dit plus haut, jusqu'à déclarer la guerre ou faire des alliances avec des puissances, sans demander l'avis de Jagellon. A partir de cette date, c'est Vytautas aussi qui dirigea la conversion de la Lituanie.

Une des provinces importantes de Lituanie, appelée le duché de Samogitie, ne fut pas convertie au catholicisme en 1387. Cette province se gouvernait par une charte spéciale et se distinguait entre autres par un grand attachement à sa religion et aux coutumes traditionnelles. Les souverains de Lituanie achetaient souvent la paix aux Teutoniques en leur cédant cette province. Mais les Samogitiens ne suppor-

¹ Euge igitur ut servus fidelis, fili charissime, qui pro praemissis pignus nobile, terreni videlicet culmen solii, et procul dubio regni celestis acquisisti. . . Jucundari etiam debent tua praecordia, quod de tuis studiis talia praedicantur et quod tam clarus et tam acceptus in sinu matris ecclesiae cum famosi nominis ubertate recumbis.

tèrent pas longtemps leur domination. En 1400, pour assurer sa domination en Samogitie l'Ordre fit des efforts pour la convertir. Il n'y trouva pas beaucoup de monde qui voulût embrasser volontairement le christianisme. Alors les chevaliers enlevèrent aux parents leurs enfants, les baptisèrent et les tinrent chez eux comme otages. Les parents ne pouvaient les retrouver qu'en recevant le baptême. C'est ainsi que plusieurs familles nobles se rendirent à Mariembourg et se firent baptiser. Cependant la manière d'agir des Teutoniques exaspéra le peuple de sorte qu'en 1401 la Samogitie entière se souleva contre eux en se soumettant à Vytautas. Celui-ci ne put faire ouvertement cause commune avec les Samogitiens qu'en 1409, étant lié par des traités avec les Teutoniques. La victoire de Grünwald (Tannenberg), en 1410, assura la Samogitie à la Lituanie pendant la vie de Jagellon et de Vytautas.

En 1413, au mois de novembre, Jagellon et Vytautas se rendirent en Samogitie pour accomplir sa conversion au catholicisme. Les princes eux-mêmes, sachant par expérience que leur parole avait plus de poids chez le peuple que celle des prêtres étrangers, expliquaient eux-mêmes les vérités de la foi chrétienne. La conversion fut plus difficile ici que dans la haute Lituanie. On eut même recours aux menaces ¹. On fit renverser les au-

¹ Jaroszewicz, *op. cit.*, t. II, p. 24.

tels des dieux du pays, éteindre le feu sacré, etc. On laissa cependant à Palanga (Polangen), sur le bord de la mer Baltique, un autel ou Zinycia, consacré en l'honneur de la déesse Praürimé, où les chastes vierges, appelées vaïdélotées ou vaïdélytées, entretenaient le feu sacré perpétuel. Ceci fut surtout fait par respect pour la mère de Vytautas, Biruté († 1416), ancienne vaïdélytée qui voulut terminer son séjour terrestre près du foyer de la divinité bien vénérée. En 1414, Vytautas fit construire neuf églises dans les principaux arrondissements de Samogitie ¹.

* * *

Les chevaliers teutoniques tenaient beaucoup à posséder la Samogitie; ils faisaient la guerre à la Lituanie pour la reprendre toujours sous le même prétexte de propagation de la foi chrétienne, affirmant que ce pays était encore païen. Sur la proposition de Sigismond de Luxembourg, empereur d'Allemagne, les belligérants s'entendirent à en référer au jugement du concile œcuménique qui se tenait à Constance. Le grand-duc de Lituanie y envoya, en 1415, une ambassade de 60 nobles samogitiens convertis au catholicisme. Tout en attestant la conversion de la Samogitie par les soins des princes lituaniens, les ambassadeurs samogitiens demandè-

¹ Mathias Wolonczewski, évêque de Samogitie. *Le Diocèse de Samogitie*. Shenandoah, en Pensylvanie (en lituanien). 1897, p. 22.

rent, le 5 février 1416, au concile de ne pas confier l'évangélisation de leur pays aux Teutoniques, en exposant les très graves inconvénients qui en résulteraient pour le raffermissement de la foi dans leur patrie. Ils demandèrent ensuite aux pères du concile d'organiser une hiérarchie ecclésiastique dans le pays nouvellement converti, notamment d'y ériger un diocèse. Ils proposèrent de confier cette œuvre à l'archevêque de Lemberg, Jean de Rzeszowa (Rzeszowski) et Pierre de Kustynia, évêque de Vilna.

Le concile accéda totalement aux prières de l'ambassade du grand-duc de Lituanie et confia l'organisation de la hiérarchie ecclésiastique aux deux prélats mentionnés ci-dessus. C'est ainsi qu'en 1417 fut érigé le diocèse de Samogitie et les offres des Teutoniques d'évangéliser ce pays furent écartées. Pour mettre fin à la guerre entre la Lituanie et la Pologne d'un côté et l'Ordre teutonique de l'autre côté, le légat pontifical, Guillaume, évêque de Lausanne, réussit à établir un armistice de deux ans ¹.

A en croire les sources contemporaines, Jagellon et Vytautas convertirent au catholicisme, pendant la période de 1387 à 1417, cinq millions de Lituanien païens environ ². Une conversion aussi hâtive ne pouvait pas avoir de bases solides. Le catholicisme de la Lituanie de cette

¹ S. Daukantas. *Histoire de la Lituanie* (en lituanien). Plymouth, en Pensylvanie 1893, t. II, p. 252.

² Jaroszewicz, *op. cit.*, t. I.

époque était assis sur la volonté de fer du grand-duc Vytautas plutôt que sur les convictions de la population. Aussi on pratiquait en cachette des rites religieux païens. Le peuple ne cherchait que l'occasion de rétablir publiquement l'ancien culte. En 1418, pendant l'absence de Vytautas, les Samogitiens chassèrent plusieurs fonctionnaires catholiques institués par le grand-duc, assassinèrent quelques prêtres, renversèrent les églises et rétablirent publiquement le culte du feu sacré. Mais Vytautas dompta vite cette révolte et punit sévèrement les assassins.

* * *

Pour faire recevoir le baptême au peuple lituanien, et pour qu'il s'abstînt du culte public païen, la volonté du prince suffit la plupart du temps. Mais pour faire pénétrer dans les masses les vérités de la foi chrétienne il fallait former un clergé issu de ce peuple, connaissant bien sa langue. Or, à l'époque de la conversion générale de la Lituanie il n'y avait que très peu de prêtres lituaniens. Depuis les guerres avec la Pologne il y avait en Lituanie beaucoup de catholiques polonais comme prisonniers de guerre et d'autres. C'est pour eux que le roi Gediminas demanda aux Ordres de Saint-Dominique et de Saint-François d'envoyer des prêtres connaissant la langue polonaise¹. Ensuite, il y avait en Lituanie, à Vilna et ailleurs des Francis-

¹ Prof. Dr. Abraham, *op. cit.*, p. 12-21.

cains venus, pour la plupart, de la Pologne ainsi que des prêtres d'autres nationalités, Allemands, Tchèques, etc.¹. Mais leur nombre était insuffisant et surtout ils ne connaissaient pas, pour la plupart, au moins suffisamment, la langue lituanienne.

La pieuse reine Hedvige ayant bien à cœur l'œuvre de la conversion du peuple lituanien s'attacha à former pour lui un clergé national. Elle fonda, en 1397, près de la faculté de théologie de Prague, en Bohême, un collège pour douze élèves afin de former des prêtres de nationalité lituanienne. Nous ne sommes malheureusement pas à même de dire ce que ce collège donna à l'Eglise de Lituanie. Il subsista jusqu'en 1622².

En 1400, Jagellon transforma l'académie qu'avait fondée, en 1364, à Cracovie, Casimir le Grand, en une université ayant en vue surtout les besoins religieux de la Lituanie³. Le deuxième recteur de cette université fut le duc de Drohiezyn, appelé avant son baptême Vaïdūt, petit-fils de Kenstutas, un des plus nobles et des plus grands défenseurs des traditions païennes de la Lituanie⁴.

L'université de Cracovie n'eut pas pour l'Eglise lituanienne l'importance qu'en attendaient

¹ Prof. Dr. Abraham, *op. cit.*, p. 23.

² Jaroszewicz, *op. cit.*, t. II. p. 184.

³ Ut hos terrarum nostrarum Lytuaniae indigenas et subditos. in lucis filios convertamus. Cod. Univ. Crac. I, 25-26 N^o XVI.

⁴ Dr Fijalek. *La christianisation de la Lituanie par la Pologne*, p. 126.

Jagellon et d'autres, au moins à en juger d'après l'acte de fondation. Il est vrai qu'elle fournit à la Lituanie quelques candidats aux sièges épiscopaux ainsi qu'un certain nombre des membres des chapitres diocésains. Mais cette université étant située en dehors du pays n'était accessible qu'à un nombre d'élèves lituaniens bien restreint. De plus, les rivalités existant presque toujours entre les deux nations constituaient un obstacle considérable aux Lituaniens pour aller chercher des lumières en Pologne. Il va de soi que c'est sur place, en Lituanie même, qu'il fallait fonder une école pour assurer au pays un nombre suffisant de prêtres indigènes.

Les évêques de Lituanie, pour former un clergé national avaient chez eux une espèce d'école ecclésiastique. Des jeunes gens de leur choix et sous leur surveillance immédiate se préparaient à la cléricature. De plus, ils envoyaient des jeunes gens dans les cures les plus aisées où les curés leur enseignaient les choses indispensables à connaître dans l'état sacerdotal. Avec le temps, les évêques fondèrent des sortes de séminaires dans leurs diocèses. Ainsi, l'évêque de Samogitie, Mathias II, fit ériger, en 1469, à Varniaï (Wornie en polonais) une école avec un conviet pour la formation du clergé diocésain¹. Un semblable rôle pour le diocèse de Vilna fut tenu par l'Ecole de la cathédrale de Vilna. Richement dotée, en 1452, par le

¹ Mgr. Wolonczewski, *op. cit.*, p. 129.

grand-duc de Lituanie, Casimir, cette école était dirigée, d'après l'abbé Dr Jean Fijalek, par les anciens élèves de l'université de Cracovie¹. A côté de l'école de la cathédrale fonctionna à Vilna, aux frais de la ville, depuis 1513, un établissement du même genre, rattaché à l'église Saint-Jean².

* * *

L'affluence du clergé venant de la Pologne, continua, accentuée surtout depuis l'union de la Lituanie avec la Pologne. Les prêtres polonais immigrants constituaient, d'après le nonce apostolique Commendon, encore au XVI^e siècle, la majorité du clergé catholique de Lituanie. Ces prêtres, d'après le même prélat, ne se distinguaient pas, pour la plupart, par leur science et ne se recommandaient pas non plus par leurs vertus, étant donné que c'étaient, d'ordinaire, ceux qui ne pouvaient pas s'accommoder à leur pays natal³. Les grands-ducs de Lituanie étant souvent en même temps rois de Pologne et résidant dans leur patrie d'adoption, les prêtres polonais arrivaient à se faire nommer par ces chefs communs aux postes les plus avantageux en Lituanie. De plus, les prêtres polonais ne connaissant pas la langue lituanienne ne pouvaient pas remplir leurs fonctions d'une ma-

¹ L'abbé Dr.-Jean Fijalek, *op. cit.*, p. 189.

² Fijalek, *op. cit.*, p. 190.

³ Albertrandi-Malinowski. *Listy Commendoniego*, II, p. 11.



SAINT CASIMIR (1458-1484)
patron de la Lituanie, fils du grand-duc Casimir.

THE
JOHN CRERAR
LIBRARY

nière satisfaisante ¹. Aussi il se fit avec le temps une réaction contre cette immigration du clergé polonais. En 1447, Casimir, grand-duc de Lituanie, s'obligea à ne plus nommer aux églises cathédrales, collégiales et conventuelles, que des prêtres lituaniens, s'il en trouvait ayant les qualifications voulues. En 1492, le grand-duc Alexandre étendit cette obligation aux églises paroissiales. Cependant Alexandre n'observa pas toujours son engagement. Cette manière d'agir d'Alexandre devenait fâcheuse pour l'Eglise de Lituanie, surtout depuis le moment où à sa couronne grand-ducale il joignit, en 1501, celle du royaume de Pologne. Aussi l'évêque de Vilna, Albert Tabor, s'empressa-t-il d'obtenir du faible Alexandre la cession en sa faveur du tiers des nominations qui lui revenaient en tant que grand-duc de Lituanie. La raison canonique de la demande épiscopale était que le grand-duc nommait, aux différents postes ecclésiastiques, des prêtres qui ne connaissaient pas la langue lituanienne et n'avaient pas l'instruction nécessaire à l'état sacerdotal ².

Le même roi de Pologne nomma, en 1502, en sa qualité de grand-duc de Lituanie, un prêtre polonais Jean, curé de Virbalius ou Wierz-

¹ Mgr. Wolonczewski, *op. cit.*, p. 129.

² Ecclesiarum rectores idiomatis Lythuanici ignaros et aliquos non bene institutos divinis litteris, qui nec predicationi, unde fides sancta augmentum acciperet, sufficere possunt, sed nec rite sacramenta ecclesiae maxime confessionis ministrare et procurare minime possunt et valent. Archives du chapitre cathédrale de Vilna, Liber Privilegiorum t. I. p. II, f. 115-116, cité par Fijalek, *op. cit.*, p. 268.

bolowo. A cette occasion, l'évêque de Samogitie, Martin III, fit, auprès d'Alexandre, les mêmes démarches que son collègue de Vilna. Le roi Alexandre ayant reconnu sa faute abandonna, en 1503, tout son droit de patronat en faveur des évêques de Samogitie. Mais en fait ceux-ci ne nommèrent qu'à onze paroisses, qui étaient de collation grand-ducale ¹. Malgré cette immigration de prêtres polonais, le nombre des prêtres en Lituanie pendant cette période doit être considéré comme insuffisant et l'instruction des clercs comme laissant à désirer.

* * *

La Lituanie entière, au point de vue de l'administration ecclésiastique durant cette période fut divisée en six diocèses catholiques : Vilna, Samogitie, Loutzk (*diæcesis Luceoriensis et Bres-tensis*), Kiev, Kaménetz (Kamieniec) et Chelm ou Cholm (prononcez Kholm). Le diocèse de Vilna comprenait toute la Lituanie ethnographique, sauf la Samogitie, et la Blanche-Russie et s'étendait jusqu'aux frontières du grand-duché de Moscou; il embrassait les palatinats de Vilna, Troki, Novgorodok, Polotzk, Vitebsk, Minsk, une partie de la Podolie et une partie de la Pologne ². Cet immense diocèse était divisé, en 1500, en quatre-vingt-dix paroisses ³. A la fin du XV^e siècle, le diocèse de Vilna commence à avoir

¹ Mgr. Wolonczewski, *op. cit.*, p. 36.

² L'abbé Melchior Bulinski. *Histoire de l'Eglise polonaise* (en polonais), Cracovie 1873. t. II, p. 176.

³ Fijalek, *op. cit.*, p. 176.

des évêques suffragants ou auxiliaires. Le diocèse de Samogitie comprenait tout le territoire qui constituait le duché du même nom. Il possédait dix-huit ¹ paroisses au XV^e siècle et quarante-sept églises dans la première moitié du XVI^e siècle. L'évêque de Samogitie, Jean de Domanowa ou Domaniewski (1556-1563) divisa son diocèse en trente-huit paroisses ².

Le diocèse de Loutzk fut fondé au XIV^e siècle. L'étendue de ce diocèse fut très grande à cette époque et il ne fut pas alors strictement divisé en paroisses ³. Ce diocèse comprenait les palatinats de Volynie, de Brest-Lituanien (Brzesc Litewski, Brest-Litovsk), de la Polésie, plus une partie de la Podolie ⁴.

Le diocèse de Kiev fut reconstitué en 1320, lors de la conquête du grand-duché de Kiev par le roi de Lituanie, Gediminas. Ce diocèse comprenait les palatinats suivants : Kiev, Tchernigov et Bratzlav ⁵.

Le diocèse de Kaménetz, fondé au XIV^e siècle comprenait le palatinat de Podolie ⁶.

Enfin, le diocèse de Khelm (Chelm, Cholm) fut organisé sur les instances du roi de Hongrie et de Pologne, Louis, en 1375 ⁷.

* * *

¹ Mgr. Wolonczewski, *op. cit.*, p. 126.

² Mgr. Wolonczewski, *op. cit.*, p. 43.

³ Bulinski, *op. cit.*, t. II, p. 183.

⁴ Bulinski, *op. cit.*, t. I, p. 259.

⁵ Bulinski, *op. cit.*, t. II, p. 194.

⁶ Bulinski, *op. cit.*, t. III, p. 277.

⁷ Bulinski, *op. cit.*, t. I, p. 261.

On remarquera que ce sont les couches supérieures de la société lituanienne surtout qui furent converties au catholicisme par Jagellon et Vytautas. Il va de soi qu'une conversion hâtive ne put pas être parfaite. Il y eut bien des gens qui n'abandonnèrent pas complètement leurs croyances religieuses païennes. L'évêque de Cracovie, Zbigniew Olesnicki, fit, en 1434, des remontrances au roi Jagellon lui-même pour n'avoir pas abandonné toutes ses superstitions païennes ¹. A plus forte raison, ces superstitions se maintinrent-elles chez le bas peuple. On y pratiqua encore pendant longtemps des rites païens en cachette. L'observation des rites païens dans certaines parties de la Samogitie eut lieu encore au XVI^e siècle ². Le bas peuple ne put pas se pénétrer très vite des vérités chrétiennes surtout faute de prêtres connaissant la langue lituanienne.

Le peuple lituanien tâcha d'adapter ses coutumes religieuses païennes aux exigences de la foi nouvelle qu'il venait d'adopter. Ainsi la dévotion que les Samogitiens eurent pour l'apothéosée vaïdélotée (vestale) Biruté, pèlerinage qu'ils faisaient à son tombeau, à Palanga (Polangen) devint un culte de la très Sainte Vierge et de Jésus-Christ accueillant ceux qui souffrent. La Pentecôte hérita, en Lituanie, le nom de Sekminès, une fête des pasteurs, célébrée au

¹ Jaroszewicz, *op. cit.*, t. II, p. 175.

² Jaroszewicz, *op. cit.* t. II, p. 28.

milieu du mois de mai ¹. L'air du cantique chanté au salut du très saint Sacrement « Dieu saint, Dieu fort, Dieu immortel » est, affirme-t-on, d'origine païenne. Les anciens Lituanien s avaient l'habitude de chanter un hymne en l'honneur de la divinité lituanienne suprême, Perkunas, roi des cieux et de la terre et particulièrement du tonnerre. Le peuple étant fort attaché à ce chant le clergé chrétien n'osa pas le supprimer complètement des offices : il garda l'air mais remplaça les paroles païennes par des paroles chrétiennes ². Le clergé de Lituanie suivit à cet égard la ligne de conduite que le pape Grégoire le Grand avait enjointe, en 591, aux missionnaires qu'il avait envoyés chez les peuples anglo-saxons ³.

* * *

Malgré les diverses lacunes de l'évangélisation du peuple lituanien qu'on observe à l'époque de sa conversion générale, la Lituanie eut déjà, dans la deuxième moitié du XV^e siècle, le grand avantage ainsi que la joie d'être illustrée par des exemples de sainteté sanctionnés par la sentence souveraine du Vicaire de Jésus-Christ. Le petit-fils de Jagellon, Casimir (1458-1484), obtint l'auréole de sainteté sous le pontificat de Léon X. Le duc Michel Giedraitis ou Giedroyc

¹ Jaroszewicz, *op. cit.*, t. II, p. 175.

² J. Naujalis, *Recueil de cantiques du diocèse de Samogitie* (en lituanien). Kovno.

³ Bedae. *Histor. Eccles. Angl.* I. p. 30 cité par Jaroszewicz, *op. cit.*, p. 175.

(† 1485), dont l'appartenance à cette famille ducale est contestée par certains auteurs ¹, est considéré, au moins par la généralité des Lituanais comme bienheureux.

* * *

Cependant, la fin de cette période se fit remarquer par un relâchement des mœurs du pays, surtout dans les classes aisées. Depuis l'an 1447, les Lituanais ont la liberté garantie par la loi d'aller à l'étranger pour des raisons de fortune ou du perfectionnement dans l'art militaire. Dès cette époque, ils importèrent en Lituanie avec les connaissances qu'ils avaient acquises, un certain relâchement des mœurs. Les relations de plus en plus fréquentes que la Lituanie eut avec la Pologne ne restèrent pas non plus sans influence à ce point de vue. Les trois souverains de Lituanie qui se succédèrent de suite à cette époque, Casimir (1440-1492), Alexandre (1492-1506) et Sigismond II (1506-1548) avaient de la répugnance pour les armes et cherchaient à éviter la guerre même au prix de l'abandon de très grandes provinces lituanaises. Cette attitude des souverains favorisa l'agriculture et le commerce dans le reste du pays, de sorte que la Lituanie accrut ses richesses. Mais l'opulence, on le sait, ne favorise pas les bonnes mœurs. Le relâchement des

¹ Dr. Jean Fijalek, *op. cit.*, pp. 142-146.

mœurs entraîna l'indifférence religieuse. A cette époque d'indifférence religieuse et de relâchement croissant des mœurs en Lituanie, on commença à propager le protestantisme dans le pays. Mais avant d'entreprendre l'étude de la période d'histoire de l'Eglise lituanienne qu'inaugura le protestantisme, voyons l'activité que l'Eglise gréco-slave déploya en Lituanie pendant la période que nous venons d'examiner.

CHAPITRE II

L'Eglise gréco-slave en Lituanie

SOMMAIRE : *L'Eglise gréco-slave en Ruthénie avant son passage sous la domination lituanienne. — L'Eglise gréco-slave dans les provinces ruthènes de Lituanie à l'époque païenne. — L'immigration en Ruthénie des colons polonais et la fondation des diocèses latins. — L'hostilité du clergé du rite gréco-slave à l'égard du clergé du rite latin. Les fâcheuses conséquences politiques de cette hostilité. — Les visées politiques du grand-duc Vytautas. — Ses efforts pour l'union des Eglises. — Le concile de Novgorodok en 1415, et la rupture de l'Eglise gréco-slave de Lituanie avec le patriarcat de Constantinople. Le métropolite de Kiev, Isidore, opte, au concile de Florence, pour l'union des Eglises et promulgue les dé-*

crets du concile dans l'Eglise gréco-slave de Lituanie. — L'Eglise gréco-slave de Moscou refuse d'accepter l'union avec l'Eglise romaine. — Les droits et privilèges de l'Eglise gréco-slave unie en Lituanie. — Le mouvement intellectuel et religieux à Kiev après la chute de Constantinople. — L'union de Florence n'a pas de bases solides dans l'Eglise gréco-slave de Lituanie.

En étudiant le christianisme sous les monarques lituaniens païens, nous avons vu la religion orthodoxe gréco-slave se propager en Lituanie proprement dite par la voie pacifique. Ces monarques professaient les principes du respect pour les croyances religieuses de leurs sujets. Ainsi Gédiminas dit en 1324 au légat du pape Jean XXII qu'il désirait laisser les chrétiens vénérer leur Dieu selon leurs usages, les Ruthènes selon leurs rites, à eux, les Polonais d'après leurs propres coutumes¹. Mais Jagellon devenant roi de Pologne s'engagea, comme nous l'avons vu, non seulement à convertir tous les Lituaniens au catholicisme, mais aussi à ramener à l'unité catholique les Russiens (Ruthènes et Blancs-Russiens) orthodoxes qui faisaient partie de la Lituanie. On se rappellera qu'au XIV^e siècle, la Ruthénie presque entière, après avoir été soumise et tourmentée par les Tatars, passa sous la domination des Litua-

¹ Quod vellet... Christianos facere Deum suum colere secundum morem suum Ruthenos secundum ritum suum, Polonos secundum morem suum. Napiersky. *Russisch-Livländische Urkunden* N^o 67, p. 46, cité par le prof. Abraham, *op. cit.*, p. 15.

niens qui en chassèrent ces derniers. Il est important de voir la vie de l'Eglise gréco-slave sous la domination lituanienne à cette époque. Mais pour la comprendre plus facilement, il convient de jeter un coup d'œil sur sa situation dans les temps antérieurs.

* * *

La conversion de la Ruthénie à la foi chrétienne, commencée au temps du patriarche de Constantinople, Saint-Ignace, ne fut consommée que sous le règne de Vladimir le Grand, duc de Kiev (980-1015) qui fut le premier prince chrétien et, en quelque sorte, l'apôtre de ce pays. Des missionnaires latins partagèrent avec les Grecs les labeurs de cette conquête; mais ils n'eurent qu'un rôle d'auxiliaires de passage, et ne laissèrent derrière eux aucun édifice durable. L'élément gréco-slave absorba l'élément latin et l'Eglise russe ou ruthène accepta, dès son origine, la liturgie et la discipline de l'Eglise de Constantinople, sous la forme imposée aux Slaves du Danube par les disciples de saint Méthodius. Tous les évêchés fondés en Ruthénie furent placés sous la juridiction du siège de Kiev qui prit rang parmi les métropoles soumises au patriarcat de Constantinople.

La différence de rite et de langue ainsi que l'éloignement des lieux rendaient les rapports avec Rome rares et difficiles, tandis qu'avec Constantinople ils étaient incessants. A force

d'adresse et de persévérance, les patriarches de Bysance firent avorter toutes les tentatives d'indépendance qui se manifestèrent au sein de l'Eglise ruthène et lui imposèrent presque toujours des métropolitains grecs d'origine, d'éducation et de langue. Ce peuple fut détaché insensiblement de la grande famille catholique, par ses pasteurs suprêmes. Durant le XI^e siècle, la métropole de Kiev est en communion avec les Souverains Pontifes; au XII^e siècle, sa situation est déjà équivoque; au XIII^e siècle, la rupture est consommée ¹.

Les Grecs ne surent pas apprendre aux évêques à réclamer l'indépendance de leurs ministères. Les monastères, dans lesquels, dès le premier âge, furent concentrés les éléments de force et de sainteté, fleurirent durant quelque temps; puis ils déclinaient, et la vie monastique, réduite à un étroit formalisme, ne produisit plus ses fruits. Le clergé séculier végéta dans l'ignorance et ne sut pas donner au peuple une instruction dont il était privé lui-même ².

L'Etat ayant participé à cette faiblesse de l'Eglise, la Ruthénie passa sous le joug tatar. Sa religion fut persécutée.

* * *

Ensuite, cet immense pays ayant échangé le

¹ Alphonse Guépin. *Un apôtre de l'union des Eglises au XVII^e siècle, Saint Josaphat et l'Eglise gréco-slave en Pologne et en Russie*. Librairie religieuse, H. Ondin, Paris 1897, t. I, p. XLV.

² Guépin, *op. cit.*, t. I, p. XLVI.

joug tatar contre la domination lituanienne, l'Eglise obtint sa liberté; certains diocèses furent reconstitués ou érigés à nouveau. A l'époque de la conversion générale de la Lituanie au catholicisme, tout le pays russe se trouvant sous la domination lituanienne était divisé en huit éparchies ou diocèses de rite orthodoxe gréco-slave : Kiev, Tchernigov, Loutzk, Vladimir, Chelm ou Cholm, Tourov ou Pinsk, Polotzk et Smolensk ¹. Ensuite il y avait deux diocèses de Pologne, ceux de Przemysl et de Léopol ou Lemberg. Toutes ces éparchies ainsi que celles des pays se trouvant sous le protectorat de Lituanie, comme les républiques de Novgorod et Pskov, la principauté de Tver et celles des contrées faisant partie du grand-duché de Moscou étaient soumises au siège métropolitain de Kiev. Comme tous les métropolitains de l'Eglise grecque, celui de Kiev avait une autorité plus grande que les archevêques ou métropolitains de l'Eglise latine. Ainsi il instituait tous les évêques de sa métropole sans recourir à Constantinople.

Les métropolitains de Kiev de cette époque résidaient à Vladimir et ensuite à Moscou et non à Kiev, la capitale de la Ruthénie ayant été ravagée par les Tatars. Cette circonstance ne pouvait, certes, pas plaire aux monarques de Lituanie.

A la fin du XIV^e siècle, la Lituanie s'étant unie à la Pologne en la personne de son souve-

¹ Narbutt, *op. cit.*, t. VI. p. 343.

rain Jagellon, la Ruthénie en suivit les destinées. Dès le moment de cette union, l'Eglise catholique en Lituanie et, par le fait même, en Ruthénie obtient la situation d'église dominante. Les avantages octroyés en 1387 et 1413 à la noblesse de Lituanie embrassant le catholicisme furent de nature à attirer au sein de l'Eglise catholique beaucoup de boïars ruthènes. Mais les princes issus de Rurik, de Gediminas et d'Algirdas (Olgerd) y jouissaient d'une autorité presque souveraine. Aussi ils dédaignèrent les privilèges de la noblesse polonaise accordés à la noblesse catholique de Lituanie, et, n'ayant rien à gagner en changeant de religion, ils restèrent fidèles à l'Eglise gréco-slave. Quant au peuple, aussi bien dans les villes que dans les campagnes, il tenait beaucoup à son rite national, et l'exemple même des boïars ne put le décider à y renoncer.

* * *

Les invasions mongoles avaient anéanti une grande partie de la population ruthène, et, dans les contrées méridionales surtout, de vastes territoires étaient complètement déserts. Des colons y arrivèrent de la Pologne latine. Jagellon en particulier favorisa ce mouvement en Ruthénie et fit d'immenses distribution de terres à la noblesse polonaise en Volynie et en Podolie occidentale. Ces nouveaux habitants du pays ruthène étaient des catholiques de rite latin; dans les contrées où ils se trouvaient en petit nombre,

ils se fondirent avec la population et embrassèrent la religion orthodoxe gréco-slave, mais les autres restèrent fidèles à la religion de leurs pères.

Ces colonies d'une part, la noblesse convertie au catholicisme d'autre part réclamaient des églises et un clergé de leur religion. Dès 1361, le pape Urbain V avait créé, à la prière du roi de Pologne, Casimir le Grand, un siège épiscopal à Halicz. En 1375, à la demande du roi Louis de Hongrie, Grégoire XI l'érigea en métropole avec les évêchés de Przemysl, de Cholm et de Vladimir comme suffragants. Le siège de Vladimir fut transféré plus tard à Loutzk. Jagellon avec Vytautas, d'accord avec le Saint-Siège, complétèrent cette organisation en fondant deux autres évêchés, à Kiev et à Kaménetz, et en transportant le siège métropolitain de Halicz, ville désormais ruinée, à Léopol (Lemberg), cité déjà florissante.

Ces nouvelles églises furent dotées presque entièrement avec les biens qui appartenaient au clergé de religion orthodoxe gréco-slave. Il est vrai qu'une grande partie de ces propriétés attribuées par les anciens donateurs à des églises ou à des monastères en ruines étaient tombées comme en déshérence, et on laissait encore aux évêchés ruthènes une dotation très supérieure à celle des nouveaux sièges latins. Cependant on comprend que cette mesure fut pénible pour les Ruthènes et qu'ils la regardèrent comme une spoliation.

Déjà l'hostilité était flagrante entre eux et les Latins; la création de ces nouvelles églises eut pour résultat de l'exciter encore. Deux clergés se trouvèrent face à face en Ruthénie; et le plus ancien, celui qui avait conquis cette contrée à la foi et qui gouvernait encore la masse des habitants, était placé dans un état d'infériorité humiliante en face du nouveau venu, seul privilégié dans l'Etat. Il est même impossible que les catholiques aient toujours profité de leur supériorité avec discrétion ¹.

Que ce soit dit en passant, cette situation créa avec le temps des inconvénients politiques considérables au pays. Certaines provinces finirent par se séparer de la Lituanie et se soumirent au grand-duché de Moscou qui était schismatique ².

* * *

Homme politique de premier ordre, le grand-duc de Lituanie, Vytautas, se rendait bien compte de l'importance des affaires ecclésiastiques pour l'Etat. La Lituanie englobant, à peu d'exceptions près, toute la Ruthénie, plus certaines provinces grand-russiennes, comme Smolensk, et ayant sous son protectorat d'immenses contrées grand-russiennes, comme Viazma, Tver, Pskov et Novgorod; d'autre part la très grande majorité des habitants de ces Etats étant ortho-

¹ Guépin, *op. cit.*, t. I. p. LXXIV.

² Guépin, *op. cit.*, *ibidem*; Jaroszewicz, *op. cit.*, t. II, p. 34 et 35; Narbutt, *op. cit.*, t. VIII, p. 470.

doxe, son monarque ne pouvait pas voir d'un œil indifférent le chef de l'Eglise orthodoxe se trouver sous l'influence de Moscou et de Constantinople. Aussi il fit des efforts pour soustraire l'Eglise gréco-slave aux influences des pays étrangers. Les intérêts de l'Eglise catholique se trouvaient en parfaite conformité avec les visées politiques de Vytautas.

La rupture de l'Eglise gréco-slave de Lituanie avec le patriarcat de Constantinople était un pas vers son union avec l'Eglise romaine. Malheureusement le grand schisme avait divisé l'Occident en deux obédiences et l'action de la papauté ne se faisait pas sentir dans ces contrées lointaines. Sans cela le moment eût été propice.

A cette époque, les abus des Grecs devenaient de plus en plus insupportables aux Ruthènes. Le siège métropolitain de Kiev était aux enchères à Constantinople; trois compétiteurs arrivaient presque en même temps pour en prendre possession, chacun d'eux présentant des lettres d'investiture délivrées par l'empereur et par le patriarche de Constantinople. Ces trois rivaux étaient : Cyprien, Pimène et Denys. Ayant réussi à triompher de ses adversaires, Cyprien se fit reconnaître comme chef de l'Eglise orthodoxe russe de Lituanie et prit possession du siège de Kiev tandis que Pimène devint métropolitain de Moscou. Heureusement pour l'Eglise gréco-slave de Lituanie, Cyprien était un homme instruit et honnête. Il chercha à faire disparaître les préjugés que ses ouailles avaient contre

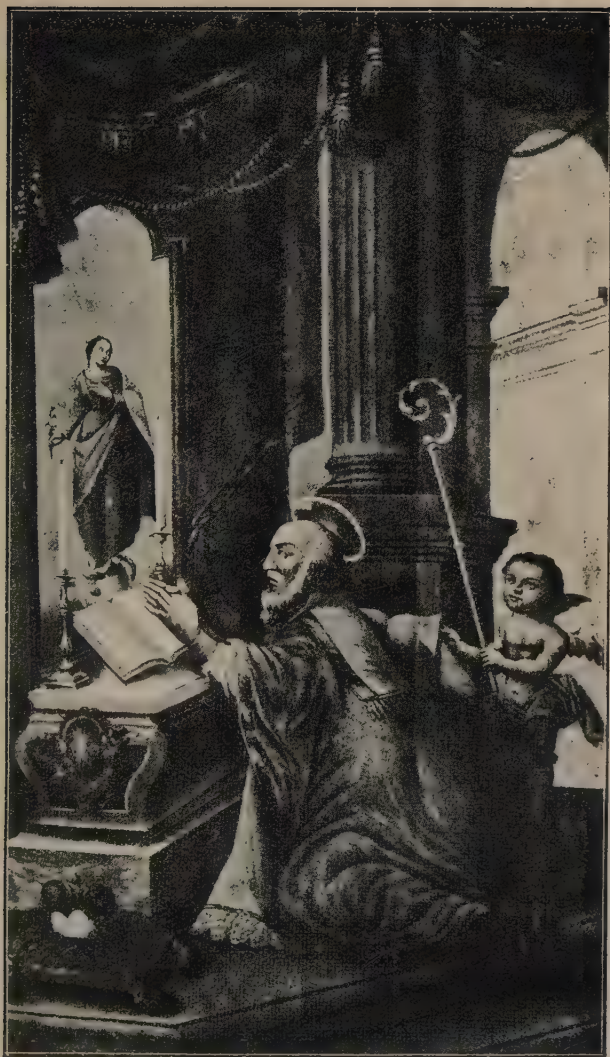
l'Eglise latine. Après la mort de Pimène, le grand-duc de Moscou, Basile, le reconnut pour chef de l'Eglise orthodoxe de son Etat, et depuis lors il résida à Moscou¹.

Au métropolite Cyprien succéda, en 1408, Photius qui, non seulement tâcha de renforcer l'antagonisme des gréco-slaves contre les Latins, mais encore pillà le trésor de l'Eglise métropolitaine, Sainte-Sophie de Kiev, de sorte que des bijoux précieux et des quantités d'or et d'argent ainsi que des reliques chères à la piété ruthène furent transportés à Constantinople². Quand ces méfaits parvinrent à la connaissance du grand-duc de Lituanie, Vytautas, celui-ci fit convoquer en concile les évêques (vladika) des diocèses gréco-slaves de Lituanie, les supérieurs des monastères ainsi que des membres en vue du clergé séculier. Ce concile se réunit nombreux, en 1415, à Novgorodok sous la présidence de Théodore, évêque de Polotzk, qui obtint ensuite le titre d'archevêque. Vytautas lui-même y assista comme un second Constantin le Grand³. Le concile, après une longue délibération, ayant protesté de son union avec l'Eglise grecque, déclara son droit de déposer son métropolite et de s'en donner un autre; ensuite, il déposa le métropolite Photius et choisit à sa place, le 15 novembre, un Bulgare, nommé Grégoire Cemivlak (Cymbalak, Tsamblak) qui prit le gou-

¹ Narbutt, *op. cit.*, t. VI, p. 342.

² Bulinski, *op. cit.*, t. II, p. 254; Guépin, *op. cit.*, t. p. LXXVI.

³ Narbutt, *op. cit.*, t. VI, p. 342.



PRINCE MELCHIOR GIEDRAÏTIS OU GIEDROYC
évêque de Samogitie (1576-1609)
ramena au catholicisme la Samogitie protestantisée.

vernement de la métropole sans demander des lettres d'institution à Constantinople. Il est vrai qu'il visita le patriarche de la nouvelle Rome pour lui présenter ses hommages; mais, d'accord avec Vytautas, il se rendit ensuite au concile de Constance pour négocier l'union de son Eglise avec celle de Rome¹. Cependant une scission se manifesta au sein de l'Eglise gréco-slave de Lituanie. La majeure partie des églises orthodoxes resta fidèle à Photius et le grand-duc Vytautas lui-même se vit obligé de lui permettre de visiter ces églises en 1424².

Après la mort de Grégoire Cemivlak, en 1437, le patriarche de Constantinople s'empressa de consacrer Isidore, originaire de Thessalie, métropolitite pour toute l'Eglise russe et russe, de sorte que ce dernier se présenta le 6 décembre de la même année à Moscou³. Ce prélat instruit se montra un fervent partisan de l'union des églises. Il assista au concile de Florence, reçut la pourpre romaine pour les services qu'il avait rendus à l'Eglise durant le concile et fut chargé de promulguer, au nom du pape Eugène IV, le décret d'union de toutes les églises de rite grec. Le décret d'union fut bien reçu par le clergé de l'Eglise gréco-slave en Lituanie et en Pologne, mais pas à Moscou où le grand-duc Basile exerçait une influence décisive sur les affaires de l'Eglise.

¹ W. Kojalowicz. *Histor. Litvan.* Antverpiae 1669, p. 101-102.

² Jaroszewicz, *op. cit.*, t. II, p. 32.

³ Narbutt, *op. cit.*, t. VII, p. 215-216.

Sur l'initiative d'Isidore, un concile fut assemblé à Moscou le dimanche des Rameaux 1441; et là, en présence des évêques et des dignitaires de la cour, le métropolite-cardinal lut les décrets de Florence. Basile se leva aussitôt et déclara que les évêques grecs avaient trahi l'Eglise à Florence, qu'Isidore était un faux pasteur, un assassin des âmes. Les évêques qui étaient restés silencieux dans l'attente de la parole du prince, élevèrent la voix à leur tour pour accuser Isidore d'avoir vendu l'Eglise au Pape, et pour féliciter Basile d'avoir le premier compris et défendu la vérité ¹.

Le lien qui rattachait les orthodoxes du grand-duché de Moscou à la métropole de Kiev fut dès lors rompu pour toujours. Un nouveau siège métropolitain fut établi dans la capitale.

Mais en Lituanie et en Pologne, la question de l'union des Eglises se trouvait sur un meilleur chemin. Pour donner du prestige à l'Eglise gréco-slave unie, le roi de Pologne, Ladislas III, lui octroya en 1442, sur les instances d'Isidore, les droits et privilèges dont jouissait le clergé latin en Pologne; l'année suivante Casimir, en sa qualité de grand-duc, en fit autant pour l'Eglise ruthène unie en Lituanie ².

Le cardinal Isidore ne resta pas longtemps en Lituanie. Né en Thessalie, rattaché de bonne heure à l'Eglise de Constantinople par sa pro-

¹ Guépin, *op. cit.*, t. I, p. LXXXII.

² Narbutt, *op. cit.*, t. VIII, p. 469.

fession monastique et son sacerdoce, il était plus Grec que Ruthène, et le salut de Constantinople le préoccupait avant tout. Son successeur sur le siège de Kiev, Georges II, était sincèrement catholique.

Avec la chute de Constantinople, en 1453, l'Eglise gréco-slave de Lituanie reçut une nouvelle impulsion du fait que de nombreuses familles distinguées grecques, pour échapper aux mauvais traitements de la part des Turcs, se réfugièrent à Kiev. Le palatin de Kiev, Martin Gostautas (Gasztold) et l'évêque de rite latin, Albert Narbutt, firent des efforts considérables pour ranimer le mouvement intellectuel en Ruthénie et, en particulier, firent appel à de nouvelles forces qui venaient d'arriver à Kiev. Ils y érigèrent plusieurs écoles même du degré supérieur. Le métropolite de rite oriental de Kiev, Misaël Rahoza, convoqua en 1476 un concile où on décida d'entrer en union plus étroite avec l'Eglise occidentale en prenant pour base les principes de l'union de Florence. Dans ce but le concile envoya à Rome une délégation à la tête de laquelle était un haut dignitaire, le trésorier du grand-duché de Lituanie, Alexandre Soltan ¹.

En achevant d'esquisser cette période de l'histoire de l'Eglise gréco-slave en Lituanie, nous devons dire que l'avenir de son union avec l'Eglise romaine n'était pas assuré. L'Eglise ru-

¹ Narbutt, *op. cit.*, t. VIII p. 206 ; Bultinski, *op. cit.*, t. II, p. 257.

thène avait besoin d'une restauration plus complète. La simple mise en contact avec le centre de l'unité était insuffisante pour lui rendre les forces vitales dont elle avait besoin. Cette Eglise se sentait tellement faible que les privilèges eux-mêmes qui la mettaient sur pied d'égalité avec l'Eglise latine en Lituanie et en Pologne restèrent dans les actes publics comme lettre morte, personne cependant n'en contestant la valeur. Une succession de pasteurs catholiques sur le siège de Kiev se maintint jusqu'en 1495. Les métropolitains étant nommés par les grands-ducs de Lituanie, ceux-ci choisissaient des catholiques. Mais voilà qu'à cette époque le grand-duc Alexandre épousa une princesse orthodoxe, Hélène, fille du grand-duc de Moscou, Ivan III (Vasilevitch). Sur l'intervention de cette duchesse l'archimandrite du couvent du Saint-Esprit de Vilna, Macaire, obtint le siège métropolitain de Kiev. Ce chef de l'Eglise gréco-slave unie en Lituanie, d'accord avec les évêques ruthènes de Polozk, Vladimir, Tourov ou Pinsk et Loutzk fit un voyage à Constantinople pour reprendre les relations avec le patriarche et demander sa bénédiction ¹. Son successeur, Joseph Soltan, descendant d'une grande famille lituanienne, était catholique. Mais en 1520, la même princesse Hélène imposa à la facile bonté de son beau-frère Sigismond II un métropolitain ouvertement schismatique. L'union fut alors définiti-

¹ Karamzin. *Histoire de Russie*, t. VI, cité par Narbutt, *op. cit.* t. VIII, p. 472.

vement rompue. Ce seul fait prouve que l'influence de l'Eglise Romaine n'était que très faible en ce pays.

L'union avait été établie avec le consentement du chef suprême de l'Eglise gréco-slave en Lituanie; d'autres chefs y avaient adhéré dans la suite; mais le gros du clergé ruthène, monastique et séculier, ainsi que la masse des fidèles étaient restés indifférents. C'est aussi et surtout par le schisme de son chef que l'Eglise gréco-slave de Lituanie rompit les liens qui la rattachaient à l'Eglise Romaine. L'union des Eglises fut rétablie sur des bases plus durables dans la période suivante.

TROISIÈME PÉRIODE

La Lituanie religieuse depuis l'époque de la Réformation jusqu'à la chute de la république Polono-Lituanienne.

Dans la troisième période de l'histoire religieuse de la Lituanie il faut envisager surtout deux faits de première importance, la Réformation et l'Union de l'Eglise gréco-slave de Lituanie et de Pologne avec l'Eglise Romaine, qui fut scellée par le pacte de Brest-Lituanien (Brest-Litovsk, Brzesc-Litewski) en 1595.

On se rappellera qu'au cours de cette période, en 1569, la Lituanie fut liée à la Pologne par une union parlementaire tout en gardant son gouvernement, ses lois, ses finances, son armée, ses institutions judiciaires propres. A cette occasion plusieurs provinces de Lituanie furent incorporées à la Pologne. Par ce fait quatre diocèses catholiques de rite latin : Kiev, Loutzk, Chelm et Kaménetz ainsi que quatre diocèses orthodoxes de rite gréco-slave, ceux de Kiev, Vladimir, Loutzk et Chelm qui étaient situés dans ces provinces firent partie dorénavant des Egli-

ses de Pologne. Par conséquent, depuis cette époque l'Eglise latine de Lituanie ne comprenait plus que deux grands diocèses, ceux de Vilna et de Samogitie, et le diocèse de Smolensk seulement depuis 1613 à 1667; quant à l'Eglise gréco-slave, elle n'était plus constituée que par ceux de Polotzk et de Pinsk ou Tourov, et par celui de Smolensk seulement de 1611 à 1667.

CHAPITRE PREMIER

L'Eglise de Lituanie de rite latin depuis la Réformation jusqu'à la chute de la république Polono-Lituanienne, en 1795.

SOMMAIRE : *Les idées protestantes commencent à pénétrer en Lituanie. — Abraham Kulwa et Jean Winkler, premiers propagateurs du protestantisme en Lituanie. — L'attitude de l'évêque de Vilna, le prince Paul Algimunt Holszanski. — Les bourgeois optent pour Luther et la noblesse pour Calvin. — Les princes Nicolas et Christophe Radziwill, promoteurs du calvinisme. — La création de la littérature religieuse lituanienne. — Les succès de la Réformation. — Le nonce apostolique Lipomani. — Sigismond-Auguste. — Les évêques de Samogitie. — Le prince Melchior Giedraitis ou Giedroyc et ses successeurs sur le siège épiscopal de Samogitie. — Les*

évêques du diocèse de Vilna. — L'évêque Valérien Protasewicz. — L'appel des Jésuites et le développement rapide de la Compagnie en Lituanie. — Le retour de la Lituanie au catholicisme. — Les discussions et disputes publiques des Jésuites avec les novateurs. — L'instruction publique avant l'arrivée des Jésuites. — L'école d'enseignement moyen fondée par la Compagnie à Vilna en 1570. — Le développement des établissements d'enseignement moyen. — Le convict près du collège des Jésuites à Vilna et la Bourse Valérienne fondés par l'évêque Protasewicz. — Les réformes qu'y apporta le légat apostolique Alexandre Comuleus. — La bienveillance et la générosité des Litvaniens pour la Compagnie. — L'université ou l'académie de Vilna et son développement. — Les séminaires diocésains de Samogitie et de Vilna. — L'alumnat fondé à Vilna par le légat apostolique Comuleus. — La caractéristique de l'époque de réaction contre le protestantisme. — L'abondance des familles religieuses en Lituanie. — L'immigration du clergé polonais et la réaction contre cette immigration. — La situation juridique des cultes en Lituanie. — La multiplication des églises et des écoles d'enseignement primaire à l'époque de la réaction contre le protestantisme. — L'église des saints Pierre et Paul à Vilna. — Images miraculeuses en Lituanie. — L'image miraculeuse de la Sainte-Vierge sur la Porte-Aciale à Vilna.

Le XVI^e siècle présente dans bien des pays de l'Europe un tableau des troubles religieux occasionnés par les doctrines nouvelles de Luther, Calvin, Zwingle et d'autres novateurs. Ce mouvement ne put manquer d'avoir sa répercussion en Lituanie, vu l'état de la société li-

tuanienne à cette époque que nous avons signalé plus haut, dans l'étude de la période précédente. De plus, depuis le XV^e siècle les jeunes magnats lituaniens se rendaient à l'étranger pour faire leurs études supérieures. En rentrant, ils rapportaient des idées puisées surtout dans les universités allemandes et les propageaient librement dans leur patrie ¹.

Cependant jusqu'en 1539 ou 1542 les partisans des nouveautés religieuses ne manifestèrent pas leurs opinions publiquement. Ce fut alors seulement qu'un Lituanien, Abraham Kulwa, ayant obtenu le doctorat de théologie en Allemagne, et étant devenu directeur de l'école allemande à Vilna, fondée par lui-même, se mit à propager les idées luthériennes. Mais bientôt l'évêque de Vilna, le prince Paul Algimunt Holszanski (1536-1555), muni d'un rescrit du grand-duc, força le novateur à quitter la ville de Vilna ².

En 1550 arriva à Vilna un prêtre allemand, Jean Winkler, tout à fait acquis aux idées luthériennes. Il agit d'une manière plus circonspecte que son prédécesseur. Au début il entremêlait dans ses sermons pour la colonie allemande de Vilna d'intéressants renseignements sur les changements introduits dans la religion des classes éclairées à l'étranger et acceptées par le haut clergé. Cet habile prédicateur réus-

¹ Kojalowicz. *Histor. Litvan.* t. II, p. 428.

² Narbutt, *op. cit.*, t. IX, p. 468.

sit à exposer du haut de la chaire à ses auditeurs tous les principaux points de la doctrine luthérienne sans que les autorités ecclésiastiques de Vilna s'en aperçussent. Avec le temps il se mit à vanter ces réformes religieuses et enfin parla de leur nécessité. L'évêque de Vilna ayant été avisé interdit à Winkler l'entrée même de l'église. Alors celui-ci continua sa prédication avec un succès croissant, dans la maison d'un riche bourgeois de Vilna, Morsztyn. Cependant, le prédicateur s'étant élevé d'une manière trop catégorique contre la loi d'abstinence du vendredi souleva contre lui la population de Vilna et se vit obligé de quitter la capitale.

* * *

Les semences jetées par Jean Winkler germèrent assez vite. Il se forma à Vilna une communauté religieuse luthérienne composée presque exclusivement de bourgeois allemands de cette ville. Elle grandit rapidement ensuite grâce à l'adhésion de riches familles indigènes ¹.

Contrairement à Luther qui eut des disciples surtout parmi les bourgeois, Calvin eut plus de succès dans la noblesse qui avait un puissant protecteur en la personne du prince Nicolas Radziwill, palatin de Vilna. Du vivant de l'évêque de Vilna, Paul Algimunt Holszanski, homme jouissant d'une grande influence à la cour et au sénat, la haute noblesse même était gê-

¹ Kojalowicz, *op. cit.*, t. II, p. 429.

née de se déclarer ouvertement pour l'hérésie. Mais après la mort de ce prélat, en 1553, le prince Nicolas Radziwill appuya ouvertement le calvinisme auquel il avait été acquis pendant son séjour à l'étranger. Il mit à la disposition des calvinistes sa maison de Vilna pour y célébrer les offices religieux, contribua à l'ouverture d'une école pour ses coreligionnaires, établit une imprimerie en 1559 à Brest-Lituanien où il fit publier une Bible qui porte son nom. De plus, la famille Radziwill fonda des bourses pour la jeunesse lituanienne calviniste auprès des universités de Kœnigsberg, Marbourg, Leyde et Oxford¹. Le prince Christophe Radziwill fonda un collège à Birzé, en 1616. Les calvinistes avaient encore six écoles en Samogitie². Enfin ils y avaient deux imprimeries, à Rietavas (Retowo) et à Kiedaïniaï (Keïdany)³.

* * *

On remarquera qu'à l'occasion de la Réformation le lituanien fut mis en valeur en tant que langue littéraire. A part l'évêque de Modène, Guillaume, qui, au XIII^e siècle, traduisit en prussien la grammaire de Donat, comme nous l'avons signalé plus haut, il n'y eut point, autant qu'on sache, d'écrivains dans cette langue jusqu'au XVI^e siècle. La Réforme s'adressant aux

¹ Jaroszewicz, *op. cit.*, t. III. p. 34.

² Mgr. Wolonczewski, *op. cit.*, p. 130-131.

³ Mgr. Wolonczewski, *op. cit.*, p. 230.

masses, la Bible à la main, devait recourir aux langues populaires. La littérature lituanienne en profita.

Ce furent les novateurs de la Lituanie prussienne ou mineure qui inaugurèrent ce mouvement. Le prince Albrecht, électeur de Brandebourg, fit imprimer en 1547, à Königsberg, dans la Lituanie prussienne, le premier livre lituanien, un catéchisme protestant de Mazvydis-Vaïtkunas. Mais c'est surtout Jean Bretkunas (1535-1602), pasteur à Königsberg, qui enrichit la littérature lituanienne en Prusse. Il traduisit en lituanien tous les livres de l'Ancien Testament qui malheureusement sont restés jusqu'à présent en manuscrits à la bibliothèque royale de Königsberg. Son second travail important parut en 1591, en deux gros volumes, ce sont les homélies sur les évangiles qu'on lit dans l'Eglise pendant toute l'année. Quand le mouvement protestant passa de la Lituanie prussienne au grand-duché de Lituanie, la littérature nationale y prit naissance aussi et obtint un développement considérable.

Dans ce mouvement, religieux et national en même temps, on remarquera premièrement les noms du prince Melchior Giedraitis ou Giedroyc, évêque de Samogitie (1575-1609) et du chanoine Nicolas Dauksa ou Dauksza qui publia en 1599 des sermons ou plutôt des homélies sur tous les évangiles qu'on lit dans l'Eglise. Ensuite, les pères jésuites appelés en 1569, par l'évêque de Vilna, Valérien Protasewicz,

pour combattre le mouvement réformateur en Lituanie, se mirent aussi sur le terrain national et créèrent avec leurs adversaires une littérature considérable en langue lituanienne. Puis, pour faire pénétrer davantage l'esprit religieux dans le peuple rentré dans le sein de l'Eglise, les Jésuites publièrent en langue lituanienne et lettone, des catéchismes, des livres de prières, des chants ecclésiastiques, des homélies, des sermons. C'est le père Jean Jachnowicz (1609-1668) qui se distingua le plus dans ce genre de littérature. Le père Constantin Sirvydas ou Szyrwid (1564-1631) publia une grammaire de la langue lituanienne : « *Clavis linguae lituanae* », un dictionnaire lituanien-polonais-latin : « *Dictionarium trium linguarum in usum studiosae Juventutis* » et enfin ses Sermons : « *Punktay Sakimu* » en 1629.

Du côté protestant, c'est surtout le prince Janus Radziwill qui contribua au développement de la littérature lituanienne dans le grand duché de Lituanie.

* * *

L'entraînement pour la Réformation fut presque général en Lituanie surtout parmi la noblesse et les bourgeois. Dans certains districts la millième partie de la population à peine y échappa ¹. Les collateurs reprenaient les biens aux églises, chassaient les prêtres catholiques

¹ Narbutt, *op. cit.*, t. IX, p. 478.

et y installaient les ministres protestants. On renversait des autels, on détruisait des images, on profanait des lieux saints. Le clergé lui-même ne sut pas résister à cet entraînement. Les curés en maints endroits ayant embrassé la réforme transformaient les églises en temples protestants. Dans le diocèse de Samogitie on ne trouvait plus que sept prêtres catholiques en 1566 ¹. Parmi les Samogitiens, ceux qui avaient pratiqué jusqu'à cette époque en cachette le culte païen le rétablirent publiquement en maints endroits, en disant que chez les chrétiens il n'y avait rien de certain en matière de croyances religieuses ou de culte ².

En attendant, le nombre des confessions protestantes grandissait, en effet, énormément, de sorte que vers 1572 on en comptait en Lituanie environ soixante-dix ³. Mais les protestants dans leur ensemble constituaient une force considérable, de manière que les seïmas (Diète) de Vilna en 1563 et de Grodno en 1568 assurèrent les droits politiques « aux membres de toutes les confessions chrétiennes » ⁴. Le sénat de Lituanie devint protestant lui-même. Outre deux évêques, celui de Vilna et celui de Samogitie, il y avait à peine un autre sénateur catholique.

* * *

¹ Mgr. Wolonczewski, *op. cit.*, p. 46.

² Wolonczewski, *op. cit.*, p. 48.

³ Jaroszewicz, *op. cit.*, t. III, p. 37.

⁴ Czacki. *Tableau du règne de Sigismond-Auguste* (en polonais) t. I, p. 298.

Voyons maintenant comment on a réagi contre ce mouvement de Réformation. Le Saint-Siège se décida à avoir, à partir de cette époque, en Pologne-Lituanie un nonce d'une manière permanente. Aussi l'évêque de Vérone, Aloyse Lipomani, demeura-t-il en cette qualité assez longtemps dans la capitale de la Lituanie pour combattre l'hérésie qui s'y propageait avec une rapidité effrayante, surtout pendant que le siège épiscopal de Vilna était vacant, 1553 à 1556; de plus, le nouvel évêque Valérien Protasewicz ne prit possession de son diocèse qu'en 1560.

Le roi de Pologne et grand-duc de Lituanie en même temps, Sigismond-Auguste regardait la propagation du protestantisme, au moins d'un œil indifférent. Il écoutait attentivement les avertissements des évêques-sénateurs, mais il recevait en même temps très volontiers les lettres que lui écrivait Philippe Schwarzerd Melanchton. Calvin lui dédia certains de ses ouvrages ¹. On raconte même qu'en 1561 il voulut aller au temple protestant dans la capitale de la Lituanie. Mais quand il y alla à cheval, l'évêque de Vilna, Valérien Protasewicz, se rendit à sa rencontre processionnellement et l'introduisit dans sa cathédrale. Cependant, plus tard, à la diète de Parczow, en 1564, le souverain déclara que la malheureuse situation où se trouvait la patrie avait pour cause les nouveautés religieuses ².

¹ Jaroszewicz, *op. cit.*, t. II, p. 30.

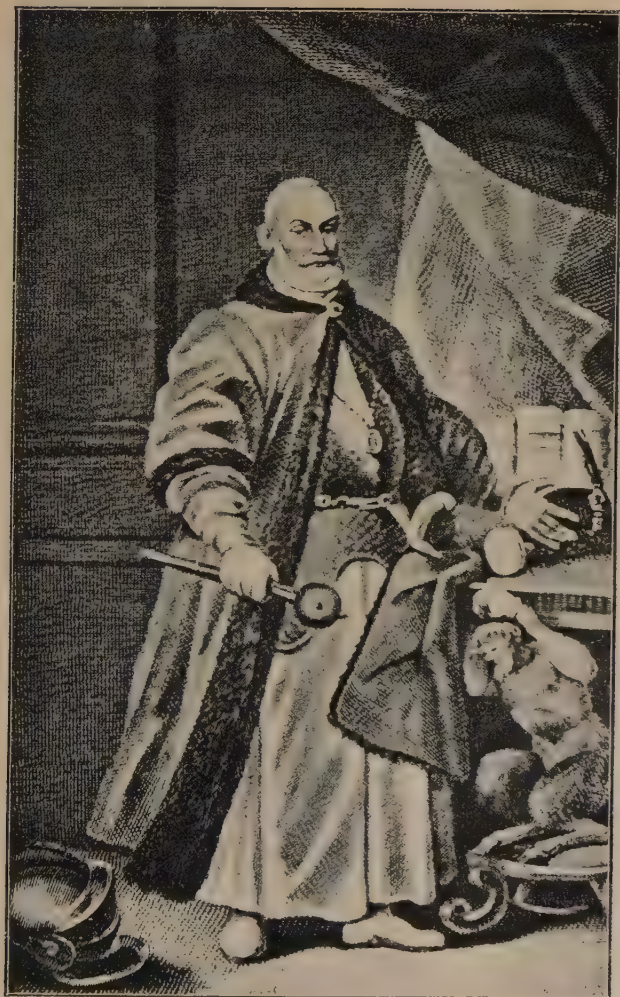
² Narbutt, *op. cit.*, t. IX, p. 477.

Les évêques de Samogitie firent tous leurs efforts pour arrêter la vague de protestantisme qui envahissait la Lituanie, sauf Georges Pietkiewicz (1567-1574) dont la conduite pendant un certain temps était plutôt équivoque¹. L'évêque Venceslas Wierzbicki célébra, en 1555, même un synode diocésain en vue de délibérer sur les moyens propres à conjurer le mal. Mais c'est le prince Melchior Giedraitis ou Giedroyc, évêque de Samogitie (1576-1609) qui fut choisi par la Providence pour ramener ce pays à l'Eglise. N'ayant pas trouvé plus de sept prêtres catholiques dans le diocèse, il en fit venir d'ailleurs, rétablit le séminaire pour la formation du clergé, amena des Jésuites dont certains se vouèrent à la formation de la jeunesse ecclésiastique, tandis que les autres s'adonnèrent au travail apostolique dans le diocèse. Ce prince-évêque ne dédaigna pas le dialecte samogitien pour prêcher lui-même au peuple² et c'est sur sa demande que le chanoine Dauksa travailla à créer une littérature lituanienne où ses œuvres occupent une place des plus honorables. Grâce à ses travaux, la Samogitie presque entière retourna au catholicisme. De plus, elle se couvrit de nombreuses églises que l'aristocratie lituanienne³ construisit à la demande de cet évêque dont les Lituanienens espèrent pouvoir vénérer un jour les reliques sur les autels.

¹ Mgr. Wolonczewski, *op. cit.*, p. 45, 46, 49.

² Mgr. Wolonczewski, *op. cit.*, p. 51.

³ Mgr. Wolonczewski, *op. cit.*, p. 54, 55.



LÉON SAPIEHA (1556-1633)
chancelier du grand-duché de Lituanie, codificateur des lois
lituaniennes, ferme et prudent promoteur de l'union
des Eglises.

THE
W. CRERAB
LIBRARY

Il eut des successeurs zélés qui continuèrent avec ferveur son œuvre, comme Michel Pocius ou Pac (prononcez Patz), Stanislas Kiszka, Georges Tyszkiewicz et d'autres. Pieux et énergique pasteur, Georges Tyszkiewicz (1633-1649) convoqua 4 synodes diocésains, en 1636, 1638, 1643, 1647. Parmi les résolutions de ces synodes, nous remarquons que dans le deuxième d'entre eux il fut décidé que les réunions décanales du clergé devaient avoir lieu chaque année, et dans le quatrième synode il fut décidé que, près de chaque église paroissiale il devait y avoir un hôpital¹. Mais cet évêque est connu surtout comme fondateur et promoteur en Samogitie de la dévotion commémorant la passion de Notre Seigneur. Il fit construire sur différentes collines du village Gardaï (Gordy en polonais) dix-neuf chapelles consacrées aux divers épisodes du drame du Calvaire. Il fit composer ensuite un office spécial en lituanien composé d'hymnes, antiennes, versets et oraisons que le peuple réuni par groupes chante les jours de fêtes, devant chaque chapelle et pendant le parcours de l'une à l'autre. On dit même que cet évêque, dans la première procession qu'il fit sur les collines de Gardaï sema en maints endroits de la terre qu'il avait apportée de Jérusalem. On remarquera qu'aujourd'hui ce village ne s'appelle plus Gardaï, mais Zemaïciu Kalvaria, c'est-à-dire le Calvaire de Samogitie.

¹ Mgr. Wolonczewski, *op. cit.*, p. 194 et 197.

* * *

Pour ce qui est du diocèse de Vilna, nous avons vu comment l'évêque Paul Algimunt a réagi contre la Réforme. Ensuite, avant que son successeur, l'évêque Valérien Protasewicz (1556-1580) arrivât et prît possession de son siège, le chapitre, sous la direction du nonce apostolique, Lipomani, fit des efforts pour enrayer la propagation du protestantisme. A Mgr. Protasewicz revient une place des plus remarquables parmi les évêques de Vilna qui eurent à combattre l'hérésie en question. Les contemporains l'appelèrent le saint évêque de Vilna. De plus, en appelant les Jésuites à Vilna et en les favorisant il fut un des plus grands promoteurs de l'instruction publique en Lituanie.

Au début, l'évêque Protasewicz pensait, comme beaucoup d'autres, que les moyens coercitifs dont disposait le pouvoir ecclésiastique pouvaient suffire pour arrêter le flot du protestantisme. On menaça les dissidents des excommunications, on les cita en justice ecclésiastique, on interdit de les enterrer dans les lieux bénis, on leur défendit d'habiter les maisons appartenant aux corps constitués ecclésiastiques, etc. Mais les protestants étant sûrs de la bienveillance de Sigismond-Auguste et comptant sur la protection de l'aristocratie, méprisaient les menaces et les sentences des tribunaux ecclésiastiques¹. On se rendit bientôt compte de l'insuffisance de ces

¹ Jaroszewicz, *op. cit.*, t. III, p. 38,

moyens et on comprit que pour combattre efficacement l'hérésie il fallait s'adresser directement à l'intelligence de ceux qui la professaient. Le concile de Trente ayant reconnu la compagnie de Jésus pour la plus apte à cet effet, l'évêque de Vilna fit appel à cet ordre et lui accorda toute sa confiance.

* * *

Les Jésuites arrivèrent à Vilna, en 1569, et, grâce à l'appui de Protasewicz ainsi qu'aux succès de leurs travaux, ils s'établirent en Lituanie sur des bases solides, de sorte que la Compagnie put prendre un essor très puissant. Ensuite, Stephan Batory, souverain de Pologne-Lituanie, la favorisa de toute sa puissance. Les collèges des Jésuites se multiplièrent rapidement en Lituanie. Au fur et à mesure que les troupes de Batory avançaient vers l'est, débarassant le territoire lituanien de l'invasion moscovite, il fondait des collèges. Puis, les grands seigneurs réconciliés avec l'Eglise par les soins des pères de la Compagnie se montrèrent généreux pour les défenseurs de la foi et les éducateurs de leurs enfants. En 1608, la Compagnie eut déjà une province lituanienne autonome. Au bout de moins de cinquante ans, elle eut en Lituanie neuf collèges, et au cours de cette période de l'histoire de l'Eglise en Lituanie elle eut vingt-quatre collèges et huit résidences dans le pays ¹.

¹ Bulinski, *op. cit.*, t. III, p. 318 et 319.

Il faut avouer que les Jésuites justifièrent entièrement les espérances que leurs amis avaient fondées sur eux. Dans un laps de temps relativement court, ils réussirent à faire retourner la Lituanie pour la plus grande partie au catholicisme. Leurs mérites sont très grands dans ce domaine, non seulement pour le catholicisme de rite latin, mais aussi pour le catholicisme de rite gréco-slave. Pour faire rentrer la Lituanie dans l'obéissance à l'Eglise catholique ainsi que pour faire pénétrer l'esprit religieux dans le pays, les pères jésuites mirent à l'œuvre, entre autres, trois choses : la parole dans les discussions privées et publiques, la presse et l'enseignement scolaire.

Les plus instruits, les plus fervents et les plus éloquentes membres de la Compagnie arrivèrent à Vilna, comme Pierre Skarga, Stanislas Warszewicki, Stanislas Grodzicki et d'autres. Dans leurs sermons qui étaient des cours d'apologétique populaire, ainsi que dans leurs conversations ils montrèrent l'inconsistance des doctrines des novateurs. De plus, ils organisèrent des disputes publiques avec les dissidents. Pour mieux caractériser l'esprit qui animait ces apôtres, nous nous permettons de citer le fait suivant : Le père Stanislas Grodzicki ayant été gifflé un jour par un protestant, lui répondit : « Bats-moi, pourvu que je te gagne au bon Dieu. »¹

¹ Jaroszewicz, *op. cit.*, t. III, p. 214.

Se rappelant le rôle que les grands avaient eu dans l'abandon de la foi catholique par le peuple, les Jésuites dirigèrent leurs efforts surtout vers l'aristocratie. Grâce à leur savoir et à leur zèle, de nombreuses familles de l'aristocratie lituanienne, comme les Radziwill, les Chodkiewicz, les Sapieha et d'autres retournèrent ou passèrent au catholicisme. Avec leur passage au catholicisme, les églises affectées au culte protestant furent restituées aux catholiques, ainsi que les biens confisqués; les écoles protestantes furent transformées en établissements d'enseignement pour former la jeunesse à l'obéissance du Saint-Siège, etc. Le succès des travaux des pères de la Compagnie fut si grand qu'au bout de soixante ans le sénat lituanien ne se composait plus que de membres catholiques. Mais les Jésuites furent dans une certaine mesure redevables de leurs succès à Sigismond III qui ne confiait d'ordinaire les charges publiques du pays qu'aux catholiques ¹.

Pour ce qui est de la part qui revient aux pères de la Compagnie de Jésus dans la création de la littérature lituanienne, nous en avons déjà parlé plus haut et nous ne jugeons pas nécessaire d'en donner ici une étude plus détaillée. Passons plutôt à une rapide étude de l'œuvre de première importance que la Compagnie fonda en Lituanie et dirigea durant deux siècles : l'œuvre de l'instruction publique.

¹ W. Kojalowicz, *Miscellanea rerum ad statum ecclesiasticum in Magno Lituaniae Ducatu pertinentium*. Vilnae MDCL p. 704.

* * *

Avant l'arrivée des Jésuites, il n'y avait pas beaucoup d'établissements scientifiques en Lituanie. Nous avons parlé plus haut de l'école de Varniaï (Wornie) en Samogitie, de l'école de la cathédrale de Vilna et de celle de l'Eglise de Saint-Jean à Vilna où l'on formait la jeunesse devant entrer dans la cléricature ou exercer les fonctions d'instituteurs. Depuis 1566 fonctionnait à Vilna une Ecole du Droit, sous la direction de Pierre Roiz Maure, archiprêtre de l'église de Saint-Jean. On y enseignait le droit lituanien, romain, saxon et celui de Magdebourg¹. De plus, d'après les sources historiques, on voit que dès le début du XVI^e siècle il y avait auprès des églises paroissiales de rite latin des écoles d'enseignement primaire, tandis que des écoles auprès des églises de rite gréco-slave semblent être d'une date plus reculée². Conformément aux décisions prises dans le synode du diocèse de Vilna, en 1525 environ, il devait y avoir rattachée à chaque église une école³. Mais on remarquera que la première école primaire en Lituanie a été fondée à notre connaissance en 1409 auprès de l'église de Nouvelle Troki (Nauji Trakaï) par le grand-duc

¹ Jaroszewicz, *op. cit.*, t. III, p. 79.

² Jaroszewicz, *op. cit.*, t. II, p. 38-39.

³ *Statuta Vilmensis Dioecesis* synodaliter per Illustrissimum Principem et Reverendissimum Dominum, D-num Joannem de Ducibus Lithuaniae... Eppum Vilmensem, cité par Dr J. Fijalek, *op. cit.*, p. 297.

de Lituanie, Vytautas ¹. A côté de ces écoles catholiques il y avait en Lituanie, à l'arrivée des Jésuites, des écoles russiennes d'enseignement moyen et même supérieur en Ruthénie ou Ukraine, ainsi que des écoles protestantes, comme nous en avons déjà parlé. Mais ce sont les Jésuites surtout qui développèrent l'enseignement scolaire en Lituanie. Ils dotèrent le pays d'une académie ou université et de nombreuses écoles d'enseignement secondaire qu'ils fondèrent eux-mêmes; de plus, ils contribuèrent indirectement, nous le verrons plus tard, à la multiplication des écoles d'enseignement primaire.

* * *

Se rendant bien compte de l'importance de l'instruction publique pour l'Eglise, les Jésuites fondèrent, déjà en 1570, à Vilna, une première école d'enseignement moyen. Grâce à leurs efforts personnels ainsi qu'à l'appui de l'évêque de Vilna, Protasewicz et à d'autres bienfaiteurs, cette école se développa rapidement.

Protasewicz mit tout son crédit pour la favoriser. Il écrivit de nombreuses lettres invitant les parents à y envoyer leurs fils, de sorte qu'elle fut très fréquentée au bout de peu de temps. Les meilleures familles lituaniennes confièrent l'éducation de leurs enfants à la Compagnie. Pour faciliter le séjour dans la capitale

¹ Cod. Czartor.: *Acta dioec. Viln.* N^o 2, fol. 7-8, cité par Fijalek, *op. cit.*, p. 265.

de la Lituanie à la jeunesse ainsi que pour en faciliter la surveillance, Protasewicz fonda un conviet rattaché au collège des Jésuites. Ensuite, le même évêque fonda pour les pauvres étudiants une bourse appelée la Bourse Valérienne, du nom de l'évêque fondateur. De plus, ce titulaire du siège de Vilna lui donna une maison pour l'emplacement et, pour lui assurer des moyens de subsistance, il lui donna les revenus de ses deux maisons de rapport et d'un magasin situés à Vilna. D'autres bienfaiteurs, ecclésiastiques et laïques enrichirent ensuite ¹ cette bourse. Le légat apostolique, Alexandre Comuleus, fit, en 1595, quelques réformes à cette bourse; il enjoignit, entre autres, que son supérieur, ainsi que tous les élèves devaient être lituaniens ². La direction de la bourse fut confiée aux pères jésuites.

Leur école dans la capitale de la Lituanie se développant avec une rapidité extraordinaire, les Jésuites dirigèrent leurs efforts aussi vers la province. Au fur et à mesure qu'ils fondaient un nouveau collège, ils érigeaient une école, de sorte que les établissements d'enseignement moyen se multiplièrent très vite, comme les collèges des Jésuites eux-mêmes. Au cours de cette période, les Jésuites eurent environ vingt écoles d'enseignement moyen en Lituanie et dans les provinces qui lui appartenaient.

L'enseignement qu'on donnait dans ces écoles

¹ Jaroszewicz, *op. cit.*, t. III, p. 86, 87, 218 et 219.

² Jaroszewicz, *op. cit.*, t. III, p. 218.

fut considéré à cette époque comme le meilleur de tous, de sorte que les dissidents eux-mêmes y envoyaient leurs enfants ¹. A mesure que les écoles des Jésuites se multipliaient, le nombre des écoles des dissidents diminuait.

* * *

Parmi tous les collèges que les Jésuites fondèrent en Lituanie, celui de Vilna fut favorisé surtout par la société lituanienne. Sigismond-Auguste, malgré son indifférence en matière de religion lui légua sa précieuse bibliothèque d'auteurs classiques. Sur la demande de l'évêque Protasewicz, le chapitre diocésain de Vilna fit transporter, en 1570, au collège, la belle bibliothèque de l'évêque suffragant Albin, décédé sans testament. Mentionnons encore le don que le sous-chancelier du grand-duché de Lituanie, Casimir Sapieha, lui fit en 1655 d'une bibliothèque contenant 3000 volumes, etc. ². Etant données de telles sympathies du pays pour leur œuvre, les pères jésuites conçurent l'idée d'élever l'école de Vilna au degré d'enseignement supérieur. Grâce aux faveurs dont Stephan Batory entourait la Compagnie et à l'appui de l'évêque Protasewicz ainsi que de son coadjuteur, le prince Georges Radziwill, l'école de Vilna fut transformée, en 1578, en une univer-

¹ Joachim Lelevel. *Histoire de Pologne*. Paris, 1844, t. II, p. 208.

² Jaroszewicz, *op. cit.*, t. III, p. 88.

sité que l'on appela l'académie de Vilna. L'école du Droit, dont nous avons parlé plus haut, dut disparaître avec la fondation de l'université.

Cette académie obtint le droit de conférer les grades de bachelier, de licencié, de maître et de docteur ès arts libéraux, en philosophie et en théologie. En 1579, Stephan Batory assimila l'académie de Vilna pour toutes les prérogatives à l'université de Cracovie. Le pape Grégoire XIII sanctionna cette œuvre la même année.

En 1641, l'académie obtint la prérogative d'ériger une faculté de médecine et de droit, ainsi que d'enseigner le droit canon. Le généreux sous-chancelier de Lituanie, Casimir Sapieha dota la faculté de droit des fonds nécessaires pour y ériger quatre chaires dont deux devaient être attribuées aux ecclésiastiques et deux aux laïques. Le chancelier du chapitre diocésain de Vilna, Casimir Vaïsnoras ou Wojsznarowicz, y fonda une chaire de droit politique ¹.

Les historiens sont d'accord pour dire que l'université de Vilna eut un développement prodigieux ². En 1586, elle avait déjà sept cents étudiants. L'académie de Vilna éclipsa complètement l'université de Cracovie, de sorte qu'au bout de vingt ans d'existence la population de

¹ Jaroszewicz, *op. cit.*, t. III, p. 94 et 95.

² Zeller. *Posterior Descriptio R. Poloniae et Magni Ducatus Lituaniae*, cité par Jaroszewicz, t. III, p. 93: *Mirifica huius scholae fuerunt incrementa.*

l'école suprême de Pologne était limitée par l'enceinte de la ville où elle se trouvait ¹.

En 1635, toutes les écoles des Jésuites en Lituanie ainsi qu'en Pologne obtinrent la reconnaissance juridique ².

* * *

Nous avons vu que la Compagnie de Jésus durant cette période concentra entre ses mains toute l'instruction publique du degré supérieur, tant pour les ecclésiastiques que pour les laïques; elle dirigeait, ensuite, presque toute l'instruction publique du degré moyen pour les laïques, mais de plus, la direction des séminaires diocésains de Lituanie fut confiée aux pères jésuites.

Depuis l'évêque de Samogitie, le prince Melchior Giedraitis ou Giedroyc (1576-1609), un certain nombre de jeunes ecclésiastiques firent leurs études supérieures à l'université de Vilna. De plus, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, c'est aux Jésuites que cet évêque confia la direction du séminaire qu'il fonda à Varniai (Wornie) vers l'an 1589. Ils dirigèrent cet établissement jusqu'à la suppression de la Compagnie, sauf durant une vingtaine d'années au milieu du XVIII^e siècle où ils furent remplacés par les Piaristes ³. Nous n'avons pas de rensei-

¹ Jaroszewicz, *op. cit.*, t. III, p. 61, 98, 99 et d'autres.

² Jaroszewicz, *op. cit.*, t. III, p. 99.

³ Mgr. Wolonczewski, *op. cit.*, p. 136-137.

gnements sur le nombre des élèves qui s'y préparèrent à l'état sacerdotal aux diverses époques. Au moment où le séminaire se trouvait sous la direction des Piaristes, il y avait huit élèves ¹.

Le séminaire de Vilna fut, durant cette période, mieux organisé et mieux doté que celui de Samogitie. Conformément aux décisions du concile de Trente, Mgr. Protasewicz eut le projet de fonder à Vilna, pour la formation du clergé de son diocèse, un séminaire et d'en confier la direction aux pères jésuites. Pour assurer des moyens de subsistance à cet établissement, il lui alloua les revenus de six villages faisant partie de sa mense épiscopale. Cependant, le séminaire ne fut fondé qu'après sa mort par les soins de son successeur, le prince Georges Radziwill, en 1582. De plus, le légat apostolique Comuleus, dont nous avons parlé plus haut, fonda à Vilna, en 1595, au moyen des revenus des biens de l'évêché vacant, un alumnat pour vingt élèves. Cet établissement eut ceci de particulier que ce furent les élèves lituaniens seuls qui en devaient profiter, de même que de la bourse valérienne. La direction des deux institutions fut confiée aux pères jésuites. Ils dirigèrent le séminaire jusqu'en 1652 où il fut confié aux prêtres séculiers.

On sait que la Compagnie de Jésus fut supprimée en 1773. A cette occasion, sur la propo-

¹ Mgr. Wolonczewski, *ibidem*.

sition du chancelier du grand-duché de Lituanie, Joachim Litavor Chreptowicz, une commission d'éducation fut créée pour la Lituanie ainsi que pour la Pologne. Elle commença à fonctionner en 1774, sous la présidence de l'évêque de Vilna, le prince Ignace Massalski. L'immense fortune de la Compagnie passa à cette nouvelle magistrature de l'instruction publique. Une grande partie des Jésuites consentirent à continuer d'enseigner sous sa direction.

* * *

Après avoir esquissé le retour de la Lituanie au catholicisme ainsi que l'activité de la Compagnie de Jésus, à qui revient le mérite de ce bienfait, au moins pour une très grande part, rappelons que cette période se distingua, entre autres, par une abondance dans le pays de familles religieuses et associations pieuses. L'époque de la contre-réformation se fit remarquer, en Lituanie, par une vive et ardente foi. L'aristocratie, ainsi que la simple noblesse, manifestèrent beaucoup de sympathies pour la vie religieuse et s'efforcèrent de la développer. Au fur et à mesure que la Réformation faiblissait, de nouvelles familles religieuses, ainsi que des associations pieuses naissaient en Lituanie ou étaient amenées de l'étranger. On vit souvent des filles des plus grandes familles lituanienues se faire religieuses. L'aristocratie dépensa volontiers son argent pour construire et doter

les couvents. Comme exemple, on peut citer la superbe chartreuse que le sous-chancelier du grand-duché de Lituanie, Casimir Sapieha, fonda en 1648 à Bereza, dans le palatinat de Brest-Lituanien. Le professeur Melchior Bulinski ¹ semble compter en Lituanie environ vingt-deux familles religieuses pour l'époque en question. Mentionnons-en, au moins, quelques-unes.

De tous les religieux de Lituanie, les dominicains sont les plus anciens. Les chroniques nous rapportent qu'un dominicain, appelé Vitus, assista au couronnement du premier roi de Lituanie, Mindaugas, en 1252. L'ordre de saint Dominique eut en Lituanie, durant la période dont nous nous occupons environ vingt couvents et, depuis 1647, une province lituanienne distincte ². Entre autres, les dominicains s'occupaient de l'enseignement scolaire et dirigeaient des collèges.

Le titre de Provincial de la province de Lituanie est toujours existant dans l'Ordre des Dominicains, malgré la suppression de l'Ordre lui-même sous la domination russe, dont nous parlerons plus tard; il a été porté sous le généralat précédent par le R. P. Gabriel Horn, assistant du Révérendissime père général à Rome, et encore aujourd'hui, par le R. P. Mac Nicholas : d'où nous croyons pouvoir déduire l'intention formelle de l'Ordre des Dominicains de rétablir

¹ Bulinski, *op. cit.*, t. III, p. 298-355.

² Bulinski, *op. cit.*, t. III, p. 309-310.

l'ancienne province Dominicaine, aussitôt que les circonstances le permettront, ce qui est à souhaiter ardemment.

L'ordre de Saint-François vit de même se former, durant cette période, de nombreux couvents de bernardins et de franciscains. On remarquera que les Frères-Mineurs conventuels sont d'ordinaire désignés, en Lituanie comme en Pologne, sous le nom de franciscains, sans aucune spécification, tandis que les Frères-Mineurs de l'observance sont appelés bernardins, du nom de saint Bernardin de Sienne. Les bernardins s'occupaient de l'enseignement et avaient plusieurs collèges. Ils formèrent depuis 1729 une province lituanienne distincte¹.

Les bernardines s'occupaient aussi de l'enseignement et maintenaient des écoles d'enseignement moyen pour les jeunes filles. Le chancelier du grand-duché de Lituanie, Léon Sapieha, ancien protestant, construisit pour ces religieuses, à Vilna, en 1596, un couvent et une église placée sous l'intervention de Saint-Michel.

L'ordre de Saint-Benoît eut trois couvents pour hommes et sept couvents pour femmes, fondés au cours du XVII^e siècle.

La famille de saint Joseph Calasanz forma, depuis 1736, une province lituanienne distincte. Elle eut en Lituanie trois collèges².

¹ Mgr. Wolonczewski, *op. cit.*, p. 171.

² Jaroszewicz, *op. cit.*, t. III, p. 104.

Mentionnons enfin la congrégation des Maria-vites, que fonda, au XVIII^e siècle, le curé de l'église Saint-Etienne, à Vilna, Etienne Turczynowicz; il ne la faut pas confondre avec la secte du même nom qui naquit, il y a dix ans environ, en Pologne. L'abbé Turczynowicz travaillait beaucoup à la conversion des Israélites. Il en gagna à l'église plus de cinq cents. Pour assurer les moyens de subsistance à ces convertis ainsi que leur instruction religieuse, il organisa une association composée d'hommes et de femmes. Il fit ensuite quelques réformes dans cette organisation, de sorte que seules les femmes en pouvaient faire partie. Benoît XIV la confirma comme congrégation féminine des mariavites, en 1752. Les évêques, Michel Zienkowicz de Vilna, Jean Lopacynski de Samogitie, Puzyna de Livonie et François Kobielski de Loutzk propagèrent cette congrégation dans leurs diocèses respectifs.

* * *

L'immigration du clergé polonais en Lituanie ne cessa pas durant cette période, comme on peut bien s'en convaincre d'après les décisions des seïmas (diètes) de Vilna en 1529, 1547 et 1565, et des synodes diocésains de cette époque, ainsi que d'après les réclamations du chapitre du diocèse de Vilna qui se prolongèrent jusqu'en 1753¹. Cette immigration durant

¹ L'abbé Dr Jean Fijalek, *op. cit.*, p. 200-258.



SAINT JOSAPHAT KUNCEWICZ
archevêque de Polotzk de rite grec-uni (1618-1623)
martyr de l'unité catholique.

THE
J. M. CRERAN
LIBRARY

la période précédente et une partie de la période qui suivit peut s'expliquer par le manque des prêtres d'origine lituanienne. Mais grâce à la fondation de tant d'établissements scientifiques où le clergé recevait son instruction ainsi qu'à la multiplication des familles religieuses, comme nous venons de le voir, il y avait en Lituanie un nombre tout à fait suffisant d'ecclésiastiques lituaniens; parmi eux il y en avait un grand nombre qui avaient reçu une culture intellectuelle supérieure et se distinguaient par leurs vertus, comme le constate le synode¹ diocésain de Vilna, célébré sous l'évêque Alexandre Kotowicz en 1685. Ce fait s'explique par la circonstance qu'il s'agissait surtout des nominations de collation grand-ducale. Les souverains de Pologne-Lituanie habitant pour la plupart la Pologne trouvaient plus souvent des ecclésiastiques polonais auxquels ils jugeaient nécessaire ou plutôt convenable d'accorder leurs faveurs.

La réaction contre de telles nominations grand-ducales que nous avons vue dans la période précédente s'accroît durant le XVI^e siècle.

¹ Singulare et principale in Clero Nostro Diaecesano observavimus gravamen et praejudicium, quod multorum insigniorum virorum, vitae probitate et doctrina conspicuorum ex Lithuania oriundorum postpositione ex aliis dioecesibus presbyteri, victum sibi et Commoda necessaria quaeritantes, se praesentari a Patronis legitimis ad Beneficia Ecclesiarum in Dioecesi Nostra et promoveri saepissime contendunt, prout multi in hac dioecesi ad talia Beneficia promoti extranei indebite panem Lithuanicum comedunt, ipsis Lithuanis Presbyteris in sua patria famelicis existentibus. *Acta, Constitutiones et Decreta Synodi Dioecesis Vilnensis*, 1685.

cle et devint de plus en plus radicale. Dans la période précédente, comme nous l'avons fait remarquer, les grands-ducs Casimir et Alexandre s'obligèrent à ne nommer aux postes ecclésiastiques en Lituanie que des Lituaniens à condition toutefois de trouver parmi eux des personnes ayant les qualifications voulues. Maintenant on demandait que tous les postes ecclésiastiques ne soient confiés qu'aux Lituaniens, sans aucune condition ni exception. Ces vœux de la nation furent codifiés dans le Statut Lituanien de 1566 et répétés dans son édition définitive en 1588 (Chap.III, art. 12). Cependant les souverains de Pologne-Lituanie essayaient parfois de s'y soustraire, comme ce fut le cas, par exemple, pour la nomination de l'évêque Bernard Maciejowski au siège épiscopal de Vilna. Le gouvernement de Lituanie, le sénat et d'autres corps constitués s'opposèrent vivement à cette nomination en réclamant pour la capitale un homme « ex gente nostra Lituanorum et e medio nostri »¹. Le chancelier du grand-duché de Lituanie, Léon Sapieha, ne voulut pas admettre qu'un poste aussi important que celui d'évêque de Vilna, qui était en même temps celui de premier sénateur du pays, fût confié à un Polonais même pour une seule fois, et refusa d'apposer le sceau du grand-duché de Lituanie au diplôme de Sigismond III².

¹ *Acta capit. Vilnensis*, t. VII, p. 226, cité par l'abbé J. Kurczewski dans son ouvrage *l'Eglise du Château*, t. II, p. 100-101.

² Dr Fijalek, *op. cit.*, p. 222-223.

Cette lutte entre Sigismond III et sa cour, d'un côté et le gouvernement lituanien de l'autre dura depuis 1591 jusqu'en 1598 et se termina en faisant écarter du siège épiscopal de Vilna l'évêque Maciejowski, prélat au fond tout à fait digne.

Le synode diocésain de Vilna, célébré sous l'épiscopat d'Alexandre Sapieha, en 1669, établit comme règlement de ce diocèse, de n'admettre aux postes ecclésiastiques que des Lituanien¹. Le synode diocésain de 1685, présidé par l'évêque Alexandre Michel Kotowicz, fit une distinction entre les nominations grand-ducales d'un côté et celles des autres patrons de l'autre. Aux termes des décisions de ce synode les chefs suprêmes de la Pologne-Lituanie ne pouvaient nommer aux postes ecclésiastiques du diocèse de Vilna que des Lituanien², tandis que les autres patrons devaient chercher leurs candidats seulement parmi les originaires du diocèse de Vilna².

Pour la dernière fois, durant l'existence de la Pologne-Lituanie, le litige en cette matière fut débattu à la nonciature apostolique de Varsovie, en 1753, où l'abbé Jean Dominique Lopa-

¹ Ad instantiam tam venerabilis Capituli, quam etiam totius Cleri Nostri Dioecisani decernimus statuimus non posse abhinc obtinere quaevis Beneficia Ecclesiastica in Dioecesei Nostra Vilenensi alienigenas Presbyteros, quos parum vel certe nullum emolumentum, ob imperitiam linguae Lithuanicae et Polonicae Ecclesiae adferre manifestum est. *Acta, Synodi Dioecesis Vilenensis*, etc., 1669.

² *Acta, Constitutiones et Decreta Synodi Dioecesis Vilenensis*. Vilnae, 1685.

cynski, futur évêque de Samogitie, obtint une place au chapitre diocésain de Vilna contre un prêtre polonais, Bronikowski ¹.

* * *

Donnons ici quelques notices sur la situation juridique des cultes en Lituanie durant cette période. On se rappellera que les souverains de Lituanie de l'époque païenne professaient le principe de ne pas se mêler des affaires des cultes des peuples conquis ainsi que de ceux qui s'étaient soumis volontairement sous leur sceptre.

Jagellon en embrassant le christianisme s'engagea en 1385, à convertir au catholicisme tous les Lituaniens païens et à ramener à l'obéissance de l'Eglise ses sujets orthodoxes. En 1387, il accorda des privilèges aux Lituaniens qui embrasseraient la foi catholique. L'acte d'union de Horodlo qui eut lieu en 1413 octroya des droits politiques à la noblesse catholique seule et précisément à celle qui reçut les armoiries de la noblesse polonaise : cette noblesse seule pouvait faire partie du sénat lituanien et obtenir les hautes charges administratives du pays. En 1432 et 1434, ces droits politiques furent étendus à l'aristocratie de rite gréco-slave dans la Lituanie proprement dite et dans la Ruthénie lituanienne, c'est-à-dire le gouvernement actuel de Vilna, la partie est du gouvernement de Kov-

¹ Fijalek, *op. cit.*, p. 256.

no et les gouvernements de Grodno, Minsk et Mohilev. A partir de 1447, ces droits furent étendus à tous les territoires qui firent partie du grand duché de Lituanie. Mais en Lituanie proprement dite ainsi qu'en Ruthénie lituanienne le Privilège territorial ne permettait de confier les hautes charges publiques qu'aux catholiques latins ou uniates. Au seïmas de Grodno en 1522 Sigismond II ayant nommé, pour ses très grands mérites dans les guerres contre Moscou et contre les Tatars, le prince Constantin Ostrogski palatin de Troki qui était orthodoxe, promit dans un diplôme spécial que ce fait exceptionnel ne constituerait aucunement un précédent pour l'avenir ¹. Le seïmas de Vilna de 1529 confirma l'obligation du souverain de ne conférer les hautes charges publiques du pays qu'à des catholiques.

En 1543, Sigismond II s'engagea à n'appliquer qu'aux uniates tous les privilèges accordés en différentes époques aux personnes de rite gréco-slave ². A l'époque du plus grand développement du protestantisme en Lituanie les droits politiques furent assurés aux membres de toutes les confessions chrétiennes. Aucun souverain de Pologne-Lituanie ne put recevoir

¹ Nos et successores nostri magni ducatus Lituaniae deinceps futuris temporibus perpetuis non debemus neque debebunt eiusmodi dignitates atque officia cuicunque Rutheno dare atque conferre absque consilio maiorum consiliariorum, sed duntaxat Lituaniis catholicae et Romanae fidei eadem dignitates conferri debent tenore praesentium mediante in perpetuum. Prof. Lubavsky. *op. cit.*, p. 315.

² Bulinski, *op. cit.*, t. II, p. 261.

la couronne qu'après avoir juré de maintenir la paix entre ses sujets de différentes religions et promis qu'aucun d'eux ne serait molesté à cause de sa foi. Les catholiques se bornèrent à des réserves qui maintenaient en principe les droits de l'Eglise, mais n'empêchaient pas en fait la liberté de l'hérésie ¹.

La Réformation faiblissant, une réaction de plus en plus forte se manifesta contre les dissidents dans la république. Pendant les guerres que la Pologne-Lituanie soutint contre la Suède, depuis 1655-1660, les protestants soutinrent Charles-Gustave, un des plus puissants chefs du protestantisme, et, les guerres étant terminées, plusieurs d'entre eux émigrèrent à l'étranger. Depuis lors on commença à les considérer en Pologne-Lituanie comme traîtres à la patrie. L'accès au sénat leur fut défendu. Aussi Jean Sobieski (1672-1696) et Frédéric-Auguste de Saxe (1697-1733), tout en s'obligeant dans les « *pacta conventa* » à sauvegarder la paix religieuse dans le pays et à respecter les droits des dissidents, ne leur confiaient ni les charges sénatoriales ni les autres hautes fonctions publiques.

De plus, pendant la guerre avec la Suède, dans la première dizaine d'années du XVIII^e siècle, les protestants se mirent du côté de Charles XII. En 1718, dans l'assemblée qu'ils tinrent

¹ *Salvis iuribus catholicae romanae ecclesiae*. Bulinski. *op. cit.*, t. III, p. 72.

à Dantzig ils décidèrent de demander aux cours étrangères l'intervention en leur faveur. Ces faits mécontentèrent vivement les catholiques et les rendirent encore plus hostiles envers les dissidents. Cependant, il faut le dire, l'attitude des catholiques à l'égard des dissidents ne portait pas l'empreinte de la modération et de l'amour du prochain que, selon l'Évangile, nous devons avoir à l'égard de nos ennemis eux-mêmes ¹.

* * *

Nous avons déjà fait remarquer que l'époque de la réaction contre la Réformation se distingua en Lituanie par une vive et ardente foi. Il y eut bien des personnes qui s'illustrèrent par de grandes vertus, par exemple le prince Melchior Giedraitis ou Giedroyc, évêque de Samogitie, André Rudomina, S. J. décédé en 1631 en Chine comme missionnaire et d'autres que le peuple lituanien espère pouvoir vénérer un jour en qualité de saints. L'aristocratie lituanienne et la simple noblesse, tout en favorisant le développement des ordres et des congrégations religieux, comme nous l'avons signalé plus haut, se plut encore à manifester son sentiment religieux en érigeant de nombreux et magnifiques édifices consacrés au culte divin dont nous voulons parler à présent.

Léon Sapieha, chancelier du grand-duché de Lituanie, ancien protestant, fonda à lui seul six

¹ L'abbé Bulinski, *op. cit.*, t. III, p. 186.

églises de 1593 à 1626 ¹. La fin du XVI^e siècle et le XVII^e tout entier sont caractérisés par une multiplication considérable d'églises catholiques en Lituanie. Tandis que dans la première moitié du XVI^e siècle, la veille de l'introduction de la Réformation en Lituanie, il n'y avait en Samogitie que 47 églises paroissiales et une église filiale, au XVII^e siècle on y voit 83 églises paroissiales et 16 filiales; au XVIII^e siècle il y a 99 églises paroissiales et 89 églises filiales ². D'après ces données on voit que le nombre des églises en Samogitie à l'époque de réaction contre la Réformation avait plus que doublé en comparaison avec l'époque précédente.

Qu'il soit dit en passant qu'avec la multiplication des églises les écoles d'enseignement primaire se multiplièrent en même temps, car auprès de chaque église, on érigeait d'ordinaire une école. Depuis 1588 jusqu'en 1686 il surgit en Lituanie et dans les provinces qui lui appartenaient 39 écoles dont 13 en Samogitie ³. Les églises furent d'ordinaire dotées de sorte que les curés furent obligés de loger, de nourrir et de vêtir les écoliers. Mentionnons les constructions ecclésiastiques suivantes de cette époque.

Aux frais des magnats lituaniens redevenus catholiques, les pères jésuites reconstruisirent, en 1581, l'église archipresbytérale de Saint-

¹ Jaroszewicz, *op. cit.*, t. III, p. 228-229.

² Mgr. Wolonczewski, *op. cit.*, p. 126.

³ Jaroszewicz, *op. cit.*, t. III, p. 102-103.

Jean à Vilna qui compte parmi les plus magnifiques édifices religieux de la capitale de la Lituanie. Saint Casimir, bien que canonisé sous le pontificat de Léon X n'obtint sa chapelle dans la cathédrale de Vilna qu'en 1636. Cette chapelle se distingue par une remarquable richesse d'ornementation en marbre. Le chancelier de Lituanie, Christophe Pocius ou Pac, construisit à Pozaïsk, dans le gouvernement de Kovno, en 1662, pour les Camaldules une superbe église avec des revêtements de marbre à l'intérieur. Cet homme d'Etat demanda à ces religieux de prier pour la paix et l'intégrité du grand-duché de Lituanie ¹. Enfin, il faut mentionner l'église des saints Pierre et Paul que le généralissime des armées lituaniennes, Michel Pocius ou Pac, fonda à Vilna en 1668, pour les chanoines réguliers en leur demandant de prier le bon Dieu pour le repos de son âme ainsi que pour celui des soldats qui avaient succombé dans les batailles sous sa conduite. Ce grand dignitaire de Lituanie était d'une rare humilité chrétienne. Il se fit enterrer à l'entrée de cette église pour que tout le monde en entrant le foulât des pieds. De plus, il fit mettre sur son tombeau une pierre avec cette inscription digne de remarque : *Hic iacet peccator*, c'est-à-dire, ici gît un pécheur. Cette riche église contient plus de deux mille figures en plâtre qui ornent la voûte.

¹ Quatenus Magnus Ducatus Lithuaniae sua pace, integritate per misericordiam Dei frui possit. *Annales Camaldulensium*. t. IX, p. 377, chez Bulinski, *op. cit.*, t. III, p. 334.

* * *

L'esprit religieux une fois éveillé en Lituanie, Dieu voulut manifester en maints endroits des effets de sa miséricorde particulière et l'attacher à certaines images de sorte qu'à cette époque beaucoup furent reconnues par les autorités ecclésiastiques comme miraculeuses. En premier lieu il faut citer l'image, miraculeuse au moins depuis 1671¹, de la Sainte-Vierge de la Porte Aciale à Vilna qui se trouve dans la chapelle construite au-dessus de l'issue de la rue du même nom. Cette image se distingue par une expression admirable de pitié et de miséricorde. Le peuple se réunit nombreux dans la rue pour assister à la messe qu'il voit se célébrer là-haut, dans la chapelle. Jour et nuit on y voit des gens agenouillés dans la rue. La chapelle porte l'inscription suivante : « Mère de la miséricorde ! Nous nous réfugions sous votre protection ! » Des pèlerinages nombreux s'y font de toute la Lituanie. Le gouvernement russe lui-même respectait la profonde vénération que le peuple catholique a pour la Sainte-Vierge en cet endroit. Tous ceux qui passaient dans cette rue devaient se découvrir ; les Israélites eux-mêmes ne faisaient pas exception. Un sergent de police y veillait toujours. Nous espérons que cet ordre est encore observé actuellement, la capi-

¹ Dr Ladislas Zahorski. *L'Image de la Très Sainte Vierge de la Porte Aciale à Vilna*, dans le *Kwartalnik Litewski* de l'année 1910, p. 28.

tales de la Lituanie se trouvant entre les mains du gouvernement allemand.

Ensuite, mérite aussi d'être mentionnée l'image de la Sainte-Vierge que le célèbre chancelier de Lituanie, Léon Sapieha, après l'avoir portée en procession lui-même, plaça en 1596 sur l'autel, dans l'église de saint Michel à Vilna qu'il venait de construire pour les religieuses bernardines ¹. Cette image vénérée comme miraculeuse fut enfin, avec l'autorisation du Saint-Siège, couronnée, en 1750, par l'évêque de Vilna, Jean Michel Zienkowicz.

Puis vient l'image de la Sainte-Vierge que Vytautas, grand-duc de Lituanie, ayant reçu en cadeau de Manuel II Paléologue, empereur grec, plaça dans l'église de Trakaï ou Troki. Cette image devint, avec le temps, si célèbre par ses miracles qu'au début du XVII^e siècle les évêques eux-mêmes, comme Benoît Woyna, évêque de Vilna (1600-1615), y firent des pèlerinages à la tête de grandes foules de pèlerins. Cette image fut couronnée en 1718, par l'évêque de Vilna, Constantin Casimir Brzostowski.

Enfin, il faut citer l'image de la Sainte-Vierge à Sidlava (Szydłowo) dans le gouvernement de Kovno. en Samogitie, vénérée comme miraculeuse déjà au début du XVII^e siècle ² et couronnée, en 1786, par l'évêque de Samogitie, le prince Etienne Giedraitis ou Giedroyc ³.

¹ Bulinski, *op. cit.*, t. III, p. 524.

² Mgr. Wolonczewski, *op. cit.*, p. 67.

³ Mgr. Wolonczewski, *op. cit.*, p. 110.

CHAPITRE II

L'Eglise de Lituanie de rite gréco-slave, depuis la Réformation jusqu'à la chute de la république Polono-Lituanienne.

SOMMAIRE : *L'Eglise gréco-slave en Lituanie avant l'union de Brest-Lituanien. — Le protestantisme. — L'influence de la noblesse polonaise sur la noblesse russe. — Les paysans et les bourgeois échappent au protestantisme, mais aussi à l'attraction de la civilisation polonaise et à l'influence de l'église latine. — Les confréries. — Les ordres religieux. — La hiérarchie ecclésiastique. — Le bas clergé. — Le manque d'instruction chez le clergé ainsi que chez le peuple. — Les efforts des laïques pour porter remède à la situation désastreuse de l'Eglise gréco-slave. — Le prince Constantin II Ostrogski. — Les confréries. — Les résultats des efforts de réforme des laïques. — La véritable voie à suivre pour l'Eglise gréco-slave. — Les circonstances favorables à l'union des Eglises en Lituanie et en Pologne. — L'érection du siège métropolitain de Moscou en un patriarcat en 1589 et ses conséquences politiques. — Jérémie II, patriarche de Constantinople en Pologne et en Lituanie. — L'assemblée des évêques gréco-slaves à Brest-Lituanien. — Les délégués de l'épiscopat gréco-slave à Rome. — La promulgation de l'union des Eglises à Brest-Lituanien en 1596. —*

Le chemin difficile de l'Eglise uniate. — Le conciliabule à Brest-Lituanien organisé par le prince Ostrogski. — L'alliance des orthodoxes avec les protestants pour combattre les catholiques. — Leurs efforts pour enlever aux évêques leurs sièges. — L'attitude des catholiques latins. — L'émigration de la noblesse russe de rite grec dans le sein de l'Eglise latine. — L'activité de l'Eglise uniate. — Trois grands personnages de l'Eglise uniate : Hypace Potii, père de cette Eglise; Joseph Velamin Rutski, son organisateur et Josaphat Kuncewicz, son martyr. — La Congrégation basilienne de la Sainte-Trinité de Vilna. — Les conversions des orthodoxes au catholicisme. — La création d'une hiérarchie orthodoxe par Théophane IV, patriarche de Jérusalem. — L'agitation de la nouvelle hiérarchie. Le martyre de Josaphat Kuncewicz et ses fruits. — La tendance de l'Eglise uniate à imiter les Latins. — L'attitude de Rome. — L'Eglise latine et l'Eglise gréco-slave unie de Lituanie.

Le protestantisme se propagea en Ruthénie avec une grande rapidité parmi la noblesse. Les novateurs tout en prêchant une doctrine comode se paraient du manteau de la science, tandis que le clergé ruthène était ignorant. La noblesse était lasse de croire et d'ignorer l'objet de sa croyance, de pratiquer des observances austères et de ne pas en saisir le sens, de conserver un certain respect pour une Eglise et un clergé qui ne s'en montraient pas dignes. Aussi elle courut aux nouveaux docteurs. A la fin du XVI^e siècle, le célèbre jésuite Skarga calculait que, dans le palatinat de Novgorodok, sur six

cents familles nobles de rite grec, seize à peine étaient restées fidèles à leur Eglise; toutes les autres avaient embrassé le protestantisme¹.

On sait que la noblesse polonaise professait un suprême dédain pour le rite gréco-slave. Or, la noblesse russe était déjà fort polonisée dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Depuis l'union de Lublin, en 1569, l'influence de la noblesse polonaise sur sa sœur russe des provinces de Lituanie ainsi que sur celle des provinces de Pologne s'accroissait davantage. Depuis l'union de Lublin les noblesses polonaise, lituanienne et russe se coudoyaient fréquemment à la cour, à la diète, etc., et c'est la noblesse polonaise qui y donnait le ton, surtout grâce à la situation qu'elle y avait. La noblesse russe se pénétra avec le temps des idées polonaises même en ce qui concerne le domaine religieux de sorte que les nobles russes qui avaient opté pour le protestantisme ne retournaient plus à l'Eglise de rite gréco-slave, mais passaient à l'Eglise catholique latine.

Ensuite ce sont les écoles qui contribuèrent beaucoup parmi les Russes au développement du goût pour la civilisation latine. La jeunesse noble élevée dans les écoles que la compagnie de Jésus avait établies en Lituanie, y perdait les préjugés de sa race contre l'Eglise latine, s'accoutumait au rite et aux cérémonies romaines et recevait docilement la direction spiri-

¹ Guépin, *op. cit.*, t. I, p. LXXXIX.

tuelle de ces religieux et de ces prêtres que ses ancêtres avaient redoutés comme les ennemis mortels de leur race et de leur foi. La jeunesse ruthène émigrail en nombre considérable dans le sein de l'Eglise latine.

Pour ce qui est des masses populaires, le protestantisme n'eut point de succès chez les paysans; ils étaient trop attachés à leurs vieilles coutumes pour changer de religion et ils restèrent fidèles à leur Eglise. Il en fut de même des classes inférieures bourgeoises. Mais d'un autre côté, les paysans et les bourgeois russiens échappaient à l'attraction de la civilisation et à l'influence de l'Eglise latine. Ils n'avaient presque aucun contact avec elles, tenaient beaucoup à leur rite et ceux qui passaient au rite latin étaient considérés comme traîtres et comme apostats.

Dans quelques villes de Lituanie, comme à Vilna, ainsi que de Pologne, comme à Léopol (Lemberg), les Ruthènes avaient organisé, au milieu du XVI^e siècle, des confréries à l'imitation des associations latines de ce nom. Enrichies par les aumônes et les legs de leurs membres, fortifiées par l'accession des principaux bourgeois les confréries devinrent puissantes. A la fin du XVI^e siècle leur nombre s'était multiplié; chacune d'elle avait son clergé, son trésor, son église, et même le droit de patronage sur un ou plusieurs monastères. Ces institutions furent complètement respectées par le flot des hérésies du XVI^e siècle.

Comme ordre religieux, l'Eglise gréco-slave de Lituanie possédait celui de Saint-Basile, dont les monastères non liés entre eux se trouvaient sous la juridiction des évêques. Le roi et grand-duc, les évêques, la noblesse et les confréries s'étaient partagé le droit de nommer les archimandrites (abbés) et les hégoumènes (prieurs). Dans ces promotions le bien de la religion et de l'ordre était pour la plupart le dernier intérêt que l'on eût en vue. Le patrimoine des monastères était devenu une sorte d'appoint qui servait à compléter la fortune d'un prélat, à augmenter la clientèle d'un sénateur, à récompenser un vieux serviteur du roi, à arrondir la propriété d'un gentilhomme.

La hiérarchie ecclésiastique n'existait presque pas dans l'Eglise gréco-slave de Lituanie. Le lien de subordination hiérarchique n'existait plus que de nom entre les évêques et le métropolite de Kiev; chaque prélat se regardait comme indépendant. Les métropolites arrivaient au pouvoir en vertu de la nomination grand-ducale et royale, les évêques ou vladikas étaient nommés par la même autorité laïque et installés canoniquement par le métropolite. Mais Sigismond-Auguste était un de ces princes chez lesquels la corruption du cœur énerve la volonté, affaiblit les convictions et paralyse les plus brillantes qualités de l'esprit. Dans les dernières années de son règne surtout les bénéfices furent à l'encan, et après un premier marché quand un acheteur se présentait on lui vendait de nouveau



IMAGE MIRACULEUSE DE LA SAINTE-VIERGE
de la chapelle de la Porte Aciale, à Vilna.

l'évêché ou le monastère dont le premier offrant avait déjà emporté le diplôme. C'est aux membres de la noblesse seule que le souverain pouvait conférer les évêchés. La dotation de l'Eglise était pour elle comme une sorte de patrimoine dont elle pouvait jouir et trafiquer sans scrupule. On achetait, on vendait le privilège royal qui nommait à un évêché; à défaut de mieux on s'assurait d'une survivance, et, une fois en possession du bénéfice, on en tirait le meilleur revenu possible, sans souci de l'Eglise, ni des pauvres¹.

La situation du bas clergé était tout à fait déplorable. Le pape ruthène, tout en étant esclave de sa famille, était aussi esclave du seigneur. Il n'y avait peut-être pas une église dans le pays russe sur laquelle un gentilhomme ne prétendît à un droit ou à une autorité quelconque. Les papes devaient labourer leurs champs pour gagner leur vie, et, en plus, le seigneur réclamait d'eux des redevances comme des paysans, et on leur faisait payer un impôt pour l'administration des sacrements. L'instruction du pape ne pouvait être et n'était en fait que très rudimentaire, étant donné la situation économique et sociale dans laquelle il se trouvait. De semblables pasteurs ne pouvaient pas donner à leurs ouailles une instruction qu'ils n'avaient pas eux-mêmes. Le peuple entendait lire dans l'église l'évangile du jour, une légende de

¹ Guépin, *op. cit.*, p. XC.

saint et, de temps à autre, un fragment d'homélie tiré le plus souvent des écrits de saint Jean Chrysostome. Il apprenait quelques prières, certaines pratiques extérieures de religion, les lois du jeûne et le culte des saintes images.

On devenait en Ruthénie prêtre, moine, évêque même sans avoir étudié dans le domaine de la théologie autre chose que la liturgie. Aussi les Russiens raisonnaient peu sur la primauté du Pape, la procession du Saint-Esprit et l'état des âmes dans le purgatoire. Pour le clergé comme pour le peuple toute la religion consistait dans les formes extérieures. Les Latins étaient traités d'hérétiques et apostats, parce qu'ils employaient le pain azyme pour le sacrifice de la messe, parce qu'ils commençaient le carême après l'Eglise grecque et jeûnaient le samedi, ou encore parce qu'ils touchaient l'épaule gauche avant la droite en faisant le signe de la croix; mais de tous leurs crimes, le plus impardonnable peut-être était de souffrir que leurs prêtres se rasassent la barbe.

* * *

Cependant la renaissance catholique en Lituanie latine fit sentir son contre-coup dans l'Eglise ruthène. La noblesse qui était restée fidèle à son Eglise était honteuse en même temps qu'effrayée de la situation dans laquelle cette Eglise se trouvait. De généreux efforts furent tentés pour y porter remède.

Le principal rôle dans ce mouvement appartient, sans conteste, au prince Constantin II Ostrogski, le plus puissant seigneur de l'Ukraine. Ses revenus s'élevaient à dix millions de francs; il avait deux mille gentilhommes à ses gages, et un sénateur du royaume qui consentait à être maréchal à sa cour recevait à ce titre 70.000 florins, soit près de 200.000 francs par an. Le prince pouvait lever 15.000 hommes sur ses domaines. Il tenait au rite et à la religion de ses ancêtres. Il exerçait le droit de patronage sur plus de six cents églises ruthènes. Il était considéré comme le patron de l'Eglise ruthène tout entière, et prenait lui-même cette qualité au sérieux. Ce puissant seigneur essaya le premier de relever l'Eglise ruthène de son abaissement. Pour instruire la jeune noblesse et le clergé de rite grec il fonda une académie dans sa ville d'Ostrog où il fit venir des professeurs de l'Allemagne et de la Grèce. Cette académie donna à l'Eglise ruthène des hommes érudits, comme Mélétiüs Smotrycki. Il établit près de cette école une bibliothèque et une imprimerie ruthène et grecque. Il y fit imprimer la Bible slavonne qui porte le nom d'Ostrog. Le prince entretenait en même temps des correspondances avec les patriarches grecs, qui l'accablaient de flatteries. Mais prenant de plus en plus au sérieux son rôle de chef de l'Eglise russe, il stimulait le zèle des évêques et s'ingérait dans toutes les affaires ecclésiastiques.

Les efforts d'Ostrogski furent imités avec

plus ou moins d'ardeur par beaucoup d'autres gentilshommes russiens. Les bourgeois rivalisèrent de zèle avec la noblesse. Après avoir discuté les affaires de la corporation, ils arrivaient vite à traiter celle de l'Eglise. Ouvriers et marchands se mirent à raisonner sur la réforme du clergé, sur la nécessité d'un enseignement, sur les scandales qui affligeaient le pays. Les confréries de Vilna et de Léopol eurent bientôt des écoles, des imprimeries, des prédicateurs, des maîtres appelés à grands frais de l'étranger : de Constantinople ou de l'Allemagne. Les confréries s'érigèrent finalement en tutrices de l'Eglise. Les patriarches d'Orient visitaient de temps à autre leurs ouailles de Ruthénie. Pendant une de ces visites le patriarche d'Antioche, Joachim, accorda, en 1586, le droit de stauropegie à la confrérie de Léopol et, il semble, en même temps à celle de Vilna. Ce droit les exemptait de la juridiction épiscopale et même métropolitaine. De plus, le patriarche les autorisait à lancer des excommunications et les chargeait de surveiller le clergé inférieur, même les évêques. Les confréries entreprirent de gouverner leurs pasteurs. L'Eglise ruthène obtint ainsi une seconde tutrice. A côté de la noblesse, la bourgeoisie s'appliqua à en prendre soin.

En somme les efforts généreux des laïques pour réformer l'église gréco-slave en Lituanie n'obtinrent pas les résultats cherchés. Les améliorations qu'ils parvinrent à réaliser ne contrebalancèrent pas les inconvénients d'une ingé-

rence des laïques dans les choses du sanctuaire.

* * *

La véritable voie à suivre par l'Eglise russe avait été indiquée par le concile de Florence : tout en gardant son rite national se soumettre au chef suprême de l'Eglise universelle. Le jésuite Pierre Skarga l'y invita de nouveau avec beaucoup d'éloquence et de savoir dans son célèbre ouvrage publié à Vilna en 1576, sous le titre : « De l'unité de l'Eglise de Dieu sous un seul pasteur et de l'abandon de l'unité par les Grecs ». Cet ouvrage eut un grand retentissement parmi la noblesse russe de rite grec. Un autre religieux de la compagnie de Jésus, Antoine Possevino, légat du pape Grégoire XIII auprès d'Ivan le Terrible appuya, quelque temps après, les initiatives de Skarga.

En 1589, eut lieu à Moscou un événement qui était de nature à inquiéter le gouvernement de la république polono-lituanienne. En 1584, le tsar Féodor Ivanovitch, le jour même de son sacre, avait nommé le métropolitain de Moscou patriarche de toutes les Russies et lui avait remis tous les insignes de la dignité patriarcale. En 1589, le patriarche de Constantinople, Jérémie II, lors de son séjour à Moscou, ratifia cette nomination et étendit sa juridiction à tous les pays du Nord. Par ce fait, l'antique Eglise de Kiev transporta à sa jeune sœur de Moscou l'obéissance qu'elle avait jusqu'alors rendue à

l'Eglise de Constantinople ¹. Dorénavant, le tsar de toutes les Russies pouvait agiter, au nom de la religion orthodoxe, des populations russiennes de Lituanie et de Pologne par l'intermédiaire du patriarche de toutes les Russies.

En rentrant à Constantinople, le patriarche visita ses ouailles de Ruthénie. Le prince Ostrogski lui demanda d'assembler un concile où les Ruthènes et les Latins s'entendraient ensemble sur les moyens de réaliser l'union. Le patriarche n'en fit rien. De plus, on s'aperçut bientôt que Jérémie, menacé dans son siège patriarcal, n'avait d'autre dessein en Ruthénie que de battre monnaie pour payer le sultan, Amurat III. Dans son voyage à Moscou, s'étant arrêté à Vilna il avait déposé, à la prière de la noblesse, le métropolite de Kiev, Onésiphore Dziewocz, et mis à sa place Michel Rahoza, archimandrite de Minsk. Dès lors, quand celui-ci lui refusait une énorme somme d'argent, il le menaçait de le destituer ². Ensuite, Jérémie conféra le titre d'exarque à l'évêque de Loutzk, Cyrille Terlecki, avec la mission de surveiller et de déposer au besoin Rahoza lui-même, et quelques jours après l'évêque de Vladimir obtint la même dignité.

Le patriarche Jérémie quittant le pays laissa derrière lui la conviction que ce n'était pas de Constantinople qu'il fallait attendre le salut.

¹ J.-L. Gondal, S.-S.. *L'Eglise de Russie*. Paris, 1900.

² Bulinski, *op. cit.*, t. III, p. 258.

* * *

En 1590, les évêques ruthènes s'assemblèrent à Brest-Lituanien (Brest-Litovsk) et y convinrent de rompre pour toujours avec les patriarches orientaux. Ensuite, après quelques réunions, où les éparques ruthènes décidèrent de se soumettre au Saint-Siège, assemblés de nouveau à Brest-Lituanien, en 1595, le métropolite et quelques-uns de ses suffragants convinrent d'envoyer au Souverain Pontife deux délégués Hypace Potii, évêque de Vladimir et Cyrille Terlecki, évêque de Loutzk, pour prêter obéissance à la chaire de Saint Pierre et rédigèrent une adresse au Pape. Cette pièce déclare que puisque les patriarches ne faisaient aucun effort pour rétablir l'unité des Eglises, les évêques de l'Eglise orientale résidant en Pologne et en Lituanie adhéraient à l'union conclue à Florence et maintenue pendant si longtemps par leurs prédécesseurs. Cet acte reçut la signature non seulement des évêques présents à l'assemblée, mais successivement de tous les absents auxquels il fut soumis. Ces évêques étaient : Le métropolite Michel Rahoza, Hermogène Zahorski, archevêque de Polotzk, Hypace Potii, évêque de Vladimir, Cyrille Terletzki, évêque de Loutzk, Michel Kopystenski, évêque de Przemysl, Denys Zbiruyski, évêque de Cholm, Gédéon Balaban, évêque de Léopol, Léonce Pelczycki, évêque de Pinsk et son coadjuteur Jonas Hohol. Au mois de juillet 1595, Hypace et

Cyrille étaient à Cracovie, achevant les négociations avec le nonce du Pape et avec le gouvernement royal et grand-ducal. Bernard Maciejowski, titulaire de Loutzk, parmi les évêques latins et Léon Sapieha, chancelier de Lituanie, parmi les ministres eurent la principale part à ces travaux ¹.

La veille de Noël de la même année, un consistoire de trente-trois cardinaux, dix évêques et de nombreux dignitaires ecclésiastiques et laïques fut assemblé au palais constantinien. Le pape Clément VIII accueillit les délégués avec enthousiasme. Par l'ordre du Souverain Pontife, une médaille fut frappée pour perpétuer ce grand souvenir.

A la rentrée d'Hypace et de Cyrille, le métropolitain Rahoza convoqua ses suffragants à nouveau en concile à Brest-Lituanien qui eut lieu dans l'église grecque de Saint-Michel, le 6 octobre 1596, pour promulguer l'union des Eglises. Il s'y réunit une nombreuse et brillante assemblée à laquelle prirent part six évêques du rite gréco-slave, plusieurs évêques du rite latin, plusieurs archimandrites et d'autres ecclésiastiques nombreux, ainsi que des laïques. Sigismond III y envoya le prince Nicolas Christophe Radziwill, palatin de Troki, Léon Sapieha, chancelier de Lituanie, et Démétrius Chalecki, trésorier de Lituanie, afin de veiller à la sûreté de cette assemblée et d'appuyer ses décisions

¹ Guépin, *op. cit.*, t. I, p. CXLI.





SUR, A VILNA.

THE
JOHN GENERAL
LIBRARY

de l'autorité grand-ducale et royale. L'union fut publiée solennellement. Les évêques gréco-russiens et latins se donnèrent mutuellement un baiser fraternel et se rendirent à l'église latine de la sainte Vierge pour chanter le *Te Deum*. Ainsi l'Eglise gréco-slave de Lituanie entière et celle de Pologne, sauf les diocèses de Léopol et de Przemyśl, fut replacée sous l'obéissance du Saint-Siège.

* * *

Mais le chemin que l'Eglise gréco-russienne entreprit fut très difficile à cause des agitations des orthodoxes et des protestants, ainsi qu'à cause de l'indifférence du clergé et des catholiques latins surtout de Pologne. Durant les négociations de l'union et le voyage des délégués russiens, le prince Ostrogski prépara une puissante opposition. Il désirait lui-même l'union des Eglises, comme nous l'avons vu plus haut, mais il était profondément blessé par ce fait que l'union se concluait indépendamment de lui, chef de l'Eglise russe. En 1595, il publia un manifeste au clergé et au peuple ruthène tout entier où il dit que les évêques, faux pasteurs, se sont accordés entre eux pour entraîner à la perdition tous les chrétiens orthodoxes de cette contrée. Il inonda la Ruthénie ou Ukraine d'une foule d'écrits dans lesquels il dénonçait la trahison des évêques qui devenaient latins. Il décida l'évêque de Léopol, Gédéon Balaban, dont il connaissait la conscience facile, et Michel Kopys-

tenski, évêque de Przemysl, à rétracter leur adhésion à l'union.

Au moment où le métropolite de Kiev tenait, en 1596, son concile pour promulguer l'union des Eglises, le prince Ostrogski arriva à Brest-Lituanien de son côté avec de nombreux escadrons de gentilshommes prêts à combattre. Tandis que le métropolite tenait son assemblée dans l'église de saint Michel, le prince réunit un conciliabule dans un temple protestant sous la présidence de Nicéphore, que le patriarche de Constantinople avait nommé exarque de Ruthénie, nonobstant les droits du patriarche de Moscou. A cette assemblée prirent part aussi les deux évêques restés schismatiques, de Léopol et de Przemysl.

L'assemblée d'Ostrogski lança l'excommunication contre les évêques russiens uniates. Le métropolite Rahoza excommunia alors à son tour les deux évêques et leurs complices et les destitua de leurs charges. Ainsi le peuple russe fut divisé et le schisme déclaré sous une forme nouvelle.

Le principal dessein d'Ostrogski était d'enlever leurs titres et leurs sièges au métropolite et aux évêques uniates qui formaient la base de l'union. Pour y arriver, le prince fit avec les protestants une alliance qu'il parvint à conclure, en 1599, dans une assemblée tenue à Vilna. Il fut convenu que les protestants et les orthodoxes veilleraient sur leurs intérêts mutuels contre les catholiques latins et uniates et qu'il

y aurait dans chaque palatinat un procureur chargé des affaires communes¹. A son appel, les coalisés devaient accourir, prendre le mot d'ordre, agiter le pays, user en un mot de tous les moyens propres à soulever l'opinion contre les catholiques. Les confréries semblaient faites comme à souhait pour ce dessein. Leur privilège de stauprogie les exemptant de la juridiction épiscopale était rejeté par l'union. Aussi elles mirent beaucoup de zèle pour la combattre. La confrérie de Vilna fut la plus puissante de toutes. Grâce à cette agitation, les assemblées provinciales de la noblesse ainsi que les diètes nationales furent saisies de plaintes contre des oppressions de la part des uniates, etc. De plus, dans une assemblée des orthodoxes tenue à Vilna, le 10 décembre 1608, il fut convenu que l'on romprait solennellement les liens de la communion avec le métropolite et que l'on s'emparerait ensuite des églises et de leurs trésors pour rentrer sous l'obéissance de Constantinople. On publia un appel. Les agents de la Confrérie colportaient les circulaires. Aussi, en quelques jours la Lituanie russe fut en révolte ouverte contre le métropolite. A Minsk, à Grodno, à Novgorodok, dans toutes les villes principales, en un mot, le clergé imita l'exemple des popes de Vilna. On essaya même d'assassiner, à Vilna, en 1609, le métropolite Hypace Potii. Mais l'agresseur ne réussit qu'à lui enle-

¹ Bulinski, *op. cit.*, t. III, p. 178.

ver deux doigts de la main gauche et à le blesser ¹.

Les orthodoxes et protestants eurent alors recours à la voie judiciaire. Les procès intentés au métropolite et aux évêques venaient toujours, soit en première instance, soit en appel, devant le Tribunal suprême de Lituanie, dominé par une majorité protestante. Cette cour suprême de justice était composée de quarante députés, dont trente-deux laïques élus par la noblesse et six élus par le clergé. Le métropolite Rahoza et son successeur Hypace Potii furent, en 1596, 1605 et 1609, déclarés déchus de leurs sièges par ce tribunal pour s'être soumis au Souverain Pontife. Mais le pouvoir public ne pensa même pas à prêter main forte à l'exécution de ces arrêts du tribunal.

* * *

Pour caractériser l'attitude des catholiques latins de Lituanie et de Pologne vis-à-vis des uniates, nous reproduisons textuellement certains passages d'Alphonse Guépin. « Le gentilhomme (polonais) afficha surtout le plus souverain mépris pour tout ce qui touchait de près ou de loin à la bourgeoisie et aux paysans. Or, le gentilhomme avait une religion, à laquelle il était d'ordinaire dévoué corps et âme. Il était catholique du rite latin... C'était la religion no-

¹ Kulczynski, *Spec. Eccl. Ruth.*, p. 120 ; Guépin, *op. cit.*, t I. p. 86, 93 ; Bulinski, *op. cit.*, t. III, p. 375.

ble, le gentilhomme n'en connaissait et n'en estimait pas d'autre. La religion grecque n'était à ses yeux qu'un grossier assemblage de superstitions, bon pour les paysans ruthènes et les marchands de Vilna et de Léopol, mais indigne de fixer l'attention d'un homme de sa qualité. Quant à la différence qu'on faisait depuis quelque temps entre les fidèles de cette religion dont les uns étaient appelés uniates, les autres schismatiques, le gentilhomme n'y voyait qu'une affaire de mots. On ne lui eût jamais fait croire qu'un bourgeois ruthène pût être un catholique comme lui... La supériorité du clergé latin favorisait ces préjugés... Le clergé ruthène se relevait, mais trop lentement pour que les conditions fussent égales ¹. » Le clergé ruthène avait droit aux mêmes privilèges que le clergé latin : immunité personnelle, exemption des impôts, droit de dîme, etc. Mais le préjugé commun ne considérait pas les papes comme de véritables clercs. Aussi les seigneurs les accablaient de mauvais traitements et de mépris. On réclamait d'eux les mêmes redevances que des paysans, et, de plus, on leur faisait payer un impôt pour l'administration des sacrements ². « On n'a jamais rien exigé de semblable des prédicants hérétiques », s'écriait Velamin Rutski, métropolite de Kiev.

Dans le clergé latin, on trouve malheureuse-

¹ Guépin, *op. cit.*, t. I, p. 306-307.

² Guépin, *op. cit.*, t. I, p. 305.

ment la même indifférence dédaigneuse à l'égard des uniates que chez des laïques. « Il est triste d'avouer que le clergé latin s'intéressait aussi peu à leur sort que le reste de la noblesse. Recruté presque exclusivement dans l'Ordre équestre, le clergé en avait tous les préjugés et sa conduite n'était souvent, ni plus chrétienne, ni plus sensée. Des évêques, des communautés religieuses possédaient de vastes domaines en Ruthénie, et on ne les voyait pas faire un seul effort pour ramener leurs paysans à l'unité catholique¹. » Le métropolite Rutski se plaint à la Congrégation de la Propagation de la Foi : « Quelquefois on place un simple chanoine au-dessus de nos évêques, par la volonté et sur l'ordre formel des évêques latins. Si une affaire nous conduit chez eux, nous obtiendrons plus difficilement une audience qu'un prêtre de leur rite². » Le sénat, malgré l'intervention du Saint-Siège, resta fermé jusqu'à la suite du premier démembrement de la république polono-lituanienne au métropolite même, chef spirituel de dix millions de fidèles, tandis qu'il était ouvert aux évêques latins de la Ruthénie méridionale, dont les diocèses comptaient à peine quelques milliers de fidèles³.

Pour ce qui est de la Lituanie, la noblesse

¹ Discorso di Monsignor di Törres: *Sullo stato dei greci schismatici in Polonia* en 1622. Guépin, t. I, p. 302.

² Harusiewicz. *Annal. Eccl. Ruth.; Informatio Episcop. Ruthen. ad S. Congregat. de Propaganda Fide*, p. 289-290.

³ Guépin, *op. cit.*, t. I, p. 303-304; Bulinski, *op. cit.*, t. III p. 367, 408.

catholique latine de ses contrées russiennes ne semble pas s'être distinguée beaucoup de celle de la Pologne, et semble avoir partagé dans une certaine mesure ses préjugés à l'égard du rite gréco-slave. Cependant, l'immigration de la noblesse polonaise dans les provinces russiennes de Lituanie ne fut pas aussi considérable que dans celles de la Pologne. De plus, les sénateurs de Lituanie ainsi que le gouvernement, habitués à avoir dans leur pays d'immenses provinces russiennes, n'éprouvaient pas pour le rite grec le dédain qu'on voyait en Pologne, et se montraient très favorables à la cause des uniates. Les personnes suivantes méritent surtout d'être mentionnées : Tyszkiewicz, palatin de Troki, Nicolas Tryzna, trésorier de Lituanie et Jonas Skumin Tyszkiewicz, greffier de Lituanie ¹. De plus, Léon Sapieha, célèbre chancelier de Lituanie, principal promoteur de la codification définitive des lois lituaniennes a joué un rôle très important dans l'histoire de l'union des Eglises. Dans toutes les crises qui menacèrent la fragile existence de l'Eglise uniate, elle n'eut pas de patron plus vigilant et de plus infatigable défenseur que lui ². Enfin, le clergé latin de Lituanie, à peu d'exceptions près, se trouvait à la hauteur de la situation. Les évêques de Lituanie, surtout Benoît Woyna († 1615), Eustache Wollowicz († 1630). Abra-

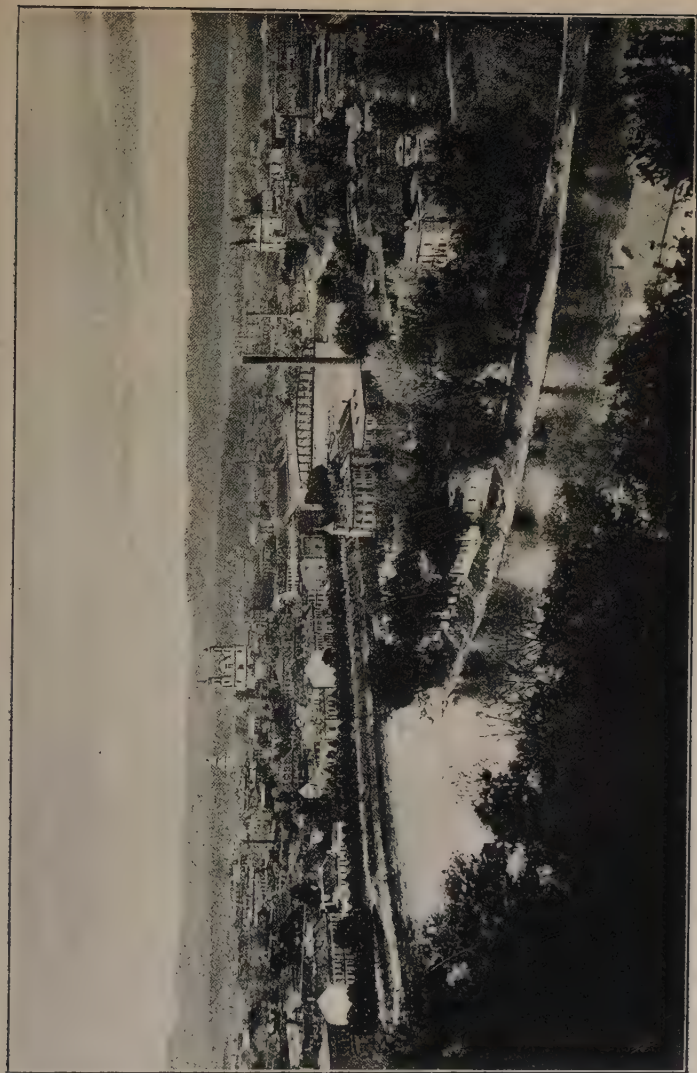
¹ Bulinski, *op. cit.*, t. III, p. 377 et 384.

² Guépin, *op. cit.*, t. II, p. 28.

ham Woyna († 1649) et Georges Tyszkiewicz († 1656) prêtèrent un appui sérieux et constant au clergé gréco-uni, et défendirent avec beaucoup de zèle la cause des uniates au sénat polono-lituanien ¹. D'ailleurs, c'est en Lituanie qu'eurent lieu les principales assemblées en faveur de l'union et c'est là que se trouvaient les plus ardents promoteurs de cette œuvre, membres de la Compagnie de Jésus.

L'émigration de la noblesse russe du rite gréco-slave dans le sein de l'Eglise latine, émigration dont nous avons parlé plus haut, continua lors de l'union de Brest-Lituanien. Depuis que la Ruthénie avait été incorporée à la Pologne, une force latente travaillait à la transformer. Dans l'opinion des boïars russiens, le titre de gentilhomme polonais les associait pleinement à la vie et à la civilisation de l'Occident. Ils voulurent ressembler en tout aux gentilshommes polonais. Ils renoncèrent à leur langue, à leurs usages et à tout ce qui les séparait de la Pologne. « Un dernier trait distinctif restait à la Ruthénie : son rite gréco-slave. Le dédain que les Polonais latins professaient pour ce rite, l'infériorité du clergé qui le pratiquait, le firent bientôt considérer comme un dernier reste de barbarie. Le quitter pour le rite latin, c'était secouer une vieille poussière de roture, entrer en plein dans la civilisation et devenir un par-

¹ Harusiewicz, *op. cit.*, p. 289-290 ; Guépin, *op. cit.*, t. I, p. 185 et 303, t. II, p. 385.



VILNA. — VUE SUR LA VILIA OU NERIS.

fait gentilhomme¹. » Cette influence enlève à l'Eglise uniate, au profit de son heureuse rivale, l'Eglise latine, tout ce qu'il y a de lettré, intelligent et noble. En 1620, les évêques uniates calculaient que la seule influence des écoles latines leur enlevait plus de deux cents jeunes gentilshommes et le contact avec la cour en faisait autant. Ils prévoyaient que si ce mouvement continuait, avant dix ans, il n'y aurait plus de noblesse de leur rite². Ces changements de rite ont affaibli considérablement l'Eglise uniate, sans faire le même tort à l'Eglise orthodoxe, car la noblesse orthodoxe, malgré l'incorporation de la Ruthénie à la Pologne, resta fidèle à son rite. On rencontre à cette époque dans les diètes un certain nombre de députés orthodoxes, tandis qu'on n'y voit plus un seul uniate. Ensuite, du fait de ces changements, l'Eglise uniate se vit appauvrie matériellement, étant donné qu'elle fut privée ainsi des libéralités des gentilshommes qui passèrent au rite latin. Puis, déjà en 1622, les évêques ruthènes craignaient de ne plus trouver parmi les uniates un nombre suffisant de jeunes gentilshommes pour remplir les bénéfices réservés aux nobles par les lois. Leurs craintes se réalisèrent avec le temps, de sorte qu'au XVIII^e siècle, pour les sièges épiscopaux on fut obligé de prendre des gentilshommes nés et élevés dans le rite latin. Les bourgeois de-

¹ Guépin, *op. cit.*, t. I, p. 308.

² Guépin, *op. cit.*, t. I, p. 309.

meurèrent, pour la plupart, au XVII^e siècle, fidèles au rite gréco-slave; mais au XVIII^e siècle, d'après Guépin, tous étaient passés au rite latin¹. Ainsi, l'Eglise uniate qui n'était au XVII^e siècle qu'une Eglise de bourgeois et de paysans ne comptait, au XVIII^e siècle comme fidèles, que des paysans. Etant donné qu'en Pologne les bourgeois n'étaient pas considérés comme classe importante, on voit que l'Eglise uniate se trouvait déjà, au XVII^e siècle dans une condition sociale humiliante. En Lituanie, ce processus d'émigration des classes riches russiennes du rite gréco-slave dans l'Eglise latine fut beaucoup plus lent.

* * *

Après avoir passé en revue les obstacles auxquels se heurta l'Eglise uniate depuis 1595, voyons de plus près cette Eglise elle-même. Parmi les six évêques uniates, deux seuls comptaient : Hypace Potii et Cyrille Terlecki. Les autres, honnêtes, fidèles à leur serment, mais amis du silence et incapables de grandes résolutions, vécurent après l'union comme avant. Son rôle principal de négociateur s'étant terminé au concile de Brest-Lituanien, Cyrille Terlecki rentra dans l'obscurité, de sorte que tout le poids du combat retomba sur Hypace Potii. Le vénérable évêque de Vladimir portait du reste le sceau de l'élection divine pour ce

¹ Guépin, *op. cit.*, t. II, p. 457.

rude ministère. Ancien châtelain de Brest-Lituanien, et ayant quitté le sénat pour l'Eglise, il avait la pratique des affaires, un grand crédit, une énergie indomptable, une vertu qui imposait aux orthodoxes eux-mêmes. Son rôle grandit et son caractère se déploya dans toute sa majesté, lorsqu'il fut élevé au trône métropolitain, en 1600, après la mort de Rahoza. La ligue protestante et orthodoxe venait d'être conclue, l'agitation était extrême, en Lituanie surtout, et une révolte du clergé imminente. Potii déploya une activité extraordinaire, courant à Varsovie pour la diète, revenant à Vilna pour les affaires de son diocèse, correspondant avec le roi, avec Rome, prenant au besoin la plume pour réfuter lui-même les orthodoxes.

Après sa mort, en 1613, Potii eut un digne successeur dans la personne de Joseph Velamin Rutski (1613-1637), appelé ainsi à cause de ses biens Ruta situés dans le palatinat de Novgorodok. Le Souverain Pontife l'appelle la colonne et l'Athanase de l'Eglise ruthène¹. Potii, Rutski et Josaphat Kuncewicz, archevêque de Polotzk sont les trois plus grands personnages qu'eut l'épiscopat uniate à cette époque. Potii est considéré comme père de l'Eglise, Rutski comme son organisateur et Kuncewicz comme son saint martyr.

L'Eglise uniate eut de grandes difficultés pour former son clergé. Il y avait à Vilna un

¹ Theiner. *Velera Monumenta*, etc., t. III, p. 413.

collège pour l'éducation des jeunes clercs du rite grec. Son directeur était un savant, Pierre Arcadius, que le Saint-Siège avait envoyé. Mais ce collège ne fonctionna pas longtemps faute de dotation suffisante. Un certain nombre d'élèves ecclésiastiques ruthènes faisaient des études à l'université de Vilna. Le collège grec de Rome élevait trois ou quatre clercs. Les évêques uniates réunis en concile à Kobryn en 1626 décidèrent de créer un séminaire à Minsk. La dotation de cet établissement devait être faite par les contributions des évêques. Malheureusement, les renseignements nous manquent sur les fruits que cette entreprise porta à l'Eglise uniate.

L'Ordre de saint Basile constituait un appui de première importance pour l'Eglise gréco-slave de Lituanie. Chaque monastère était une citadelle de la foi catholique. Les monastères de cet Ordre étaient, comme nous l'avons déjà dit plus haut, indépendants entre eux. Le métropolite Rutski ayant rassemblé dans une réunion, en 1617, les supérieurs de tous les monastères qui avaient accepté l'union avec l'église romaine, réunit tous ces monastères en une seule Congrégation basilienne de la Sainte Trinité sous un seul supérieur général appelé protoarchimandrite, résidant à Vilna. Cette réforme fut approuvée par Urbain VIII en 1624. La réforme atteignit surtout les monastères situés en Lituanie. C'est aussi en Lituanie que se trouvèrent non seulement le centre de la Congrégation, mais aussi presque tous les établissements.

Quoiqu'elle possédât un certain nombre de monastères dans les provinces russiennes de la Pologne, c'est-à-dire dans les diocèses de Vladimir, de Loutzk, de Chelm, de Léopol et de Przemysl, la plupart des maisons basiliennes répandues dans ces vastes contrées restèrent indépendantes les unes des autres. Plus tard, les supérieurs de ces monastères, dans une assemblée tenue sous la présidence du métropolite Athanase Szeptycki, en 1739, à Léopol, décidèrent de se réunir, à l'exemple des Basiliens de Lituanie, en une congrégation sous le titre de la Protection de la Sainte Vierge. Le chapitre général tenu à Dubno en 1743 résolut que les deux congrégations n'en formeraient plus qu'une seule sous le titre commun d'Ordre de Saint Basile des Ruthènes, avec deux provinces, l'une de Lituanie, sous le titre de la Sainte-Trinité, l'autre de Pologne, sous le titre de la Protection de la Sainte Vierge. Le protoarchimandrite et le procureur général en cour de Rome seraient choisis alternativement dans chacune d'elles; mais chacune aurait son provincial, ses visiteurs, ses officiers propres. Cette organisation fut confirmée par Benoît XIV, le 2 mai 1746; elle n'a été détruite que par les circonstances politiques qui ont tout bouleversé en Pologne-Lituanie. Il y avait en 1774 en Lituanie 72 monastères¹ avec six à sept cents moines, tandis qu'en Pologne il y avait 69 monastères.

¹ Guépin, *op. cit.*, t. II, p. 453-454.

Nous tenons à ajouter ici qu'auprès de chaque monastère comme auprès de chaque église du rite gréco-slave il y avait une école d'enseignement primaire.

La ville de Vilna était heureuse de posséder le monastère et l'église de la Sainte Trinité. A l'ombre des murailles de cette dernière reposaient les corps des martyrs, Antoine, Jean et Eustache, les premiers Lituanais qui donnèrent leur sang en témoignage de la foi chrétienne, en 1345. Un gage peut-être plus précieux encore pour la piété ruthène était une image antique de la sainte Vierge peinte sur bois de cèdre et attribuée, par une tradition plus vénérable que certaine, à l'évangéliste saint Luc. Cette image y fut l'objet d'un culte fervent et devint tellement célèbre qu'en 1569 les Russes, traitant de la paix avec la Lituanie, voulurent la racheter et offrirent en échange cinquante gentils-hommes tombés entre leurs mains. Les Lituanais refusèrent de livrer même à ce prix un trésor qu'une partie du peuple regardait comme la sauvegarde et la gloire de la capitale. C'est dans ce monastère que firent leur éducation religieuse ainsi que leur préparation aux travaux futurs les deux grands hommes de l'Eglise uniate, et l'un après l'autre ses archimandrites, le métropolite Rutski et saint Josaphat Kuncewicz.

Après la mort du prince Ostrogski, en 1607, c'est la ville de Vilna qui devint le centre principal d'agitation des orthodoxes et des protes-

tants. Aussi la vie de l'Eglise uniate se concentra avec le temps en Lituanie, surtout autour de deux chaires épiscopales, celle du métropolite résidant à Vilna et celle de Josaphat Kuncewicz, archevêque de Polotzk. Le monastère de la Sainte-Trinité de Vilna, réformé par ces deux prélats, leur fournissait les auxiliaires qui manquaient aux autres évêques. Plusieurs jeunes religieux avaient appris à fond les langues grecque et latine, et étaient devenus d'habiles théologiens, ce qui ne s'était pas vu de mémoire d'homme en Ruthénie¹. Les conversions des orthodoxes au catholicisme étaient nombreuses. Au métropolite Rutski revient, entre autres, la gloire d'avoir converti le patriarche de Moscou, Ignace lui-même qui, fait prisonnier en 1610 et mis en liberté ensuite, préféra terminer sa vie à Vilna au monastère de la Sainte-Trinité que de retourner à Moscou². Mais c'est l'archevêque de Polotzk, Josaphat Kuncewicz qui opéra de si nombreuses conversions qu'il reçut des orthodoxes le surnom de ravisseur des âmes.

L'Eglise uniate de Lituanie se développa considérablement. Aussi, au moment où les évêques de Pologne déploraient le triste état des églises ruthènes situées sur leur territoire, l'épiscopat latin de Lituanie n'avait que des éloges pour le clergé uniate et ne voyait l'avenir de l'Eglise

¹ Harasiewicz, *op. cit.* *Informatio Epis. Ruth.* en 1622 p. 266 et 295.

² Bulinski, *op. cit.*, t. III, p. 387.

uniate de son pays que sous des couleurs favorables ¹.

* * *

Depuis la mort des deux vladikas, Gédéon Baladan et Michel Kopystenski, qui avaient renoncé à l'acte d'union de Brest-Lituanien, il n'y eut plus d'évêques orthodoxes sur le territoire de la Pologne-Lituanie. Mais en 1620, au mois de mars arriva à Kiev, sur la demande des orthodoxes et surtout de la Confrérie de Vilna, le patriarche de Jérusalem, Théophane IV, après avoir couronné à Moscou le tsar Michel Féodorovitch et consacré patriarche son père Féodor. Il se tint, sous sa présidence, à Kiev, une assemblée à laquelle une foule de gentils-hommes prirent part. On résolut de créer d'un seul coup toute une hiérarchie orthodoxe en Ruthénie, un métropolite et six évêques, pour l'opposer à la hiérarchie uniate. Le 15 août, ces prélats furent consacrés dans la grande église du monastère des Cryptes. Parmi ces évêques, Mélétiüs Smotrycki nommé archevêque de Polotzk se distinguait par son érudition, et Job Borecki par son éducation et sa position sociale. Ensuite, les évêques formèrent par des ordinations précipitées un clergé, sans demander aux nouveaux prêtres une préparation suffisante.

Le plan de l'assemblée de Kiev fut de soulever le peuple, de chasser les évêques uniates de

¹ Guépin, *op. cit.*, t. I, p. 292.

leurs sièges, de s'emparer des églises et d'extorquer ensuite aux gouvernements de la Lituanie et de la Pologne la reconnaissance et la légitimité du fait accompli. Des lettres, des émissaires, grâce surtout aux efforts de la Confrérie de Vilna, furent envoyés dans tous les diocèses annonçant l'arrivée des nouveaux évêques soumis au patriarche de Constantinople et institués par lui, qui allaient terminer enfin le deuil de l'Eglise ruthène.

C'était une grande audace que d'établir une hiérarchie ecclésiastique orthodoxe en Pologne-Lituanie. Le *Statut Lituanien* portait la peine d'exil et de confiscation des biens contre tous ceux qui acceptaient des dignités ecclésiastiques soumises à la nomination grand-ducale et royale sans la présentation du souverain. L'acceptation de pareils actes eût été pour un gouvernement la ruine de son autorité et le déshonneur. Aussi Sigismond III envoya à toutes les villes russiennes des lettres « universelles » circulaires qui déclaraient les évêques sacrés à Kiev coupables du crime de lèse-majesté et il enjoignit de les saisir et de les châtier selon les lois de la république. Mais le pays étant en guerre avec la Turquie la sentence du souverain était plutôt une menace qu'un véritable châtiment.

Aussi la nouvelle hiérarchie développait-elle avec une liberté considérable son agitation dans la république unie. Cette agitation fut très puissante à n'en juger que par la somme de 200.000

florins, c'est-à-dire plus de 570.000 francs que la Confrérie de Vilna à elle seule dépensa, en 1623, pour faire la guerre aux uniates¹. Des plaintes furent portées à la diète de 1623.

Dans la diète de 1607, le pays étant troublé, le souverain de Pologne-Lituanie s'était vu obligé quant au choix des dignitaires de l'Eglise ruthène à les prendre tous, tant les évêques que les archimandrites, parmi la noblesse de la vraie religion grecque — *merae religionis graecae*². Cependant Sigismond III ne l'expliqua pas au sens favorable aux désunis. La diète de 1609 avait rendu un décret statuant que les uniates et les orthodoxes devaient garder la paix entre eux et conserver de chaque côté les bénéfices et les églises dont ils étaient en possession. La même année, fut créé pour les affaires uniates un tribunal mixte appelé *Judicium* ou *Forum compositum*, cour composée de douze juges dont six séculiers et six ecclésiastiques. La diète de 1623 nomma une commission spéciale pour examiner les différends entre les uniates et les désunis. La commission blâma la conduite des évêques qui avaient consenti à accepter le sacre sans la présentation du souverain et pendant que les sièges épiscopaux étaient occupés par les évêques vivants. Elle fit constater ensuite qu'à leur instigation de grands troubles surgissent dans le pays. Dans beaucoup de lieux on s'empare violemment des églises de fonda-

¹ Guépin, *op. cit.*, t. II, p. 60.

² *Volum. Legum*, t. II, p. 1606.

tion grand-ducale et royale, on bat des innocents, prêtres et moines, on les assassine et on commet mille autres excès. La commission exprime enfin le désir que les ecclésiastiques des deux côtés conservent la paix à l'avenir et évitent de se porter mutuellement préjudice.

Le métropolite Rutski, d'après son rapport de 1623 à la Propagande semble être plus effrayé de la froideur des catholiques latins qui se manifesta dans cette diète que des attaques des protestants et des orthodoxes. Aussi la lutte continua après la diète comme avant. Pour éviter cette lutte, les bourgeois uniates passaient au rite latin¹. Plusieurs basiliens persuadés que la Congrégation de la Sainte-Trinité allait être emportée par l'ouragan se dirent qu'il valait mieux abandonner cet édifice chancelant en passant au rite latin que de périr sous ses ruines. Dans le dit rapport le métropolite Rutski demanda à la Propagande d'opposer une digue au courant qui emportait vers l'Eglise latine l'élite des uniates et les basiliens eux-mêmes. Les évêques polonais latins consultés à ce sujet par Rome rapportaient presque tous que l'union ruthène était une œuvre sans avenir et plus dangereuse qu'utile².

* * *

Mais un fait eut lieu le 12 novembre 1623 à Vitebsk, à l'occasion duquel le Saint-Siège se

¹ Guépin, *op. cit.*, t. II, p. 73.

² Guépin, *op. cit.*, t. II, p. 131.

prononça en sa faveur et qui eut encore d'autres conséquences considérables pour l'Eglise uniate, c'est le martyre de l'archevêque de Polotzk, Josaphat Kuncewicz. Mélétiuss Smotrycki, nommé archevêque de Polotzk par Théophane IV voulait déposséder Kuncewicz de ce siège pour s'y asseoir lui-même. Dans ce but, cet éloquent prélat sema une vive agitation dans cet archidiocèse. Ses lettres et ses émissaires occasionnèrent des troubles à Vitebsk, troubles dirigés par certains magistrats de cette ville. Josaphat Kuncewicz fut assassiné et jeté dans la Duna. Ce crime souleva une indignation dans les deux pays unis et en même temps une compassion et des sympathies pour la cause des uniates. Le gouvernement lituanien punit sévèrement la ville de Vitebsk; il lui enleva les droits de Magdebourg, renversa l'Hôtel de ville, condamna à mort plusieurs coupables, etc. Smotricki lui-même se convertit quelque temps après à l'union et publia une apologie du catholicisme qui eut un grand retentissement parmi les Ruthènes.

La grave question des changements de rite fut résolue à Rome immédiatement en faveur de l'union, étant donné qu'il y avait des évêques qui versaient leur sang pour sa cause. Urbain VIII, de l'avis et avec l'assentiment des cardinaux, déclara qu'à l'avenir aucun Ruthène uni, pas plus laïque qu'ecclésiastique, et surtout qu'aucun moine basilien ne pourrait passer au rite latin, pour quelque cause que ce fût, même

très urgente, sans une permission spéciale du Siège apostolique. Défense était faite aux évêques uniates de tolérer ces changements de rite et aux évêques latins de recevoir les transfuges.

Il est vrai que le prince royal Ladislas, fils de feu Sigismond III, candidat incontesté au trône des deux Etats unis, ayant en vue une guerre avec Moscou et, pour cette raison, croyant nécessaire de se ménager les Zaporogues rendit à la diète de 1632 un jugement favorable aux orthodoxes. La commission présidée par lui adopta le principe de parité entre les deux religions, reconnut officiellement la hiérarchie créée par Théophane et la dota, pour la plus grande part, aux dépens de l'Eglise uniате. L'affaire fut terminée dans la diète de 1635. On obtint ainsi, à côté du métropolitain de Kiev uniате, un métropolitain de Kiev orthodoxe; un nouvel évêché orthodoxe de Mstislav, Orsza et Mohilev fut érigé, et les sièges de Loutzk, de Przemysl et de Léopol furent adjugés aux évêques orthodoxes après la mort des titulaires actuels uniates. Les sièges de Polotzk, Pinsk, Smolensk, Chelm et Vladimir demeurèrent aux uniates. Il fut décidé ensuite que les orthodoxes ne pourraient jamais avoir des églises à Vitebsk, Polotzk et Novgorodok. Les monastères de la Sainte-Trinité et tous ceux qu'ils occupaient actuellement étaient assurés aux uniates. Pour ce qui est des autres églises et monastères, un partage devait être fait entre les uniates et les non unis d'après la proportion de fidèles.

les de chaque religion. Cet arrangement est connu sous le nom d'Articles de pacification de la religion grecque.

Cependant, le sang de saint Josaphat et celui des autres martyrs de l'union des Eglises porta des fruits beaucoup plus abondants que ne le prévoyaient les hommes politiques des deux diètes. Dans le grand-duché de Lituanie il y avait, en 1671, environ soixante-dix églises orthodoxes, tandis que les uniates comptaient les leurs par milliers ¹. De plus, la hiérarchie créée par Théophane malgré la reconnaissance officielle par la république-unie, disparut avec le temps, les évêques ayant opté, l'un après l'autre, pour l'union des Eglises, de sorte qu'en 1702 il n'y avait plus d'évêque non uni sur le territoire de la Pologne-Lituanie.

En 1720, Auguste II, sur la demande de Pierre le Grand rétablit l'évêché orthodoxe de Mohilev auquel on attribua un grand nombre d'églises et de monastères situés en Lituanie.

* * *

Enfin, il faut noter que dans la deuxième moitié du XVII^e siècle on remarque dans l'Eglise uniate une tendance de plus en plus accentuée à imiter les Latins. D'après le père Guépin, l'union ruthène prend la physionomie d'une institution polonaise. Le métropolite Kolenda défendit à ses prêtres de porter la barbe.

¹ Guépin, *op. cit.*, t. II, p. 419 : Theiner, *op. cit.*, t. III, p. 601.

Les cerkows ruthènes se distinguèrent à peine des églises latines. L'orthodoxe s'il y entre ne trouvera plus toutes ces formes qui sont pour lui toute la religion¹. Les orthodoxes ont répété que le Saint-Siège cherchait à préparer la suppression du rite grec et que l'union n'était qu'un pont pour passer au latinisme. Mais il n'en fut rien. Aussi Benoît XIV a proclamé, en 1748 et en 1751, plus solennellement qu'aucun de ses prédécesseurs l'intention formelle du Saint-Siège de maintenir le rite grec en Ruthénie comme dans tout l'Orient².

* * *

Si on compare l'Eglise latine de Lituanie avec l'Eglise uniate on voit que chacune d'elles eut son ordre religieux qui joua, durant cette période, un rôle de première importance : la Compagnie de Jésus dans l'Eglise latine et l'Ordre de saint Basile dans l'Eglise gréco-slave unie. La congrégation basilienne de la Sainte Trinité de Vilna, réformée par Joseph Velamin Rutski et saint Josaphat Kuncewicz fournit à l'Eglise uniate ses chefs, ses savants, ses meilleurs théologiens, dirigea l'enseignement scolaire, etc. Pour ce qui est de l'Eglise latine, c'est

¹ Guépin, *op. cit.*, t. II, p. 452.

² *Uti bene nostis, Venerabiles fratres, nostri praedecessores transitus hos (du rite oriental au rite latin) abhorrerunt, et Nos ipsi abhorremus utpote qui non destructionem sed conservationem ritus graeci summopere desideramus.* Theiner, *op. cit.*, t. IV p. 142.

la Compagnie de Jésus qui, dans une très grande mesure, a le mérite d'avoir ramené au catholicisme la Lituanie protestantisée. Ensuite, la Compagnie joua un rôle de première importance en développant l'instruction publique du pays, ayant fondé une université ou académie à Vilna et environ vingt établissements d'enseignement moyen en Lituanie et dans les provinces qui lui appartenaient. Ce fait assura à la Lituanie, dans une grande mesure, un caractère profondément religieux et franchement catholique. Le clergé lui-même fut formé, pour une grande part, par les pères jésuites. Enfin, signalons encore que les pionniers du mouvement de renaissance nationale de Lituanie savent gré aux pères de la Compagnie d'avoir puissamment contribué à la création de la littérature nationale.



VILNA. — FAUBOURG DE SNIPICHKIS.

THE
JOHN CRERAR
LIBRARY

QUATRIÈME PÉRIODE

La Lituanie religieuse sous la domination russe

CHAPITRE PREMIER

L'Eglise catholique de rite latin

SOMMAIRE : *Le butin de la Russie au premier partage de la Pologne-Lituanie. — L'engagement de Catherine II à sauvegarder la liberté religieuse des populations annexées. — Oukase du 14 décembre 1772. — Création du diocèse de Mohilev. — L'évêque Siestrzencewicz. — L'élévation du diocèse de Mohilev à la dignité d'archevêché. — Les Jésuites. — Deuxième partage de la Pologne-Lituanie. — Troisième partage de la Pologne-Lituanie et le nouveau bouleversement de la hiérarchie ecclésiastique. — Le système de tolérance inauguré par Paul I^{er}. — Nouvelle organisation de l'Eglise en Lituanie et en Russie. — Alexandre I^{er} continue le système de son père. — L'université de Vilna. — Le séminaire central de Vilna, école des hautes études pour la jeunesse cléricale de tout l'Empire. — L'Eglise de Lituanie sous la domination prussienne. — Le diocèse de Vygriā ou Vigry. — L'Eglise de Lituanie sous la domination*

polonaise. — Nicolas I^{er} renonce au système de tolérance. — L'Eglise de Lituanie sous les règnes d'Alexandre II, d'Alexandre III et de Nicolas II.

A la suite du premier démembrement de la Pologne-Lituanie, la Lituanie perdit en faveur de la Russie une partie de la Livonie, une partie du palatinat de Polotzk et les palatinats de Vitebsk et de Mstislav ¹. Le palatinat de Smolensk lui appartenait déjà depuis 1667. Catherine II organisa de ces territoires deux gouvernements, celui de Mohilev et de Polotzk, ensuite celui de Vitebsk, et confia leur administration au comte Zakhar Tchernychev, nommé gouverneur général de la Blanche-Russie.

La population de ces provinces, sauf les Lettons de Vitebsk et d'autres qui étaient catholiques de rite latin, dans sa très grande majorité était blanc-russienne et appartenait à l'Eglise uniate. Catherine II en annexant la Blanche-Russie prit l'engagement de respecter la religion catholique de la population de ce pays. Voici l'article 5 du traité du premier partage qui fut signé le 16 septembre 1773 :

« Les catholiques romains *utriusque ritus* jouiront dans les provinces cédées par le présent traité de toutes leurs possessions et propriétés quant au civil, et, par rapport à la reli-

¹ *Recueil de documents sur l'Eglise et la religion catholiques dans l'Empire de Russie*, spécialement dans les provinces détachées de la Pologne, depuis son premier démembrement à la fin du règne d'Alexandre I^{er} et le début du règne de Nicolas I^{er}, etc., par un fonctionnaire russe (en polonais). Posen, 1843, p. 6.

gion, ils seront entièrement conservés *in statu quo*, c'est-à-dire dans le même libre exercice de leur culte et discipline, avec toutes et telles églises et biens ecclésiastiques qu'ils possédaient au moment de leur passage sous la domination de Sa Majesté Impériale au mois de septembre 1772, et Sa Majesté Impériale et ses successeurs ne se serviront jamais des droits de souverain au préjudice du *statu quo* de la religion catholique romaine dans les pays susdits ¹. »

Cependant, Catherine II avait une autre idée de l'Eglise que Rome. Le concept d'une Eglise divinement établie, chargée ici-bas d'une mission surnaturelle, soumise au vicaire du Christ lui était complètement étranger. De là ses efforts constants pour restreindre l'action du Pape. Le 14 décembre 1772 (vieux style), parut l'oukase adressé au sénat, réglant le sort des catholiques et ne tenant aucun compte des réclamations du Saint-Siège.

Et tout d'abord, au nom de la liberté qui leur est accordée, parce que leurs « dogmes » et leurs « canons » sont réputés intacts et intangibles, on fait aux catholiques la défense absolue de publier les bulles ou ordres quelconques en matière spirituelle, émanant du Pape, soit directement, soit indirectement par la Propagande ou n'importe quel autre bureau romain. Toutes les pièces de ce genre doivent être présentées au pouvoir civil et soumises à l'approbation impériale.

¹ P. Pierling. *La Russie et le Saint-Siège, Etudes diplomatiques*. Paris, 1912, t. V, p. 30.

Ensuite, cet oukase soumettait à l'évêque, qu'elle allait instituer, le clergé régulier au même titre que le clergé séculier. Le prosélytisme fut sévèrement défendu. L'impératrice défend aux évêques, chanoines, prêtres séculiers, à tout le clergé en général, de propager la doctrine catholique, soit publiquement, soit en secret. Les autorités civiles ont l'ordre péremptoire d'y veiller.

Catherine II avait son programme qu'elle voulait mettre à exécution en dehors de toute ingérence pontificale. Le territoire qui échut à la Russie au premier partage de la Pologne-Lituanie comprenait, au point de vue de l'administration ecclésiastique la majeure partie du diocèse de Smolensk, une partie du diocèse de Livonie et l'archidiaconat blanc-russien du diocèse de Vilna. L'impératrice, pour ne pas laisser la population catholique de ce pays sous l'influence des pasteurs des diocèses continuant à faire partie de la Pologne-Lituanie, organisa, en 1772, sans consulter le Saint-Siège, des trois tronçons des diocèses mentionnés un évêché autonome appelé le diocèse blanc-russien. Sur la recommandation de l'évêque de Vilna, le prince Ignace Massalski, elle nomma évêque de ce diocèse Stanislas Siestrzencewicz Bohusz, chanoine de Vilna. Siestrzencewicz devait administrer ce diocèse en vertu du pouvoir délégué par les trois ordinaires des susdits diocèses. La ville de Mohilev lui fut désignée comme résidence.

Siestrzencewicz, un protestant bien ou mal

converti, était un prélat qui cherchait plutôt à se servir de l'Eglise qu'à la servir. Fidèle serviteur de Catherine II, il contrariait les efforts que le Saint-Siège faisait en faveur de l'Eglise. Arrivé à Mohilev il se déclara évêque ordinaire du diocèse de la Blanche-Russie sans indiquer la source où il puisait son pouvoir et agit d'une manière tout à fait indépendante des évêques qui l'avaient délégué.

Lorsqu'on en vint à régulariser la situation, Clément XIV réprouva hautement les procédés de Catherine II et ceux de Siestrzencewicz. Mais que faire pour y remédier? On hésitait à laisser les fidèles sans pasteur, et s'entendre avec le gouvernement était à peu près impossible. Une mesure provisoire qui n'engagerait pas l'avenir et sauverait le présent parut le meilleur moyen de se tirer d'embarras. Sans rien approuver, ni l'érection du diocèse, ni la nomination du titulaire, le Pape conféra, en 1774, à Siestrzencewicz les pouvoirs canoniques d'ordre et de juridiction sur tous les Latins de l'empire ¹.

Délimitation d'une province ecclésiastique, constitution d'une hiérarchie; gouvernement diocésain, voilà le domaine que l'impératrice s'attribuait sans hésitation sous le spécieux prétexte que le «dogme» n'y entraînait pour rien. De sa propre autorité, elle décrétait ensuite qu'il n'y aurait pour les Latins qu'un seul dio-

¹ Pierling, *op. cit.*, t. V, p. 38-39.

cèse dans tout l'empire, y compris la Blanche-Russie : il s'étendait de la Dvina par-dessus l'Oural jusqu'aux confins de la Chine, et de la mer Baltique à la Caspienne. Par un oukase de 1782, Catherine II fit du siège de Mohilev un archevêché et conféra à Siestrzencewicz la dignité de métropolitain sur toutes les églises latines de ses Etats. En 1783, le Saint-Siège, pour éviter de plus grands maux, confirma par son nonce, Jean-André Archetti, la création de l'archevêché de Mohilev.

* * *

A la suite du premier démembrement de la Pologne-Lituanie et de l'annexion de la rive droite de la Duna à la Russie, vingt établissements de Jésuites, quatre collèges, deux résidences et quatorze missions se trouvèrent sous le sceptre de l'impératrice Catherine II. Imbue d'idées philosophiques, partageant les préventions haineuses de ses maîtres, elle ne voyait pas de bon œil ces « très astucieux personnages » comme elle les appelait, et recommandait qu'on les surveillât de près. Mais cette femme supérieurement douée ne tarda point à se ressaisir. Aussitôt la méfiance se changea en protection. Pierre le Grand avait expulsé les Jésuites. Catherine II déclara qu'elle avait d'excellentes raisons pour les garder. Le gouverneur général de la Blanche-Russie, le comte Tchernychev, devint, à son tour, leur protecteur le plus dévoué et leur plus fidèle ami.. Grand sei-

gneur, aux idées larges, aux sentiments élevés, préoccupé du sort et du bien-être des populations confiées à ses soins, il porta son attention sur l'enseignement et l'éducation de la jeunesse. De la sorte, il fut amené à se rapprocher des Jésuites et à visiter leur collège de Polotzk, le plus important qu'ils possédaient dans le pays annexé. L'existence des Jésuites fut assurée en Russie.

On sait que le bref « Dominus ac Redemptor » supprimant la Compagnie de Jésus fut arraché à Clément XIV par les cours bourbonniennes en 1773. Le bref pour avoir son effet devait être promulgué dans chaque domicile par l'évêque du diocèse ou son délégué¹. Or Catherine II déclara formellement, le 8 novembre 1773, sa volonté bien arrêtée de conserver les Jésuites dans son empire, de les protéger et de sauvegarder l'intégrité de leurs biens. En conséquence, les autorités ecclésiastiques furent averties de ne rien entreprendre en sens contraire, de ne pas promulguer le bref de suppression et de ne pas souffrir qu'il se répandît subrepticement. Et pour ce qui est des scrupules que le père Czerniewicz, recteur du Collège de Polotzk, éprouvait de se voir en opposition avec le bref pontifical, le comte Tchernychev essaya de le tranquilliser en disant : « Croyez-moi, les Souverains Pontifes nous sauront gré, un jour, de vous avoir conservés. » Les pères de Polotzk se

¹ Pierling, *op. cit.*, t. V, p. 48.

tranquillisèrent ensuite effectivement ayant appris que le Pape, interrogé secrètement ne désapprouvait pas l'existence des Jésuites en Russie, de sorte que Siestrzencewicz, un de leurs adversaires disait que le pape Clément XIV avait « capitulé » sur l'article des Jésuites¹.

Les Jésuites n'avaient pas de noviciat en Russie. Les encouragements du pouvoir civil leur facilitaient la besogne courante, mais l'avenir se dressait devant eux incertain et problématique. Ces pensées obsédantes insinuées en 1774 au comte Tchernychev lui furent exposées de nouveau et avec plus d'insistance en 1776 lorsqu'il vint visiter le collège de Polotzk. On le fit assister à des exercices scolaires, académies polyglottes, déclamations en prose et en vers. Le grand seigneur, coutumier des champs de bataille, des salons, de la cour, n'ayant jamais fréquenté de séances littéraires, resta émerveillé et combla d'éloges les élèves et leurs maîtres. Il promit son concours aux Jésuites et, par son oukase du 16/27 février 1777, Catherine II autorisa l'érection du noviciat à Polotzk.

Paul I^{er} protégea aussi la compagnie de Jésus. Alexandre I^{er} se montra pareillement favorable. Grâce principalement à l'appui du comte Joseph de Maistre qui jouissait alors de l'entière confiance de l'empereur le collège de Polotzk fut en 1812 érigé en académie. Les Jésuites y donnaient le haut enseignement, et, à

¹ Pierling, *op.*, *cit.* t. V, p. 55.

l'égal des établissements officiels, conféraient le doctorat et même le tchine. Cependant en 1815 ils durent quitter Pétersbourg et en 1820 toute la Russie. Mais revenons au règne de Catherine II.

* * *

Le deuxième démembrement de la Pologne-Lituanie valut à la Russie entre autres les contrées qu'on appelle aujourd'hui le gouvernement de Minsk, l'arrondissement de Lepel du gouvernement de Vitebsk et une partie du gouvernement de Mohilev. Cette partie de la Lituanie constituait presque la moitié du diocèse de Vilna. Une partie de ce territoire fut confiée à l'évêque de Kiev, ayant sa résidence à Zytomir, l'autre fut dirigée par l'archevêque de Mihilev, de nouveau sans consulter le Saint-Siège¹.

Le troisième démembrement de la république unie, en 1795, eut entre autres, comme conséquence, le partage définitif de la Lituanie entre la Russie et la Prusse. La frontière entre ces deux puissances fut constituée par le Narev, le Bobre, le Lososne et le Niemen. Assurément, quelques rectifications de frontières ecclésiastiques s'imposaient d'elles-mêmes, aussi bien sur le territoire passé sous la domination russe que prussienne. L'autorité légitime n'eût pas refusé de les entreprendre. Catherine II, en dépit

¹ *Recueil de documents*, etc., p. 103-104.

de ses engagements, sans consulter le Pape, sans même l'avertir, de sa propre autorité, bouleversa de nouveau la hiérarchie ecclésiastique, comme elle l'avait déjà fait lors du premier démembrement de la Pologne-Lituanie.

* * *

Paul I^{er} (1796-1801) inaugura un système de tolérance religieuse qui dura jusqu'à l'avènement de Nicolas I^{er} (1796-1825). L'Eglise catholique de Russie fut réorganisée en vertu de l'autorité pontificale. Le pape Pie VI réorganisa, par sa bulle du 15 novembre 1798, les diocèses latins, de concert avec l'empereur de la manière suivante : 1° La métropole de Mohilev, ayant deux suffragants et autant de coadjuteurs avec titre épiscopal *in partibus*. 2° L'évêché de Loutzk et de Zytomir s'étendant sur toute la Volynie et sur le diocèse de Kiev. L'évêque avait deux suffragants et deux cathédrales, celle de Loutzk et celle de Zytomir. 3° L'évêché de Kaménetz (Kamieniec) s'étendant sur toute la Podolie. L'évêque avait un suffragant. 4° La Lituanie obtenait trois diocèses. Le diocèse de Vilna embrassait presque toute la Lituanie proprement dite, la Courlande et le diocèse supprimé de Livonie. Cet évêché avait quatre suffragants : Vilna, Brest-Lituanien, Troki et Courlande. 5° L'évêché de Samogitie avait un suffragant et un coadjuteur. 6° L'évêché de Minsk, fondé par

suite de la séparation du gouvernement de ce nom d'avec le diocèse de Vilna.

* * *

Alexandre I^{er} (1801-1825) hérita de son père, Paul I^{er}, des intentions bienveillantes envers l'Eglise catholique qui se manifestèrent surtout pour les uniates. Parmi les mesures prises, on remarquera la constitution définitive du « Collège ecclésiastique romano-catholique » organisé en vertu de l'oukase du 13/24 novembre 1801. Pour restreindre à son profit le pouvoir des évêques de sa province, l'évêque Siestrzencewicz avait suggéré à Paul I^{er} l'érection de cette commission pour juger les affaires ecclésiastiques sans aucun recours à Rome. Gratifiant l'Etat d'une bonne part d'influence sur les affaires ecclésiastiques, elle ne fut ratifiée par le Pape qu'en 1875, lorsqu'on réduisit son activité à la gestion du temporel seul.

La seconde mesure importante prise par Alexandre I^{er} dans le domaine ecclésiastique concerne la formation du clergé. L'ancienne académie ou université de Vilna, réorganisée par la Commission d'Education sous le régime polono-lituanien, fut, en 1803, réformée à son tour sous la domination russe. Il est vrai que cette université, réformée selon le plan de son recteur, l'abbé Stroynowski, possédait aussi une faculté de théologie, mais grâce au statut officiel, celle-ci échappait entièrement au contrôle des évêques. Le conseil académique faisait tout

par lui-même, et, de plein droit, choisissait les professeurs, surveillait leur doctrine et répondait de leurs livres.

L'instruction théologique est, pour les jeunes lévites, inséparable d'une formation spéciale qui les prépare à exercer dignement le saint ministère. Les principes régulateurs de cette éducation cléricale avaient été posés au concile de Trente. On prétendit s'y conformer en Russie malgré l'innovation suspecte qui prêtait le flanc à de justes critiques. Un oukase impérial, inspiré par l'évêque Siestrzencewicz créait, à Vilna, au-dessus des séminaires diocésains, un séminaire central pour tout l'empire, une espèce d'école des hautes études, où l'élite de la jeunesse cléricale, sous la direction d'habiles professeurs, devait se perfectionner dans les différentes branches des sciences sacrées. Evêques et supérieurs réguliers des deux rites étaient invités à envoyer à Vilna les meilleurs sujets de leurs diocèses et de leurs couvents. Ces élus auraient suivi les cours de la faculté universitaire de théologie, obtenu des diplômes et des grades scientifiques, et formé ensuite dans le clergé comme une caste privilégiée. En effet, à partir de la dixième année après la fondation du séminaire central, tous les postes importants, soit dans les chapitres, ou les paroisses, soit dans les couvents, leur étaient réservés de droit ¹. En dehors de quelques avantages incon-

¹ Pierling, *op. cit.*, t. V, p. 379.

testables pour la Lituanie, il y avait là des dangers et des inconvénients : restriction des droits épiscopaux, surtout dans le choix des dignitaires, difficultés pour les religieux d'observer leur règle, atteinte par conséquent à la discipline monastique.

* * *

En ce qui concerne le territoire lituanien passé sous la domination prussienne en 1795, on remarquera qu'au point de vue de l'administration ecclésiastique il était constitué par des lambeaux des trois diocèses de Samogitie, de Vilna et de Loutzk¹. Frédéric-Guillaume III, pour ne pas laisser ses nouveaux sujets catholiques sous l'influence des pasteurs demeurant en Russie, créa, en 1798, de concert avec le Pape le diocèse de Vygriai, Wigry en polonais, dioecesis Vigenensis en latin. Divisé en quatorze doyennés avec cent cinquante-quatre paroisses, ce diocèse fut soumis directement au Saint-Siège. Le gouvernement prussien ne se montra pas favorable à l'Eglise catholique. Plusieurs couvents furent supprimés ainsi que plusieurs paroisses privées de leurs biens-fonds en échange d'une faible compensation en argent².

Ce territoire ne resta sous la domination prussienne que durant onze ans. Depuis 1807, il fit partie du duché de Varsovie constitué par

¹ L'abbé P. A. *Histoire du diocèse de Vygriai et Seyna*, dans la revue lituanienne pour l'année 1909, n° 11, p. 272-275.

² Johannes Wronka. *Kurland und Litauen, Ostpreussens Nachbarn*. Freiburg in Br., 1917, p. 90; l'abbé P. A., *op. cit.*, p. 274.

Napoléon I^{er}, transformé depuis 1815 par Alexandre I^{er} en royaume de Pologne. A la suite de cette réorganisation politique, une métropole avec siège à Varsovie fut créé en 1818 par le pape Pie VII, de concert avec l'empereur Alexandre. Le diocèse lituanien de Vygriai fit partie de la nouvelle métropole sous le nom de diocèse de Seyna ou Augustov.

Les nouveaux diocèses manquaient des fonds nécessaires à l'entretien des évêques, des chaires et des séminaires. Le gouvernement de la Pologne reconstitué se trouvait aux mains des franc-maçons et ne voulait point accorder d'allocations à l'Eglise. Dans ces circonstances, le Pape se vit obligé de consentir, en 1819, sur la proposition du gouvernement polonais, à supprimer certains couvents ainsi que les *beneficia simplicia* pour assurer les revenus nécessaires. A cette occasion, il fut commis des abus considérables, dans lesquels se distingua le fameux franc-maçon de Pologne, Stanislas Potocki, ministre des cultes et de l'instruction publique¹. Mais, sur les instances de Mgr. Ignace Czyzewski, évêque de Seyna (1820-1823), Alexandre I^{er}, en sa qualité de roi de Pologne, fit démissionner Potocki et fermer toutes les loges maçonniques dans le royaume².

* * *

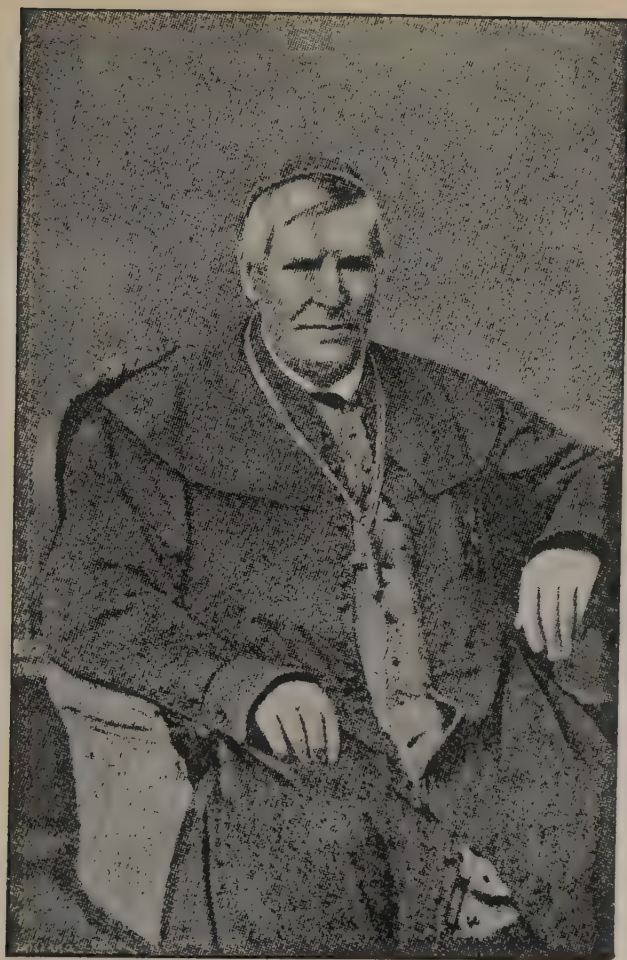
¹ L'abbé P. A., *op. cit.*, n° 13, p. 68-69.

² L'abbé P. A., *op. cit.*, p. 73.

Nicolas I^{er} (1825-1855) renonça au système de tolérance pratiqué par ses deux prédécesseurs sur le trône impérial et reprit celui de Catherine II. Son dessein formel était de réaliser, dans son immense empire, la triple unité, religieuse, nationale et politique. Parmi les mesures qu'il prit à l'égard de l'Eglise catholique, citons les suivantes : En vertu d'un oukase de 1832, les enfants issus des mariages entre catholiques et orthodoxes doivent être éduqués dans l'orthodoxie. Il fut défendu, par un oukase de 1839, à tous les prêtres latins de conférer les sacrements à des personnes inconnues ou étrangères à leurs paroisses. En vertu des oukases de 1839 et 1852, on ne pouvait plus prêcher en improvisant ou en récitant, mais on devait lire devant le peuple les sermons des auteurs approuvés par le gouvernement ou bien les sermons passés par la censure des doyens. En 1833, à la suite de l'insurrection polonaise à laquelle certaines classes de Lituanie prirent part, l'université de Vilna fut supprimée et il fut fondé une académie de théologie. En 1842, ce dernier établissement scientifique fut transporté à Pétersbourg. En 1841, un oukase déclara que les biens-fonds des évêques, des chapitres diocésains et des couvents constituaient dorénavant la propriété de l'Etat, en échange de quoi l'Etat leur payerait une dotation en argent. Plusieurs églises et couvents furent supprimés sous son règne. A la suite d'une visite que Nicolas I^{er} fit à Rome à Grégoire XVI, en 1845. fut

conclu un concordat entre les deux cours en 1847. Cependant, il ne fut jamais bien appliqué en Russie.

Alexandre II (1855-1881) montant sur le trône de Russie fit espérer aux catholiques un régime plus doux que par le passé. En effet, ce grand monarque, qui a fait tant de bien au pays par ses réformes sociales, se montra noblement indigné de ce que ses ministres parussent avoir absolument oublié qu'un concordat avait été signé avec le Saint-Siège. Cependant, depuis l'insurrection polonaise, qui eut lieu en 1861, les catholiques eurent à souffrir sous son règne. Le fait que certains membres du clergé de Lituanie prirent part à cette insurrection servit au gouverneur général Mouravieff de prétexte pour sévir contre l'Eglise catholique. Les couvents disparurent presque tous et plusieurs mesures extrêmement sévères furent prises à l'égard du clergé séculier. On est allé jusqu'à défendre aux curés de se faire mutuellement des visites sans autorisation du chef d'arrondissement ou du gouverneur de province. De plus, le diocèse de Minsk fut supprimé en 1869, l'évêque de Vilna, Adam Krasinski et celui de Seyna Constantin Lubienski furent envoyés en exil, et le pieux évêque de Samogitie, Mathias Valancius ou Wolonczewski se vit obligé d'interrompre son œuvre, le développement des sociétés de tempérance qu'il poursuivait avec tant de succès. Enfin, la vie religieuse de Lituanie souffrit de la défense d'imprimer même les livres



MATHIAS VALANCIUS OU WOLONCZEWSKI
Evêque de Samogitie (1850-1875), promoteur de l'œuvre
d'abstinence et du mouvement populaire lituanien.

THE
JOHN CRERAR
LIBRARY

de prières lituaniens en caractères latins, défense qui accabla le pays depuis 1865 à 1904.

Alexandre III (1881-1894) conclut en 1882, avec le Saint-Siège, un concordat réglant les nominations des évêques et des prêtres ainsi que l'organisation des séminaires diocésains. Sous son règne, Mgr. Charles Hryniewiecki, évêque de Vilna (1883-1890) fut envoyé en exil.

Nicolas II révoqua plusieurs mesures défavorables que ses prédécesseurs avaient prises contre l'Eglise catholique. Le plus important de tous ces actes est l'oukase du 17/30 avril 1905 qui permet aux orthodoxes de passer dans les autres confessions chrétiennes.

CHAPITRE II

L'Eglise de Lituanie de rite gréco-slave

SOMMAIRE: *L'attitude de Catherine II à l'égard de l'Eglise uniate. — Le consistoire créé par Catherine II aurait dû assumer les fonctions de l'archevêque de Polotzk. — Un des articles du programme gouvernemental de l'impératrice. — L'archimandrite Sadkowski ainsi que deux chefs diocésains se mettent aux services de Catherine II. — Huit millions d'uniates réunis à l'Eglise orthodoxe russe. — L'Eglise uniate sous les règnes de Paul I^{er} et d'Alexandre I^{er}.*

— *La destruction de l'Eglise uniâte sous le règne de Nicolas I^{er}.*

A la suite du premier démembrement de la Pologne-Lituanie, en 1772, l'archidiocèse uniâte de Polotzk se trouva en territoire de l'empire de Russie. Catherine II ayant garanti la liberté religieuse des populations des territoires annexés, maintint le titulaire de Polotzk, Jason Smogorzewski, dans l'exercice de ses fonctions. La population blanc-russienne de cet archidiocèse, tout en étant intimement liée aux catholiques latins par ses croyances, s'assimilait aux orthodoxes par les formes liturgiques. A Pétersbourg, on désirait ardemment qu'elle optât pour l'orthodoxie. Aussi, Smogorzewski, étant nommé métropolite de Kiev et ayant passé pour cette raison en Lituanie en 1780, Catherine II, au lieu de laisser nommer par qui de droit le successeur, créa vite un consistoire composé de trois membres chargé de gouverner le diocèse. Le nonce apostolique de Varsovie, Mgr. Archetti, en ayant averti le Saint-Siège et celui-ci ayant fait les démarches nécessaires, Héraclius Lissowski prit possession du siège de Polotzk, en 1782.

Les deuxième (en 1793) et troisième (en 1795) partages de la Pologne-Lituanie ont placé sous le sceptre de la Russie, selon l'expression de Mgr. Laurent Litta « une quantité presque innombrable » de catholiques des deux rites. Faire rentrer les uniâtes dans le giron de l'Eglise or-

thodoxe était un des principaux articles du programme gouvernemental de Catherine II. C'était un calcul politique en vue de l'unité nationale. D'un trait de plume, tous leurs diocèses furent supprimés dans les provinces annexées et leur hiérarchie complètement détruite. Ils furent tous, laïques, clercs et réguliers, soumis à l'archevêque de Polotzk, Mgr. Lissowski.

* * *

Victor Sadkowski, archimandrite de Sloutzk, et depuis 1785 évêque dans différents diocèses, ayant eu beaucoup à souffrir ¹ sous le régime polono-lituanien, servit bien les intérêts de Catherine II. De plus, le clergé séculier uniate avait été sous ce régime dans une situation tout à fait misérable, comme nous l'avons vu dans l'étude de la période précédente. La descendance de ce clergé avait été réduite finalement au rôle de paysans inférieurs ou serfs, de sorte que les seigneurs l'inscrivaient dans leurs inventaires ². Sadkowski ayant promis une amélioration considérable du sort du clergé réussit à réunir un certain nombre de signatures de prêtres uniates pour une requête à adresser à Catherine II et une seconde au Saint-Synode de Pétersbourg, demandant de les réunir à l'Eglise orthodoxe. Le Saint-Synode publia un appel avec la circu-

¹ *Recueil de documents*, etc., p. 106.

² *Recueil de documents*, etc., p. 108-109.

laire de Sądkowski et Georges Kunicki ou Koniski, évêque de Mohilev, exhortant les uniates à rentrer au sein de l'Eglise orthodoxe dont ils avaient été séparés par « violence » au XVI^e siècle. Catherine II publia à son tour un manifeste invitant les uniates à retourner à la foi de leurs ancêtres.

Il fut formé des commissions mixtes, composées d'ecclésiastiques et de laïques, chargées « d'expliquer » au peuple dans chaque église paroissiale, les susdits documents ¹. Les lettres de Catherine II aux gouverneurs des provinces annexées, les oukases visant la suppression des monastères, des paroisses, des églises et privant le clergé uniate des moyens d'existence furent envoyés ensuite. De navrants commentaires accompagnaient ces pièces officielles ². Grâce à ce procédé, une grande quantité de la population des diocèses de Polotzk, Smolensk, Novgorodok et Minsk passa dans l'orthodoxie ³. On compte que sous le règne de Catherine II environ huit millions de personnes de rite grèc-uni furent enlevées à l'Eglise catholique.

Le Saint-Siège s'émut à la nouvelle de ce désastre pour le catholicisme en Russie. Le pape Pie VI fit les démarches nécessaires et Catherine II agréa en principe une mission pontifi-

¹ *Recueil de documents*, etc., p. 110-111.

² Pierling, *op. cit.*, t. V, p. 175-176.

³ Louis Lescœur. *L'Eglise catholique en Pologne sous le gouvernement russe*. Paris, 1860, p. 18.

cale. Mais la mort soudaine et imprévue de l'impératrice remit tout en question.

* * *

Sous les règnes de Paul I^{er} et de son fils, Alexandre I^{er}, l'Eglise gréco-slave unie revint, dans une certaine mesure, à la vie. L'empereur Paul pria le pape Pie VI, qu'il connaissait personnellement lors de sa visite à Rome, d'envoyer un nonce apostolique à son couronnement, en 1797. Ce fut le prélat, depuis cardinal, Laurent Litta Visconti Arese, qui fut reçu, non seulement avec honneur, mais avec amitié, et qui présenta à Paul un mémoire pour le rétablissement des monastères et des évêchés uniates.

Le 18 octobre 1798, le Pape, d'accord avec l'empereur, donna une nouvelle organisation à l'Eglise des deux rites. D'après cet arrangement, l'Eglise uniate comprenait les sièges suivants : 1^o Le siège archiépiscopal de Polotzk, comprenant les palatinats de Polotzk, Smolensk, Mstislav et Vitebsk. L'archevêque eut un évêque suffragant. 2^o Le siège épiscopal de Brest-Lituanien (Brest-Litovsk, Brzesc), comprenant les palatinats de Brest-Lituanien, Novgorodok, Minsk, Vilna et Troki. L'évêque eut un suffragant. 3^o Le siège épiscopal de Loutzk ou Lucéorie, comprenant les palatinats de Volynie, de Podolie et de Kiev. Il eut pareillement un suffragant. Les religieux de saint Basile recou-

vrèrent également une partie de leurs monastères, et durent aux efforts de Mgr. Litta le rétablissement de leur ordre.

Sous le règne d'Alexandre I^{er}, la position de l'Eglise uniate fut encore améliorée quelque peu. On rétablit sa métropole avec siège à Vilna, La chose ne put toutefois pas être parfaitement régularisée grâce aux intrigues du Saint-Synode et de l'archevêque latin Stanislas Siestrzencewicz ¹. Le métropolite de Vilna, Bulhak, gouverna l'Eglise uniate paisiblement jusqu'à la mort de l'empereur Alexandre, en 1825.

* * *

Nicolas I^{er} reprit le plan de son aïeule Catherine II et résolut de détruire l'Eglise uniate en Russie. Son système fut de séduire les évêques uniates, de rendre orthodoxe l'enseignement des séminaires et des écoles ecclésiastiques et de violenter plus ou moins les classes populaires. Il fit fermer toutes les écoles religieuses et les séminaires du rite gréco-slave uni, même l'académie de Polotzk, et obligea les jeunes lévites à aller poursuivre leurs études dans une école orthodoxe de Pétersbourg.

Un ambitieux prélat, Joseph Siemaszko, décoré du titre d'évêque de Lituanie, se laissa gagner aux idées du tsar. Il annonça d'abord l'intention de restaurer dans l'ancienne pureté

¹ Rohrbacher. *Histoire universelle de l'Eglise catholique*. Paris, 1882, t. XII, p. 180.

les rites de l'Eglise grecque et commença sous ce prétexte à détruire tous les signes extérieurs de l'union ecclésiastique avec Rome dans la Lituanie et la Blanche-Russie. Les usages liturgiques, introduits à l'imitation des Latins, furent violemment abolis. Siemaszko imposa ensuite à ses prêtres un missel orthodoxe, imprimé à Moscou, dans lequel la particule *Filioque* et la prière pour le Souverain Pontife étaient supprimées. L'évêque de Lituanie fut secondé dans ses travaux par Basile Luzinski, évêque de Polotzk et Antoine Zubko, évêque de Brest-Lituanien. Ils demandèrent à leurs prêtres l'adhésion à l'Eglise orthodoxe et menacèrent les récalcitrants des peines de destitution et d'autres¹.

Cependant, la plus grande partie des fidèles demeurait dévouée au Saint-Siège. Ils suppliaient avec courage et respect leurs prélats de rester fidèles au culte de leurs ancêtres et leur démontraient toute l'injustice des innovations religieuses qu'on voulait leur imposer. L'honneur d'une telle résistance appartient surtout aux prêtres du district de Novgorodok, dans le gouvernement de Minsk, qui, le 2 avril 1834, au nombre de cinquante-quatre adressèrent à l'évêque Siemaszko une protestation ferme contre les innovations orthodoxes. Plusieurs d'entre eux furent déportés en Sibérie². A côté d'eux il faut mentionner les prêtres du district de Disna, dans

¹ *Recueil de documents*, etc., p. 140.

² Rohrbacher, *op. cit.*, t. XII, p. 184.

le gouvernement de Vilna, ceux du district de Lepel, dans le gouvernement de Vitebsk et ceux du gouvernement de Mohilev, qui manifestèrent une forte résistance aux menées de Siemasko. Malgré cela, on enleva, en 1837, aux uniates jusqu'à 886 églises paroissiales dans la Lituanie proprement dite et dans la Blanche-Russie ¹.

Enfin, le 24 février 1839, les trois évêques qui, depuis la mort du métropolite de Vilna, Bulhak, constituaient toute la hiérarchie de l'Eglise uniate de Lituanie, assemblés à Polotzk avec un certain nombre de prêtres dans un synode, déclarèrent qu'ils se réunissaient à l'Eglise orthodoxe orientale avec tous les fidèles soumis à leur juridiction, et prièrent « humblement le très pieux empereur et maître de prendre... le projet actuel sous sa très haute protection, et de hâter son exécution selon son plaisir, selon sa volonté de maître, pour la paix et le salut des âmes ². » Ils furent exaucés.

Cependant un très grand nombre de prêtres et des fidèles refusèrent de suivre leurs évêques dans cette voie. Il y eut même des martyrs dignes de l'époque héroïque des origines du christianisme. Les souffrances des uniates privées des pasteurs et des églises, adoucies quelque peu sous les règnes suivants furent terminées par l'édit impérial de Nicolas II du 17/30 avril 1905.

¹ Rohrbacher, *op. cit.*, t. XII, p. 185.

² Lescœur, *op. cit.*, p. 38.

On remarquera que cet oukase ne permit pas à l'Eglise uniate de se reconstituer. Mais l'autorisation accordée aux orthodoxes de passer à d'autres confessions chrétiennes soulagea la conscience de centaines de milliers d'âmes qui jusqu'alors avaient été forcées de demeurer dans l'orthodoxie. De plus, cet édit ainsi que d'autres actes ayant révoqué les mesures que les prédécesseurs de Nicolas II avaient prises contre le catholicisme, le clergé de Lituanie développa une activité vigoureuse dans les domaines religieux et social dont nous parlerons plus tard.

TROISIÈME PARTIE

Situation religieuse actuelle de la Lituanie





Vision lituanienne

Considérations préliminaires

Après avoir rapidement vu ce que fut, au point de vue religieux, la Lituanie dans le passé il est intéressant de voir quelle est sa situation actuelle. Nous l'envisagerons dans la présente étude à l'époque qui précéda la guerre actuelle.

Rappelons encore que nous ne considérerons plus la Lituanie dans ses limites historiques, mais plutôt dans ses limites ethnographiques et en tenant compte de sa division administrative au point de vue ecclésiastique. On sait que la nation lituanienne tout entière est composée des Lituaniens habitant la Lituanie majeure ou russe (dans les gouvernements de Kovno, Vil-

na, Suvalki, Grodno, Courlande et Vitebsk), des Lettons (dans les gouvernements de Courlande, Livonie et Vitebsk) et des Lituaniens de la Lituanie mineure ou prussienne. Nous n'étudierons que la Lituanie majeure ou russe. Ensuite, étant donné que les Lituaniens dans leur très grande majorité sont catholiques et qu'ils sont compris surtout dans les diocèses de Vilna, de Samogitie et de Seyna ou Augustov, nous envisagerons surtout la population de ces trois diocèses.

Nous verrons successivement la composition de la population du pays selon la langue maternelle, selon les cultes et selon les deux points de vue en même temps. Nous consacrerons ensuite un chapitre à la situation juridique des cultes en Lituanie. Puis nous étudierons l'organisation actuelle de l'Eglise en ce pays. Nous relèverons quelques faits particuliers de l'activité du clergé de Lituanie dans le pays même ainsi que dans les colonies lituaniennes d'Amérique et d'Angleterre. Enfin, nous verrons les traits du caractère national du peuple lituanien qui ont le plus de rapport avec la religion.

CHAPITRE PREMIER

Répartition de la population de la Lituanie selon les croyances et la langue maternelle.

SOMMAIRE : *Territoire faisant partie des trois diocèses de la Lituanie. — Répartition de la population des quatre gouvernements lituaniens selon la langue maternelle par districts. — Répartition de la population en question selon les cultes. — Répartition de la population de Lituanie selon les cultes et selon la langue maternelle en même temps.*

Sous le nom de Lituanie on ne comprend d'ordinaire, surtout dans ces derniers temps, que les gouvernements de Vilna, Kovno, Suvalki et Grodno parce que c'est ce territoire surtout qu'habitent les Lituaniens. Le gouvernement de Minsk, bien qu'il ait de tout temps fait partie de la Lituanie, n'est plus considéré ordinairement comme lituanien, parce qu'il ne compte pas beaucoup d'habitants parlant lituanien; cependant la population de ce gouvernement garde un vif souvenir d'avoir appartenu à la Lituanie et à une tendance assez forte de former un tout politique commun avec elle.

La division administrative de l'Eglise de Lituanie englobe aussi le gouvernement de Courlande, bien que la population de langue lettone

y soit prépondérante et que les Lituaniens au sens strict du mot y soient en minorité. Voici d'ailleurs la répartition de la population selon la langue maternelle, d'après les statistiques officielles de 1897 : sur l'ensemble de la population qui s'élevait à 674,034 il y avait 75,69 % de Lettons, 2,66 % de Lituaniens, 2,92 % de Polonais, 3,8 % de Russes, 1,67 % de Blancs-Russiens, 7,56 % d'Allemands et 5,59 % d'Israélites.

Les trois diocèses lituaniens comprennent les territoires suivants : le diocèse de Vilna englobe le gouvernement de Vilna et celui de Grodno, le diocèse de Samogitie comporte le gouvernement de Kovno et celui de Courlande, et, enfin, le diocèse de Seyna comprend le gouvernement de Suvalki et une partie du gouvernement de Lomza.

Voici la répartition de la population des quatre gouvernements lituaniens, Vilna, Kovno, Suvalki et Grodno selon la langue maternelle.

D'après les dernières évaluations officielles¹ ayant pour base les statistiques officielles de 1897, les quatre gouvernements lituaniens ensemble comptent 5.364.160 habitants. Dans le gouvernement de Kovno, sur l'ensemble de la population qui est de 1.549.444, il y avait 68,3 % de Lituaniens, 9 % de Polonais, 2,56 % de Blancs-Russiens, 4,7 % de Grands-Russiens, 13,76 % d'Israélites, 0,2 d'Allemands,

¹ Annuaire de la Russie.



ALEXANDRE BUREA

(1856-1898)

Organisateur des colonies lituaniennes aux Etats-Unis
d'Amérique.

0,7 d'autres. Dans le gouvernement de Vilna, l'ensemble de la population s'élevait à 1.591.912 habitants, dont 4,9 % de Grands-Russiens, 56 % de Blancs-Russiens, 8,17 % de Polonais, 17,6 % de Lituaniens, 12,7 % d'Israélites, 0,4 % d'autres. Dans le gouvernement de Suwalki, l'ensemble de la population s'élève à 604,945 habitants, dont 4,2 % de Grands-Russiens, 4,5 % de Blancs-Russiens, 22,9 % de Polonais, 52,2 % de Lituaniens, 5,2 % d'Allemands, 10,1 % d'Israélites, 0,6 % d'autres. Dans le gouvernement de Grodno, l'ensemble de la population 1.617.859 habitants, dont 4,6 % de Grands-Russiens, 43,9 % de Blancs-Russiens, 22,61 % Ukraïniens (Petits-Russiens), 10 % de Polonais, 0,2 % de Lituaniens, 0,64 % d'Allemands, 17,37 % d'Israélites et 0,5 % d'autres. Dans les quatre gouvernements lituaniens, sur l'ensemble de la population, il y a 4,9 % de Russes, 30,4 % de Blancs-Russiens, 6,9 % d'Ukraïniens, 10,7 % de Polonais, 31 % de Lituaniens, 2 % d'Allemands, 14 % d'Israélites.

D'après ces statistiques, on voit que dans les quatre gouvernements, les Lituaniens ne constituent qu'une majorité relative. Ceci pourrait s'expliquer par ce fait que les limites des grandes divisions administratives de la Lituanie ne coïncident plus avec ses limites ethnographiques, grâce aux progrès que le slavisme y a faits. Par exemple, le gouvernement de Grodno ne compte plus que 0.2 % de Lituaniens de langue lituanienne sur le total de la popula-

tion. Or, ces statistiques sont dressées d'après les divisions administratives actuelles. Aussi n'obtient-on que 31 % d'individus de langue lituanienne sur l'ensemble de la population des quatre gouvernements lituaniens. Mais ce fait doit s'expliquer surtout par la circonstance que les statistiques officielles russes de 1897 concernant le recensement de la population selon la langue maternelle sont loin d'être exemptes d'erreurs. Les savants russes eux-mêmes les considèrent comme sujettes à caution. Ainsi, d'après ces statistiques, en Russie il n'y a que 1.658.532 Lituaniens et en Lituanie proprement dite 1.625.870. Mais le dictionnaire encyclopédique de Brokhaus et Ephron, t. XVII p. 818, donne le chiffre de 2.458.825 Lituaniens.

Disons à cette occasion encore que le chiffre sur lequel la généralité des Lituaniens se met d'accord pour la Lituanie russe est celui de trois millions de personnes de langue lituanienne. De plus, il n'est peut-être pas téméraire d'admettre 350.000 Lituaniens en Russie, mais en dehors de la Lituanie russe. Ensuite, la généralité des Lituaniens russes pense qu'en Lituanie prussienne il y a encore 300.000 Lituaniens environ. Puis, d'après différentes évaluations, il y avait, en 1914, en Amérique, 689.786 Lituaniens¹. En se basant sur les données statistiques des paroisses catholiques aux Etats-Unis on conclut généralement qu'en Amérique il y

¹ Johannes Wronka. *Kurland und Litauen*, p. 70.

en a au total 750.000 environ. Enfin, il doit y avoir en Angleterre à peu près 30.000 Litua-
niens. Donc le chiffre probable des Litua-
niens parlant lituanien dans le monde entier est de
4.430.000.

Etant donné le caractère aigu de la question
des langues en Lituanie, il n'est peut-être pas
superflu de dresser un tableau statistique re-
présentant le pourcentage de la population selon
la langue maternelle dans chaque district des
quatre gouvernements lituaniens d'après les sta-
tistiques officielles les plus récentes qui sont
celles de 1897. (Voir tableau pages 260-261.)

Voyons maintenant la répartition de la popu-
lation selon les cultes dans les cinq gouverne-
ments qui font partie des trois diocèses litua-
niens.

* * *

La population du gouvernement de Kovno
qui, d'après les statistiques officielles de 1897,
se monte à 1.544.564, se répartit, au point de
vue des cultes de la façon suivante : catholi-
ques 1.180.303 soit 76,62 % de l'ensemble des
habitants; orthodoxes 46.514, soit 3,01 %; vieux-
croyants et dissidents 32.940, soit 2,05 %; pro-
testants luthériens 58,545, soit 3,78 %; réformés
10.582, soit 0,69 %; israélites 212.666, soit
13,71 %; musulmans 1.920, soit 0,11 %.

La population du gouvernement de Vilna qui,
d'après le recensement général de la population
en Russie en 1897, s'élève à 1.591.207 se répar-

**Tableau statistique représentant le pourcentage de la population selon la langue maternelle
dans chaque district des quatre gouvernements lituaniens.**

	Total de la population	Lituaniens o/o	Polonais o/o	Grands- Russiens o/o	Blancs- Russiens o/o	Ukrainiens o/o	Allemands o/o	Israéliites o/o	Autres o/o
Gouvernement de Vilna									
District de Vilna (sans la ville)									
»	208,781	35,0	12,1	3,3	42,0	—	—	7,4	0,2
»	» Disna	0,3	2,4	5,9	84,2	—	—	10,1	0,1
»	» Lyda	8,7	4,6	1,2	73,2	—	—	12,2	0,1
»	» Ochmiana	3,8	1,7	2,3	80,1	—	—	12,1	0,1
»	» Svientziany	33,8	6,0	5,4	47,6	—	—	7,1	0,1
»	» Troki	58,1	11,2	4,6	15,8	—	—	9,5	0,8
»	» Vileika	—	2,5	0,9	87,0	—	—	9,5	0,4
Gouvernement de Kovno									
District de Kovno									
»	227,431	44,5	23,2	11,6	0,5	—	2,3	19,9	1,0
»	» Vilkomir	72,4	10,0	4,1	0,1	—	0,2	13,1	0,1
»	» Novo-Aleksandrovsk	49,8	8,9	9,9	16,8	—	0,1	12,7	—
»	» Ponevéje	71,6	6,5	2,0	0,1	—	0,6	12,1	0,3
»	» Rossieny	76,4	5,5	2,0	0,4	—	4,4	11,2	—
»	» Telchi	81,2	1,5	1,3	0,3	—	0,9	12,4	0,1
»	» Chalvi	70,7	6,3	2,2	0,4	—	1,0	14,4	0,1

	Total de la population	Lituaniens ‰	Polonais ‰	Grands-Russiens ‰	Blancs-Russiens ‰	Ukrainiens ‰	Allemands ‰	Israélites ‰	Autres ‰
Gouvernement de Grodno									
District de Grodno	204,854	1,7	5,6	6,3	65,8	—	0,3	19,8	0,4
» Brest-Lituanien	218,432	—	3,9	8,2	1,8	64,4	0,2	20,8	0,7
» Biélostok	206,615	—	34,1	6,7	26,0	0,3	3,6	28,4	0,4
» Bielsk	164,441	—	34,9	5,9	4,9	39,1	0,2	14,9	0,1
» Kobryn	184,453	—	2,2	3,1	0,8	79,7	0,1	13,7	0,4
» Prujany	139,074	—	1,4	3,0	75,5	6,7	0,3	12,8	0,3
» Slonim	226,274	0,1	1,6	2,1	80,6	0,1	0,1	15,2	0,2
» Sokol	110,545	—	1,2	1,8	83,9	0,4	0,1	12,2	0,4
» Volkovysk	148,721	—	2,3	2,3	82,5	0,2	0,3	12,4	0,3
Gouvernement de Suvalki									
District de Suvalki	92,910	8,5	66,8	7,9	0,2	—	4,3	11,3	1,0
» Augustov	79,214	0,2	49,1	5,4	32,5	—	0,4	11,6	0,8
» Kalvaria	70,425	72,6	10,1	3,6	0,1	—	3,6	9,3	0,7
» Mariampol	114,262	77,0	2,9	4,0	0,4	—	5,0	10,3	0,4
» Seyna	81,924	59,7	22,9	4,3	0,1	—	1,2	11,8	—
» Vladislavov (Naum.)	67,295	82,8	1,3	0,9	—	—	7,1	7,4	0,5
» Vilkoviški	79,883	68,7	3,9	2,1	—	—	15,9	8,5	0,9

tit au point de vue des croyances religieuses comme suit : catholiques 935.849, soit 58,81 %; orthodoxes 415.295, soit 26,10 %; vieux-croyants et dissidents 25.673, soit 1,61 %; protestants luthériens 4.463 et réformés 177, soit 0,29 %; israélites 204.686, soit 12,90 %; musulmans 4.375, soit 0,28 %.

La population du gouvernement de Grodno qui, d'après les statistiques officielles de 1897, s'élève à 1.603.409, se répartit, au point de vue des cultes, de la manière suivante : catholiques 386.519, soit 23,99 %; orthodoxes 919.346 plus 504 vieux-croyants et dissidents, soit 57,53 %; protestants luthériens 12.551 plus 134 réformés, soit 0,79 %; israélites 280.489, soit 17,28 %; musulmans 3.371, soit 0,37 %.

La population du gouvernement de Suvalki qui, d'après les dites statistiques s'élève à 582.913 se répartit, au point de vue des cultes, de la manière suivante : catholiques 446.190, soit 76,18 %; orthodoxes 33.054 plus 6.056 vieux-croyants et dissidents, soit 7,17 %; protestants luthériens 37.159 plus 362 réformés, soit 6,41 %; israélites 59.195, soit 10,09 %; musulmans 786, soit 0,14 %.

La population du gouvernement de Courlande qui, d'après les statistiques officielles de 1897 se monte à 674.034, se répartit, au point de vue des cultes, de la manière suivante : catholiques 74.837, soit 11,14 %; orthodoxes 28.085, plus 8.556 vieux-croyants et dissidents, soit 5,02 %;

protestants luthériens 507.580, plus 431 réformés et 5.627 baptistes, soit 76,37 %; israélites 51.070, soit 7,33 %; musulmans 596, soit 0,09 %.

La population totale des cinq gouvernements formant les trois diocèses lituaniens qui, d'après les statistiques officielles de 1897 se monte à 5.996.127, se répartit au point de vue des cultes de la façon suivante : catholiques 3.023.698, soit 50,42 %; orthodoxes 1.439.294, soit 24 %; vieux-croyants et dissidents 73.729, soit 1,21 %; protestants luthériens 620.298, soit 10,34 %; réformés 11.686, soit 0,15 %; israélites 808.106, soit 13,45 %; baptistes 6.121, musulmans 11.408, soit 0,15 %.

Mais la population totale de la Lituanie sans le gouvernement de Courlande s'élevant à 5 millions 322.093, se répartit, au point de vue des cultes, de la manière suivante : catholiques 2.948.861, soit 55,40 %; orthodoxes 1.414.209, soit 26,57 %; vieux-croyants et dissidents 65.173, soit 1,22 %; protestants 124.467, soit 2,33 %; israélites 757.036, soit 14,22 %.

Il faut remarquer que ce calcul se basant sur les statistiques datant de 1897 ne tient pas compte des conversions au catholicisme qui se sont faites depuis l'oukase impérial du 17/30 avril 1905. Voici le tableau représentant le mouvement des passages, depuis cette date, de l'orthodoxie au catholicisme par gouvernements et années.

Gouverne- ments	Années					TOTAL
	1905	1906	1907	1908	1909	
Vilna	16.286	6.862	2.332	944	276	26.700
Kovno	900	124	106	18	12	1.160
Grodno	3.625	342	81	194	426	4.668

De plus, pendant ce laps de temps, la généralité des Blancs-Russiens du gouvernement de Suvalki, soit 25.000 environ, ont passé au catholicisme ¹.

D'après les statistiques dressées par les évêchés de Lituanie, le nombre des catholiques des deux sexes s'élève, dans le gouvernement de Vilna à 974.949, et dans le gouvernement de Grodno à 417.392 ², dans le gouvernement de Suvalki à 447.250 ³ et dans les quatre doyennés du gouvernement de Lomza, qui font partie du diocèse de Seyna, à 248.831; dans le gouvernement de Kovno à 1.264.089 ou 1.235.824, et dans celui de Courlande à 99.899 ⁴. Donc, dans les trois diocèses lituaniens, d'après les statistiques dressées par les évêchés de la Lituanie, il y a 3.452.410 catholiques et dans les seuls gouvernements de Kovno, Vilna, Grodno et Suvalki 3.103.680.

* * *

¹ Léon Wasilewski, *op. cit.* *La Lituanie et la Blanche-Russie*. Cracovie, 1914, p. 86.

² *Calendarium pro clero dioecesano Vilnenst in a. D. 1915.*

³ *Rubicella sive ordo divini officii ad usum dioecesis Seinensis seu Augustoviensis pro anno Domini 1914.*

⁴ *Directorium dioecesis Samogitiensis pro A. D. MCMXIV.*

Pour donner un tableau plus complet de la population de la Lituanie et plus intéressant, au point de vue auquel nous nous plaçons ici, il faudrait présenter des statistiques qui la fassent voir en même temps selon les cultes et selon la langue maternelle. Malheureusement, les statistiques officielles nous manquent pour ce point, sauf pour le gouvernement de Courlande.

Voici la répartition des principaux groupes ethniques de la population du gouvernement de Courlande selon la langue maternelle et selon les cultes, d'après l'évaluation officielle de 1897.

1. Grands-Russiens : orthodoxes 3.221; vieux-croyants et dissidents 8.089; catholiques-romains 1.547; luthériens 378; israélites 319; musulmans 15.

2. Blancs-Russiens : orthodoxes 3.221; vieux-croyants et dissidents 413; catholiques-romains 8.616; luthériens 24 et musulmans 9.

3. Polonais : orthodoxes 88; vieux-croyants et dissidents 5; catholiques-romains 19.470; luthériens 95; israélites 12; musulmans 2.

4. Lituaniens : orthodoxes 317; vieux-croyants et dissidents 1; catholiques-romains 16.378; luthériens 1.251; israélites 7.

5. Lettons : orthodoxes 4.858; vieux-croyants et dissidents 38; catholiques-romains 26.784; luthériens 468.070; israélites 450; musulmans 21.

6. Allemands : orthodoxes 531; catholiques-romains 1.221; luthériens 36.254; israélites 12.691; musulman 1.

Pour ce qui est du gouvernement de Kovno,

d'après les statistiques officielles de 1897, il y a 1.019.774 qui se servent du lituanien comme langue maternelle. Or, toute cette population, sauf 58.545 protestants luthériens et 10.582 réformés, soit 69.127 environ, est catholique. Par conséquent, dans le gouvernement de Kovno il y aurait, d'après ces statistiques, 950.647 catholiques de langue lituanienne. De plus, il n'est peut-être pas inutile de reproduire ici les statistiques que l'évêché de Samogitie présenta, en 1913, à la Curie romaine, notamment à la Congrégation du Saint-Office. Dans le gouvernement de Kovno il y a, d'après cette évaluation, 1.755.893 habitants, dont 1.262.857 catholiques, 170.352 orthodoxes et protestants, et 322.684 non chrétiens. Au point de vue de la langue maternelle, les catholiques du gouvernement de Kovno se répartissent de la manière suivante : 1.072.857 se servent du lituanien et 190.800 parlent polonais, et on pourrait ajouter blanc-russien. Cependant, les Lituniens en général pensent que dans le gouvernement de Kovno il y a un million et demi de catholiques de langue lituanienne et dans le gouvernement de Courlande environ cinquante mille.

Le gouvernement de Grodno, d'après les statistiques officielles de 1897 ne compte que 3.570 personnes de langue lituanienne et 161.662 de langue polonaise, qui toutes sont catholiques. Le gouvernement de Vilna compte, d'après les mêmes statistiques, 279.876 catholiques de langue lituanienne et 130.054 personnes de langue

polonaise qui sont généralement catholiques. Cependant, la généralité des Lituaniens pense que le nombre des catholiques de langue lituanienne dans le gouvernement de Vilna est de 450.000 à 550.000, le nombre de ceux de langue polonaise de 225.000 et de ceux de langue blanc-russienne de 200.000 environ, tandis que dans le gouvernement de Grodno il y aurait 250.000 catholiques de langue polonaise, 150.000 de langue blanc-russienne, et d'après les renseignements de M. le curé Jean Wronka, 15.000 de langue lituanienne ¹.

Dans le gouvernement de Suvalki, ce sont les Lituaniens et les Polonais qui sont généralement catholiques. D'après les statistiques officielles de 1897, la population de langue lituanienne dans ce gouvernement s'élève à 304.602 et celle de langue polonaise à 134.006. Cependant, la généralité des Lituaniens considère que le nombre des Lituaniens se monte à 450.000 et celui des Polonais à 200.000.

Donc, d'après l'opinion générale des Lituaniens, il y a dans les cinq gouvernements formant les trois diocèses de Lituanie 2.565.000 catholiques de langue lituanienne. Cette opinion semble exagérer le nombre de catholiques de langue lituanienne; cependant, il faut le dire, on ne peut s'en tenir non plus aux statistiques officielles de 1897 qui sont reconnues tendancieu-

¹ Johannes Wronka. *Kurland und Litauen*, p. 68.

ses en ce qui concerne la question des nationalités.

Après avoir vu la composition de la population de Lituanie, tant au point de vue des cultes qu'au point de vue de la langue maternelle, examinons la position juridique des différents cultes dans ce pays.

CHAPITRE II

Situation juridique des cultes en Lituanie

SOMMAIRE : *Anomalie de la situation des cultes due au régime trop unitaire de la Russie. — Nouvelle situation établie par l'oukase du 17/30 avril 1905. — Trois points fondamentaux de l'oukase. — La mise à profit de ce document. — Consternation du clergé orthodoxe. — Règlement du ministère de l'intérieur du 18/31 août 1905 concernant l'application de l'oukase impérial. — Règles concernant le passage de l'orthodoxie à une autre confession chrétienne. — La conduite du gouvernement dans son application. — La situation de religion dominante laissée à l'orthodoxie. — L'insuffisance des libertés religieuses pour l'Eglise catholique.*

Les dirigeants d'un pays ne sauraient ignorer les croyances religieuses de leurs ressortissants,

étant donné que la religion constitue une force sociale considérable. Dans un pays où il y a plusieurs religions, toutes conditions égales, ils accorderont plus de faveur à la religion qui compte le plus d'adhérents. Dans le chapitre précédent, nous avons vu qu'en Lituanie ce sont les catholiques qui sont les plus nombreux (50,42 % ou 55,40 %); ensuite viennent les orthodoxes (24 % ou 26,57 %); puis les israélites (13,45 % ou 14,22 %) et enfin les protestants (10,34 % ou 2,33 %). Cependant, c'est l'orthodoxie qui a la situation de religion dominante en Lituanie et non le catholicisme. Ceci provient du fait que la Lituanie n'est qu'une simple province de l'empire de Russie et que le régime russe est trop unitaire. Les autorités russes favorisent l'orthodoxie, religion qui a le plus d'adhérents dans l'Empire entier; de plus, l'orthodoxie est professée par l'immense majorité de la population grand-russienne, population qui fonda l'Empire russe et qui en est actuellement l'assise fondamentale. Mais on reconnaît volontiers aujourd'hui qu'il convient de modérer les tendances centralisatrices dans des pays comme la Russie, qui sont habités par un grand nombre de nationalités différant de religion, de mœurs, de langue, etc. Une politique cherchant à établir par tous les moyens dans un tel pays l'unité religieuse, nationale et politique est condamnée tôt ou tard à échouer.

Parmi tous les droits que l'homme réclame avec le plus d'insistance pour exercer son acti-

tivité dans la société, la liberté religieuse occupe la première place. Forcer quelqu'un à embrasser ou à professer une religion qu'il considère comme fausse ainsi que le faire abandonner celle qu'il tient pour vraie, c'est forcer un homme à se mettre en opposition avec ce qu'il a de plus sacré et de plus inviolable, c'est en somme le démoraliser. Aussi, les Litvaniens catholiques ne s'indignaient pas tant des faveurs matérielles que le gouvernement russe accordait à l'Eglise orthodoxe et à son clergé en Lituanie, que de la pression qu'il exerçait sur les consciences en les forçant à pratiquer des rites religieux qu'ils considéraient comme offensant Celui dont dépendait tout leur être, dans le passé, dans le présent et dans l'avenir, et avec Qui le devoir et l'espérance du bonheur éternel commandaient d'être en paix. Aussi l'édit impérial du 17/30 avril 1905, enlevant les fers qui gênaient la conscience des âmes nobles, depuis la chute de la Pologne-Lituanie, causa-t-il une immense joie dans le pays. Cet acte, tout en conservant à la religion orthodoxe la situation de religion dominante dans l'Empire russe permit aux orthodoxes de passer dans n'importe quelle confession chrétienne.

Les principes devant régler dorénavant la situation juridique des cultes en Lituanie ainsi que dans tout l'Empire russe se trouvent exprimés dans le dit oukase impérial. Il a paru ensuite une circulaire ministérielle datée du

18/31 août de la même année visant l'application de cet oukase.

Voici les trois points fondamentaux de l'édit impérial sur la liberté de conscience :

1° « Reconnaître que l'abjuration de la foi orthodoxe en faveur d'une autre confession ou doctrine chrétienne ne comporte plus de poursuites et ne doit pas entraîner des conséquences désavantageuses quelconques, soit par rapport aux droits personnels, soit par rapport aux droits civils, et que la personne qui, après avoir atteint l'âge de majorité, aura abjuré l'orthodoxie, sera reconnue appartenir à la confession ou doctrine religieuse qu'elle s'est choisie.

2° « Reconnaître que dans le cas de passage dans une autre confession d'un des deux conjoints professant auparavant la même foi chrétienne, tous leurs enfants qui n'ont pas atteint à ce moment l'âge de majorité restent dans la première (originale) foi qu'un des conjoints continue de professer; mais si ce passage est le fait des deux conjoints, leurs enfants qui n'ont pas encore atteint l'âge de 14 ans, suivent la foi de leurs parents; et ceux qui auront atteint cet âge restent dans leur première foi.

3° « Statuer comme complément à ces règles que les personnes considérées comme orthodoxes, mais qui, en réalité, professent la religion non chrétienne à laquelle ils appartenaient eux-mêmes ou leurs ancêtres avant leur incorporation à l'orthodoxie, pourront, selon leur désir, sortir de la religion orthodoxe. »

On remarquera que l'édit impérial maintient l'interdiction qui défend aux chrétiens de passer dans une confession non chrétienne.

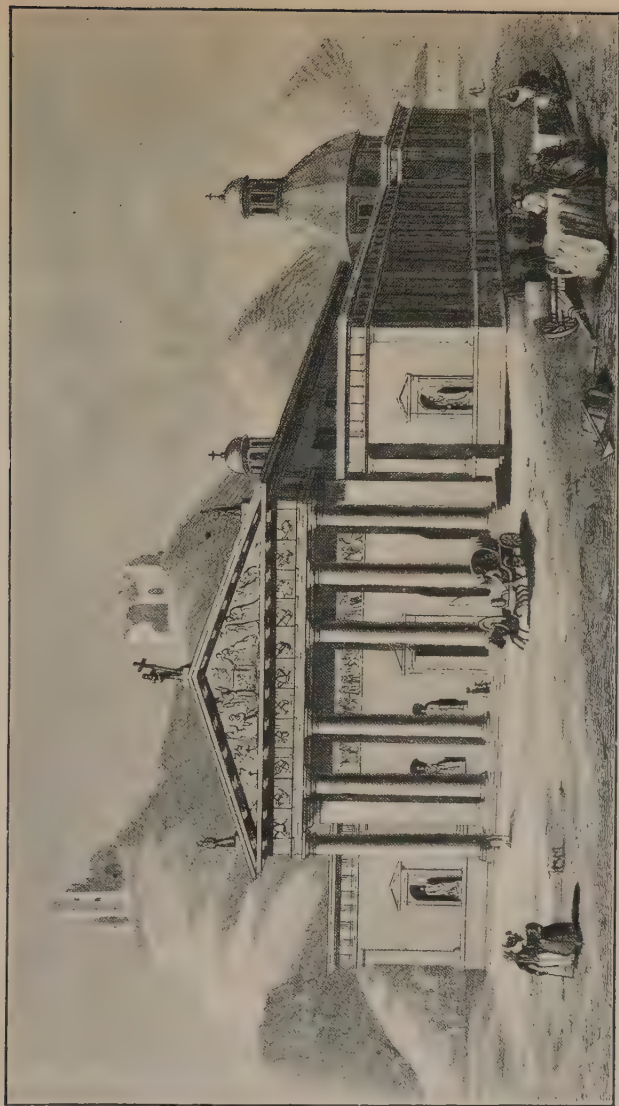
L'oukase était clair et ne semblait comporter pour son application aucun règlement particulier. Les évêques catholiques, en l'envoyant au clergé se contentèrent de l'accompagner, pour la plupart, d'instructions d'ordre liturgique et canonique. Ceux qui n'étaient orthodoxes que par force, s'empressèrent de le mettre à profit. Dans certains endroits, les églises orthodoxes furent à peu près complètement abandonnées.

Le clergé orthodoxe s'émut en voyant des paroisses entières disparaître. Il fit des réunions, des conciliabules, afin de trouver des moyens pour maintenir des masses soi-disant orthodoxes passant au catholicisme. Et voilà que, sous la date du 18/31 août 1905, N° 4628, paraît l'ordonnance du ministre de l'intérieur dressant les règles de passage de l'orthodoxie au catholicisme. Il ne sera peut-être pas inutile de le reproduire ici.

* * *

Après avoir répété les articles de l'oukase du 17/30 avril 1905 concernant le passage de l'orthodoxie aux autres religions, la circulaire ministérielle continue ainsi :

« Peu de temps après la promulgation de l'oukase ci-dessus mentionné, on a commencé, dans différents endroits de l'Empire habités par une population qui n'était pas encore affermie dans



EGLISE CATHÉDRALE DE VILNA.

THE
JON CRERAR
LIBRARY

l'orthodoxie, surtout dans les régions d'anciens uniates du royaume de Pologne, dans les extrémités de la Russie orientale peuplées par les musulmans, ainsi que dans les localités situées sur la Baltique, à être saisis par des déclarations de personnes qui, d'après les actes de naissance, étaient considérées comme orthodoxes, demandant de les faire exclure de l'orthodoxie et de les inscrire à un autre culte. L'acceptation de ces demandes a cependant en pratique rencontré des difficultés considérables pour la raison d'absence dans l'oukase du 17/30 avril de toute indication concernant l'ordre dans lequel doit se faire l'incorporation à une autre religion des personnes qui ont renié l'orthodoxie. Dans certains endroits, le clergé catholique a profité de cette lacune dans l'oukase, et les chefs diocésains ont adressé à leur clergé des ordonnances réglant l'ordre du passage au catholicisme des personnes qui reniaient l'orthodoxie. Il est évident que les autorités administratives ne pouvaient pas admettre l'application de ces ordonnances, car ces ordonnances étant du ressort du pouvoir de l'Etat, ne peuvent pas être basées uniquement sur les dispositions canoniques, et de plus, ces ordonnances occasionneraient différentes applications non seulement selon la confession, mais encore selon le diocèse. Eu égard à tout cela, le ministre de l'intérieur, se préoccupant de l'application imperturbable de l'oukase du 17 (30) avril, a saisi à la fin du mois de mai de cette année-ci le Conseil des

Ministres de la nécessité de dresser des règles provisoires pour le passage de l'orthodoxie aux autres religions ou croyances, avant que la question soit tranchée par voie législative. Le Conseil des Ministres a autorisé le ministre de l'Intérieur à dresser des règles du passage de l'orthodoxie aux autres religions ou croyances pour les personnes qui ont renié l'orthodoxie.

« Pour ce qui est de la conversion à l'orthodoxie ou bien du retour au sein de l'Eglise orthodoxe, il est évident que l'Eglise dominante dans l'Etat a le droit imprescriptible d'user de tous les moyens légaux et d'exercer une influence morale sur ses membres qui la renient ou qui l'ont reniée, afin de les maintenir dans leur ancienne foi et afin de les faire revenir à l'orthodoxie. Sous ce rapport, les autorités provinciales doivent prêter tout leur concours au clergé orthodoxe et veiller en même temps à ce que les personnes qui ont abjuré l'orthodoxie, mais y veulent revenir ne soient point empêchées ou gênées par les personnes d'une autre religion.

« Par suite, pour ce qui est du passage d'une confession non orthodoxe dans une autre confession aussi non orthodoxe, il est à remarquer que l'oukase du 17/30 avril n'a point apporté de changements à la loi en vigueur (Code des cultes étrangers, art. 6 et Avis du Conseil de l'Empire sanctionné par le Souverain le 19 avril [2 mai] 1904), et les dispositions existantes à cet égard, bien que sujettes, en vertu de la déci-

sion du Conseil des Ministres, à une revision législative, restent sans changements.

« Enfin, pour ce qui est de l'abandon de l'orthodoxie, il est à remarquer que l'oukase du 17 (30) avril, en supprimant les peines pour ce délit ainsi que les conséquences civiles qu'il entraînait, par le fait même a accordé à tous un libre choix de la confession. Il s'ensuit que l'établissement du principe d'une autorisation spéciale pour le passage de l'orthodoxie dans une autre confession quelconque serait contraire à l'esprit de la loi. Par conséquent, la question se réduit à établir un enregistrement des passages de l'orthodoxie aux autres religions en le rendant du ressort des autorités administratives. De plus, il est nécessaire qu'il y ait un certain intervalle entre la présentation de la déclaration d'abandon de l'orthodoxie et son incorporation définitive à la religion qu'il aura choisie pour rendre possibles les exhortations du clergé orthodoxe à celui qui renie l'orthodoxie, et dans le cas de passage dans une confession non chrétienne, pour pouvoir vérifier, si les personnes désireuses d'être rayées de l'orthodoxie présentent les conditions exigées par l'article 3 de l'oukase du 17 (30) avril.

« En vertu de ce qui vient d'être exposé ainsi que pour se conformer aux considérations émises à cet égard par le Conseil des Ministres pour le passage des personnes orthodoxes aux autres religions et confessions, il faut observer les règles suivantes :

1° Les personnes désireuses de passer de l'orthodoxie à une autre confession chrétienne adresseront une déclaration au gouverneur de l'endroit, directement ou par l'intermédiaire de l'administration et de la police de l'arrondissement. Dans ce dernier cas, l'autorité d'arrondissement transmettra sans délai cette déclaration à l'autorité de gouvernement (province) et en même temps communiquera au clergé orthodoxe de la paroisse du reniant son intention de passer à une autre confession.

« 2° Le gouvernement, après avoir reçu la déclaration qui lui a été présentée, soit directement, soit par l'intermédiaire de l'autorité d'arrondissement en fera part sans délai à l'autorité diocésaine orthodoxe et ensuite dans le délai d'un mois à partir du jour de réception de cette déclaration, la renverra à l'autorité ecclésiastique de la religion que le déclarant désire embrasser.

« 3° Si l'autorité ecclésiastique d'une autre confession admet cet orthodoxe à sa religion, cette autorité ecclésiastique en fera part au gouverneur de l'endroit qui, à son tour, en fera part à l'autorité ecclésiastique orthodoxe.

« 4° Les personnes appartenant à la confession musulmane et aux autres confessions non chrétiennes qui ne sont orthodoxes que de nom et qui désirent être incorporées à la religion qu'elles professent effectivement en feront déclaration selon l'ordre indiqué dans le paragraphe premier de ce règlement; mais le gouverneur

devra s'assurer par les moyens qu'il reconnaîtra les plus efficaces que le sollicitateur ou ses ancêtres appartenaienent en effet à cette confession non chrétienne que le sollicitateur se reconnaît actuellement professer et à laquelle il désire être incorporé. S'il y a des difficultés pour constater exactement cette circonstance, l'autorité administrative se bornera à vérifier si le déclarant s'éloignait de l'accomplissement des rites de l'Eglise orthodoxe, n'allait pas se confesser, communier, etc., déjà avant la promulgation de l'oukase du 17 (30) avril 1905 pour la pénétration dans le peuple des principes de tolérance religieuse. Ceci étant constaté, le gouverneur en fera part à l'autorité ecclésiastique diocésaine pour qu'elle fasse effacer le nom du demandant des actes de naissance.

« J'ai l'honneur de présenter à Votre Excellence ce qui vient d'être exposé pour votre gouverne et pour l'exécution en ce qu'il faudra, en ajoutant que si après la promulgation de l'oukase impérial du 17 (30) avril en vertu de celui-ci il y a déjà des défections de l'orthodoxie en faveur d'une autre confession, ces cas doivent être enregistrés selon les règles que nous venons d'indiquer plus haut. »

* * *

Ce règlement fut adressé aux gouverneurs de provinces et ensuite aux évêques. Mais tous les évêques ne s'empressèrent pas de l'envoyer

à leur clergé respectif. Ce règlement exigeait une reconnaissance juridique par l'autorité civile des conversions faites depuis le 17 (30) avril 1905 jusqu'au 18 (31) août de la même année. Cette reconnaissance devait être faite après une déclaration écrite du converti. L'exigence de faire cette déclaration aurait pu induire les convertis à se méfier de la réalité de la liberté accordée par l'oukase. C'est pour cette raison surtout que certains évêques essayèrent de remplacer ce règlement ministériel par leurs ordonnances propres. L'évêque de Samogitie, Mgr. Pallulon, l'envoya à son clergé seulement le 28 janvier (10 février) 1908. On admettait au catholicisme les convertis orthodoxes en tenant compte uniquement des ordonnances des évêques. Le gouvernement s'en aperçut et demanda parfois aux évêques de punir les prêtres pour n'avoir pas appliqué le règlement du 18 (31) août¹ et quelquefois les fit citer en justice.

Le clergé orthodoxe ne fut pas satisfait de la faveur que le règlement ministériel lui accordait en lui fixant le délai d'un mois pour exercer une influence sur les orthodoxes abandonnant leur Eglise. Il ne communiquait pas aux gouverneurs les résultats de son action persuasive dans le délai qui lui avait été fixé et par conséquent les gouverneurs ne transmettaient pas aux évêques les demandes des orthodoxes qui désiraient abjurer l'orthodoxie. Alors plusieurs

¹ *Réquisition du ministre de l'intérieur à l'évêque de Samogitie*, du 5/18 mars 1908, n° 1267.

évêques se plaignirent auprès du ministère de l'intérieur que les gouverneurs n'appliquaient pas le règlement ministériel. Le ministre étant saisi de ces plaintes enjoignit aux gouverneurs d'observer strictement son règlement, en disant qu'ils devaient transmettre aux chefs diocésains les déclarations des orthodoxes désireux de passer au catholicisme pas plus tard que dans le délai d'un mois à partir du jour de la réception de ces déclarations, même s'ils n'avaient pas encore reçu de nouvelles sur les résultats de l'action persuasive exercée par le clergé orthodoxe ¹.

On a trouvé un moyen de mettre des entraves au développement du catholicisme en donnant à l'oukase lui-même une interprétation défavorable à la tolérance religieuse. L'art. 2 de l'oukase dit que si le « passage (de l'orthodoxie à une autre religion chrétienne) est le fait des deux conjoints, leurs enfants qui n'ont pas encore atteint l'âge de 14 ans, suivent la foi de leurs parents ». M. Veriovkine, gouverneur de Kovno, a demandé au département des Cultes, le 11 (24) décembre 1909, comment appliquer cet article pour le cas où l'un des parents qui était orthodoxe est mort et le second qui est non orthodoxe désire incorporer à la religion qu'il professe lui-même son fils ou sa fille qui n'ont pas encore atteint l'âge de 14 ans. Le département des Cultes répondit le 10 (23) février 1910

¹ *Circulaire du ministre de l'intérieur aux gouverneurs du 18 (21) mars 1908, n° 1934.*

que « les enfants qui n'ont pas encore atteint l'âge de 14 ans peuvent suivre la foi de leurs parents seulement dans le cas où les deux conjoints changent de religion ». Et le département ajoute qu'il vient de saisir le Sénat dirigeant de la question des difficultés et des doutes qui surgissent dans l'application de l'article 2 de l'oukase du 17 (30) avril. « Mais avant que la question mentionnée soit résolue par le Sénat dirigeant, aucune demande pour le changement de confession des enfants qui ne rentrent pas dans les prescriptions de l'article 2 de l'oukase ne peut être acceptée ¹. Le Sénat n'a jamais rien répondu, au moins on n'en sait rien aux évêchés.

Dans la partie dispositive de sa réponse, le département a simplement répété ce qui était déjà dans l'oukase, mais en accentuant la nécessité du changement de religion par les deux conjoints pour qu'un enfant orthodoxe puisse être incorporé à une autre religion. Cette réponse a restreint l'application de l'oukase. Le clergé catholique admettait au catholicisme les enfants en question, en professant le principe que le conjoint survivant avait, après la mort de l'autre conjoint, les mêmes droits sur ses enfants à lui seul que les deux époux avaient auparavant. Ce principe semble être conforme aussi bien à l'esprit de la loi russe qu'au droit naturel. Mais depuis 1910, les tribunaux étant saisis

¹ *La communication du gouverneur de Kovno à l'évêque de Samogitie*, du 31 janvier (13 février) 1910, n° 2596.

de la cause condamnaient dans ces cas les prêtres pour avoir transgressé l'oukase du 17 (30) avril. Il est à noter que cette jurisprudence n'a eu cours que dans les provinces lituanienues.

* * *

Nous avons dit plus haut que l'oukase du 17 (30) avril 1905 n'avait pas enlevé à la religion russe orthodoxe la situation de religion dominante dans l'Etat. Voyons maintenant les droits et les privilèges les plus importants que lui crée cette situation. D'abord, l'Eglise russe orthodoxe seule a le droit de propagande en faveur de sa doctrine et il est défendu sévèrement aux ecclésiastiques et laïques d'autres confessions chrétiennes de faire quoi que ce soit pour propager leurs confessions même parmi les non orthodoxes ¹. A plus forte raison il est défendu de faire de la propagande parmi les orthodoxes pour les convertir à une autre confession chrétienne ou non chrétienne. Par conséquent, il est interdit de faire de la propagande par des sermons ou des conférences publiques ainsi que par des écrits ou des images ayant pour but d'exciter les orthodoxes à changer de religion².

Les enfants issus des mariages mixtes, entre orthodoxes et non orthodoxes chrétiens, doivent être baptisés et éduqués dans la religion

¹ *Règlement des cultes étrangers*, art. 4 et 5, dans le Code russe, t. XI, partie I, supplément de 1906.

² *Règlement des cultes étrangers*, Code russe, t. XI, art. 90.

orthodoxe, et de tels mariages eux-mêmes ne peuvent être bénis que par les prêtres orthodoxes ¹. Si un mariage de chrétiens non orthodoxes a été béni par le prêtre orthodoxe, la question de sa valeur et du divorce est du ressort du tribunal ecclésiastique de l'Eglise orthodoxe.

Le comput des jours, des mois, des fêtes, des jours fériés et non fériés s'établit, conformément aux vœux de l'Eglise orthodoxe, d'après le calendrier julien et non pas le grégorien, qui, après la réforme introduite par le pape Grégoire XIII (1572-1585) fut reçu dans l'Occident. De plus, les divertissements et distractions publics de tout genre ne sont pas permis les jours dans lesquels l'Eglise orthodoxe les juge indécents ².

* * *

En examinant l'édit du 17 (30) avril 1905, on voit que le gouvernement de Nicolas II apporta des améliorations considérables à la situation des différentes confessions en Russie au détriment des privilèges de l'Eglise orthodoxe. Cependant, on ne peut pas ne pas constater que bien des entraves que Catherine II avait établies et que ses successeurs avaient augmentées et maintenues contre l'Eglise catholi-

¹ *Code russe*, t. X, p. I, art. 68.

² N. Souvoroff. *Le droit ecclésiastique* (en russe). Moscou, 1913, p. 516.

que n'ont pas été abolies par ce monarque. Signalons-en quelques-uns.

Chacun comprend aisément que l'Eglise ne peut donner toute la force de son influence que quand chacune des roues dans la machine de son organisme est dans la possibilité d'accomplir la fonction qui lui revient, d'après le plan de son Fondateur. Et quiconque est quelque peu renseigné sur la nature de cette institution mondiale doit reconnaître que la libre communication du chef de l'Eglise avec ses évêques, celle des évêques avec leurs prêtres et celle des prêtres avec leurs fidèles est indispensable pour atteindre le but pour lequel elle a été fondée.

Malheureusement, le Saint-Siège ne peut pas avoir de rapports directs avec les évêques lituaniens, de même qu'avec les évêques de toute la Russie. Les ordonnances du Saint-Siège ne leur arrivent que par l'intermédiaire du Département des Cultes, faisant partie du ministère de l'Intérieur. Les représentants de la hiérarchie de l'Eglise lituanienne doivent suivre la même voie pour la communication avec le Saint-Siège.

Or, l'influence continuelle du Saint-Siège est d'autant plus indispensable en Lituanie qu'elle ne présente pas, au point de vue administratif et politique un tout organique. Il lui manque à cause de cela, sur place, le centre où pourraient converger les tendances au moins les plus fortes de toute la population du pays. L'absence de cet élément unificateur se fait sentir d'autant

plus que la population de ce pays n'est pas assez homogène au point de vue de la langue maternelle. Tandis que la population de langue lituanienne tend à se reconstituer en organisme politique et que celle de langue blanc-russienne manifeste le désir très prononcé de former un organisme politique commun avec la première, parmi la population de langue polonaise il y a un parti, celui des démocrates nationaux qui, dit-on, sous l'influence des Polonais de Varsovie, voit le bonheur de la Lituanie dans la fusion la plus complète possible avec la Pologne. Parmi le clergé il y a aussi une fraction qui sympathise avec cette idée. Ces sympathies ayant été transportées, en certains endroits, dans le domaine ecclésiastique, la langue lituanienne, dans des offices supplémentaires, a été remplacée par la langue polonaise que les fidèles de ces localités ne comprenaient pas. Ce fait provoqua une forte réaction de la part des représentants de la renaissance nationale lituanienne. Ceux-ci n'ont pas toujours été exempts de toute erreur non plus. Les malentendus sur ce terrain sont allés parfois jusqu'à faire intervenir la police et les tribunaux. Les chefs diocésains eux-mêmes ne trouvent pas toujours les moyens d'enrayer les excès qui se commettent dans ce domaine. On comprend par conséquent que l'influence continuelle du Saint-Siège est fort à désirer dans ce pays.

Cet inconvénient se ferait moins sentir s'il y avait un centre ecclésiastique unique pour toute

la Lituanie dans le pays même. Mais le projet de créer une primatie ou archevêché pour la Lituanie, qui fut soulevé au commencement du XIX^e siècle, n'a pas été réalisé.

La réunion des évêques lituaniens pour des délibérations sur les intérêts de l'Eglise en Lituanie ne pourrait se faire sans l'autorisation spéciale du gouvernement russe. En fait, les synodes provinciaux ne se réunissent pas.

La communication du clergé avec ses chefs diocésains n'est pas autorisée non plus dans toutes les formes que le droit canon prescrit. Les synodes diocésains ne se réunissent pas en Lituanie. Ainsi, les évêques sont privés des lumières qui pourraient jaillir d'une discussion avec les membres les plus éminents du clergé de leurs diocèses respectifs.

Après avoir vu les principaux points de la situation juridique des cultes en Lituanie, passons à l'examen de leur organisation.

CHAPITRE III

Organisation des cultes en Lituanie

SOMMAIRE : On s'occupera uniquement de l'organisation du culte catholique en Lituanie. — Division de l'Eglise de Lituanie en ses unités administratives. — Le nombre des doyennés, des paroisses, des couvents, des prêtres, des religieux et des fidèles dans les trois diocèses lituaniens. — La paroisse est une personne juridique. — Le curé est officier d'état-civil. — La dotation des églises paroissiales et filiales. — Les nominations des curés et des vicaires. — La création des nouvelles paroisses. — L'étendue des paroisses. — Le doyen. — Ses droits et ses devoirs. — Sa nomination. — Son traitement. — La position juridique du diocèse. La nomination des chefs diocésains. — La mense épiscopale. — Les droits honorifiques des évêques. — Les évêques auxiliaires ou suffragants. — Le pouvoir administratif et juridictionnel des évêques. — Le consistoire diocésain, sa composition et son fonctionnement. — La formation du clergé. — Les séminaires diocésains d'après le concordat de 1882. — Le nombre des séminaristes. — Les conditions d'entrée.

Comme on l'a vu dans le premier chapitre de de cette partie du présent travail, la Lituanie est en général un pays catholique. Le protestantisme n'a pas pu y enfoncer de racines profondes. D'autre part, l'organisation de l'Eglise orthodoxe en Lituanie ne se distingue en rien de

celle qui existe dans la Russie ethnographique. Par conséquent nous nous occuperons ici de l'organisation de l'Eglise catholique seule.

L'Eglise catholique de Lituanie est divisée en trois immenses diocèses : Vilna, Samogitie et Seyna. Ces trois diocèses ont respectivement à leur tête Son Excellence Casimir Michalkiewicz, administrateur apostolique, et Leurs Grandeurs Nosseigneurs les Evêques François Karevic et Antoine Karas. Le diocèse de Vilna, le plus ancien de tous les diocèses lituaniens, comprend les gouvernements de Vilna et de Grodno ; le diocèse de Samogitie comprend les gouvernements de Kovno et de Courlande ; enfin, le diocèse de Seyna comprend le gouvernement de Suvalki et une partie du gouvernement de Lomza. Cette délimitation des diocèses de Lituanie subsiste depuis le concordat que le Saint-Siège conclut, en 1847, avec Nicolas I^{er}, empereur de Russie.

Chacun de ces diocèses est divisé, comme ailleurs, en doyennés et ces derniers en paroisses. Le diocèse de Vilna est divisé en 23 doyennés embrassant quatorze doyennés avec 200 paroisses dans le gouvernement de Vilna et neuf doyennés avec 111 paroisses dans le gouvernement de Grodno. Ce diocèse ayant au total 311 paroisses avec 1.392.141 fidèles est desservi par 535 prêtres ¹. Il résulte de ces statistiques que dans le diocèse de Vilna chaque prêtre dessert en moyenne 2.603 fidèles.

¹ *Calendarium pro clero dioceysano Vilnensi* in a. D. 1914.

Dans le diocèse il y a quatre couvents dont un pour hommes et trois pour femmes. Le couvent des Franciscains pour hommes est à Grodno; mais il n'y a point de religieux; il sert de lieu de séjour aux prêtres qui ont une pénitence à faire. Au couvent de Sainte-Catherine à Vilna il y a neuf religieuses, à celui de Sainte-Brigitte à Grodno il y en a quatre et au couvent de Saint-Bernardin à Slonim il y en a six.

Le diocèse de Samogitie est divisé en 19 doyennés dont 17 comprennent 208 paroisses avec 1.262.857 fidèles dans le gouvernement de Kovno, et deux doyennés avec 18 paroisses et 93.524 fidèles dans le gouvernement de Courlande. Dans le diocèse de Samogitie il y a en tout 219 églises paroissiales, 152 églises filiales et 1.356.381 fidèles. En 1914 il y avait dans le diocèse 637 prêtres; par conséquent il y avait en moyenne 2.129 fidèles par prêtre.

Dans le diocèse de Samogitie il y a trois couvents dont un pour hommes et deux pour femmes. Au couvent masculin des Franciscains à Kretinga (gouvernement de Kovno) il y a deux religieux, au couvent féminin de Saint-Benoît à Kovno il y a 19 religieuses et à celui de Sainte-Catherine à Kroki (en lituanien Krakès) il y en a 16.

Le diocèse de Seyny ou Augustov est divisé en 11 doyennés dont 7 sont situés dans le gouvernement de Suvalki, comprenant 93 paroisses avec 446.367 fidèles; et les 4 autres doyennés ayant 56 paroisses avec 249.056 fidèles se trou-



Mgr. FRANÇOIS KAREVIC
Evêque de Samogitie.

THE
JENNIFER
LIBRARY

vent dans le gouvernement de Lomza. Dans le diocèse il y a 128 églises paroissiales, 21 églises filiales, 91 chapelles publiques, 352 prêtres et 695.414 fidèles; donc à la charge d'un prêtre il y a 1.976 fidèles. Le diocèse de Seyny a deux couvents féminins à Lomza et à Szczuczyn avec 23 religieuses.

Dans les trois diocèses il y a en tout 44 doyennés, 658 églises paroissiales, 173 églises filiales, 91 chapelles publiques, 1.524 prêtres, 3.444.136 fidèles, deux couvents masculins avec deux religieux et sept couvents féminins avec 77 religieuses. Donc il y a en moyenne 2.259 fidèles par prêtre, 5.235 fidèles pour une église paroissiale et 3.731 pour une église ou chapelle publique.

* * *

La paroisse est la plus petite division administrative ecclésiastique. En Lituanie ainsi qu'en Russie elle est considérée comme personne civile¹. La paroisse a le droit d'acquérir et de vendre des biens à conditions d'observer les prescriptions respectives des lois d'Empire. Pour l'acquisition d'immeubles la paroisse doit, à part l'observation des prescriptions législatives qui s'y rapportent, avoir l'autorisation du Consistoire catholique romain dont nous parlerons plus tard, et celle de l'autorité civile res-

¹ N. Suvorov. *Droit ecclésiastique* (en russe). Moscou, 1913, p. 435.

pective. Quand il s'agit de vendre des biens paroissiaux ou de les donner à bail pour une durée de plus d'un an, l'autorisation du Consistoire diocésain est de rigueur; le pouvoir civil ne s'en mêle pas. Mais pour le terme d'un an ou moins la paroisse peut donner à bail ses biens immeubles sans demander aucune autorisation.

En Lituanie le curé représente la paroisse vis-à-vis du pouvoir civil. Aussi lui seul signe les conventions faites au nom de la paroisse. Seulement dans les cas où des sacrifices extraordinaires de la part des paroissiens sont nécessaires, par exemple en cas de construction d'une église, le curé admettra pour plus de solennité de l'acte, à côté de sa signature celles des délégués paroissiaux.

Le curé est officier d'état civil. C'est lui qui inscrit et conserve les actes des naissances, mariages et décès de ses paroissiens. C'est lui qui peut en donner aussi en cas de besoin des extraits qui sont considérés comme actes authentiques. Mais pour certains cas ces actes doivent être authentiqués par le Consistoire diocésain catholique-romain. L'acte dressé par le curé en tant qu'officier de l'état civil a, d'une manière générale, force obligatoire pour tous et ne peut être amendé ou annulé que par la voie judiciaire.

Des églises paroissiales et filiales possèdent en général des biens immobiliers qui servent à la sustentation du prêtre préposé à la paroisse

ou à l'église filiale. De plus, le curé reçoit du gouvernement un traitement s'élevant depuis 230 jusqu'à 600 roubles par an.

La nomination des curés ainsi que des prêtres préposés aux églises filiales est du ressort du chef diocésain; mais pour l'exercice légal de leurs fonctions les nouveaux nommés doivent obtenir l'agrément du chef civil du gouvernement. Dans le cas où le gouverneur n'exprimerait pas son consentement au cours du mois qui suit la nomination, son silence est considéré comme un consentement tacite. La translation d'un ecclésiastique d'un endroit dans un autre à un poste analogue et en dignité égal peut s'effectuer par l'autorité diocésaine seule, sans aucune intervention du pouvoir civil.

Les vicaires sont nommés de la même façon que les curés ou préposés aux églises filiales. Les vicaires ne sont pas par leurs charges officiels de l'état civil, mais ils peuvent y être délégués par leurs curés ¹.

L'évêque diocésain peut destituer un prêtre sans demander le consentement du représentant du pouvoir civil.

La création de nouvelles paroisses ainsi que la modification de leurs frontières ne peuvent s'effectuer par l'évêque qu'avec le consentement du ministre de l'intérieur.

Les paroisses sont parfois très grandes tant

¹ Le vicaire dans le diocèse de Seyna reçoit du gouvernement un traitement de 150 roubles par an; dans d'autres diocèses il ne perçoit rien du gouvernement.

au point de vue du nombre des fidèles qu'au point de vue de l'étendue territoriale. Il y a des paroisses même à la campagne où le nombre des fidèles dépasse le chiffre de dix mille. Et pour ce qui est de l'étendue, les paroisses ayant un diamètre de quelques dizaines de kilomètres ne sont pas rares en Lituanie.

* * *

Le doyenné présente un ensemble de paroisses (respectivement dix) placé sous l'autorité ou plutôt sous la surveillance d'un prêtre appelé doyen. Le doyen n'est, par son emploi, qu'un *primus inter pares* et n'a aucune juridiction ni sur les prêtres de son doyenné ni sur les fidèles, mais il est obligé de présenter chaque année au chef diocésain un rapport sur la situation de son doyenné. En cas de malentendus entre le clergé et les fidèles ainsi qu'entre les prêtres eux-mêmes, ce sont les doyens qui sont chargés par les évêques d'examiner l'affaire; parfois on en charge des commissions; alors des doyens en font d'ordinaire partie. Le gouvernement russe paie par l'intermédiaire des doyens le traitement aux curés, et le Consistoire catholique-romain diocésain s'en sert pour transmettre au clergé des instructions et différentes communications.

La nomination des doyens se fait de la même façon que celle des curés.

Comme rémunération pour leurs fonctions

les doyens retiennent le 5 % du traitement de leurs curés.

* * *

Le diocèse est la plus grande unité de l'administration ecclésiastique jouissant des privilèges de la personne juridique.

A la tête du diocèse est placé un évêque qui est nommé par le Saint-Siège sur la présentation d'une liste de candidats par le gouvernement russe.

La mense épiscopale est composée d'un traitement payé par le gouvernement et d'immeubles appartenant au diocèse.

Pour ce qui est de la dignité, l'évêque catholique se trouve dans la troisième classe sur les 14 qui constituent la hiérarchie administrative russe et est égal en rang au lieutenant-général.

Les ordinaires des diocèses lituaniens ont en droit leurs évêques auxiliaires appelés en Lituanie évêques suffragants. De fait, seul le diocèse de Samogitie possédait, ces derniers temps, son évêque suffragant. D'autres diocèses se contentent de marquer dans leurs calendriers que le poste de l'évêque suffragant est vacant. Le diocèse de Vilna a le droit de posséder trois évêques suffragants : ceux de Vilna, de Troki (en lituanien Trakaï) et de Brest-Lituanien (Brest-Litovsk).

En principe, l'ordinaire dirige son diocèse d'une manière autonome ou, comme s'exprime le concordat du 3 août 1847, « l'évêque est seul

juge et administrateur des affaires ecclésiastiques de son diocèse, sauf la soumission canonique due au Saint-Siège ». Cependant cette autonomie subit dans bien des cas des tempéraments de la part du pouvoir civil en ce qui concerne la nomination des prêtres à des postes ecclésiastiques. Pour pourvoir à des postes ecclésiastiques l'évêque est obligé de présenter les candidats au pouvoir civil, notamment au gouverneur de province et, dans certains cas, au ministre de l'intérieur ou de l'instruction publique. Le gouverneur a le droit d'approuver les nominations aux postes de vicaires, curés et doyens, le Curateur de l'instruction publique (en russe *popétchitel outchebnaho okrouga*) pour les postes d'aumôniers aux écoles d'Etat, primaires et moyennes, et le ministre de l'intérieur les nominations des professeurs des séminaires diocésains et des membres des consistoires.

L'évêque diocésain a à sa disposition une commission permanente que nous venons de mentionner, appelée le « Consistoire diocésain romano-catholique ». Le Consistoire fut institué en 1783, par Catherine II, sur le mode protestant, pour « expédition des affaires spirituelles ». Cette institution a des attributions administratives et judiciaires en même temps. Il est de son ressort de connaître des affaires du contentieux civil entre ecclésiastiques ayant trait aux biens de l'Eglise, de corriger ou faire inscrire à nouveau des actes de naissance, de mariage et de décès des fidèles; il s'occupe des questions de

validité des mariages et des séparations de corps, et veille à la régularité de l'administration des biens de l'Eglises.

Le Consistoire se trouve sous l'autorité de l'évêque diocésain et n'a que voix consultative.

Il est composé d'un official ou président, d'un vice-official et de trois assesseurs. Il leur est adjoint, pour les affaires de mariages, un défenseur du sacré lien matrimonial. Toutes ces personnes, en vertu du concordat du 3 août 1847 sont ecclésiastiques. Leur nomination et leur révocation appartiennent aux évêques; les nominations sont faites de manière à ne pas déplaire au gouvernement. La besogne est traitée dans les quatre sections qui forment les divisions du Consistoire. La langue dans laquelle tous les actes du Consistoire sont rédigés est le russe.

La formation du clergé se fait dans les séminaires diocésains. Cette institution est organisée à la manière des institutions analogues dans l'univers catholique en y ajoutant l'enseignement obligatoire de la littérature et de l'histoire russes et le contrôle que le gouvernement exerce sur les dépenses. Pour sa sustentation le séminaire reçoit du gouvernement certaines sommes et, de plus, il possède des biens-fonds.

Le dernier concordat que le Saint-Siège a conclu avec le gouvernement russe en décembre 1882 dit que « les séminaires diocésains demeureront sous la direction des ordinaires. En particulier, les points suivants seront à observer :

1° L'ordinaire nomme le personnel des séminaires. Le recteur, l'inspecteur et les professeurs seront nommés comme par le passé avec l'agrément du gouvernement.

2° L'ordinaire peut, s'il le juge nécessaire pour de justes motifs, éloigner le recteur, l'inspecteur, les professeurs et autres personnes adjointes et en désigner d'autres à leur place. S'il ne désigne pas tout de suite un remplaçant, il en avise le gouvernement.

3° La formation du règlement du séminaire, concernant son organisation, sa partie administrative et économique, les droits et les devoirs du personnel, ainsi que la formation du plan et du programme des études, incombe à l'évêque; quant à la partie de l'étude qui concerne la langue, l'histoire et la littérature russe, il prend des accords préalables avec le gouvernement, et les maîtres enseignant ces branches sont nommés avec l'agrément préalable du gouvernement. L'évêque demeure d'ailleurs libre dans la direction des cours religieux et de la discipline intérieure. »

A la tête du séminaire est placé un recteur qui a comme aide un inspecteur ou préfet de discipline. Tous les deux sont des ecclésiastiques, bien entendu. Les professeurs sont des prêtres pour les matières ecclésiastiques et des laïques russes pour la littérature et l'histoire russes.

Le traitement que les professeurs ecclésiastiques reçoivent du gouvernement est, je ne dirai pas modeste, mais simplement insuffisant.

Le nombre des élèves du séminaire de Seyny (Seïnaï en lituanien) s'élevait en 1913 à 93, et pour ce qui est des séminaires des diocèses de Samogitie (Kovno) et de Vilna, il est fixé par le gouvernement à 150 personnes pour chacun.

Les candidats au séminaire s'ils n'ont pas tout à fait achevé les études moyennes dans les écoles officielles doivent passer pour y entrer un examen sur la langue et l'histoire russes. Ils sont examinés par une commission composée du recteur du séminaire, des deux professeurs laïques du séminaire et d'un délégué spécial de la part du ministère de l'instruction publique. Enfin, on n'est élève du séminaire diocésain qu'avec l'autorisation du gouverneur de province.

On remarquera que l'examen d'entrée effectué par les professeurs laïques sous la présidence du délégué spécial dont nous venons de parler ainsi que le droit de refus d'admettre quelqu'un au séminaire exercé par le gouverneur de province avaient parfois des inconvénients considérables au point de vue du recrutement du clergé. Cependant il faut avouer que ces derniers temps les choses se sont améliorées considérablement.

CHAPITRE IV

Action sociale du clergé de Lituanie

SOMMAIRE : *L'impulsion pour l'action sociale reçue par le clergé au congrès national de Vilna en 1905. — La réunion des prêtres lituaniens tenue à Vilna au lendemain du congrès national. — Le programme du parti des démocrates chrétiens. — La presse catholique à Kovno, à Vilna et à Seyna. — L'instruction populaire dans les gouvernements de Kovno, de Vilna et de Suvalki. — Ligue des étudiants lituaniens catholiques. — Les œuvres contre l'abus d'alcool. — La société de tempérance Blaivys. — Les œuvres de charité chrétiennes. — Les sociétés de secours mutuel. — Le mouvement économique. — L'association des femmes lituaniennes catholiques. — Considérations générales. — La guerre mondiale arrête toutes ces belles œuvres. — La misère dans le pays. — Les efforts du clergé pour le soulagement de la misère populaire dans le pays et à l'étranger. — La sollicitude paternelle du Souverain Pontife Benoît XV envers la Lituanie.*

Depuis la répression de l'insurrection polonaise de 1861 à laquelle certaine couches sociales de Lituanie avaient pris part, presque toute action légale, sociale ou politique, en Lituanie fut impossible jusqu'au commencement du XX^e siècle. Aussi le clergé étant tenu à la prudence

que comporte sa vocation ne s'y livrait qu'avec discrétion. Mais à l'époque révolutionnaire de 1905, le seïmas lituanien (assemblée politique) montra clairement au clergé la nécessité d'organiser les forces catholiques du pays : un groupe socialiste de quarante à soixante personnes avec un programme bien déterminé fut à même d'exercer une influence sensible sur les travaux du congrès de 2.000 membres environ.

Au lendemain de ce congrès national, les prêtres qui y avaient pris part, se réunirent, sous la présidence de M. l'abbé Pierre Bucys, professeur à l'académie impériale romano-catholique de St-Pétersbourg, pour délibérer sur la situation du pays au point de vue ecclésiastique ainsi que pour prendre des décisions en vue d'une action sociale. Il fut élaboré ensuite par les professeurs lituaniens de la dite académie, MM. les abbés Pierre Bucys, Alexandre Dambrauskas ou Dombrovski et Jean Matulewicz, un programme en vue de la création d'un parti des démocrates chrétiens de Lituanie. Ce programme fut publié dans la revue lituanienne *Draugija* (la Société), n° 1 pour l'année 1907 paraissant à Kovno. Il est vrai que le parti en question n'a jamais été organisé formellement; cependant ce programme résumant bien les aspirations des Lituaniens catholiques rendit des services bien appréciables aux hommes d'action du pays. Voyons quelques-uns des résultats de l'action sociale que le clergé lituanien entreprit à cette époque. Le lecteur voudra bien excuser

l'auteur de ce travail de se limiter, faute de documentation nécessaire, à l'étude de l'action sociale du clergé de langue lituanienne seule et de ne pas l'étendre à celle de langue polonaise qui a aussi son importance en Lituanie, notamment dans le diocèse de Vilna.

Le clergé lituanien se rendit bien compte de la puissance que possédait la presse nationale. Aussi a-t-il mis largement à profit ce puissant levier. Il fut fondé à Kovno la *Société Saint-Casimir* (Svento Kazimiero Draugija) ayant pour but la publication des livres d'ordre religieux, moral et scientifique. Elle joue en Lituanie, plus ou moins, le même rôle que l'œuvre de la Bonne Presse en France. En 1911, l'association avait 407 actionnaires ayant versé un capital de 20.600 roubles soit 54.590 francs, 356 membres perpétuels ayant fourni un capital de 12.467 roubles soit 33.037 francs et 8.830 membres annuels apportant une somme de 13.245 roubles soit 35.099 francs ¹. La société a un immeuble à Kovno pour l'emplacement de ses institutions.

Parmi ses publications il faut relever surtout la Bible traduite en lituanien par M. le chanoine du chapitre diocésain de Samogitie, Joseph Skvirezki ou Skvireckas, professeur au séminaire, et la revue mensuelle *Draugija* (la Société) paraissant à Kovno, dont le rédacteur en chef est le prélat du chapitre diocésain de

¹ *Draugija* (la Société), revue lituanienne paraissant à Kovno, n° 61 pour l'année 1912, p. 63.

Samogitie, le professeur Alexandre Dambrauskas ou Dombrovski, savant et publiciste de premier ordre. C'est lui aussi qui est le directeur de la société de Saint-Casimir. Il faut citer encore un de ses principaux collaborateurs, M. l'abbé Antoine Maliauskis, docteur en philosophie de l'université de Louvain et docteur ès sciences sociales de l'université de Fribourg en Suisse, ainsi que M. l'abbé Antoine Olechno ou Alekna, rédacteur en chef de l'excellente revue hebdomadaire populaire *Vienybė* (l'Unité), secrétaire de la société.

Pour ce qui est des publications paraissant à Vilna, il faut mentionner tout d'abord le quotidien *Viltis* (l'Espoir) fondé en 1907 et dirigé jusqu'en 1910 par M. l'abbé Joseph Tumas, un des plus brillants publicistes lituaniens, et M. Antoine Smetona, un des hommes d'action catholiques les plus en vue. Ce journal se trouva avant la guerre actuelle sous la direction de M. François Dovydaitis, un érudit de marque. Mérite d'être citée encore l'*Ausra* (l'Aurore), revue hebdomadaire populaire illustrée, fondée par trois prêtres du diocèse de Vilna, Jean Novicki, doyen de Giedraiciai ou Giedroycie, Ladislas Mironas, doyen de Merecz, et Alphonse Petrulis ou Pietrulis, curé de Pivosunaï ou Pioszuny. Cette revue fut dirigée avant la guerre par M. l'abbé Pierre Kraujalis, professeur au séminaire diocésain de Vilna.

A Seinaï ou Seyny, dans le gouvernement de Suvalki paraît une revue ecclésiastique men-

suelle *Vadovas* (le Guide) fondée par Mgr. Casimir Propolanis, directeur de l'église et de l'hospice de Saint-Stanislas à Rome; cette revue fut dirigée avant la guerre par M. l'abbé François Kuraïtis, maître en théologie de l'académie de Pétersbourg et docteur en philosophie de l'université de Louvain. De plus, il paraît à Seyny une excellente revue hebdomadaire populaire illustrée *Saltinis* (la Source) fondée par M. l'abbé Joseph Laiūkaïtis, député à la Douma, et dirigée par M. l'abbé Joseph Vailokaïtis, maître en théologie de l'académie de Pétrograd.

On remarquera que la presse périodique catholique, en 1914, comptait 17 journaux et revues importants en Lituanie russe. Elle les tirait à 51.000 exemplaires, ce qui donnait 2 millions 415.000 exemplaires par an, coûtant 324 mille francs. De plus, il y avait à cette époque trois feuilles importantes libérales, qui s'imprimaient à 10.000 exemplaires. Au total, il y avait, en 1914, en Lituanie russe 25 journaux et revues lituaniens. En face de ces résultats, la Lituanie pouvait célébrer en 1914, avec une véritable joie, le dixième anniversaire de la restitution de la presse nationale.

* * *

L'instruction populaire attira particulièrement l'attention du clergé de Lituanie. Il fut fondé à Kovno, en 1907, une puissante association *Saulė* (le Soleil) au développement de la-

quelle contribua surtout M. l'abbé Constantin Olsevski ou Alsauskas, depuis chanoine du chapitre diocésain de Samogitie. En 1913, elle comptait 63 filiales dans le gouvernement de Kovno et entretenait 24 écoles primaires avec 42 instituteurs et institutrices et 1.533 élèves, et une école normale pour former des instituteurs et des institutrices. De plus, la société possédait 23 bibliothèques populaires avec 8.092 volumes, évalués à 2.844 roubles 54 kop., soit 7.538 francs¹. Enfin, on remarquera que cette société érigea à Kovno, avant la guerre, un immense bâtiment pour les besoins scolaires, qui coûta plus de 500.000 francs.

La société *Rytas* (le Matin) avec siège à Vilna déploie son activité pour l'instruction populaire dans la Lituanie orientale et spécialement dans le gouvernement de Vilna. Elle comptait en 1913, plus de deux mille membres et a créé 37 filiales dont 3 fonctionnent dans la ville de Vilna². La société est dirigée par M. l'abbé Jean Stefanowicz ou Steponavicius, maître en théologie de l'académie de Pétersbourg et docteur en philosophie de l'université de Leipzig.

Dans le gouvernement de Suvalki, la société *Ziburys* (Le Flambeau) a un rôle analogue à celui des deux sociétés précédentes. Fondée en 1907 par M. l'abbé Justin Staūgaītis, en 1914, elle avait 49 filiales avec 3.500 membres. Les

¹ *Saltinis*, année 1914, n° 12.

² *Saltinis*, année 1914, n° 14.

comptes rendus des 44 filiales accusent la présence, dans leurs bibliothèques, de 7.000 livres religieux et 11.000 livres environ d'autres matières. 5.000 personnes environ ont profité de ces livres. De plus, la société a créé sept écoles primaires et une école d'enseignement moyen pour les jeunes filles, dirigée par M^{lle} Marie Peckauskaitė, ancienne élève de l'université de Fribourg en Suisse. La société est présidée par M. l'abbé Mathias Gustaitis, docteur en philosophie de la même université.

Ces trois sociétés de l'instruction populaire réunissent chaque année, pour le maintien de leurs institutions, 40.000 roubles environ, soit 106.000 francs.

A côté de ces trois grandes sociétés pour l'instruction populaire, on remarquera encore la *Ligue des Etudiants lituaniens*, que les élèves de l'université de Louvain, MM. les abbés Georges Galdikas ou Galdik, François Kuraïtis, Antoine Maliauskis et l'auteur de ce livre à leur tête, fondèrent dans le courant de l'année scolaire 1909 et 1910. A cette association adhèrent surtout les étudiants des universités de Louvain, de Fribourg en Suisse, de Moscou, de Cracovie en Galicie, de la Grégorienne à Rome et ceux de l'académie catholique de Pétersbourg. La ligue créa, en 1911 une revue mensuelle, *Ateitis* (l'Avenir), paraissant à Kovno, dont le rédacteur en chef fut M. Fr. Dovydaitis, étudiant à l'université de Moscou. La ligue a pour but le groupement de la jeunesse



Prof. ALEXANDRE DAMBRAUSKAS OU DOMBROVSKI
Prélat du chapitre diocésain de Samogitie, président de la
société Saint-Casimir, œuvre de la bonne presse en Lituanie,
directeur de la revue *Draugija* (la Société), etc.

THE
JOHN GERRAT
LIBRARY

lituanienne catholique ainsi que son renouveau intellectuel et moral.

* * *

Les efforts que le clergé lituanien dirigea à l'époque que nous envisageons contre l'abus de l'alcool par les masses populaires en créant des sociétés de tempérance furent couronnés des plus brillants succès. Ce mouvement avait été inauguré en 1858 par Mgr. Mathias Wolonczewski ou Valancius, évêque de Samogitie (1850-1875) et avait atteint un essor considérable. Vers l'année 1864, le gouverneur général de Lituanie, Mouravieff, ordonna la fermeture des sociétés d'abstinence; il n'y avait en Samogitie que cinq personnes sur mille qui buvaient de l'alcool.

En 1907, les idées de Mgr. Wolonczewski furent reprises par quelques prêtres de Samogitie, de sorte qu'en 1908 fut créé la Blaïvybé, société de tempérance. Cette société étend son action sur quatre gouvernements, qui forment trois diocèses de Lituanie : Kovno, Vilna, Suvalki et la Courlande. En 1913, elle comptait 191 filiales, dont 127 dans le gouvernement de Kovno, 31 dans le gouvernement de Vilna, 29 dans le gouvernement de Suvalki et 4 dans le gouvernement de Courlande. Elle avait à cette époque 48.000 membres. Des 153 filiales qui ont présenté leurs comptes rendus à l'assemblée générale des membres de l'association en 1913, il y en avait 73 qui possédaient des maisons de thé. Ces socié-

tés avaient répandu 31.148 exemplaires de brochures antialcooliques et 36.132 exemplaires d'almanach *Padėk Dievė* (Que Dieu vous aide); de plus, 26 filiales avaient des chœurs et 20 filiales des salles de lecture et des bibliothèques¹.

La Lituanie est redevable de ces beaux succès de la propagande de la tempérance parmi le peuple surtout aux trois prêtres du diocèse de Samogitie, MM. les abbés Paul Korzon, Casimir Marmo et Georges Galdik, président actuel de la Blaïvybé.

* * *

Les œuvres de charité chrétiennes se développent en Lituanie, comme partout d'ailleurs, surtout sous l'impulsion du clergé. Le Vilniaus Kalendorius (Almanach de Vilna) de 1911 compte 30 sociétés de bienfaisance dans le gouvernement de Kovno. Mais, en fait, avant la guerre actuelle, il y en avait une dans presque toutes les grandes paroisses de ce gouvernement.

* * *

Pour ce qui est des sociétés de secours mutuels, citons en premier lieu l'association ouvrière de saint Joseph, fondée à Kovno en 1906. Au début, les ouvriers de langue lituanienne, ainsi que ceux de langue polonaise faisaient partie de cette société. En 1907, elle s'est scin-

¹ *Saltinis*, année 1914, n° 11-12.

dée en deux sociétés autonomes, dont l'une servait les intérêts des ouvriers de langue lituanienne, l'autre ceux des ouvriers de langue polonaise. En 1912, l'association ouvrière de langue lituanienne comptait 267 membres, avec un capital de 3.000 roubles, soit 7.950 francs. Le but de l'association est d'assurer à la famille des membres défunts des secours indispensables. Le directeur de cette société est M. l'abbé Pierre Turauskas ou Turovski.

Des sociétés analogues existent à Chalvi avec 400 membres, à Taïragé (Taurogen) avec 50 membres et à Panevėzis (Ponevéje) avec 100 membres. En somme, les associations ouvrières de secours mutuels dans le gouvernement de Kovno comptaient, en 1912, un total de 817 membres ¹.

Il fonctionne une société analogue aux trois précédentes à Mariampol, dans le gouvernement de Suvalki, fondée par M. l'abbé A. Staūgaitis.

Pour ce qui est des mutualités féminines, on remarquera l'association de Sainte Zite, fondée à Kovno par M. l'abbé Joseph Jarosunas. En 1914, elle comptait 672 servantes comme membres, avec un capital de 7.166 roubles, soit 18.989 fr. 90 ². Son directeur est M. l'abbé Stanislas Zadeikis. Il existe à Vilna une société analogue de secours mutuels des servantes litua-

¹ *Vadovas*, 1912, p. 385.

² *Vienybė*, 1914, n° 5.

niennes organisée en 1906 par l'auteur de ce livre. Ayant pour patronne pareillement sainte Zite, elle comptait avant la guerre plus de 1000 membres. Son but est d'assurer aux membres, en cas de perte de leur emploi un asile qu'elles peuvent habiter durant un mois. De plus, elles ont une institutrice qui leur enseigne le soir à lire et à écrire et leur donne des notions d'arithmétique, de géographie et d'histoire. Son directeur est M. l'abbé Ladislas Jazukiewicz.

Le clergé du diocèse de Samogitie fonda, sur l'initiative de M. l'abbé Casimir Saulys, secrétaire de l'évêché, une société de secours mutuels pour les prêtres eux-mêmes. En 1913, elle comptait 138 membres avec un capital de 18.158 roubles, soit 48.118 fr. 70 ¹.

* * *

Enfin, on remarquera que les prêtres lituaniens jouent un rôle très important dans le mouvement économique même du pays. La Banque des paysans, instituée par le gouvernement russe en vue de venir en aide aux petits agriculteurs, dégénéra, avec le temps, en une institution colonisatrice. Elle rachetait les biens-fonds aux gros propriétaires de Lituanie et les revendait à vil prix aux colons russes. D'un autre côté, il fut fondé à Varsovie une agence sous le nom « Inzynier Klobski i S-ka » ayant pour but de faire coloniser la Lituanie par les Po-

¹ *Baznytinė Apžvalga*, 1914, n° 6, p. 91-92.

lonais. Pour parer à ce double danger, le clergé du diocèse de Samogitie, sur l'initiative de M. l'abbé Vincent Jarulaïtis, ancien député à la Douma, organisa une puissante société en vue d'assurer la terre lituanienne à la population catholique indigène.

Il est à noter ensuite que le mouvement économique en Lituanie est caractérisé par un développement considérable des coopératives de toutes sortes. Ce n'est qu'en 1900 que fut autorisée la première société coopérative de consommation; au bout de dix ans, il y en avait en Lituanie plus de 120, ayant quelques dizaines de mille membres et quelques millions de roubles de capital de roulement. Voici quelques chiffres illustrant le dernier stade du développement de cette branche économique, que nous tenons de M. Adam Vilimovicz, directeur de la Ligue des coopératives en Lituanie, ce dont nous lui exprimons notre sincère gratitude. Au 1^{er} janvier 1915, il y avait dans le gouvernement de Kovno 119 sociétés coopératives de consommation avec 36.890 membres et un capital de roulement de 3.808.072 roubles 18 kop.; dans le gouvernement de Vilna, 24 sociétés coopératives de consommation avec 4.832 membres, et un capital de roulement de 487.162 roubles 98 kop., et dans le gouvernement de Suvalki, il y en avait 18 avec 5.476 membres et un capital de 459.894 roubles 56 kop. Donc, au 1^{er} janvier 1915, la population de langue lituanienne avait au total 161 sociétés coopératives de consommation avec 47.198

membres et un capital de roulement de 4.755.129 roubles 72 kop., soit 12.601.091 francs.

Les coopératives lituaniennes, créées pour différents buts particuliers, s'organisèrent le 5 février 1915 à Chavli, en une ligue appelée *Kooperatorius* (Coopérateur), en vue de mieux harmoniser et renforcer leur action. 161 sociétés coopératives de consommation y entrèrent, 12 banques, la Société agricole des gros propriétaires de Kovno, avec ses 30 sections, la Société agricole Zagrė (gouvernement de Suvalki) avec ses 20 sections, ayant 300.000 roubles comme capital de roulement, et 5 établissements industriels laitiers.

Il faut retenir encore que c'est un prêtre, savoir M. l'abbé A. Vilimavicius ou Vilmovicz qui eut le mérite d'organiser cette ligue; et on remarquera en général que les prêtres, en qualité d'organisateurs, de promoteurs ou de directeurs des sociétés coopératives de consommation constituent plus du 50 % de l'ensemble des hommes d'action de ce genre.

Notons encore l'association des femmes lituaniennes catholiques fondée en 1908 à Kovno, sous la direction de M. le chanoine Paul Januszewicz ou Janusevicius. Cette association a pour but de permettre un déploiement utile de l'énergie féminine dans le pays. Elle compte 10 filiales, dont 7 dans le gouvernement de Kovno, 2 dans le gouvernement de Vilna et 1 dans le gouvernement de Suvalki. Elle possède une société coopérative de consommation sous

le nom de Grazybé (la Beauté) et une école ménagère à Aleksota dans le gouvernement de Suvalki. Le budget de l'association s'élevait, en 1913, à 42.000 roubles, soit 111.300 francs ¹.

* * *

D'après l'esquisse que nous venons de tracer sur l'action sociale du clergé de Lituanie, on voit, dans une certaine mesure, combien grande est la vitalité de l'Eglise catholique en ce pays. Ces beaux résultats montrent la grande force qui gisait dans son sein et n'attendait pour se manifester que le moment d'une liberté plus ou moins grande. Le moment étant arrivé en 1905, les forces se mirent en branle avec beaucoup d'énergie pour s'étendre à toutes les branches de l'activité humaine où la foi chrétienne avait des intérêts à sauvegarder.

Le lecteur est peut-être étonné de l'importance du rôle que le clergé lituanien joue dans le mouvement économique du pays. Ce fait s'explique et se justifie par des raisons historiques. Les mouvements économique, social, politique, etc., commencèrent en Lituanie à l'époque révolutionnaire, en 1905. Or, à ce moment, il n'y avait pas assez de laïques croyants pour prendre la direction des œuvres, et elles se seraient, par suite, concentrées entre les mains des incrédules ou plutôt des gens hostiles à l'Eglise. Dans ces circonstances, le clergé lituanien, pour faire

¹ *Vienybbé*, 1914, n° 13 et 14.

— ce qui était son devoir — que le mouvement social lituanien fût dirigé conformément aux principes de la morale religieuse, se vit obligé de prendre une part active à toutes les activités de la vie publique.

Mais le cataclysme qui s'est abattu sur le monde quasi entier a atteint la Lituanie en premier lieu : les premières rencontres militaires eurent lieu en Lituanie. Depuis lors, depuis déjà plus de trois ans, ce pauvre pays est continuellement exposé à des dévastations et à un régime militaire rigoureux ; ses belles œuvres ont été détruites et il est tombé dans la misère.

Dans ces circonstances aussi graves, le peuple lituanien prend l'initiative et assume la charge de s'organiser lui-même pour se protéger contre les horreurs qu'apporte la guerre pour la population civile. Nous voyons surgir une organisation grandiose, où presque toutes les forces intellectuelles disponibles sont mobilisées. Sous le nom de « Société lituanienne de secours aux victimes de guerre », cette organisation ayant son centre à Vilna arrive à fonder dans différents coins de la Lituanie 150 sections. Les troupes allemandes pénétrant de plus en plus profondément en Lituanie, les autorités russes, pour faire le vide devant l'ennemi, évacuèrent de force des centaines de mille Lituaniens dans les provinces de l'Empire plus éloignées de la Lituanie. Alors cette association se divisa en deux organisations autonomes, dont l'une, sous la présidence de M. Smetona, de-

meura dans le pays, gardant son centre à Vilna pour venir en aide aux Litvaniens restés dans la zone occupée, l'autre, sous la présidence de M. Martin Ytchas, député à la Douma, fixa son siège à Petrograd pour secourir ceux qui se réfugièrent ou furent évacués en Russie. Cette dernière société organisa encore dans différentes villes russes plus de 50 sections. Avant l'arrivée du comité lituanien central, à Petrograd, il y fonctionna déjà et fonctionne encore, sous la présidence de M. l'abbé Laukaitis, député à la Douma, un comité destiné à subvenir spécialement aux besoins des Litvaniens réfugiés dans la capitale russe.

Le clergé lituanien a une part très active dans les trois associations. De plus, il fut formé à Fribourg en Suisse, sur l'initiative de l'auteur de cet ouvrage, un comité composé de notables de la Lituanie qui commença à fonctionner le 12 décembre 1915, sous le nom de « Comité général de secours pour les victimes de la guerre en Lituanie ».

Le courage du clergé lituanien ainsi que son esprit de sacrifice sont hautement appréciés par ses compatriotes de tous les partis.

Mais c'est le geste vraiment paternel du Souverain Pontife, Benoît XV, destiné à soulager la misère du peuple lituanien, qui rattacha ce peuple au Saint-Siège, encore plus étroitement que par le passé. La quête¹ faite le 20 mai de

¹ Le Comité lituanien exécutif fonctionnant à Lausanne, sous la présidence de M. le chanoine C. Olsevski, pour organiser cette

l'année 1917, sous la faveur de la bénédiction pontificale demeurera toujours dans le souvenir de filiale reconnaissance du peuple lituanien comme une main tendue du chef suprême de la chrétienté pour lui apporter des bénédictions de toutes sortes. Notons encore que le Saint-Père, ému par les souffrances des nombreuses familles lituaniennes, durement éprouvées par la guerre, leur a envoyé, le 13 mars 1916, par l'entremise de la Nonciature apostolique de Munich, une somme de 10.000 liras et, en 1917, une somme de 20.000 liras, malgré les difficultés sans nombre qui accablent actuellement le Saint-Siège. On ne saurait mieux terminer ce chapitre qu'en montrant les sentiments paternels de l'Auguste Pontife envers le peuple lituanien d'après l'interprétation faite dans la lettre du 10 février 1917 à Sa Grandeur Monseigneur François Karevic, évêque de Samogitie et par lui à tout l'épiscopat de Lituanie, par l'Eminentissime cardinal Pierre Gasparri, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté.

Illustrissime et Révérendissime Seigneur!

Le Saint-Père a eu la douleur d'apprendre le bien triste sort qui est échu au peuple lituanien,

quête ainsi que pour en recueillir le fruit, accuse au 3 novembre 1917 une somme de 1,532,000 francs qui se répartit de la manière suivante : Allemagne un million de marks, soit 1,250,000 francs, quatre diocèses de la Hollande 200,000 francs, deux diocèses (Liège et Namur) de la Belgique 82,000. Voir la *Semaine catholique*, organe du diocèse de Lausanne et Genève 1917, n° 44, p. 702-703.

tandis que les florissantes campagnes et les riches villes de ce pays travailleur sont aujourd'hui réduites à la détresse et à la ruine.

Mais ce qui a encore plus touché le cœur miséricordieux du Saint-Père, c'est le fait d'avoir appris par un message du Comité central lituanien que la charité des frères du monde entier, après s'être déjà manifestée si souvent envers tant de victimes de la guerre et particulièrement envers les populations de la Belgique et de la Pologne, n'a pas encore atteint les malheureux habitants de la noble Lituanie qui depuis si longtemps languissent dans les privations et dans la douleur.

Profondément sensible aux souffrances de tant de ses fils qui possèdent le beau titre d'avoir toujours été fidèles à l'Eglise et à la religion, le Souverain Pontife ne cesse de faire pour eux de ferventes prières, afin qu'ils puissent obtenir au plus tôt des effets réconfortants de la Divine Miséricorde.

Désireux cependant de venir en aide aux Lituaniens et de participer personnellement à la collecte dans la mesure où l'insuffisance actuelle des moyens et l'accroissement constant des détresses le permettent, Sa Sainteté a bien voulu désigner une somme de 20.000 francs pour alléger le sort des Lituaniens. Bien que cette somme soit modeste, elle montre du moins l'amour du Saint-Père pour les innocentes victimes de la guerre.

Mais puisque la pénible expérience de cette

guerre, qui dure depuis plus de trente mois, lui a appris que pour secourir les misères de la Lituanie, une contribution mondiale de tous ceux qui, bien qu'ils ressentent le contre-coup de ce conflit inhumain, n'ont pas été soumis à une aussi dure épreuve, est surtout nécessaire, le Saint-Père a daigné vous autoriser, Vous, ainsi que les autres évêques de Lituanie, comme il le fit déjà au profit des populations de la Pologne, à inviter les évêques, Vos confrères du monde entier, à choisir un jour de fête de cette année, qui pourrait être le dimanche dans l'Octave de l'Ascension, pour que dans toutes les églises catholiques des prières publiques et une quête charitable soient faites pour les malheureux Lituaniens.

Le Souverain Pontife nourrit l'espoir que tous ceux qui sentent la nécessité de la fraternité chrétienne répondront à cet appel paternel avec une générosité proportionnée aux besoins de ces infortunés; il est confiant que le produit de cette pieuse obole constituera une aide effective durable, ainsi qu'un grand réconfort moral. A titre de bienveillance paternelle envers ses malheureux fils lituaniens et envers tous les bons fidèles qui rivalisent à amoindrir leur tristesse, le Souverain Pontife leur octroie de cœur à tous Sa Bénédiction apostolique.

Votre Seigneurie voudra bien notifier cette lettre à ses collègues de l'Episcopat lituanien pour prendre d'accord avec eux les mesures opportunes dans le but de recueillir les dons et

qu'on en fasse l'envoi soit directement, soit par l'intermédiaire du Saint-Siège, au *Comité Exécutif Lituanien de secours aux victimes de la Guerre, établi à Lausanne (Suisse)*.

Je profite bien volontiers de cette occasion pour Vous exprimer, très Illustre et très Révérend Seigneur, mon estime sincère et distinguée.

Votre serviteur,

(signé) P. Card. Gasparri.

CHAPITRE V

Le catholicisme dans les colonies lituaniennes d'Amérique et d'Angleterre

Pour différentes raisons, économiques, politiques et autres, quantité de Lituaniens ont quitté leur patrie et ont émigré en pays étrangers, surtout en Amérique. On en compte généralement environ 750.000 en Amérique, surtout aux Etats-Unis; 350.000 dans des villes russes et 12.000 à 30.000 en Grande-Bretagne. Nous nous occuperons ici des Lituaniens d'Amérique et de Grande-Bretagne.

§ 1. — *Les Lituaniens catholiques d'Amérique*

SOMMAIRE : *Les migrations des Lituaniens en Amérique. — Les centres habités par les Lituaniens. — Les Lituaniens s'unissent au début avec les Polonais. — L'Union des Lituaniens d'Amérique et leurs organisations autonomes. — « L'Union de tous les Lituaniens d'Amérique. » Les libéraux se séparent des catholiques en 1901. — La formation de l'Union des Lituaniens catholiques-romains d'Amérique. — Les trois partis lituaniens : catholique, national-libéral et socialiste, travaillent de concert pour le soulagement des misères de la patrie. — D'autres œuvres créées par les Lituaniens catholiques. — Cent paroisses organisées. — La congrégation religieuse des sœurs de Saint-Casimir. — La Ligue des prêtres lituaniens et ses œuvres. — La Ligue de Tempérance. — Les œuvres de la charité chrétienne. — L'association ouvrière. — L'association de la jeunesse lituanienne catholique extrascolaire sous le nom de Lietuvos vyciai (les Chevaliers de Lituanie). — L'association de la jeunesse lituanienne catholique estudiantine. — L'association des femmes lituaniennes. — L'importance sociale de ces organisations. — La nécessité d'un évêque lituanien en Amérique.*

La date des premières émigrations des Lituaniens en Amérique n'est pas connue. On sait qu'un certain nombre d'entre eux y arrivèrent

déjà en 1688¹. Mais l'émigration moderne des Lituaniens en Amérique est considérée comme ayant commencé entre 1861 et 1868. Ces derniers temps, elle devint inquiétante, étant donné que le nombre des Lituaniens émigrés en Amérique constitue la sixième partie du total du peuple lituanien au sens strict du mot. De 1900 à 1914 il y émigra 224.152 personnes dont 24.647 dans la seule année 1913, tandis qu'il n'en revint dans la métropole, durant la même année que 4.619².

Les Lituaniens habitent surtout des grandes villes des Etats-Unis, comme Philadelphie, Boston, Chicago, Baltimore; mais il y en a aussi dans des centres moins importants, comme Scranton, Wilkes Barre, Pittston, Shenandoah, Mahonnoy City, Kingston, Plymouth (en Pennsylvanie), Waterbury, Union City, New Britain, New Hawen, Hartford (en Connecticut), Cambridge, Brackton, Worcester (en Massachusetts), etc.

Certains d'entre eux font du commerce, d'autres ont des établissements financiers, quelques-uns exercent des professions libérales ou des métiers, d'autres encore ayant acheté des terres font de l'agriculture; mais la majeure partie appartiennent à la classe ouvrière de fabriques ou de mines. Grâce à leur travail et à leur sobriété ils ont de quoi vivre eux-mêmes et de

¹ S. Daukantas. *Budas Senoves Lietuviu*. (édition américaine), p. 195.

² *Vienybė*, 1914, n° 19.

quoi venir en aide à la patrie plongée dans la misère.

Arrivés en Amérique les Lituaniens au début s'unissaient avec les Polonais; ils organisaient des sociétés de secours en commun avec eux, et avec eux construisaient des églises pour leurs besoins religieux. Mais le 17 avril 1886, dans une assemblée à New-York, un groupe important décida, sur la proposition de M. Pie Paseckas l'union des Lituaniens entre eux ¹. Dans la suite, quatre associations lituaniennes donnèrent leur adhésion à cette œuvre de sorte que le 15 août 1886 se tint une conférence de leurs délégués. Il y fut décidé d'organiser une association sous le nom de *l'Union de tous les Lituaniens d'Amérique* ayant pour but : a) d'acheter des terres et des maisons, de fonder des écoles et des asiles pour les orphelins et vieillards, de construire des églises; b) d'organiser des bourses de travail pour les ouvriers et c) de venir en aide aux parents des membres de l'association ².

Durant la première période de l'existence de cette organisation les trois noms suivants surtout semblent être en vue : l'abbé Alexandre Burba (1856-1898), le Dr Jean Sliupas et l'abbé Jean Zilinskis ou Zilius.

Au congrès de 1901 qui eut lieu à Wilkes

¹ *Histoire de l'Union des Lituaniens d'Amérique* (en lituanien), sous la rédaction de M. Thomas Astramskas et d'autres. Imprimerie « Tėvynė », 307 West 30th Street, New-York, 1916 p. 5, etc.

² *Histoire de l'Union des Lituaniens d'Amérique*, p. 9.



JEAN MATSULEVIC

Recteur du séminaire diocésain de Samogitie, poète lyrique
lituanien, connu sous le nom de Maïronis.

THE
JOHN CRERAR
LIBRARY

Barre en Pensylvanie, des dissensions se manifestèrent sur la question religieuse si bien que 28 délégués libéraux quittèrent la salle des délibérations, tandis que 65 membres catholiques y restèrent. Les 28 délégués libéraux représentaient 600 membres de l'Union, tandis que les 65 catholiques en représentaient 900; au total l'Union comptait alors 1.500 membres. Depuis cette époque les nationaux-libéraux ont une association avec le titre : *Union des Litvaniens d'Amérique*, tandis que les catholiques se sont associés sous le nom d'*Union des Litvaniens catholiques-romains d'Amérique*.

En 1913, l'Union des Litvaniens libéraux comptait 5.647 membres avec un capital de 62.166,62 dollars ¹, tandis que l'association catholique, en 1915, comptait 10.000 membres avec un capital de 60.000 dollars ². A côté de ces deux partis, il existe un parti litvanien socialiste qui n'a pas encore manifesté beaucoup de force. Cette importante colonie litvanienne est bien organisée et assez riche pour former une force économique considérable pour la renaissance et le rétablissement de la Lituanie. Libre des désastres actuels, et d'autre part se trouvant dans le courant de la vie économique américaine et ayant augmenté sa prospérité pendant la guerre, elle peut constituer une réserve économique pour sa métropole éprouvée. Parmi

¹ *Histoire de l'Union des Litvaniens d'Amérique*, p. 461-462.

² *Almanach des Litvaniens catholiques d'Amérique* (en litvanien Metrastis), Chicago, 1916, p. 163.

les Lituanien^s émigrés en Amérique, les hommes d'action les plus en vue et les plus avisés se rendent compte de cette tâche. Ils travaillent en vue de créer des organisations dont les unes seront destinées à prêter secours à la métropole éprouvée par la guerre, et les autres doivent servir à la reconstitution du pays dans tous les domaines de sa vie économique, sociale et politique. Leurs efforts ont déjà produit quelques résultats. Chacun des trois partis lituaniens, les Lituaniens catholiques, les nationaux-libéraux et les socialistes, organisa une action, en vue de réunir des fonds nécessaires, pour venir en aide aux compatriotes éprouvés par la guerre. Ce sont surtout les Lituaniens catholiques qui manifestèrent beaucoup de vitalité dans le domaine de l'activité sociale. Dans un congrès qu'ils tinrent à Chicago, les 21 et 22 septembre 1914, ils décidèrent de créer un Fonds National, devant servir, non seulement à subvenir aux victimes de la guerre en Lituanie, mais aussi à recouvrer la liberté politique de la patrie¹; le congrès désigna 20 % des sommes du Fonds National pour ce dernier objet. L'organisation du Fonds National comprend 26 personnes. Son conseil exécutif est composé de 7 personnes. Le président en est M. l'abbé Jean Jakaïtis, curé de la paroisse de Saint-Casimir, à Worcester, en Massachusetts. Les détails nous manquent sur

¹ Au même congrès, il fut créé sur l'initiative de M. Joseph Gabrys, directeur du bureau d'information de Lituanie, un conseil national des Lituaniens d'Amérique.

l'organisation de l'œuvre de bienfaisance des deux autres partis. Les comptes rendus du Fonds National accusent, à la date du 3 juin 1916, le chiffre de 51.272,04 dollars, soit 264.051 francs. Les nationaux-libéraux et les socialistes ensemble en avaient amassé autant. Donc, les trois partis ont réuni pour les besoins généraux du pays 528.102 francs environ.

En 1916, les Litvaniens catholiques concurent l'idée de faire profiter les victimes de la guerre litvaniennes des libéralités des généreux et riches américains. Sur la proposition de M. John-J. Casey, député de Wilkes Barre (Pensylvanie), le Congrès des Etats-Unis vota, le 21 juillet 1916, une résolution demandant à M. Wilson, président des Etats-Unis, de désigner un jour où tous les citoyens américains pourraient verser leurs offrandes en faveur des Litvaniens de la zone de guerre. Le président Wilson signa le 31 août 1916, le décret fixant le 1^{er} novembre de la même année comme jour des quêtes au profit des Litvaniens.

Les trois susdits partis litvaniens créèrent ensemble un comité spécial, pour faire valoir ce noble geste des citoyens américains et organiser cette quête. Ils y recueillirent 200.000 dollars environ. Ensuite, les Litvaniens ont créé des banques nationales, des entreprises industrielles et commerciales pour subvenir aux besoins de la Litvanie qui doit se reconstituer après la guerre. De plus, durant tout le temps des hostilités, il s'est fait un travail en vue de

relever le niveau de la conscience nationale. Il faut espérer que la tâche nationale, une fois mise en évidence par des circonstances aussi exceptionnelles, unifiera encore davantage les efforts généreux des Lituanais américains, pour la grande œuvre qu'est la renaissance et la reconstitution de la patrie.

* * *

Voyons d'autres œuvres créées en Amérique par le parti lituanien catholique. Remarquons tout d'abord que les Lituanais ont érigé en Amérique 100 églises paroissiales, dont neuf se trouvent à Chicago ¹. Ces églises sont desservies par 116 prêtres lituanais ², formés et ordonnés pour la plupart en Europe. Ensuite, le clergé lituanien d'Amérique peut être fier d'avoir fondé une congrégation religieuse des sœurs de Saint-Casimir.

Quinze prêtres lituanais réunis à Pittsburgh en Pensylvanie décidèrent le 24 novembre 1903 de créer une congrégation religieuse féminine en vue de lui confier l'enseignement dans les écoles paroissiales. Ce projet fut réalisé au bout d'un certain temps, grâce aux efforts intelligents de M. l'abbé Antoine Staniukynas, docteur en théologie de l'université grégorienne de Rome, et au précieux appui, moral et pécu-

¹ L'abbé Pierre Lapelis. *Almanach des Lituanais catholiques d'Amérique* (en lituanien Metrastis), Chicago, 1916, p. 290.

² Lapelis, *op. cit.*, p. 419.

naire, de Monseigneur John William Shanahan, évêque de Harrisburgh.

La congrégation lituanienne reçut sa formation chez les sœurs de l'Immaculé Cœur de Marie (Immaculate Heart of Mary), au séminaire de Mont Saint Mary's à Scranton. L'autorisation nécessaire pour la fondation de cet institut fut accordée par la Congrégation romaine des évêques et religieux en 1907. On construisit à Chicago un couvent pour les sœurs, qui fut béni le 2 juillet 1911 par Sa Grandeur Mgr. Joachim Edouard Quigley, archevêque de Chicago.

L'acte de l'érection de la congrégation fut porté au registre de l'Etat d'Illinois, le 24 juillet 1915, sous le nom de The Sisters of Saint Casimir of Chicago. La congrégation compte 47 professes, 18 novices et 10 postulantes. Les sœurs dirigent les écoles paroissiales suivantes: à Mt-Carmel, en Pensylvanie, avec 285 élèves; à Philadelphie, 285 élèves; à Chicago, une école auprès de l'église de tous les Saints, 250 élèves; dans la paroisse de la Porte Aciale, 150 élèves; dans la paroisse de la Providence, 550 élèves; dans la paroisse de Saint-Nicolas, 118 élèves; et à Waukegan (en Illinois) 230 élèves. De plus, il y a 84 élèves au couvent; dans la Haute Ecole (High School) du couvent il y a dix élèves; enfin le couvent a encore 28 élèves pensionnaires. L'adresse du couvent est : Sisters of St-Casimir, 6.700 So. Rockwell street, Chicago, Illinois ¹.

* * *

¹ Lapelis, *op. cit.*, p. 275-285.

Il faut noter ensuite la Ligue des prêtres lituaniens d'Amérique qui fut fondée par M. l'abbé A. Staniukynas, le 5 mai 1909 sous le titre officiel : *The Lithuanian Roman Catholic Priests Association of America*. Le but général de l'association est d'unir tous les prêtres lituaniens d'Amérique en vue d'une action sociale commune.

Dans ce but les paroisses lituaniennes d'Amérique furent divisées en six provinces, savoir : Boston, New-York, Philadelphie, Scranton, Pittsburg et Chicago.

Les statuts de l'association furent approuvés en 1910 par l'archevêque de Chicago. Soixante-dix prêtres font partie de la ligue. Le président en est M. l'abbé Thomas Zilinskis, curé de la paroisse des saints Pierre et Paul, 50 W. Sixth street, So Boston.

La ligue sacerdotale s'occupe de la propagation de la presse lituanienne catholique, de la fondation des écoles paroissiales, du relèvement de l'esprit religieux par des missions, de la propagation de la tempérance. etc.

Elle publie depuis 1909 une revue hebdomadaire *Draugas* (l'Ami) qui, devenu en 1916 un journal quotidien, se trouve actuellement sous la direction de M. l'abbé Fabien Kemesis, excellent publiciste lituanien. Citons encore les publications suivantes de la ligue sacerdotale lituanienne : *Pazanga* (le Progrès), revue mensuelle paraissant à Chicago, sous la direction de M. l'abbé François Augustaïtis, docteur en phi-

losophie de l'université de Fribourg en Suisse; *Darbininskas* (l'Ouvrier), paraissant trois fois par semaine sous la direction de M. l'abbé Joseph Dobuzinskas; *Tautos Rytas* (le Matin de la Nation), revue mensuelle, organe de la Ligue de tempérance, paraissant à Shamokin en Pensylvanie, sous la direction de M. l'abbé J. Valaītis; *Vytis* (le Chevalier) revue illustrée, organe de l'association des Chevaliers de Lituanie, paraissant deux fois par mois à Chicago, sous la direction de MM. Rackus et K. Pakstas; *Moksleivis* (l'Etudiant) revue mensuelle destinée à la jeunesse estudiantine, paraissant à Westfield, en Massachusetts, sous la direction de M. l'abbé Constantin Vasiliauskas; *Tikyba ir Dora* (la Foi et la Vertu), revue paraissant deux fois par mois sous la direction des pères marianiens à Chicago.

Pour ranimer davantage l'esprit des fidèles, la ligue sacerdotale invita le R. P. Casimir Kudirka (capucin) qui fit des missions en 1910 et 1913. De plus, par les soins de la même association s'établirent à Chicago les pères de la congrégation de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge qui font des missions dans les paroisses lituaniennes et publient, comme nous l'avons dit, une revue lituanienne.

Enfin, il faut remarquer que, grâce à l'appui de la ligue, M. l'abbé Jean Kaulakis organisa, en 1911, à Philadelphie une société en vue de prêter secours aux immigrés de la métropole lituanienne. Cette excellente œuvre mérita des

éloges de la part du public lituanien de tous les partis ¹. Rappelons encore à cette occasion que M. Kaulakis dirige un Bureau d'information de Lituanie et publie depuis 1916 une revue mensuelle, intitulée *A Plea for the Lithuanians*, paraissant à Philadelphie, en Pensylvanie, 324 Wharton street.

* * *

Mérite d'être mentionnée ensuite la *Société de la Presse des Litvaniens catholiques d'Amérique* sous l'invocation de Saint Paul, apôtre. Fondée en 1915, elle compte déjà quelques centaines de membres, ayant comme secrétaire le R. P. Kulikauskas ou Kulikowski, de la congrégation des pères marianiens ².

* * *

La *Ligue de Tempérance des Litvaniens catholiques d'Amérique* fondée en 1909 par M. l'abbé Pierre Saurusaïtis, à Waterbury, présidée par M. l'abbé Fr. Augustaitis, comptait en 1915 dix mille membres abstinents. M. Saurusaïtis demeure toujours son directeur spirituel ³.

* * *

La *Ligue de bienfaisance des Litvaniens catholiques d'Amérique* sous la protection de

¹ Lapelis, *op. cit.*, p. 195-202.

² Lapelis, *op. cit.*, p. 192-193.

³ Lapelis, *op. cit.*, p. 164-167.

saint Antoine fut fondée à Chicago, le 29 mars 1914, par M. l'abbé Fabien Kemésis. Ses statuts furent inscrits au registre d'Etat d'Illinois sous le nom *United Lithuanian Roman catholic Charities of America*. Elle a pour but de fonder des asiles pour les orphelins, des infirmeries pour les vieillards, sans distinction de croyances. Cependant peuvent faire partie de l'association seuls les Lituaniens catholiques. Il y a six sociétés à Chicago avec 1.000 membres qui forment cette ligue. Sous la présidence de M. P. Mazeika, elle construisit à Chicago un orphelinat dont la direction va être confiée aux sœurs de Saint-Casimir ¹.

* * *

Les ouvriers lituaniens catholiques ont aussi une organisation spéciale, c'est la *Ligue des ouvriers lituaniens* organisée, sur la proposition de M. Antoine Nausieda, par M. l'abbé F. Kemésis, en 1915. La ligue comptait, en 1916, sous la présidence de M. Zioba, 26 sociétés avec 606 membres. Son directeur spirituel est M. l'abbé F. Kemésis qui dirigea depuis 1915 jusqu'en 1917 le *Darbininkas* (l'ouvrier), organe de la ligue ².

* * *

Les Lituaniens catholiques portèrent ces der-

¹ Lapelis, *op. cit.*, p. 185-190.

² Lapelis, *op. cit.*, p. 167-172.

niers temps une attention toute particulière sur le sort de la jeunesse extrascolaire. Il fut fondé, sous le nom de *Lietuvos Vyciai* (les Chevaliers de Lituanie), en avril 1913, à Lawrance en Massachusetts, une ligue de la jeunesse lituanienne catholique des deux sexes, qui s'est mise sous la protection de Saint Casimir, patron de Lituanie. La ligue a pour but d'habituer ses membres à la vie la plus honnête possible, selon les principes de la foi chrétienne, et de la protéger contre toute dépravation. De plus, elle tâche de procurer les moyens d'augmenter le développement intellectuel de ses membres ainsi que l'amour de la patrie. Pour arriver à ce but, elle organise des soirées littéraires et artistiques, des conférences, etc. La ligue comptait, en 1914, trente sociétés avec 3.000 membres, parmi lesquels 5 jeunes médecins, 3 avocats, 7 ingénieurs, 8 électrotechniciens, 12 professeurs de musique, 7 instituteurs, etc. La ligue a son organe *Vytis* (le Chevalier) dont nous avons parlé plus haut. Le président de l'association est M. Jean E. Karosas; elle a pour secrétaire M. P. Mulevicius et pour directeur spirituel M. l'abbé H. J. Vaiciunas ¹.

* * *

Une seconde organisation des jeunes gens lituaniens qui a aussi une très grande importance, c'est l'*Union des Etudiants lituaniens catholiques*, fondée sur l'initiative de M. l'abbé

¹ Lapelis, *op. cit.*, p. 173-189.

Pierre Lapelis, le 23 août 1912, à Chicago. Elle a pour but le maintien de l'esprit d'union parmi la jeunesse lituanienne estudiantine, le relèvement des collègues en perdition tant au point de vue moral qu'au point de vue national, le progrès intellectuel des membres de l'association, surtout en ce qui concerne l'histoire et la littérature lituaniennes; enfin elle se propose de favoriser le développement de l'instruction parmi le bas peuple, d'organiser des conférences, des spectacles, etc. L'association publie une revue mensuelle *Moksleivis* (l'Etudiant). Elle comptait en 1916, treize filiales avec 200 membres. Le président de l'union est M. Kaupas, le secrétaire M. T. Migauskas et le directeur spirituel M. l'abbé C. Vasiliauskas¹.

* * *

L'esprit d'organisation qui est si développé parmi les Lituaniens d'Amérique n'a pas laissé les femmes lituaniennes indifférentes non plus. Il fut fondé à Chicago, le 17 novembre 1914, une *Ligue des Femmes lituaniennes catholiques*. Elle a pour but de procurer à ses membres des secours matériels ainsi que les moyens propres à favoriser le progrès du développement intellectuel. En 1915, la ligue comptait 19 sociétés affiliées avec 475 membres. L'association a fondé 5 écoles d'adultes. De plus, chacune des sociétés affiliées considère comme son devoir d'or-

¹ Lapelis, *op. cit.*, p. 203-214.

ganiser, une fois par an, une soirée lituanienne, littéraire, artistique, etc. La présidente de la ligue est M^{lle} U. T. Jokubauskaitė, la secrétaire M^{lle} M. L. Gurinskaitė et le directeur spirituel M. l'abbé F. Kemėsis ¹.

* * *

D'après les données que nous venons d'esquisser sur la vie des catholiques lituaniens d'Amérique, on voit que, entre autres, grâce à leurs organisations, ils constituent une force sociale considérable dans le pays de Washington. Ensuite, on voit qu'ils sont animés d'une foi très vive. Aussi le clergé catholique avec ses 100 paroisses y joue un rôle très important. Cependant pour donner plus d'unité et plus de suite au travail du clergé lituanien dont le zèle apostolique mérite tous les éloges, ce clergé fait des efforts en vue d'obtenir un évêque de sa nation. Il est à espérer que le Saint-Siège fera droit à ces justes démarches.

* * *

§ 2. — *Les Lituaniens catholiques de Grande-Bretagne*

SOMMAIRE : *Les migrations des Lituaniens en Grande-Bretagne. — Les relations entre l'Angleterre et la Lituanie au XIV^e siècle. — Le nombre des Li-*

¹ Lapelis, *op. cit.*, p. 181-184.

tuaniens en Grande-Bretagne. La paroisse lituanienne à Londres. — L'œuvre de M. l'abbé Matulaitis. — Les Lituanien catholiques en Ecosse. — Les œuvres créées par différents prêtres lituaniens.

Pour ce qui est des Lituaniens d'Angleterre on ne connaît pas mieux la date de leurs premières immigrations dans ce pays des traditions que pour l'Amérique. On sait seulement que les relations entre l'Angleterre et la Lituanie existaient déjà dans la première moitié du XIV^e siècle, car le grand-duc de Lituanie, Kenstutas, conclut, en 1342, avec l'Angleterre un traité commercial. Actuellement on compte généralement en Angleterre environ 30.000 Lituaniens, mais M. l'abbé Jean Wronka, dans son ouvrage *Kurland und Litauen*, p. 70, affirme que le nombre des Lituaniens en Grande-Bretagne ne s'élève qu'à 15.000, et l'*Iseiviu Draugas*, hebdomadaire lituanien, paraissant à Glasgow, n'en compte que 12.000.

Au point de vue religieux on remarquera qu'il existe à Londres depuis plus de dix ans une paroisse lituanienne ayant une église à elle près de la rue Cablestreet. Le curé de cette paroisse est M. l'abbé Casimir Matulaitis, licencié en philosophie de l'université de Fribourg en Suisse. Ce prêtre exerce un tel ascendant sur ses compatriotes que presque toutes les associations lituanienues de Londres se trouvent, par un lien quelconque, rattachées à la paroisse.

Pour ce qui est des Lituanien^s d'Ecosse, il est à noter que depuis 1889 un père jésuite, Landsberg, visitait, quatre fois par an, la ville de Glasgow pour administrer les sacrements à la colonie lituanienne de ce pays. Après son départ pour l'Afrique, c'est M. l'abbé Hugues, depuis lors curé à Liverpool qui, ayant appris leur langue faisait jusqu'en 1898 le service religieux aux Lituanien^s. Le 26 février 1898, il fut constitué, sur l'initiative de M. J. Lebedys, originaire de Krakés (gouvernement de Kovno), une association paroissiale lituanienne d'Ecosse qu'on pourrait appeler la fabrique de l'église. Cette association, d'accord avec Mgr. Eyre, archevêque de Glasgow, fit venir à Glasgow pour l'église de Saint Jean un prêtre lituanien, qui fut M. l'abbé Vincent Varnagiris.

Ce prêtre se montra à la hauteur de la situation. Il convainquit ses compatriotes de la nécessité de faire des groupements entre eux. Tout en ne restant que deux ans en Ecosse il organisa une société *Sviesa* (la Lumière) ayant pour but de favoriser le développement intellectuel, et une coopérative de consommation. Il faut relever ensuite les mérites de M. l'abbé François Vasiliauskas qui, ayant demeuré de 1910 à 1913 en Ecosse, organisa plusieurs sociétés de tempérance et contribua beaucoup, par différents moyens, au développement de cette vertu parmi ses compatriotes. En 1913, M. l'abbé Fabien Kemésis réussit durant quelques mois

qu'il passa en Ecosse, à grouper ces sociétés de tempérance en une seule ligue.

Actuellement il y a deux prêtres lituaniens en Ecosse, M. l'abbé Joseph Narbutis ou Norbutas qui habite Mossendy, depuis 1912, et M. l'abbé Antoine Sveistrys résidant à Glasgow, depuis 1914. Ces deux prêtres pleins de zèle apostolique se dévouent avec beaucoup d'abnégation au bien des âmes de leurs compatriotes à l'étranger. Il est à remarquer de plus que M. l'abbé Norbutas organisa, en 1912, une société de secours mutuels qui rend de très grands services aux Lituaniens d'Ecosse, et depuis 1914 il publie une feuille hebdomadaire lituanienne *Iseiviu Draugas* (l'Ami des Emigrés) qui les maintient en relations et en communion avec la vie de la nation entière¹.

Ainsi, grâce au dévouement de leurs prêtres, le niveau moral et l'esprit d'unité nationale des Lituaniens d'Angleterre sont assurés dans une mesure considérable.

¹ *Iseiviu Draugas*, 1917, n^{os} 19, 20, 23 et 24.

CHAPITRE VI

Le caractère national du peuple lituanien et la religion

SOMMAIRE : *La formation de l'âme lituanienne. — La pureté des mœurs du peuple lituanien. — Le culte de la chasteté chez les Lituaniens à l'époque païenne et à l'époque moderne. — La modestie. — La douceur du caractère lituanien se manifestant dans leurs guerres, dans leurs chants et dans la structure de leur langue. — L'amour pour la contemplation. — La facilité de se soumettre au destin. — L'attachement aux coutumes traditionnelles. — Le Lituanien est enclin à considérer toutes les choses au point de vue religieux. — Les pratiques religieuses à la maison et à l'église. — Le prestige du clergé en Lituanie. — Le désir du Lituanien de voir partout l'expression de ses croyances religieuses.*

Nous tenons à faire observer que nous n'avons aucunement l'intention de dépeindre en détail le caractère national du peuple lituanien, mais nous voulons seulement faire ressortir les traits qui ont le plus de rapports avec notre sujet.

On est généralement d'accord pour dire que les deux civilisations, orientale et occidentale, contribuèrent à la formation de l'âme du peu-



VILNA. — FRONTON DE LA CATHÉDRALE, LE MONT DU CHATEAU
ET LE FAUCOURG D'ANTOKALNIS OU ANTOKOL.

ple lituanien, dans une mesure plus ou moins égale. A côté de son inclination pour la contemplation plutôt que pour la manifestation extérieure de son individualité et de son profond sentiment de la nature qu'il tient des Indes, son ancien berceau, le peuple lituanien porte encore dans son âme les conséquences de ses longs rapports avec les peuples slaves, russiens et russes. Mais la Lituanie reçut le christianisme principalement par l'intermédiaire de la Pologne catholique. C'est ainsi qu'elle fut depuis lors constamment travaillée par la civilisation occidentale.

Le Lituanien possédant de cette manière dans son âme les éléments de la civilisation orientale ainsi que ceux de la civilisation occidentale est naturellement ennemi de tout exclusivisme ou particularisme. Aussi les Lituaniens, dit-on, peut-être non sans raison, ont des aptitudes spéciales pour une saine philosophie. Grâce à son tempérament religieux dont nous allons parler tout à l'heure, on est, semble-t-il autorisé à dire que le peuple lituanien, quand il aura acquis après cette guerre, de meilleures conditions de vie économique, sociale et politique, se distinguera probablement dans le domaine de la philosophie chrétienne.

Les Lituaniens sont connus comme un peuple très religieux. On explique d'ordinaire cette particularité de leur caractère par leur tempérament moral ainsi que par leur attachement aux coutumes traditionnelles. En effet, les grands

crimes sont très rares en Lituanie. La pureté des mœurs y est fort en honneur. A l'époque où ils étaient païens, ils avaient, comme nous l'avons vu plus haut, l'institution des vestales qui entretenaient jour et nuit le feu sacré et étaient tenues de garder la chasteté¹. Aussi cette vertu est-elle cultivée avec beaucoup de soin dans les familles lituaniennes. Elisée Reclus remarque très bien que les Lituaniens se distinguent des autres races du continent par la réserve délicate et la discrétion pudique avec laquelle tous leurs chants populaires parlent de l'amour². Leur poésie populaire *dainos* tout en se distinguant par une tendresse profonde est caractérisée par la prédilection d'exalter la chasteté des mœurs. Le philologue Rhessa, professeur à l'université de Königsberg, qui a fait pendant treize ans des recherches en Lituanie n'a pas trouvé un seul vers dans les chansons d'amour qui ne fût chaste et pur. C'est ce qui frappe tout étranger visitant la Lituanie. Les poètes polonais l'appellent pieuse (*Witaj Litwo bogobojna*) et les Polonais qualifient de sainte une des provinces lituaniennes, la Samogitie.

Les Lituaniens se font remarquer par une grande modestie. Les paysans de la Lituanie contrastent singulièrement avec les Polonais par la simplicité de leur costume; ils évitent les couleurs éclatantes, les coupes hardies, les ga-

¹ J. Jaroszewicz. *Le tableau de la Lituanie au point de vue de sa civilisation*, t. I, p. 180.

² Elisée Reclus. *Nouvelle géographie universelle*, t. V, p. 431.

lons et les franges : leurs vêtements grisâtres, sans broderies, témoignent de leur naturel modeste; ils ne cherchent point à se faire voir ¹.

Les Lituaniens se distinguent aussi par un caractère doux; ils abhorrent les actes de violence. Il leur a fallu souvent combattre pour se défendre, et quand ils l'ont fait, c'est avec la fureur que montrent toujours des gens pacifiques troublés dans leur vie paisible. Quoiqu'ils aient été souvent obligés de guerroyer et qu'ils aient eu leurs grands capitaines, ils n'ont pas conservé le souvenir d'un seul héros, ils ne chantent aucun exploit de guerre et ne se vantent d'aucune bataille gagnée; ils se bornent à pleurer ceux qui sont morts. A cet égard les Lituaniens sont peut-être uniques parmi les peuples européens ². La douceur et la tendresse du caractère lituanien se manifestent aussi dans la langue de ce peuple. De toutes les langues d'Europe, le lituanien, qui manque d'augmentatifs, est celle qui possède le plus de diminutifs affectueux et câlins. Ces diminutifs de tendresse donnent un accent particulier aux chants des Lituaniens. Mais ces poèmes sont également remplis de mots et de formes qui indiquent la tristesse, le chagrin, parfois même le désespoir : une grande partie de la poésie populaire se compose de *raūdos*, c'est-à-dire de chants de deuil ou d'adieu, et de lamentations mortuaires

¹ Elisée Reclus, *ibidem*.

² Elisée Reclus, *ibidem*.

analogues aux voceri des Corses, mais sans l'âpre souffle de violence qui se mêle à la douleur chez les hommes du Midi.

Aimant à se concentrer dans son for intérieur, le Lituanien est plutôt disposé à la contemplation qu'à la manifestation extérieure de son individualité. Observateur fin, doucement ironique, tendre, il est plein du sentiment de la nature; devant les phénomènes de celle-ci, il semble éprouver une certaine piété quasi panthéiste.

On remarque que les Litvaniens se soumettent facilement au destin. Elisée Reclus observe que nul autre peuple ne s'accommode avec une pareille tranquillité aux vicissitudes de la vie ¹.

Enfin les Litvaniens sont très attachés à leurs coutumes traditionnelles, et, d'une manière générale, ils se distinguent par un caractère conservateur. Leur langue elle-même est la plus archaïque de celles de l'Europe, et c'est elle qui, de l'avis des plus distingués philologues modernes, a conservé le mieux les éléments de la langue souche, le sanscrit, dont descendent toutes les langues indo-européennes. De là, il n'est peut-être pas présomptueux de penser que c'est de leur ancien berceau, les Indes, qu'ils gardent aussi certains traits de caractère primitif aryen, qui joue un grand rôle dans leur morale.

Il va de soi que les traits ci-dessus mentionnés du caractère lituanien ont une part considé-

¹ Elisée Reclus, *op. cit.*, p. 432-433.

nable dans la formation du tempérament religieux de ce peuple; de plus, ils semblent pouvoir expliquer, au moins dans une certaine mesure, pourquoi le peuple lituanien est enclin à considérer toutes choses au point de vue religieux et moral. Aussi, quand les Lituaniens étaient encore païens, leur culte, comme on l'a vu plus haut, avait atteint un degré de développement considérable.

C'est le fonds considérable religieux et moral du peuple lituanien qui fut une des causes de la pénétration tardive et difficile du christianisme dans leur pays. Les Lituaniens trouvaient dans leur ancienne religion païenne un certain nombre de vérités morales ainsi que certains idéaux, tandis qu'ils ne voyaient pas beaucoup d'exemples à imiter chez leurs missionnaires officiels, les deux Ordres militaires, celui des Porte-Glaives de Livonie et celui des Porte-Croix de Prusse qui, sous prétexte d'une religion nouvelle, leur imposaient une domination politique. Mais quand le christianisme fut finalement introduit, le Lituanien s'adonna à bien pénétrer la nouvelle religion et à la pratiquer dans sa vie.

Aussi la Lituanie, malgré son entrée tardive dans la famille des nations chrétiennes, ne peut aucunement être considérée comme moins chrétienne que d'autres. Nous avons fait remarquer plus haut que les grands crimes étaient presque inconnus en Lituanie et que la pureté des mœurs y était en très grand honneur. Mais il est à noter

de plus que, peut-être, aucun autre peuple d'Europe ne consacre autant de temps à des pratiques religieuses que les Lituanien, surtout dans les gouvernements de Vilna et Kovno. Pendant les longues soirées d'hiver, le paysan lituanien, dans sa modeste maison accompagne son travail domestique de chants religieux. Les dimanches et jours de fêtes les églises de Lituanie retentissent depuis six heures du matin des accents des chants sacrés. Pour ce qui est du devoir d'assister à la messe, la distance de dix ou même quinze kilomètres qui le sépare de l'église ne paraît pas au Lituanien une raison suffisante pour s'en exempter. Aux fêtes patronales, on rencontre des pèlerins qui, pour gagner des indulgences, ont fait plusieurs dizaines de kilomètres. La veille de ces fêtes, on peut voir sur les grandes routes des groupes pieux qui se dirigent en chantant vers l'église où la solennité religieuse doit se faire le lendemain.

Tout le monde, en général, fait ses pâques; celui qui oserait se soustraire à ce devoir serait boycotté parmi le peuple.

Aussi le clergé jouit-il d'un grand prestige en Lituanie et il a la confiance de ses fidèles qui lui sont très attachés. Beaucoup d'affaires justiciables des tribunaux d'Etat sont terminées aux presbytères, devant les curés.

Le peuple lituanien est en général tellement pénétré de l'idéal religieux qu'il considère, comme nous l'avons dit plus haut, toutes choses au point de vue du surnaturel. Il aimerait à voir

partout l'expression de ses croyances religieuses. Aussi l'art populaire lituanien a atteint son plus haut degré de perfection dans la construction des croix, symboles qui résument le mieux ses croyances religieuses ¹. Les paysages lituaniens sont inséparables des hautes croix qui dominent les croisements et les tournants des routes, se dressent dans les champs et les forêts et constituent un ornement indispensable dans les cours des habitations villageoises. D'après les témoignages de l'abbé A. Jucevicz (*Caractéristique de la Samogitie*, Vilna 1840, p. 4), les croix en Samogitie, une des provinces lituaniennes, étaient si rapprochées dans la première moitié du XIX^e siècle, que l'espace qui les séparait ne dépassait pas quelques kilomètres ².

* * *

Quand nous avons commencé le présent travail, les belligérants n'avaient encore rien dit de précis au sujet du sort qu'ils voulaient réserver après la guerre à la Lituanie. Aussi le but que nous nous proposons en composant ce livre était-il entre autres de présenter l'importance de la religion dans l'ensemble des affaires publiques de ce pays. Au moment où nous livrons ce travail à la presse, la situation politique de l'Europe semble nous autoriser à croire

¹ *Les Croix lituaniennes*, album publié par la Société des Beaux-Arts lituaniens. Vilna, 1912.

² B. Giné-Pilsudski. *Les Croix lituaniennes*. Extrait des Archives suisses des Traditions populaires, t. XX, 1916, p. 1.

qu'il obtiendra, une fois cette commotion européenne terminée, le droit de disposer de son sort. A cause de cela, notre préoccupation des destinées de l'Eglise en Lituanie se change en espoir, car c'est le peuple lituanien lui-même qui aura le droit de frayer la voie à son Eglise bien-aimée au sein de l'organisme politique qu'il va se créer. Vu le caractère profondément religieux du peuple lituanien, il y a lieu d'espérer que l'Epouse du Christ *sine macula et ruga*, avec une collaboration harmonieuse des pouvoirs publics, pourra développer dans la « pieuse Lituanie » son activité selon toute l'étendue des forces qui lui sont données d'en-Haut, pour conduire finalement ses nombreux fidèles au banquet du Seigneur.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE	5

PREMIÈRE PARTIE

Précis de l'histoire du peuple lituanien	13
---	-----------

<i>Première période</i> : Premières manifestations historiques du peuple lituanien et formation de l'Etat lituanien; les XI ^e et XII ^e siècles . .	14
--	----

<i>Deuxième période</i> : Croissance de la puissance lituanienne dès la première moitié du XIII ^e siècle jusqu'en 1385	21
---	----

<i>Troisième période</i> : Union personnelle intermittente avec la Pologne depuis 1385 à 1569	27
---	----

<i>Quatrième période</i> : Union réelle de la Lituanie avec la Pologne depuis 1569 à 1795	34
---	----

<i>Cinquième période</i> : Domination russe et renaissance de la culture nationale, de 1795 à nos jours	42
---	----

DEUXIÈME PARTIE

	Pages
Précis de l'histoire religieuse du peuple lituanien.	57
<i>Première période: La Lituanie religieuse à l'époque païenne</i>	<i>59</i>
SECTION I. — Religion païenne des Lituanien	59
SECTION II. — Le christianisme en Lituanie à l'époque païenne	71
A. Le christianisme en Lituanie avant sa constitution en Etat, depuis la fin du X ^e siècle jusqu'au milieu du XIII ^e siècle.	
CHAPITRE PREMIER. — L'évangélisation des tribus lituaniennes septentrionales	71
CHAPITRE II. — L'évangélisation des tribus lituaniennes méridionales	80
B. Le christianisme sous les monarques lituanien païens, depuis le milieu du XIII ^e siècle jusqu'en 1385.	
CHAPITRE PREMIER. — Le christianisme de rite oriental en Lituanie	91
CHAPITRE II. — Le christianisme de rite latin dans la monarchie lituanienne à l'époque païenne	95
§ 1. — Le christianisme de rite latin sous le règne de Mindaugas	95
§ 2. — Le christianisme de rite latin sous le règne de Vytenis (1293-1316)	101
§ 3. — Le christianisme de rite latin sous le règne de Gediminas (1316-1344)	102
§ 4. — Le christianisme de rite latin sous le règne d'Algirdas (1345-1377)	111

	Pages
CHAPITRE III. — Observations générales sur le christianisme en Lituanie à l'épo- que païenne	113
<i>Deuxième période</i> : Depuis la conversion de la Lituanie au catholicisme jusqu'à la Réfor- mation.	116
CHAPITRE PREMIER. — Le christianisme de rite latin	116
CHAPITRE II. — L'église gréco-slave en Lituanie	135
<i>Troisième période</i> : La Lituanie religieuse de- puis l'époque de la Réformation jusqu'à la chute de la république polono-lituanienne. .	150
CHAPITRE PREMIER. — L'église de Lituanie de rite latin depuis la Réformation jus- qu'à la chute de la république polono- lituanienne, en 1795	151
CHAPITRE II. — L'église de Lituanie de rite gréco-slave depuis la Réformation jus- qu'à la chute de la république polono- lituanienne	188
<i>Quatrième période</i> : La Lituanie religieuse sous la domination russe	225
CHAPITRE PREMIER. — L'église catholique de rite latin.	225
CHAPITRE II. — L'église de Lituanie de rite gréco-slave	241

TROISIÈME PARTIE

	Pages
Situation religieuse actuelle de la Lituanie .	251
<i>Considérations préliminaires</i>	<i>253</i>
CHAPITRE PREMIER. — Répartition de la population de la Lituanie selon les croyances et la langue maternelle	255
CHAPITRE II. — Situation juridique des cultes en Lituanie	268
CHAPITRE III. — Organisation des cultes en Lituanie	286
CHAPITRE IV. — Action sociale du clergé de Lituanie	298
CHAPITRE V. — Le catholicisme dans les colonies lituaniennes d'Amérique et d'Angleterre	317
§ 1. — Les Lituaniens catholiques d'Amérique	318
§ 2. — Les Lituaniens catholiques de Grande-Bretagne	332
CHAPITRE VI. — Le caractère national du peuple lituanien et la religion	336

TABLE DES ILLUSTRATIONS

HORS TEXTE

	Pages
1. Messe de Noël à la Porte Aciale, à Vilna	2-3
2. Temple central de la Lituanie païenne de Rômuva	16-17
3. Mindaugas, fondateur de l'Etat lituanien	32-33
4. Gediminas, roi de Lituanie (1316-1340)	48-49
5. Jagellon, roi de Lituanie (1377-1381, 1382-1434)	64-65
6. Vytautas, grand-duc de Lituanie (1392-1430) . .	80-81
7. Eglise de Sainte-Anne, à Vilna	96-97
8. Mosquée tatare, à Vilna	112-113
9. Saint Casimir, patron de la Lituanie (1458-1484)	128-129
10. Prince Melchior Giedraitis, évêque de Samogitie (1576-1609)	144-145
11. Léon Sapieha, chancelier du grand-duché de Lituanie (1556-1633)	160-161
12. Saint Josaphat Kuncewicz, archevêque de Polotzk (1618-1623)	176-177
13. Image miraculeuse de la Sainte Vierge de la chapelle de la Porte Aciale, à Vilna	192-193
14. Eglise du Mont Saint-Sauveur, à Vilna	200-201
15. Vilna. — Vue sur la Vilna	208-209
16. Vilna. — Faubourg de Snipichkis	224-225
17. Mathias Wolonczewski, évêque de Samogitie (1850-1875)	240-241

	Page
18. Alexandre Burba (1856-1898), organisateur des colonies lituaniennes aux Etats-Unis d'Amérique	256-257
19. Eglise cathédrale de Vilna	272-273
20. Mgr. François Karevic, évêque de Samogitie . .	288-289
21. Prof. Alexandre Dambrauskas, prélat du chapitre diocésain de Samogitie.	304-305
22. Jean Matsulevic (poète Maïronis), recteur du séminaire diocésain de Samogitie	320-321
23. Vilna. — Fronton de la cathédrale, le Mont du Château et le faubourg d'Antokol	336-337

DANS LE TEXTE

Armes de la Lituanie	13
Ancienne Académie ou Université de Vilna . . .	59
Vision lituanienne.	254

Ouvrages sur la Lituanie en langue française

Antoine VISCONT, docteur en philosophie, licencié es sciences politiques et sociales.

La Lituanie et la guerre. 1 vol. in-8° avec cartes et gravures. Atar 1917. Fr. 3.50.

La Lituanie dans le passé et dans le présent. Traduction de l'ouvrage de W.-St. Vidûnas. 1 vol. in-8° avec cartes et gravures. Atar 1918. Fr. 3.50.

La Lituanie russe au point de vue statistique et ethnographique. Traduction de l'ouvrage de K. Werbelis. 1. vol. in-8° avec cartes. Atar 1918.

Adam VILIMOVICZ, directeur de la Ligue des coopératives en Lituanie.

La Lituanie. 1 vol. in-8° avec gravures et cartes. Atar 1918.

La Lituanie, le territoire occupé, la population et l'orientation de ses idées. Traduction de l'ouvrage du Dr W. Gaigalat, membre de la Chambre prussienne. 1 vol. in-8° avec cartes et gravures. Atar 1918.

Ouvrages sur la Lituanie en langue suédoise

Agnas JURKUNAS-SCHREYNIUS.

Litauisk Kultur. 1 vol. in-8° avec gravures. Svenska Andelförlaget. Stockholm. 1917.



Date Due

[illegible]

